

Analyse des sites IcGm-2, 3 et 4, Inukjuak, Nunavik.

**Projet de réfection des infrastructures
aéroportuaires nordiques.**

Présenté au:

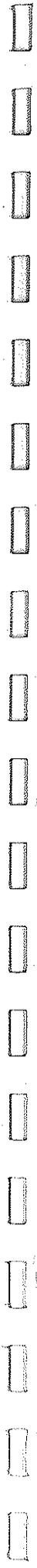
Ministère des Transports du Québec

Par:

Institut culturel Avataq

Mai 1993

100



Errata

p. 41. ...“Les ossements et les objets manufacturés se retrouvent principalement dans la portion est (à la place de ouest) de cette structure.”

p. 41. ...“L'apparence plus fruste de la structure 2...” (à la place de frustre)

p. 48. ...“Dans ce dernier cas, la face opposée était travaillée...” (à la place de ...le bord opposé était travaillé...) ”

p. 51 (1er paragraphe): remplacer: “Cette constatation rend ainsi cette hypothèse incertaine d'autant plus que les dimensions des deux structures sont restreintes...”

par: “Ainsi, l'hypothèse concernant la présence d'une composante dorsétienne sur la terrasse de 6 m, hypothèse basée aussi sur les dimensions restreintes des structures 4 et 5, est tout au plus incertaine...”

p. 46 et 58. figures 11 et 15: l'échelle doit se lire 0 — 1 m à la place de 0 — 1 km.

p. 96. Deuxième paragraphe; deuxième phrase: (planche 9) à la place de (planche 8)

p.96-97. ajouter: “...**poli que sur la surface externe. Deux autres fragments possèdent aussi une rainure burinée immédiatement sous la lèvre;...**”



Table des matières

	Page
Liste des figures.....	iii
Liste des tableaux.....	iv
Liste des planches.....	v
Liste des annexes.....	vi
Résumé.....	vii
1.0 Introduction.....	1
2.0 Localisation géographique.....	3
3.0 Paléo-environnement.....	5
3.1 Géomorphologie.....	5
3.2 Palynologie, climat et occupation humaine.....	6
4.0 Cadre théorique.....	10
4.1 Orientation de la recherche.....	10
4.2 Contraintes.....	14
5.0 Méthodes d'analyse.....	17
5.1 Cadre théorique.....	17
5.2 Les outils.....	18
5.2.1 Attributs et variables.....	18
5.3 Le débitage.....	22
5.3.1 Attributs et variables.....	22
5.4 Les autres vestiges.....	25
5.4.1 Objets manufacturés.....	25
5.4.2 Vestiges osseux et autres.....	25
6.0 Le site IcGm-2.....	27
6.1 Description générale.....	27
6.1.1 Structures d'habitation.....	27
6.1.2 Stratigraphies.....	31
6.1.3 Les artefacts et les autres vestiges.....	31
6.2 Description et analyse des données.....	36
6.2.1 Le matériel lithique.....	36
6.2.2 Les outils en os.....	36
6.2.3 Les objets manufacturés.....	38
6.3 Interprétation.....	40
6.3.1 L'occupation dorsétienne.....	40
6.3.2 L'occupation historique.....	41
6.3.3 Chronologie de l'occupation historique.....	42
7.0 Le site IcGm-3.....	44
7.1 Description générale.....	44
7.1.1 Structures d'habitation.....	44
7.1.2 Stratigraphies.....	47
7.2 Les résultats de l'analyse.....	47
7.2.1 Le matériel lithique.....	47
7.3 Interprétation.....	50
7.3.1 Structures d'habitation.....	50
7.3.2 Les outils.....	52

7.3.3	Chronologie de l'occupation du site IcGm-3.....	52
8.0	Le site IcGm-4.....	54
8.1	Description des interventions.....	54
8.1.1	Stratigraphies.....	54
8.1.2	Structures d'habitation.....	57
8.2	Description et analyse des vestiges lithiques.....	58
8.2.1	Percussion directe.....	60
8.2.1.1	Les microlames.....	61
8.2.1.2	Pointes et fragments bifaciaux.....	67
8.2.1.3	Les éclats retouchés/utilisés.....	70
8.2.1.4	Les nucléi à éclats.....	71
8.2.1.5	Les sous-produits du débitage.....	74
	. Les classes de dimension.....	74
	. Les plates-formes résiduelles.....	76
	. Le bulbe de percussion.....	79
8.2.1.6	Définition d'une typologie de l'éclat.....	81
8.2.2	Les techniques particulières: schiste et stéatite.....	85
8.2.2.1	Les outils de fabrication.....	85
8.2.2.2	Le schiste: sous-produits de fabrication.....	86
8.2.2.3	Les outils en schiste.....	88
8.2.2.4	La stéatite.....	93
8.2.2.5	Les sous-produits de fabrication.....	94
8.2.2.6	Les récipients et autres objets de stéatite.....	96
8.3	Les aires d'activité de l'aire A du site IcGm-4.....	102
8.4	Les aires C et D: un survol.....	108
8.5	Intégration du site IcGm-4 à la séquence culturelle.....	109
9.0	Conclusion.....	113
9.1	Le site IcGm-2.....	113
9.2	Le site IcGm-3.....	115
9.3	Le site IcGm-4.....	116
10.0	Ouvrages cités.....	120

Liste des figures

	Page
Figure 1.	Localisation des sites IcGm-2, 3 et 4, Inukjuak, Nunavik.....4
Figure 2.	Localisation du site IcGm-3 (1979-80) et 1986..... 15
Figure 3.	Délimitation de la structure dorsétienne suggérée et répartition des vestiges lithiques. Structure 1, IcGm-2..... 28
Figure 4.	Distribution des objets manufacturés et des artefacts historiques inuit. Structure 2, IcGm-2..... 29
Figure 5.	Profils stratigraphiques, IcGm-2..... 30
Figure 6.	Distribution des objets manufacturés et des artefacts historiques inuit. Structure 1, IcGm-2..... 32
Figure 7.	Fréquence par structure des vestiges osseux, IcGm-2..... 33
Figure 8.	Distribution des ossements. Structure 1, IcGm-2..... 34
Figure 9.	Distribution des ossements. Structure 2, IcGm-2..... 35
Figure 10.	Distribution des vestiges lithiques. Structure 2, IcGm-3..... 45
Figure 11.	Plans des structures 1, 3, 4 et 5, IcGm-3..... 46
Figure 12.	Schéma de la production d'outils en schiste..... 48
Figure 13.	Plan de la zone centrale, aire A, IcGm-4: distribution des outils..... 55
Figure 14.	Plan de la structure 8, aire A, IcGm-4: distribution des outils..... 56
Figure 15.	Profils stratigraphiques, aire A, IcGm-4..... 58
Figure 16.	Fréquence des vestiges lithiques par techniques de fabrication..... 59
Figure 17.	Fréquence des matières premières..... 60
Figure 18.	Corrélation Largeur/Épaisseur des microlames en chert, toutes catégories confondues..... 65
Figure 19.	Dendrogramme de la distribution des variables métriques des microlames par site..... 67
Figure 20.	Comparaison des dimensions, Longueur/Largeur/Épaisseur, des éclats retouchés et utilisés..... 71
Figure 21.	Corrélation (Longueur/Largeur/Épaisseur) des nucléi à éclats..... 74
Figure 22.	Distribution des classes de dimension par matière première..... 75
Figure 23.	Distribution du traitement des plates-formes résiduelles par matière première..... 77
Figure 24.	Distribution des formes de la plate-forme résiduelle par matière première..... 78
Figure 25.	Distribution des bulbes de percussion par matière première..... 80
Figure 26.	Distribution des catégories d'éclats par matière première..... 82
Figure 27.	Principales caractéristiques des éclats de schiste..... 87
Figure 28.	Distribution des épaisseurs moyennes des fragments polis..... 93
Figure 29.	Principales caractéristiques des éclats de stéatite..... 95
Figure 30.	Fréquence des différents fragments de récipients en stéatite..... 97
Figure 31.	Fréquence relative des catégories d'outils par aire d'activité..... 103
Figure 32.	Aires d'activité: distribution des sous-produits de débitage, aire A, IcGm-4..... 104

Liste des tableaux

	Page
Tableau 1. Définition des attributs pour l'analyse de l'outillage.....	20
Tableau 2. Liste des attributs associés aux sous-produits du débitage.....	24
Tableau 3. Répartition des vestiges associés à l'occupation historique du site IcGm-2.....	33
Tableau 4. Identification et distribution des objets manufacturés.....	38
Tableau 5. Principales caractéristiques des structures d'habitation, IcGm-4 (aires A, B, C et D).....	57
Tableau 6. La collection d'outils du site IcGm-4 (1979-80, 1985 et 1986-Aires A, C et D).....	59
Tableau 7. Comparaison des variables métriques et du nombre d'arêtes des microlames (IcGm-4 versus cinq sites dorsétiens).....	64
Tableau 8. Classes de dimension: coefficients de corrélation (Spearman).....	76
Tableau 9. Traitement de la plate-forme résiduelle: coefficients de corrélation (Spearman).....	76
Tableau 10. Forme de la plate-forme résiduelle: coefficients de corrélation (Spearman).....	78
Tableau 11. Matrice de corrélation (longueur de la plate-forme résiduelle).....	79
Tableau 12. Matrice de corrélation (largeur de la plate-forme résiduelle).....	79
Tableau 13. Bulbe de percussion: coefficients de corrélation (Spearman).....	80
Tableau 14. Catégories: coefficients de corrélation (Spearman).....	82
Tableau 15. Redistribution des catégories d'éclats en deux groupes (nearest neighbour).....	83
Tableau 16. Redistribution des catégories d'éclats en quatre groupes (nearest neighbour).....	83

Liste des planches

	Page
Planche 1.	Outils en os recueillis sur le site IcGm-2..... 37
Planche 2.	Objets manufacturés recueillis sur le site IcGm-2..... 39
Planche 3.	IcGm-3: deux ulus provenant de la structure 2 et un objet à fonction indéterminée recueilli sur la terrasse de 10 m par D. Weetaluktuk (1979)..... 49
Planche 4.	Microlames et une cannelure distale, site IcGm-4..... 62
Planche 5.	Un échantillon de l'outillage, site IcGm-4..... 69
Planche 6.	Un éclat retouché et un nucléus à éclats en metabasalte, site IcGm-4..... 72
Planche 7.	Ébauche et fragments de couteaux polis et un éclat retouché, site IcGm-4..... 89
Planche 8.	"Nucléus", couteaux et pointes polis, site IcGm-4..... 91
Planche 9.	Fragments de lampe et de récipients, site IcGm-4..... 98
Planche 10.	Ébauches de lampe, site IcGm-4..... 100

Liste des annexes

- Annexe I. Analyse ostéologique, IcGm-2.
Annexe II. Description des données archéologiques, IcGm-2.
Annexe III. Description des données archéologiques, IcGm-3.
Annexe IV. Description des données archéologiques, IcGm-4.
Annexe V. Description des sous-produits de débitage, IcGm-4, Aires C et D.
Annexe VI. Plans des fouilles IcGm-2, 3 et 4.
Annexe VII. Plans de distribution, IcGm-4 (1986).
Annexe VIII. Plans de distribution, IcGm-4 (1979-80).

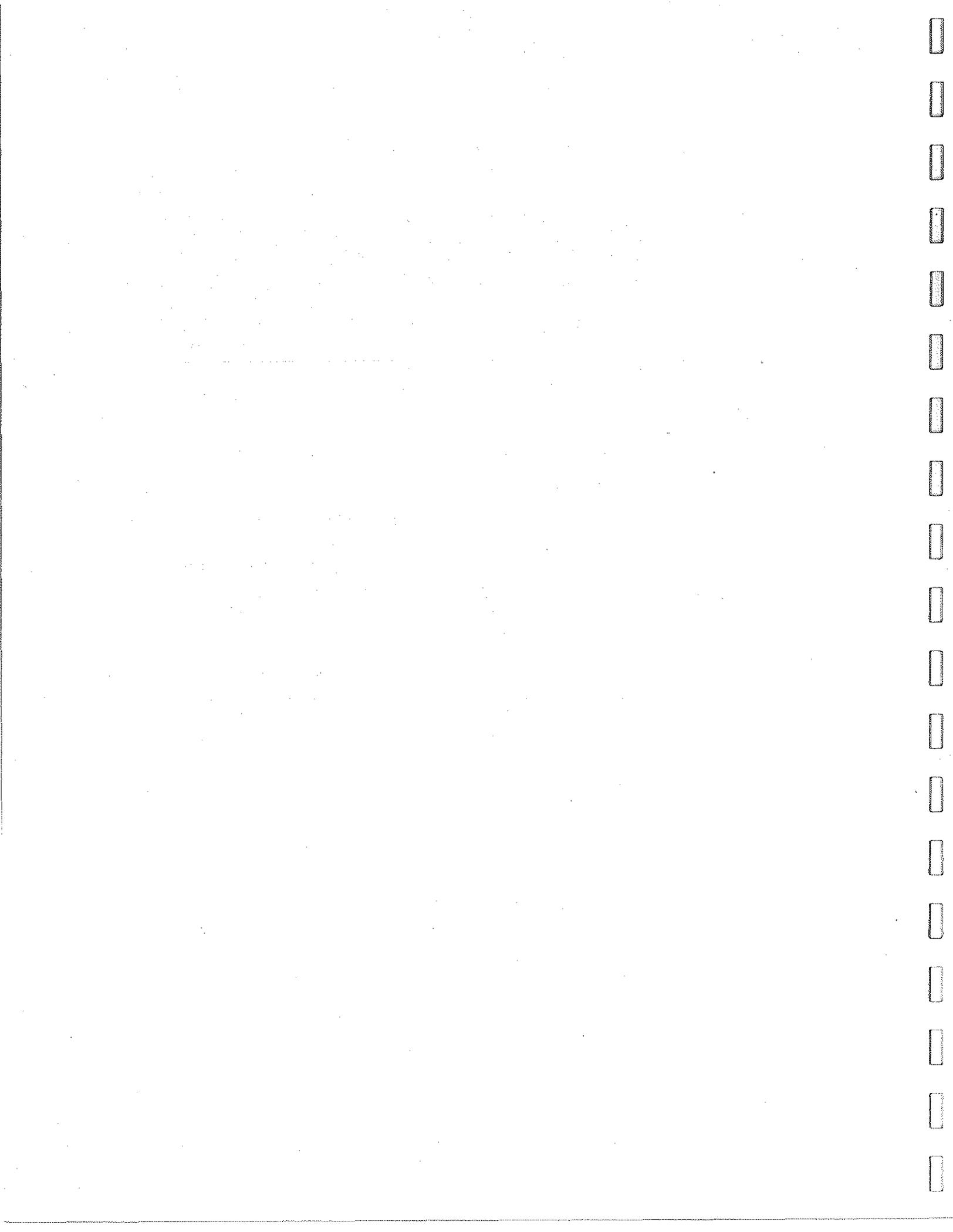
Résumé

Cette étude, qui rend compte de l'analyse des collections archéologiques recueillies sur les sites IcGm-2, 3 et 4 situés dans la municipalité de Inukjuak, Nunavik, fait partie intégrante du projet de réfection des infrastructures aéroportuaires nordiques amorcé en 1984 par le ministère des Transports du Québec. Ce projet comprenait d'abord la réalisation d'études de potentiel archéologique dans onze localités du Nouveau-Québec (Nunavik), puis les inventaires archéologiques de ces mêmes localités qui ont permis l'enregistrement d'un grand nombre de sites archéologiques. À la suite de ces travaux d'inventaire, il a été constaté que les sites IcGm-2, 3 et 4 se trouvaient dans l'emprise de la future route d'accès menant au nouveau site d'aérodrome de la municipalité de Inukjuak. Des fouilles de sauvetage archéologique ont ainsi été réalisées en 1986 de façon à récupérer les données archéologiques de ces trois sites avant leur destruction. Le projet d'analyse de ces collections archéologiques se veut la dernière phase des travaux débutés quelques années plus tôt.

Les trois sites archéologiques analysés représentent trois périodes distinctes de l'occupation humaine du Nunavik. Le site IcGm-2 a été principalement occupé à la période historique, mais contient aussi quelques traces d'une occupation antérieure remontant à la période dorsétienne. La collection archéologique de ce site comprend, entre autres, un nombre important de vestiges osseux travaillés ou non et une quantité appréciable d'objets manufacturés récupérés essentiellement à l'intérieur de deux structures de tente. L'analyse de ces données permet d'établir que l'occupation principale de ce site remonte au milieu du XIX^e siècle ou début du XX^e siècle.

Le site IcGm-3 a été occupé par des groupes appartenant à la culture thuléenne, soit entre le 12^e siècle de notre ère et le début de la période de contact. IcGm-3 est un des rares sites thuléens à avoir fait l'objet d'une fouille archéologique sur le territoire du Nunavik. Il comprend deux structures fortement empierrées et trois structures de tente, indiquant en l'absence d'habitations semi-souterraines une certaine variabilité saisonnière dans les modes de construction des groupes thuléens. Le matériel lithique recueilli, bien que de faible envergure, a permis l'identification et l'analyse des techniques utilisées dans la fabrication d'outils en schiste.

L'aire A du site IcGm-4 appartient à la phase moyenne de la période dorsétienne. Cette portion du site comprend une structure de tente et un aménagement axial, alors que sept structures d'habitation non fouillées ont été observées dans les aires B, C et D du même site. Ces aires n'étant pas menacées de destruction n'ont pas été intégrées au projet de sauvetage. L'aire A est caractérisée aussi par un atelier de taille où la stéatite, le chert, le quartzite, le metabasalte et le quartz ont été utilisés pour fabriquer une variété d'outils. L'analyse de cette collection, qui intègre les données recueillies en 1979-80 par Daniel Weetaluktuk, a permis l'exploration des techniques de fabrication d'outils par percussion directe et par polissage. La similarité entre les techniques de fabrication reliées au polissage identifiées sur les sites IcGm-3 et 4 est aussi soulevée, marquant ainsi une certaine continuité temporelle dans l'utilisation de cette technique. Finalement, à partir de la répartition spatiale des données d'analyse de l'aire A du site IcGm-4, des zones de fabrication spécifique ont été identifiées.



1.0 Introduction

À la suite des recommandations présentées dans le rapport de l'inventaire archéologique de l'aire d'étude du village de Inukjuak, réalisé dans le cadre du projet de réfection des infrastructures aéroportuaires nordiques (Institut culturel Avataq, 1987a), le ministère des Transports du Québec donnait, en 1986, le mandat à l'institut culturel Avataq de réaliser des fouilles de sauvetage archéologique sur les sites IcGm-2, 3 et 4 afin d'atténuer les impacts des travaux d'aménagement du chemin d'accès menant à l'emplacement du futur aéroport. Il avait été stipulé dans les recommandations, que ces fouilles de sauvetage se limiteraient aux portions de ces sites situés dans l'emprise du chemin d'accès (Institut culturel Avataq, 1987a: 142-143). Il avait été aussi recommandé à la fin de ces travaux que les données provenant de ces sites fassent l'objet d'une étude détaillée qui pouvait enrichir les connaissances de l'histoire de l'occupation inuit du Nunavik.

Les sites archéologiques analysés représentent trois moments des séquences culturelles paléoesquimaude et néoesquimaude. Le plus ancien site, IcGm-4, a été occupé par des groupes dorsétiens. Des traces de cette période ont aussi été observées sur les sites IcGm-2 et 3, mais ces vestiges paléoesquimaux sont peu importants. Le site IcGm-3 a révélé principalement des évidences d'une occupation thuléenne, alors que le site IcGm-2 a été occupé à la période historique. À ce titre, l'analyse des informations recueillies sur ces trois sites vient combler d'importantes lacunes dans la connaissance de l'occupation humaine de la région de Inukjuak et du Nunavik en général.

Le site IcGm-2 a révélé un contenu artefactuel assez faible. L'occupation dorsétienne y est représentée par quelques objets seulement, alors que l'occupation inuit historique regroupe une cinquantaine d'objets. Toutefois, plus de 600 ossements ont pu être recueillis. Ces vestiges sont associés à deux structures d'habitation.

Le site IcGm-3, également pauvre en artefacts, a livré quelques outils et éclats de débitage provenant d'une seule des cinq structures d'habitation et des espaces inter-structuraux fouillés.

Des trois sites, IcGm-4 est celui qui a la plus grande quantité de vestiges et qui occupe également la plus grande superficie. Il comprend quatre aires, mais seule l'aire A était concernée par la fouille de sauvetage. Les aires B, C et D, échantillonnées en 1985 et en 1986, ne se trouvaient pas dans l'emprise du chemin d'accès. L'aire A avait

été en partie fouillée en 1979-80 par un chercheur inuit, Daniel Weetaluktuk (1979a; 1979b; 1979c). Les interventions sur ce site ont permis la cueillette de plus de 13 000 objets lithiques et l'identification d'une structure d'habitation et d'un aménagement axial possiblement associé à une autre aire d'habitation.

L'étude qui suit est subdivisée en cinq parties. La première s'applique à décrire le cadre général de l'analyse, comprenant la localisation des trois sites archéologiques, un bref survol des données paléo-environnementales, les aspects théoriques de la recherche ainsi que l'élaboration de la problématique et des méthodes d'analyse utilisées.

Les deuxième, troisième et quatrième volets présentent individuellement chacun des sites. D'abord, une description des résultats des fouilles de sauvetage place chacun des sites dans son contexte archéologique. Cette discussion est suivie par la présentation des résultats de l'analyse et de l'interprétation de ces résultats. Il faut d'ores et déjà noter que les résultats de la présente étude concernent uniquement les analyses intra-sites, puisque les occupations principales des trois sites considérés sont affiliées à trois périodes culturelles distinctes. Une comparaison inter-site devra aussi attendre que d'autres sites représentant les mêmes périodes d'occupation soient analysés ou que les résultats des collections déjà analysées soient disponibles.

Les données qui ont servi à l'analyse se trouvent aux annexes I à IV. Ces dernières sont présentées sous forme descriptive ou par des tableaux synthèses couvrant l'ensemble des attributs et variables utilisés tant pour l'analyse de l'outillage que du débitage. Les sous-produits recueillis dans les aires C et D du site IcGm-4 sont décrits séparément (annexe V). Finalement, les plans de fouilles des sites et les différents plans de distribution se trouvent aux annexes VI à VIII.

2.0 Localisation géographique

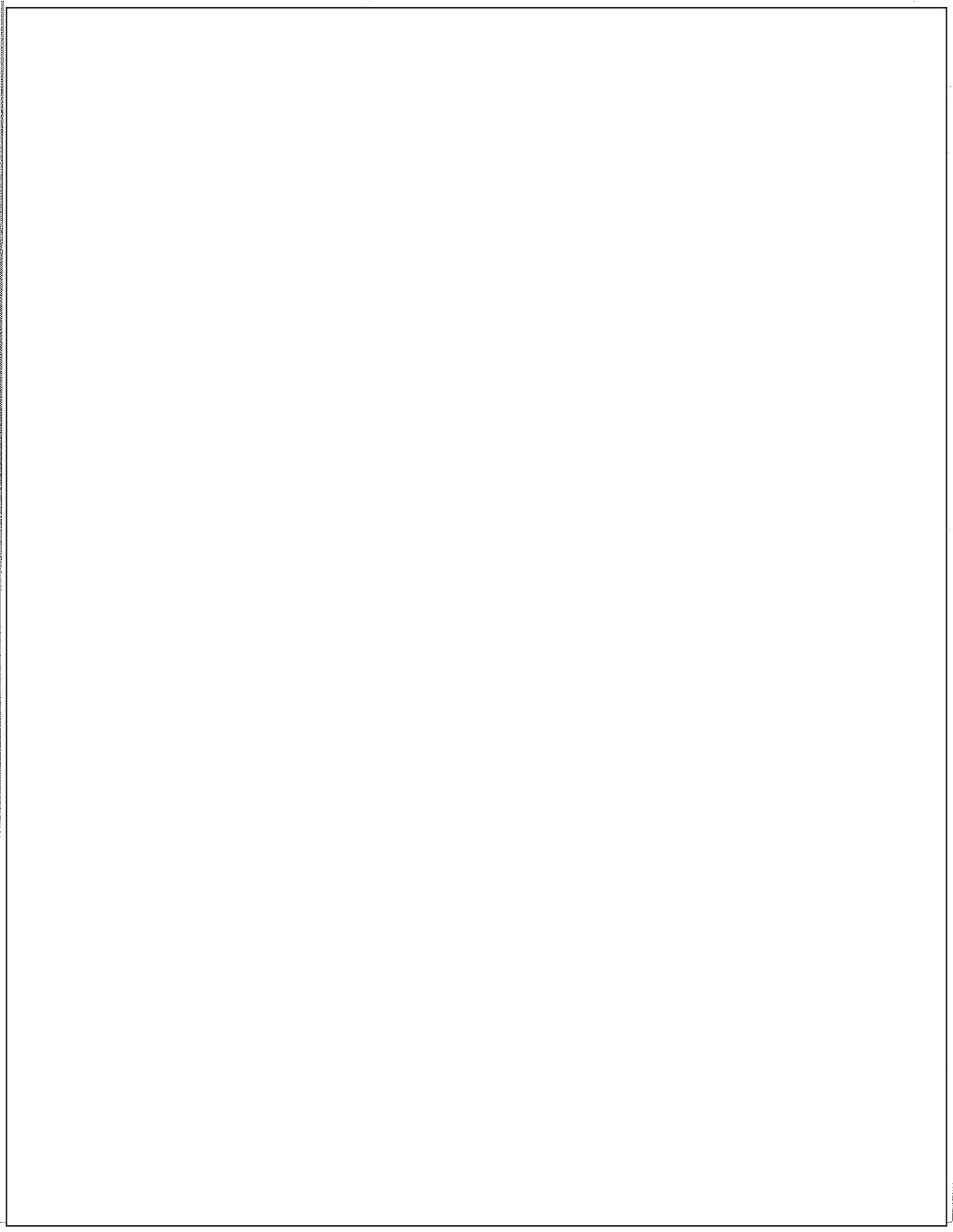
La municipalité de Inukjuak est située sur la côte est de la baie d'Hudson à l'extrémité nord de l'arc hudsonien. Les sites IcGm-2, 3 et 4 sont localisés sur la rive ouest de *Inujuap kuunga* (rivière), à moins d'un kilomètre au nord-est du village (figure 1).

Le site IcGm-2 se trouve plus précisément à 600 m au nord-est du village (Institut culturel Avataq, 1987b: 11 et suiv.). Il occupe une terrasse de sable et gravier sise à 7,0 m au-dessus du niveau de la mer (ci-après m.a.n.m.). L'espace du site est délimité vers l'ouest et le sud par un banc d'emprunt. Un chemin d'accès marque sa limite est et un talus le délimite au nord. Des affleurements rocheux sont visibles sur la surface de la terrasse (annexe VI).

Le site IcGm-3 est localisé à quelques 100 m au nord-est de IcGm-2 et occupe un dépôt de sable et gravier et un champ de blocs légèrement incliné en direction de la rivière. L'altitude moyenne du site se situe à 6,0 m.a.n.m. Le talus de la terrasse de 10 m délimite le site du nord vers l'est; à l'ouest la limite du site correspond à l'apparition d'une zone de terres humides qui est en fait la vallée d'épanchement d'un ruisseau dont l'axe d'écoulement est généralement nord-sud et qui se déverse dans *Inujuap kuunga*. Une route d'accès existait déjà au moment de l'inventaire archéologique (Institut culturel Avataq, 1987a: 43) ainsi que des sentiers localisés dans la partie sud-ouest du site (annexe VI).

Le site IcGm-4 se trouve à environ 100 m au nord-est du site IcGm-3. Il occupe un dépôt de sable et gravier d'origine fluviale intercallé entre des affleurements rocheux d'envergure variable. Ce site est composé de quatre aires (A,B,C et D), mais seule l'aire A était concernée par les travaux de sauvetage. Celle-ci occupe un plateau situé à 21 m.a.n.m. et est délimitée vers le nord et le sud par des affleurements rocheux. Un chemin d'accès traverse le site dans un axe est-ouest (annexe VI).

L'aire C est située à quelques 100 m au sud-est de l'aire A à une altitude de 25 m.a.n.m. et est délimitée au sud par un affleurement rocheux. L'aire D, qui se trouve à environ 100 m à l'ouest de l'aire C et à 50 m au sud de l'aire A, occupe une étroite dépôt de sable et gravier (10 à 12 m de largeur) encastré au nord et au sud par des affleurements rocheux. L'aire B est à l'extrémité sud du site, à plus de 100 m au sud de l'aire A. Cette aire occupe la terrasse de 17 m.a.n.m. et est adossée à un escarpement rocheux au nord (Institut culturel Avataq, 1987a: 50-51).



3.0 Paléo-environnement

3.1 Géomorphologie

L'avènement de la mer de Tyrrell représente, avec la mer d'Iberville, une des dernières grandes phases de la dislocation du glacier laurentidien. La transgression marine de cette mer qui débuta aux environs de 8 000 ans avant aujourd'hui (ci-après A. A.) à l'extrémité sud de la côte est de la baie d'Hudson, s'étendit graduellement aux latitudes nord dans les siècles suivants (Hillaire-Marcel, 1979: 73). Cet épisode post-glaciaire est perceptible dans la variation des limites marines maximales observées dans l'est de la baie d'Hudson. Elles oscillent autour de 200 m à la baie de James et atteignent 315 m dans la région de Kuujjuarapik. La limite maximale semble décroître graduellement vers le nord pour atteindre 167 m au Cap Wolstenholme (Hillaire-Marcel, 1979: 98). Aucune donnée n'étant disponible pour la région entre le golfe de Richmond et Ivujivik, la plupart des auteurs (Hillaire-Marcel, 1979; B. Lauriol, 1982; Andrews et Tyler, 1977) ont donc utilisé les informations provenant des îles Ottawa pour établir les isobases de ce secteur côtier. La limite marine maximale atteinte sur ces îles se situe à 158 m.a.n.m., mais la datation actuellement disponible (i.e., 7 430 ans A. A.) provient d'un échantillon prélevé à une altitude de 139 m (B. Lauriol, 1982: 97). Le retrait des glaces s'étant effectué de l'ouest vers l'est, l'émergence des terres à Inukjuak serait donc postérieure de quelques centaines d'années aux îles Ottawa (i.e., après 7 500 ans A. A.; B. Lauriol, 1982: 97-98, figure 62).

Le retrait des glaces se poursuivit graduellement et vers 6 500 ans A. A., la totalité des régions littorales du Nouveau-Québec était libérée. Vers 6 000 ans A. A., les glaces résiduelles étaient en grande partie localisées à l'intérieur des terres et libéraient le socle rocheux (B. Lauriol, 1982: 98-99). À cette époque la mer de Tyrrell atteignait 80 m aux îles Ottawa et 137 m au golfe de Richmond. Les courbes d'émersion placent Inukjuak entre 50 m (îles Ottawa) et 75 m d'altitude (Richmond) vers 5 000 ans A. A. (B. Lauriol, 1982: 122, figures 76 et 77). Les isolignes tracées pour les périodes subséquentes situent la région de Inukjuak entre 20 m au nord et 40 m au sud vers 4 000 ans A. A. et entre 10 et 20 m autour de 2 000 ans A. A. (Andrews et Tyler, 1977: 396, figures 7-8).

L'absence de données spécifique à la région de Inukjuak incite à utiliser ces courbes avec prudence. Il a été établi que l'émersion des terres est un phénomène local qui dépend d'un grand nombre de facteurs géomorphologiques et géophysiques (Hillaire-Marcel, 1979: 111-113; B. Lauriol, 1982: 156). Ainsi, les différents taux d'émersion

calculés pour les régions de Kuujuarapik (Plumet, 1976: 139) et du golfe de Richmond (Hillaire-Marcel, 1979: 123) ne peuvent pas être appliqués directement à la région de Inukjuak. Toutefois, à titre d'exemple, nous pouvons extrapoler l'émergence des terres dans la région immédiate de Inukjuak à partir d'un taux d'émergence moyen de 2 m par siècle à partir de 6 000 ans A. A. (Hillaire-Marcel, 1979: 123). À ce rythme, le littoral actuel aurait fait surface autour de 1 000 ans A. A. Aux îles Ottawa, la remontée des terres semble avoir progressé selon un taux similaire, permettant ainsi au littoral contemporain d'apparaître approximativement vers la même époque (Hillaire-Marcel, 1979: figure 105). Au golfe de Richmond, l'émergence des terres est en apparence régulière, mais le littoral actuel s'est dégagé beaucoup plus récemment (Hillaire-Marcel, 1979: 113, figure 116). En jumelant ces constatations aux isolignes discutées précédemment, nous pouvons supposer qu'au moment de l'occupation du site IcGm-4, le littoral de Inukjuak devait se situer entre 12 et 2 m au-dessus du niveau actuel¹. Les traces d'occupation de l'aire A se trouvent aujourd'hui entre 21 et 23 m.a.n.m., donc entre 10 et 20 m.a.n.m. au moment de l'occupation. Donc, le niveau de la mer aurait été identique au niveau actuel au moment de l'occupation du site IcGm-3. La même constatation s'applique à l'occupation historique du site IcGm-2. Ces deux sites se trouvant à une faible altitude, il est vraisemblable que les traces des occupations dorsétiennes retracées sur ces sites reflètent une occupation de la période récente de cette culture.

Le début de la période post-glaciaire tout comme les transgressions marines subséquentes ainsi que les mouvements d'émergence sont accompagnés par des variations climatiques qui interagissent directement avec l'évolution de l'environnement post-glaciaire du Nouveau-Québec. Ces variations ont d'ailleurs tenu un rôle important, mais non exclusif, pendant les périodes d'émergence rapide des terres et lors des périodes de stabilité relative qui ont contribué à façonner certains rivages complexes, notamment dans la région du golfe de Richmond. Les périodes de stabilité ont augmenté en fréquences après 6 000 ans A. A., ralentissant de façon significative de l'émergence des terres (Hillaire-Marcel, 1979: 123 et suiv.).

3.2 Palynologie, climat et occupation humaine

L'apparition et la succession des différentes phases de la colonisation végétale sont aussi directement reliées aux facteurs climatiques. La région de Inukjuak

¹ La datation ¹⁴C la plus ancienne obtenue pour l'occupation du site est à $1\ 670 \pm 150$ ans A. A. et la plus récente $1\ 130 \pm 170$ ans A. A.

fait partie de la zone arctique du Nouveau-Québec; elle est donc occupée aujourd'hui par une toundra arbustive (Richard, 1981: figures 3, 4 et 5). L'évolution de la végétation dans cette partie du Nouveau-Québec demeure peu connue, puisque, contrairement à la partie orientale de la péninsule d'Ungava, la côte est de la baie d'Hudson a été pratiquement ignorée des palynologues. La description de l'évolution du peuplement végétal qui suit est donc fortement inspirée des données colligées dans l'Ungava oriental et dans l'Arctique en général. Tout comme le processus d'émergence qui ne survient pas de manière synchronique d'une région à l'autre, les généralisations présentées ci-après, et particulièrement la chronologie, n'ont qu'une valeur indicative. Cette discussion inclue les principaux éléments de la séquence culturelle de l'Arctique de l'est de façon à illustrer le lien qui existe entre la présence humaine et les facteurs environnementaux. Il faut aussi noter que ces facteurs n'expliquent pas à eux seuls l'ensemble des changements perçus dans les archives archéologiques. D'autres facteurs tels les pressions socio-économiques doivent être considérés comme des agents motivateurs de changements, mais cet aspect dépasse l'objectif du présent exposé.

Les premiers indices de la colonisation végétale apparaissent assez rapidement après le retrait des glaces et l'exondation des mers post-glaciaires entre 7 000 ans et 6 500 ans A. A. La première phase est marquée par l'apparition d'une toundra herbeuse correspondant à une période assez froide (Richard, 1981: 117 et suiv.; 135 et suiv.). Malgré tout, la végétation semble avoir été plus riche et plus dense qu'aujourd'hui. À celle-ci succède une phase arbustive dense qui débuta autour de 6 200 ans et qui se termina vers 3 500 ans A. A. Cette phase correspond à ce que les palynologues ont appelé l'optimum climatique². Dans certaines régions, cette phase se traduit par une végétation dense dominée par les arbustes. C'est vers le milieu de cette période que les premiers mouvements de population en provenance de l'Arctique de l'ouest sont perçus (Barry et al., 1977: 198). La phase suivante, qui débuta vers 3 600 ans, coïncide avec un refroidissement global qui marque le remplacement graduel d'une végétation arbustive par une toundra herbeuse très ouverte accompagnée d'arbustes et caractérisée par la présence de surfaces dénudées dans certaines régions (Richard, 1981: 135 et suiv.). Cette période semble directement liée à la régionalisation des groupes paléoesquimaux anciens quoique les opinions divergent quant aux explications entourant ce phénomène

² L'optimum climatique est une période où les températures chaudes moyennes dépassent les températures chaudes moyennes actuelles. Pour l'archipel arctique canadien cette phase se situe entre 6 500 et 4 500 ans AA. Elle est suivie d'un second optimum climatique entre 4 500 et 3 000 ans A.A. (Barry et al., 1977: 198).

(Barry et al., 1977: 198)³. Un épisode plus chaud et plus sec suivit entre 3 200 et 2 800 ans A. A. Celui-ci semble correspondre au début du développement de la période dorsétienne dans certaines régions (Barry et al., 1977: 199). Vers 2 100 ans A. A., la zone Arctique subissait un refroidissement qui se poursuivait pendant quelques siècles affectant ainsi la stabilité des populations de caribous et de phoques. Cette situation entraîna des changements importants dans les schèmes d'établissement régionaux des populations humaines en menant même à l'abandon de certaines régions où l'écosystème était particulièrement fragile (Barry et al., 1977: 199). Quelques hypothèses ont été élaborées pour tenter d'expliquer la dynamique des groupes dorsétiens pendant ces périodes d'instabilité. La plus importante est sans doute la thèse du "core area" et des "marginal areas". En bref, cette théorie implique que la détérioration des conditions climatiques affecte de façon négative les modes de subsistance en entraînant l'abandon des zones marginales au détriment d'un retour à la région "d'origine" où la stabilité des ressources semble avoir assurée une présence continue des populations paléoesquimaudes (Maxwell, 1985: 81, figure 5.1). Toutefois, Barry et al. (1977: 199) relativisent les effets des conditions climatiques défavorables en constatant que les différents mouvements entre les régions pendant cet épisode de refroidissement ne sont pas synchroniques. L'abandon des régions marginales pourrait résulter de contraintes qui n'étaient pas exclusivement reliées à la détérioration des conditions climatiques. McGhee (1976) explique plutôt la disparition de ces groupes par un déclin catastrophique ou par l'extinction pur et simple des groupes habitants les zones marginales. L'exemple en est le hiatus culturel observé sur l'île d'Ellesmere entre la fin de la période dorsétienne ancienne et la phase terminale de cette même période où la détérioration des conditions climatiques est aussi invoquée pour expliquer la disparition des groupes dorsétiens. Schledermann explique sa position en établissant un parallèle entre cet épisode et le "Little Ice Age" du XVII^e siècle:

"By using the Thule culture analogy and emphasizing that the technological abilities and hunting skills of the early Dorset hunters certainly were no better than those of the Thule Inuit, we get some insight into the limitations of cultural adaptability in regions with highly sensitive ecological conditions easily influenced by even moderate fluctuations in climatic conditions. Just as the chain of interacting ecological events reduced the economic viability of the study area for the later Thule culture Inuit, the early Dorset culture families undoubtedly responded in a similar fashion and abandoned the area."
(Schledermann, 1990: 329)

³ Cette dernière grande phase semble avoir subsisté jusqu'à nos jours. Toutefois, des variations ont pu être observées et ces dernières semblent avoir jouées un rôle important dans le développement des populations arctiques. Pour cette raison, nous croyons justifier d'en esquisser les principaux paramètres.

Les informations archéologiques recueillies au Nunavik concernant cette période sont encore trop fragmentaires pour corroborer l'une ou l'autre de ces hypothèses. Néanmoins, quelques considérations générales peuvent être discutées. Ainsi, la période paléoesquimaude ancienne est relativement riche sur la côte est de la baie d'Hudson (cf., Institut culturel Avataq, 1993), alors qu'une importante diminution de la densité de l'occupation semble se produire à la période subséquente; toutefois, cette diminution ne se traduit pas pour autant par une absence de sites, puisque des indices culturels reliés aux phases dorsétiennes ancienne et moyenne y sont toujours présents. Dans ce contexte, l'exode des groupes dorsétiens de la région serait antérieur à l'avènement des températures plus froides et se serait poursuivi pendant la phase subséquente. Les modifications climatiques ne seraient donc pas les seuls facteurs qui auraient poussé ces groupes à quitter le littoral hudsonien.

La période 1 100 à 800 ans A. A. correspond à un réchauffement des températures qui voit l'expansion des groupes humains de la culture thuléenne (Barry et al., 1977: 200). La date d'arrivée de cette population sur le territoire du Nunavik est incertaine, mais les données actuelles suggèrent que ces groupes ont peuplé le territoire québécois après 800 ans A. A., donc pendant une autre période de léger refroidissement, entre 800 et 400 ans A. A. C'est vers cette époque que les Thuléens remplacèrent graduellement un mode de subsistance basé principalement sur la chasse aux baleines par une chasse plus régionale basée sur les mammifères terrestres et les mammifères marins, tel le phoque (Barry et al., 1977: 200). Entre 400 et 100 ans A. A., pendant la période dénommée "Little Ice Age"⁴, la transition à l'exploitation des ressources locales s'est généralisée à l'ensemble de l'Arctique de l'est.

Le site IcGm-4 aurait donc été occupé pendant un intervalle de climat froid. Cet intervalle faisait suite à la disparition, dans certaines régions, notamment le haut Arctique, des groupes Dorsétiens. Puisqu'aucune date n'est disponible pour le site IcGm-3, on ne peut que présumer qu'il a été occupé après 800 ans A. A., donc pendant un épisode climatique très froid. La même constatation s'applique au site IcGm-2 qui est présumé être d'une ancienneté de, tout au plus, 100 ans.

⁴ Les températures moyennes d'été pendant cette période étaient inférieures de 1,5° C (Barry et al., 1977: 200).

4.0 Cadre théorique

4.1 Orientation de la recherche

L'analyse des collections archéologiques recueillies sur les sites IcGm-2, 3 et 4 sert à combler des lacunes évidentes dans les connaissances anthropologiques qui sont relatives à l'occupation humaine ancienne du Nunavik. Malgré une augmentation sensible du nombre de sites archéologiques au cours des dernières années, très peu d'entre eux ont été fouillés et encore moins analysés. Les raisons expliquant cet état de fait sont multiples, parfois d'ordre financier, mais aussi par la faiblesse de la structure de recherche orientée sur les milieux nordiques. Celles-ci sont néanmoins perçues par l'absence presque absolue des données provenant du Nunavik dans les études synthèses ou comparatives récentes (cf., Maxwell, 1985). La présente analyse est une première étape visant à palier aux lacunes des connaissances actuelles.

Les objectifs de cette recherche sont à intégrer à un ensemble beaucoup plus complexes. D'une part, l'ensemble du projet, depuis les études de potentiel archéologique jusqu'à l'étape de l'analyse, a été réalisée dans le cadre d'une politique de gestion des ressources archéologiques élaborée à la suite du développement rapide des agglomérations inuit qui menace de modifier et d'affecter l'environnement physique des communautés et du même coup bon nombre de sites archéologiques. Cette situation irréversible est déjà bien amorcée dans certaines régions. Dans ce contexte, les interventions de terrain doivent nécessairement aboutir à la synthèse des informations recueillies et à la diffusion de celles-ci aux niveaux local, régional et continental ainsi que dans les sphères scientifiques. L'archéologie, sans cette finalité qu'est l'acquisition de connaissances, n'a pas vraiment sa raison d'être. L'utilisation ultérieure des résultats à des fins didactiques et de sensibilisation devient primordiale, parce qu'elle servira éventuellement à protéger les ressources archéologiques.

D'autre part, les objectifs spécifiques de la présente étude visent la compréhension des activités socio-économiques à trois moments distincts de l'histoire inuit: les périodes dorsétienne, thuléenne et historique. Le diachronisme des sites étudiés devrait théoriquement refléter des changements dans les modes de subsistance, les modes d'acquisition et dans les réponses aux contraintes environnementales. Afin d'amorcer la définition de ces différents aspects, nous présentons succinctement certaines constatations préliminaires colligées à partir des résultats des fouilles archéologiques:

- 1: Le site IcGm-2 est principalement un site historique Inuit de la fin XIX^e siècle-début XX^e siècle. Il s'agit essentiellement d'un site d'habitation. La composante dorsétienne n'est pas identifiable au-delà des quelques objets recueillis (cf., Institut culturel Avataq, 1987b: 63).

Toutefois, il a été suggéré que les structures d'habitation ont été occupées une première fois avant d'être réaménagées à la période historique (cf., Institut culturel Avataq, 1987b: 62-63).

- 2: Le site IcGm-3 est essentiellement un site d'habitation de courte durée, pendant les mois les plus chauds (printemps-été) avec la possibilité d'une présence à l'automne, notamment pour la structure 2 (cf., Institut culturel Avataq, 1987b: 63).

Les cinq structures excavées n'ont pas révélé de quantités importantes de vestiges archéologiques appuyant ainsi fortement l'hypothèse d'une occupation de courte durée. Toutefois, cette position doit être relativisée puisqu'une partie du site repose dans un champ de blocs. Ce type de dépôt peut handicaper sérieusement la récupération de traces d'occupation autres que la structure même. D'autres problèmes d'ordre technique rendent cette description fragile et seront discutés à la section suivante.

- 3: la zone centrale⁵ de l'aire A du site IcGm-4 est subdivisée en quelques aires d'activité où la fabrication d'outils était la fonction principale (cf., Institut culturel Avataq, 1987b: 64). L'absence de structures d'habitation visibles dans cette zone particulière, à l'exception de l'aménagement axial (appelé "structure 9"), la quantité, la variété et la dispersion des matières premières appuient cette observation. D. Weetaluktuk (1979b; 1979c) considérait cette partie du site comme un atelier de production de récipients en stéatite (hypothèse reprise aussi en 1986; Institut culturel Avataq, 1987b: 64). Dans ce contexte, la structure 8 pourrait représenter l'emplacement des autres activités domestiques, tout comme les structures d'habitation des aires C et D.

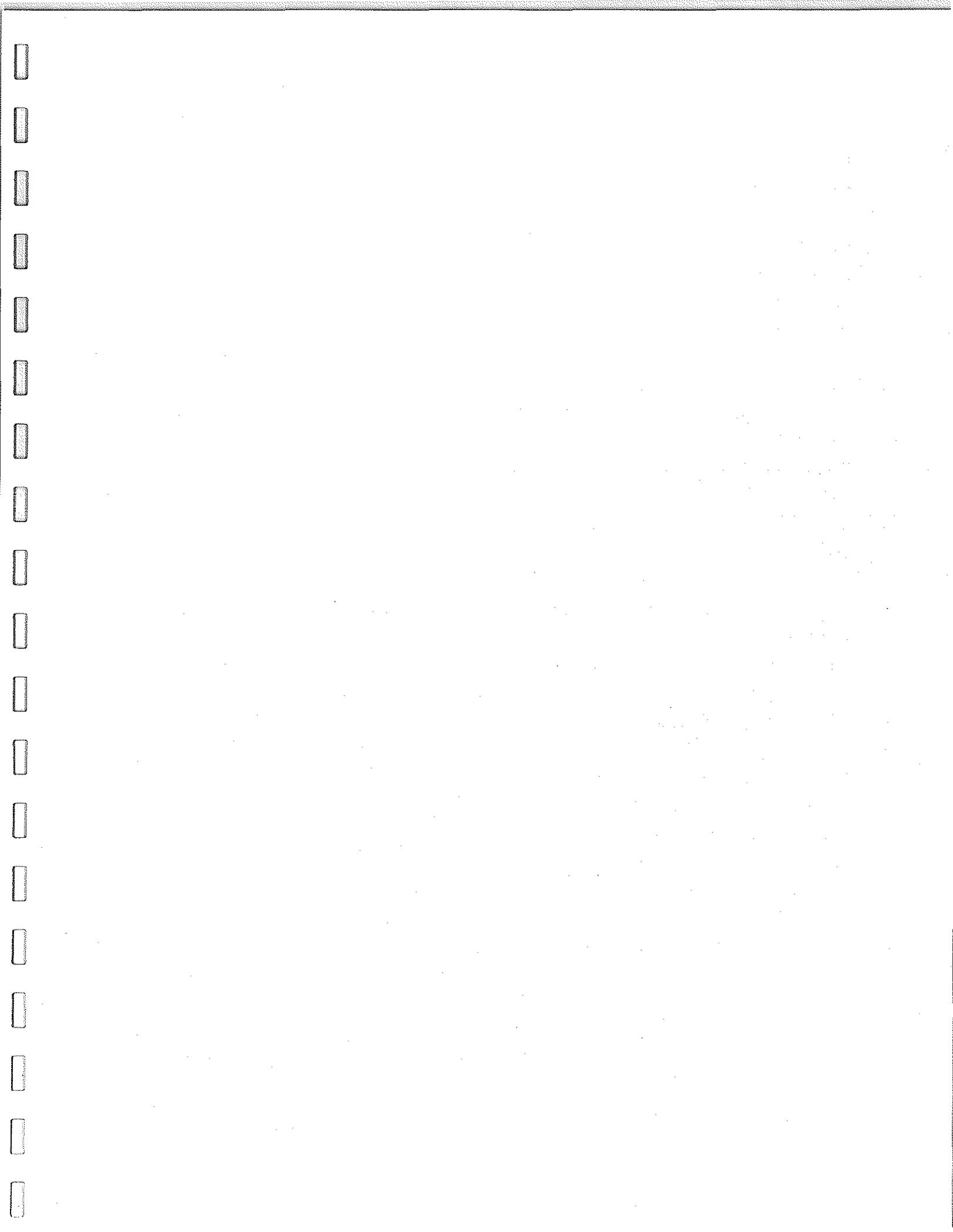
À partir de ces constatations préliminaires, des hypothèses de recherche ont été élaborées pour chacun des sites.

IcGm-2

La problématique développée pour l'analyse du site IcGm-2 comprend deux volets: 1) la présence dorsétienne. Celle-ci est-elle identifiable au-delà des quelques pièces récupérées dans les deux structures? Dans l'affirmative, il s'agit de déterminer qu'elles sont les composantes qui définissent cette occupation. La résolution de cette question est cependant ardue en raison de lacunes dans la collecte des données relatives à l'enregistrement des informations structurales et stratigraphiques.

⁵ Le "secteur central" désigne l'espace archéologique la plus intensivement fouillée qui se trouve plus ou moins au centre de l'aire A.





2) La caractérisation des différentes activités liées à l'occupation historique. Certains éléments suggèrent que les deux occupations étaient synchroniques, mais que les occupants de la structure 1 sont demeurés plus longtemps à ce campement. Cette hypothèse sera évaluée à partir des différents vestiges recueillis. La récupération d'objets manufacturés permettra aussi de mesurer l'impact de ces nouvelles technologies sur les modes d'adaptation tout en permettant d'examiner la progression des contacts inter-culturels et leurs effets sur les schèmes d'établissements Inuit. Ces artefacts faciliteront également la datation de l'occupation historique du site.

Les sites historiques inuit n'ont jamais vraiment retenu l'attention des archéologues, ce qui explique l'absence de collections reliées à cette période importante de l'histoire inuit. Généralement, la période historique est décrite dans une perspective documentaliste (i.e., ethnohistorique) sans aucun apport archéologique. Dans ce contexte, l'étude du site IcGm-2 offre l'opportunité d'établir une base comparative pour des recherches futures.

IcGm-3

L'élaboration d'une problématique de recherche pour le site IcGm-3 se heurte à la pauvreté des informations recueillies. Hormis les données structurales incomplètes, la presque totalité des vestiges provient d'un seul mètre carré. Néanmoins, ces quelques données permettent d'explorer deux aspects méconnus de la culture néoesquimaude préhistorique. L'attention des archéologues a presque exclusivement toujours portée sur l'étude des habitations semi-souterraines qui, bien qu'elles reflètent une part importante des schèmes d'établissement thuléens, ne représentent pas la totalité des modes d'adaptation de cette période. Les informations colligées sur les structures de tente offrent donc la possibilité d'examiner la culture thuléenne sous un angle nouveau, d'autant plus que les sites typiquement thuléens (i.e., sites composés d'un nombre variables de structures semi-souterraines) sont plutôt rares jusqu'à maintenant sur la côte est de la baie d'Hudson. Les sites hivernaux associés à la période thuléenne semblent tous localisés sur les îles (Weetaluktuk, 1981). L'identification de structures de tente thuléenne sur la terre ferme, par opposition à l'occupation hivernale des îles, pourrait donc éventuellement déboucher sur la définition d'une adaptation différentielle chez les populations néoesquimaudes préhistoriques en fonction des saisons.

L'autre volet discuté est plus spécifiquement technique et n'est pas exclusif à la période néoesquimaude préhistorique, puisque ces éléments ont aussi été observés dans la collection du site IcGm-4. La collection lithique récupérée dans la structure 2

comprend une série de pièces en schiste qui servira à définir les différentes étapes de fabrication des outils par la technique du polissage.

IcGm-4

L'analyse de la collection du site IcGm-4 comporte plusieurs volets, le plus important étant l'examen des techniques reliées à la fabrication par percussion directe et à certaines techniques particulières employées dans la manufacture des objets polis en schiste et en stéatite. Cette partie de l'étude tentera de définir à partir de certaines caractéristiques morpho-métriques la nature des sous-produits associés à ces techniques.

Certaines catégories d'outils représentées par suffisamment de spécimens seront aussi discutées dans une perspective technique. Quant aux autres catégories, elles ne peuvent pas être incluses dans l'analyse proprement dite en raison du faible nombre d'objets qui les composent, mais ces outils sont décrits en annexe pour d'éventuelles études comparatives. Les outils complets ou presque complets seront comparés à d'autres collections archéologiques de la même période culturelle de façon à vérifier s'il y a une certaine similitude typologique entre la collection du site IcGm-4 et les données archéologiques provenant des autres sites dorsétiens connus tant au Nunavik que dans le haut Arctique.

Le dernier objectif à atteindre par l'analyse de l'aire A du site IcGm-4 concerne l'identification des différentes aires d'activité. En utilisant la distribution spatiale des vestiges recueillis (i.e., les outils, le débitage, les aires de combustion, etc.), il devrait être possible de mieux cerner dans l'espace ces différentes zones et d'explorer les interactions entre chacune d'elles.

4.2 Contraintes

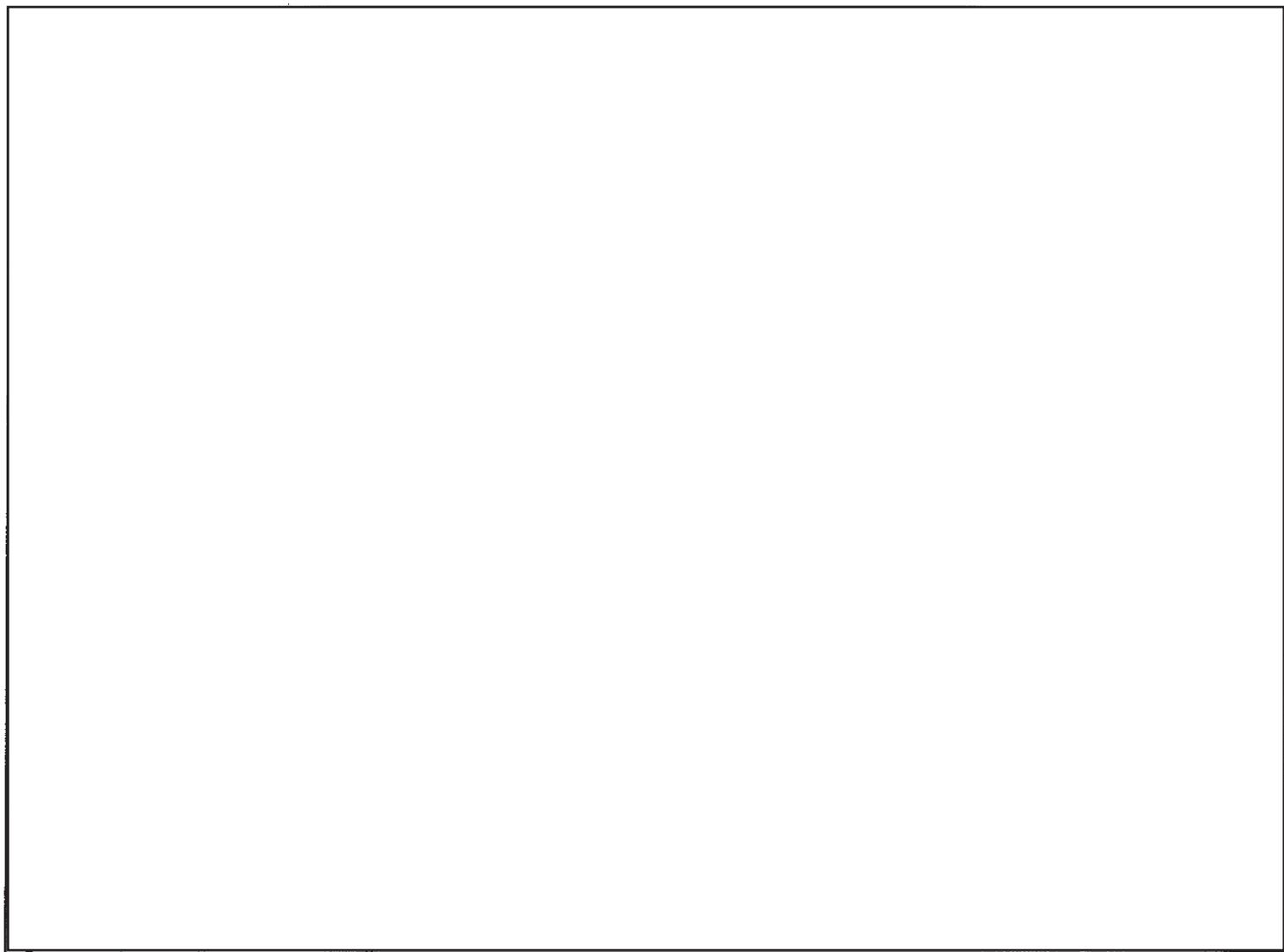
La consultation de la documentation disponible concernant les travaux réalisés sur les trois sites étudiés, incluant les interventions de D. Weetaluktuk, a révélé certaines inconsistances à plus d'un égard. Les problèmes, autant d'ordre technique que conceptuel, ont un certain impact sur les procédures d'analyse des collections archéologiques. L'identification de ces inconsistances explique par ailleurs l'exclusion de certains paramètres de l'étude. Toutefois, ces problèmes n'handicapent pas l'interprétation des résultats de l'analyse.

Un seul problème a été relevé pour le site IcGm-2 et ce, dès la production du rapport de fouilles (Institut culturel Avataq, 1987b). Le plan de la structure 1 réalisé sur le terrain comportait en effet certaines imprécisions qui ont dû être corrigées à partir des photographies prises sur le terrain. Ces erreurs peuvent affecter partiellement l'interprétation de cette structure d'habitation.

En examinant les informations transmises par D. Weetaluktuk (1979c) concernant le site IcGm-3 échantillonné en 1979, il a aussi été constaté que ce site n'est pas le même que celui identifié en 1985 par l'institut culturel Avataq. Le site IcGm-3 de Weetaluktuk se trouve en effet sur la terrasse de 10 m.a.n.m., alors que celui de 1985 occupe la terrasse de 6 m.a.n.m.. Weetaluktuk observa deux structures axiales ainsi que des concentrations de vestiges lithiques en surface composés d'éclats de schiste, de quelques éclats de chert, d'un fragment d'armature distale et d'une microlame. La première structure est localisée à environ 8 m au nord d'un chemin d'accès, alors que la seconde structure est localisée 46 m plus à l'est. Aucune des six structures de 1985 ne correspond à cette description. La figure 2 montre la localisation des deux "IcGm-3". La présente analyse ne concerne que le site de 1985.

Un certain nombre de problèmes ont aussi été identifiés sur le site IcGm-4. Ainsi, les résultats des travaux de Weetaluktuk sont amputés d'une portion importante des données originales. Toutes les notes sur la fouille de 1979 ont été égarées (Weetaluktuk, 1979b: 1) avec comme résultat qu'un nombre relativement important d'objets n'ont aucune provenance identifiée et qu'aucune localisation précise n'est disponible pour les outils. De plus, aucune information sur les quadrants ou les niveaux de collecte n'est disponible. Cette situation limite l'utilité d'une partie importante de ces données pour l'analyse, notamment en ce qui concerne l'examen de la distribution spatiale des objets.

Figure 2. Localisation du site IcGm-3 (1979-80) et 1986



- — — — — Délimitation du site IcGm-3 { ① selon D. Weetaluktuk (1979b)
② selon Avataq (1987a; 1987b)
- - - - - Délimitation des localités du site IcGm-4 (D. Weetaluktuk, 1979b)
- ~ ~ ~ Chemin d'accès

Certaines décisions prises pendant la fouille de 1986 ont aussi un impact sur l'analyse. D'une part, les zones de collecte de surface définies dans la zone centrale (cf. annexes VI et VII) apparaissent inadéquates. Ces zones, qui couvrent chacune 16 m² (4 x 4 m), sont beaucoup trop imprécises et empiètent sur les espaces fouillés en 1979-80 et 1986 sans qu'aucun plan de distribution, même sommaire, ne soit disponible. D'autre part, l'orientation géographique des espaces fouillés en 1986 ne correspond pas à l'orientation des fouilles de Weetaluktuk et nécessite une prise en considération puisque les mètres carrés excavés en 1986 chevauchent partiellement les mètres carrés de 1979-80 (annexe VI)⁶.

Finalement, les profils stratigraphiques relevés en 1986 (Institut culturel Avataq, 1987b: annexe 5) ne s'avèrent pas pertinents, notamment celui qui couvre l'axe nord-sud de la zone centrale puisqu'il représente, en majeure partie, les espaces fouillés en 1979-80 par Weetaluktuk. Dans cette optique, les données stratigraphiques ont été exclues de l'analyse vu les imprécisions de 1986 et l'absence de relevé stratigraphique lors de l'intervention de 1979-80. Les séquences stratigraphiques seront tout de même présentées à titre illustratif dans la description du site.

Ces quelques observations influencent la façon d'aborder les différentes hypothèses formulées précédemment, puisqu'elles révèlent certaines lacunes inhérentes aux procédures d'excavation employées. L'impact est surtout important au niveau de la distribution des objets, notamment dans le degré de perception des aires d'activité.

⁶ Selon les notes de terrain de la fouille de 1986, Weetaluktuk n'aurait pas remblayé sa tranchée à la fin de ses deux années de fouille. Les objets recueillis en 1986 proviendraient donc de niveaux non excavés en 1979-80.

5.0 Méthodes d'analyse

5.1 Cadre théorique

Cette analyse archéologique est avant tout une étude de collections lithiques. Celle-ci comprend deux volets: l'outillage et le débitage. Malgré le fait qu'ils soient interdépendants, les outils et les sous-produits de fabrication sont très rarement traités équitablement. Historiquement, l'outillage a toujours obtenu un traitement de faveur parce qu'il permet de définir les grandes tendances culturelles qui alimentent les définitions archéologiques (Burton, 1980: 131). L'étude des outils a été traditionnellement abordée sous plusieurs formes: typologique, stylistique ou fonctionnelle. Très souvent aussi les incursions dans le domaine du débitage ne visaient qu'un support secondaire dans les définitions culturelles élaborées à partir de l'outillage (Burton, 1980: 131). Cette tendance à favoriser l'outil est généralisée à travers l'ensemble de l'Arctique canadien au détriment de l'analyse des sous-produits du débitage⁷. De plus, les études portant sur l'Arctique tendent à favoriser une approche descriptive visant la définition de traits diagnostiques qui facilite l'intégration à la séquence culturelle connue (Linnamae, 1975; McGhee, 1979; Schledermann, 1990).

Dans la présente analyse, ces deux volets seront traités afin de mieux définir les aspects techniques⁸ menant à la fabrication des outils. Cette étude ne vise pas les lois mécaniques qui régissent les résultantes d'une action spécifique sur la pierre (Speth, 1972), quoique les attributs et variables les plus souvent utilisés sont tributaires des caractéristiques physiques de la matière première et des pressions mécaniques exercées sur celle-ci. D'ailleurs, très peu d'études portant sur les sous-produits de débitage se rendent à un niveau aussi technique que celle de Speth (voir, entre autres, le volume édité par B. Hayden, 1977, où certains des articles relèvent de la physique mécanique). Généralement, les études portant sur les techniques de réduction des outils

⁷ Un survol rapide d'une vingtaine d'ouvrages portant sur différentes régions de l'Arctique n'a pas permis d'identifier une seule analyse, même sommaire, des sous-produits du débitage (voir entre autres, Schledermann, 1990; Linnamae, 1975; Maxwell, 1973; McGhee, 1979). Cette situation n'est pas unique aux régions nordiques. Au contraire, elle est généralisée à l'ensemble des régions géographiques du globe. Toutefois, depuis quelques années, l'intégration du débitage aux analyses est de plus en plus importante ayant même préséance, dans certains cas, sur les outils. En fait, cette situation ne fait que refléter la prédominance du débitage dans les collections archéologiques et l'importance d'inclure cette information pour la compréhension des modes d'adaptation.

⁸ Par définition, l'emploi du terme "technique" est plus approprié dans le contexte de cette étude. Le terme "technologie" réfère plutôt à un concept théorique. Dans cette optique, l'étude des changements de techniques de débitage chez les groupes paléoesquimaux n'équivaut pas nécessairement à des changements technologiques (voir, entre autres, McGhee, 1980).

se sont surtout attardées au résultat final, c'est-à-dire l'outil (Crabtree, 1972; Brézillon, 1973; Flenniken, 1985 pour n'en citer que quelques-unes). Certaines études démontrent une tentative d'intégration entre les sous-produits du débitage et l'outil fabriqué (cf., Stahle et Dunn, 1984; voir aussi Burton, 1980). D'autres cas, plus nombreux, traitent séparément l'outillage et le débitage (Henry, Haynes et Bradley, 1976; Pilon, 1982; McCaffrey, 1983). Cette dernière approche est souvent dictée par la faible représentation d'outils sur certains sites (Pilon, 1982; McCaffrey, 1983).

La cadre conceptuel de l'analyse des collections lithiques de la présente étude fait appel à un ensemble de méthodes qui permettront d'atteindre les objectifs fixés. Pour les outils, la méthode privilégiée est essentiellement descriptive et découle des nombreuses études des collections paléoesquimaudes du haut Arctique (cf., Maxwell, 1973; McGhee, 1979; Schledermann, 1990). L'étude des sous-produits de débitage s'inspire largement des travaux de Wilmsen et Roberts (1978), Pilon (1982) et McCaffrey (1983). Les sections suivantes définissent les différents attributs et variables employés pendant l'analyse ainsi que leurs implications.

5.2 Les outils

5.2.1 Attributs et variables

Les données nécessaires pour la réalisation de l'étude des outils sont de deux types: les caractéristiques qualitatives (attributs) et quantitatives (variables). Certains des attributs et variables s'appliquent à toutes les classes d'outils, alors que d'autres sont spécifiques à certaines classes. Ces cas particuliers font l'objet de discussions particulières. Ainsi, les variables et attributs des objets de stéatite sont traités en fin de section. De plus, certaines classes d'outils sont sous-représentées dans les collections à l'étude et ne sont pas directement intégrées à l'analyse. Tous les outils lithiques sont néanmoins décrits aux annexes II, III et IV.

Les données concernant la localisation des objets (i.e., m², quadrant, coordonnées, zones de collecte, etc.) sont communes à tous les outils et servent à distribuer les informations selon leur provenance. L'enregistrement de ces informations facilite aussi les références à des objets spécifiques.

La première étape de l'étude consiste à identifier l'outil (ex.: couteau, couteau poli à encoches multiples, microlame, pointe triangulaire à base concave, etc.). Cette classification, basée sur la nomenclature traditionnelle de l'archéologie de l'Arctique, traduit indistinctement la fonction présumée, la morphologie ou une "technique

de fabrication". Cette variabilité dans la dénomination des outils reflète une absence totale de systématisation et elle ne définit pas, à proprement parler, une typologie (Hill et Evans, 1972: 233). Toutefois, celles-ci sont conservées pour faciliter les comparaisons.

L'identification de la matière première de chaque outil est partie intégrante de sa définition, puisqu'elle impose des contraintes physiques qui déterminent, dans une certaine mesure, les caractéristiques morpho-métriques de l'objet. La présence de cortex, d'impuretés ou de particularités est aussi notée. La couleur des objets en chert a été consignée, mais n'a cependant pas été considérée au moment de l'analyse parce que cette caractéristique ne compromet aucunement la qualité et que, contrairement à ses autres composantes, elle ne fournit pas d'informations sur son origine⁹. Les différentes variétés de quartzite ont été notées (i.e., quartzite et quartzite grossier), de même que le quartz (i.e., cristallin, laiteux ou hyalin). Toutefois, en raison de la faible représentativité de chacune des variétés de quartz, celles-ci ont été considérées en "famille" de matériaux pour les besoins de l'analyse.

Un index de modification a été établi pour décrire la technique employée dans la fabrication de l'outil: façonnage par percussion directe, par polissage ou une combinaison des deux techniques. Dans certains cas, la technique de fabrication est implicite dans la dénomination de l'objet (i.e., pointe ou couteau polie). L'index est complété par des descriptions du degré de modification sur les deux surfaces de l'objet (tableau 1), mais celui-ci exclut l'aménagement des bords latéraux ou des extrémités qui sont des attributs qui sont traités séparément (tableau 1). L'intégrité de l'outil est caractérisé aussi comme étant complet, incomplet ou fragmentaire (tableau 1). Les nucléi représentent un cas particulier puisqu'ils sont incomplets par définition et sont identifiés selon deux états possibles: intact (nucléus complet) et fragmentaire (fragment détaché d'une masse plus importante, mais portant les stigmates caractéristiques du nucléus). Les fragments de microlames sont aussi distingués en fonction de la partie restante (exemple: fragment mésial) ou de la partie manquante (exemple: proximale incomplet).

Les caractéristiques¹⁰ des bords latéraux ou des extrémités distal ou proximal ont été relevées lorsque possible (tableau 1), de même que l'angle des bords latéraux et, dans certains cas, des extrémités distale et proximale. Pour certains types

⁹ Le chert est une matière première qui présente une grande variabilité. Des échantillons d'une même carrière peuvent montrer des aspects externes totalement différents. Certains chert, une fois chauffé, changent aussi de couleur (cf., Lavin, 1983).

¹⁰ Ces attributs sont discutés dans le sens de leur application générale. Les particularités associées à certains outils seront mentionnées lorsqu'il en sera question à l'analyse.

Tableau 1. Définition des attributs pour l'analyse de l'outillage.	
A. Définition des degrés de modification	
Degré	Index
bifacial	minimum de 75% d'une surface et 50% de l'autre
partiellement bifacial	minimum de 50% d'une surface et entre 25 et 50% de l'autre
unifacial	minimum de 75% d'une surface et moins de 25% de l'autre
partiellement unifacial	minimum de 50% d'une surface et moins de 25% de l'autre
tendance unificiale	moins de 50% d'une surface est travaillée, l'autre ne montre aucune trace de modification ou elles sont négligeables
(ne s'applique pas aux lames, microlames, cannelures distales, polissoirs, éclats retouchés et nucléi)	
B. Modification des bords	
<ul style="list-style-type: none"> - présent sur la surface A (dorsale) uniquement - présent sur la surface B (ventrale) uniquement - retouches bifaciales (affectent les deux surfaces du même bord) - retouches alternes (affectent les deux surface, mais à bords opposés) 	
C. Intégrité	
<ul style="list-style-type: none"> - complet - incomplet 	<ul style="list-style-type: none"> - distalement latéralement proximalement latéro-distalement latéro-proximalement
<ul style="list-style-type: none"> - fragmentaire 	<ul style="list-style-type: none"> distal mésial latéral proximal latéro-distal latéro-proximal indéterminé
D. Configuration des bords	
Bords latéraux:	Termes descriptifs
<ul style="list-style-type: none"> - objet complet (unilatéral) - objet complet (bilatéral) 	<ul style="list-style-type: none"> droit; convexe; concave; irrégulier; autre droit; convexe; concave; droit-convexe; droit-concave concavo-convexe; irrégulier
spécifier: symétrie ou asymétrie spécifier: convergent, divergent ou parallèle	
Bords distal ou proximal:	droit; convexe; concave; pointe; arrondi; irrégulier
E. Profils longitudinal et transversal	
<ul style="list-style-type: none"> - biconvexe (symétrique) - biconvexe (asymétrique) - concavo-convexe - plano-convexe - triangulaire - rhombique - plane - irrégulier 	

d'objets, seul l'angle des bords actifs a été enregistré. De plus, les attributs définissant les bords ne s'appliquent pas à toutes les catégories d'outils ou ils ne s'appliquent pas de

la même façon. Les profils longitudinal et transversal de certains outils ont été consignés et viennent compléter la description morphologique des objets (tableau 1).

Il a été possible pour certains outils d'identifier la présence d'un plan de frappe résiduel et d'un bulbe de percussion (cf. tableau 2). Ces attributs sont normalement associés aux éclats de débitage, mais leur présence sur des outils complétés ou des ébauches peut être révélatrice des techniques de fabrication.

Trois variables s'appliquent à l'ensemble de l'outillage soit la longueur, largeur et épaisseur. La longueur maximum réfère à la plus grande distance entre deux points (plate-forme ou extrémité proximale et partie active ou extrémité distale) selon la fonction attribuée ou la morphologie de l'objet. La mesure est prise perpendiculairement au plan horizontal. La largeur maximum est prise à angle droit avec la longueur. L'épaisseur maximum et sa position relative (i.e., proximal, mésial ou distal) sont enregistrées lorsque l'objet le permet. Pour les outils incomplets ou fragmentaires, à l'exception des lames et des microlames, seules les dimensions complètes ont été retenues pour l'analyse.

Certains outils présentent des aménagements de la partie préhensive, notamment l'amincissement de la partie proximale, l'aménagement d'un pédoncule ou d'encoches. L'amincissement de la partie proximale prend généralement deux formes: une seule surface amincie ou les deux surfaces. Deux variables sont associées à cet attribut: la longueur des retouches et la hauteur de la préparation des bords latéraux mesurée à partir de la base de l'outil. L'enregistrement du pédoncule prend en considération sa forme (exemple: épaulement simple ou double; base divergente) et sa longueur, sa largeur maximum ainsi que l'épaisseur maximum. Les encoches sont identifiées par le nombre et la forme des encoches (en forme de "U", "V", "W" ou encoches élargies). Les variables comprennent la hauteur (mesurée de la base à l'apparition de l'encoche), la largeur et la profondeur. Lorsque plus d'une encoche est présente sur le même bord latéral, la hauteur de chacune est mesurée à partir de la base. D'autres éléments associés à la préhension peuvent être observés: extrémité distale bisautée (commun aux outils polis), écrasement et pulvérisation de la partie préhensive (retrouvés occasionnellement sur les armatures latérales), etc.

Des attributs et variables particuliers sont aussi relevés pour trois catégories d'outils spécifiques. À la description morpho-métrique du grattoir, s'ajoute la dimension du front (i.e., la distance entre les deux extrémités du front mesurée latéralement). De plus, les nucléi à microlames—et certains nucléi à éclats—sont parfois caractérisés par une forme particulière (i.e., conique, cubique, tabulaire, en forme de pièce esquillée, etc.).

La description des microlames a été standardisée par plusieurs auteurs (Sanger, McGhee et Wyatt, 1970) et cette méthode a été appliquée afin de faciliter les comparaisons inter-sites. Les attributs utilisés comprennent l'intégrité de la pièce, le nombre d'arêtes dorsales, le traitement de la plate-forme, la présence ou l'absence de bulbe de percussion (ajoutée pour cette analyse) et la position des retouches ou des traces d'usure. Les variables incluent la longueur totale distinguée en fonction de l'intégrité de l'objet¹¹, la largeur prise normalement sous le bulbe de percussion dans le cas des microlames complètes, et l'épaisseur enregistrée au même emplacement que la largeur. Un index épaisseur-largeur est aussi calculé ($\frac{T \times 100}{W}$). Cet index (M.T.W.) a pos-

siblement plus de valeur que les dimensions considérées individuellement (McGhee, 1970). Finalement, l'angle formé par la plate-forme et la surface dorsale est noté.

Les récipients de stéatite sont les derniers objets lithiques considérés dans cette étude. La presque totalité de ceux-ci sont fragmentaires ce qui handicape leur identification fonctionnelle et morpho-métrique. Néanmoins, étant donné l'importance de la stéatite pour le site IcGm-4, il s'avère pertinent de relever certains attributs qui peuvent indiquer les techniques de fabrication des récipients. Les composantes de cette analyse sont inspirées de Linnae (1975: 151, figure 21A), de Archambault (1978 et 1980) et de Plumet (1985, annexe 1). Les portions de récipients représentées par les fragments ont donc été décrites (i.e., bord, lèvre, coin-bord, etc.). Une attention particulière a été apportée aux indices de fabrication (marques de grattoir, de burin, etc.) et aux traces de carbonisation. Seule l'épaisseur des fragments de lèvre a été enregistrée, les autres dimensions étant remplacées par les classes de dimension (cf. tableau 2), à l'exception de certaines lampes plus ou moins complètes pour lesquelles la hauteur, la largeur et la longueur pouvaient être mesurées.

5.3 Le débitage

5.3.1 Attributs et variables

Les attributs et variables utilisés pour l'étude des sous-produits de débitage sont inspirés, entre autres, de Wilmsen et Roberts (1978), Pilon (1982: 21 et suiv.) et McCaffrey (1983: 59 et suiv.).

¹¹ La longueur n'est pas considérée comme une variable essentielle à la compréhension des techniques de fabrication (cf., McGhee, 1970).

Hormis les attributs identifiant la provenance des éclats, six attributs et deux variables ont été déterminés pour cette analyse (tableau 2). L'identification des matières premières correspond à la première étape de l'étude. Des observations ponctuelles sur chaque éclat permettent de vérifier la présence d'informations additionnelles (i.e., cortex, lichens, patine, etc.), lesquelles pourront fournir des indications sur le contexte archéologique de la pièce (ex.: le lichens indique que l'éclat a été récupéré à la surface; la présence de graisse ou de carbonisation indique une association avec une aire de combustion, etc.) ou sur l'origine de la masse initiale (le cortex est associé au galet, alors que les impuretés peuvent indiquer l'exploitation d'une carrière).

L'attribution des éclats de débitage à des catégories spécifiques est un problème important en archéologie. Cette catégorisation part du principe que chaque étape de la réduction d'un nucléus se traduit par des caractères distinctifs observables sur l'éclat. De la combinaison de certains de ces caractères, il est possible de déduire l'origine technique de l'éclat. La répétition de cet exercice a donné lieu à la création d'une classification des étapes de réduction. C'est ce que Sullivan et Rozen (1985: 756) appellent la "stage typologies". Les catégories utilisées pour la présente étude sont tributaires d'une telle typologie (tableau 2; Collins, 1975; voir aussi Burton, 1980; Sullivan et Rozen, 1985 pour une discussion d'approches alternatives). À l'analyse, toutes les catégories sont considérées, à l'exception de l'éclat bulbe qui reflète une résultante technique spécifique plutôt qu'une étape de réduction¹². De plus, pour vérifier la pertinence de cette approche, les sous-produits de débitage sont examinés sans considérer les catégories auxquelles ils sont sensés appartenir. Les résultats de cette approche alternative sont ensuite comparés avec les identifications subjectives.

L'enregistrement de la longueur et de la largeur des éclats est un exercice fastidieux qui ne rend pas justice à l'éclat, notamment parce que les mesures ne sont pas toujours prises aux mêmes endroits (Burton, 1980: 145). Les classes de dimension offrent une alternative intéressante puisqu'elles permettent de définir la superficie approximative de l'éclat en lieu et place de deux dimensions (tableau 2)¹³.

Les attributs qui servent à la description du plan de frappe comprennent le traitement et la forme de la plate-forme résiduelle (tableau 2; Wilmsen et Roberts, 1978: 83; McCaffrey, 1983: 72-75; Pilon, 1982: 23). Ces deux attributs reflètent les caractéristiques de la plate-forme du nucléus. Certaines des modifications sur la plate-for-

¹² Tous les éclats bulbes identifiés appartiennent à la catégorie réduction.

¹³ Certains auteurs préfèrent utiliser la masse (poids) et l'épaisseur pour définir un index de dimension de l'éclat (cf., McCaffrey, 1983: 70; Burton, 1980: 145).

Tableau 2. Liste des attributs associés aux sous-produits du débitage.	
A. matières premières:	
<ul style="list-style-type: none"> - identification de la matière première - présence ou absence de cortex - présence ou absence d'impureté - autres (i.e., lichens, patine, graisse carbonisée, etc.) 	
B. catégories:	
- éclat de réduction	(préparation d'une masse centrale)
- éclat de façonnage	(préparation d'une forme)
- éclat de finition	(finalisation de l'outil)
- éclat bulbe	(peut appartenir à l'une des 3 catégories précédentes)
- débris	(plus de deux surfaces)
- déchet	(entre 0 et 100 mm ²)
- autre	(utilisée surtout pour le schiste et la stéatite)
C. classes de dimension (mm²)	
1	< 50
2	51-100
3	101-200
4	201-300
5	301-400
6	401-600
7	601-800
8	801-1000
9	> 1000
D. traitement du plan de frappe	
<ul style="list-style-type: none"> - lisse (aucune modification apparente) - transversal (les enlèvements sont perpendiculaires à l'éclat) - écaillé (éclatement de la surface au moment de l'impact) - multiple (combinaison de modifications) - écrasé (le plan de frappe est écrasé sous l'impact du percuteur) - non préparé (peut comprendre la présence de cortex) - fracturé 	
E. forme résiduelle du plan de frappe	
<ul style="list-style-type: none"> - ailée - biconvexe - circulaire - concavo-convexe - dièdre - irrégulière - linéaire - plano-convexe - pointe - triangulaire 	
F. bulbe de percussion	
<ul style="list-style-type: none"> - absent (ou plat) - visible - prononcé 	

forme sont intentionnelles (McCaffrey, 1983: 74), alors que d'autres résultent de la force de l'impact (Speth, 1972). Elles indiquent aussi le type de percuteur utilisé (Patterson et Sollberger, 1978). La présence d'une lèvre sur celle-ci a aussi été notée, mais n'est pas utilisée pour l'analyse parce qu'elle s'est avérée non significative (annexe IV). Cette caractéristique est généralement associée à l'amincissement des pièces bifaciales, à la

finition des objets (McCaffrey, 1983: 71) ou à la régénérescence d'outils fracturés (Pilon, 1982: 27). D'autres auteurs lient cependant la présence d'une lèvre à l'angle de frappe.

Deux variables s'ajoutent aux attributs du plan de frappe: la longueur maximale et la largeur maximale de la plate-forme résiduelle. Dans chaque cas, les dimensions devraient diminuer dans les dernières étapes de fabrication (McCaffrey, 1983: 70-71). Le type de percuteur utilisé influence aussi les dimensions du plan de frappe; une plate-forme large est souvent associée à un percuteur dur (Burton, 1980: 144, figure 7).

Quant au bulbe de percussion (tableau 2) celui-ci est étroitement lié à la mécanique du débitage (Speth, 1972) et au type de percuteur utilisé (Henry et al., 1976: 57; McCaffrey, 1983: 69). Généralement, les bulbes proéminents sont associés à un percuteur dur. Toutefois, il a été observé que plus la force de l'impact est grande, plus le bulbe est prononcé (Crabtree, 1972: 6-7; voir aussi Speth, 1972). Les trois états observés pour le bulbe sont subjectifs.

Les efforts de caractérisation ont porté sur la partie proximale de l'éclat (i.e., plan de frappe), en négligeant sciemment un nombre important d'attributs descriptifs et de variables (cf. Wilmsen et Roberts, 1978; McCaffrey, 1983; Pilon, 1982), soit la terminaison de l'éclat, l'aménagement du rebord dorsal de la plate-forme, les traces d'enlèvements sur la face dorsale, l'angle formé par la plate-forme et le rebord dorsal ou le rebord ventral et l'épaisseur maximale et sa position. Ce choix ne résulte pas d'un jugement de valeur sur ces attributs et variables, mais il a déjà été démontré que plusieurs de ces éléments présentent certaines redondances lorsqu'ils sont jumelés. Les enregistrements sont ainsi réduits (Wilmsen et Roberts, 1978: 70).

5.4 Les autres vestiges

5.4.1 Objets manufacturés

Les seuls objets historiques manufacturés ayant une signification archéologique proviennent du site IcGm-2. Ces artefacts sont peu nombreux et se composent surtout d'objets en fer. La plupart de ces artefacts sont très dégradés fragmentaires, par conséquent aucune attention particulière ne leur a été portée. Ils seront cependant décrits dans la section appropriée (cf., annexe II).

5.4.2 Vestiges osseux et autres

Les vestiges osseux sont de deux types et proviennent tous du site IcGm-2, à l'exception de quelques ossements isolés récupérés dans la structure 3 du site IcGm-

3. Les vestiges alimentaires ont été analysés par l'Ostéothèque de Montréal (rapport présenté à l'annexe I). L'objectif principal de cette étude était d'établir les espèces représentées, le nombre minimal d'individus et, si possible, la saison d'occupation.

Les ossements modifiés composent la deuxième catégorie. Ceux-ci sont peu nombreux et la majorité sont fragmentaires. Les dimensions de ces objets ont été enregistrées, de même qu'une description détaillée de ceux-ci (annexe II).

2. La plupart de ces fragments ne montrent aucune trace de modification ou d'altération. Ils n'ont fait l'objet d'aucune analyse.

6.0 Le site IcGm-2

6.1 Description générale

Le site IcGm-2 a été observé pour la première fois par Daniel Weetaluktuk (1979a: 6). Celui-ci identifiait alors cinq structures de tente appartenant à la période thuléenne ou historique. Lors de l'inventaire archéologique de 1985, il a été constaté que la portion nord du site avait été détruite complètement par l'exploitation d'un banc d'emprunt. Des cinq structures originales, deux seulement étaient épargnées (Institut culturel Avataq, 1987a: 40). Une cache, démantelée, était aussi visible à mi-chemin entre les deux structures (annexe VI). Cette dernière n'a fait l'objet d'aucune attention particulière. Les fouilles de 1986 ont donc porté essentiellement sur les deux structures et les espaces inter-structuraux pour un total de 79 m² (figures 3 et 4; annexe VI; Institut culturel Avataq, 1987b: 23).

6.1.1 Structures d'habitation

La structure 1 (figure 3) mesure entre 5,00 et 6,50 m de longueur sur 4,40 m de largeur et est orientée nord-sud. Le pourtour est bien défini; un rétrécissement vers le sud indique la possibilité d'un passage d'entrée ou d'une alcôve (Institut culturel Avataq, 1987b: 27). Un arc de roches divise l'intérieur de la structure en deux portions inégales. Deux aménagements de dalles, distants l'un de l'autre de 1,50 m occupent les portions sud-ouest et sud-est de cette structure. La structure 2 est moins bien définie (figure 4). Ses dimensions varient entre 5,00 sur 4,00 m (minimum) et 6,00 sur 5,00 m (maximum). L'incertitude de ces dimensions est aussi amplifiée par un problème d'orientation. Les données présentées dans le rapport de 1987 identifient en effet l'axe nord-sud comme le plus long, alors que la figure 4 tend à suggérer plutôt l'axe est-ouest comme étant le plus long.

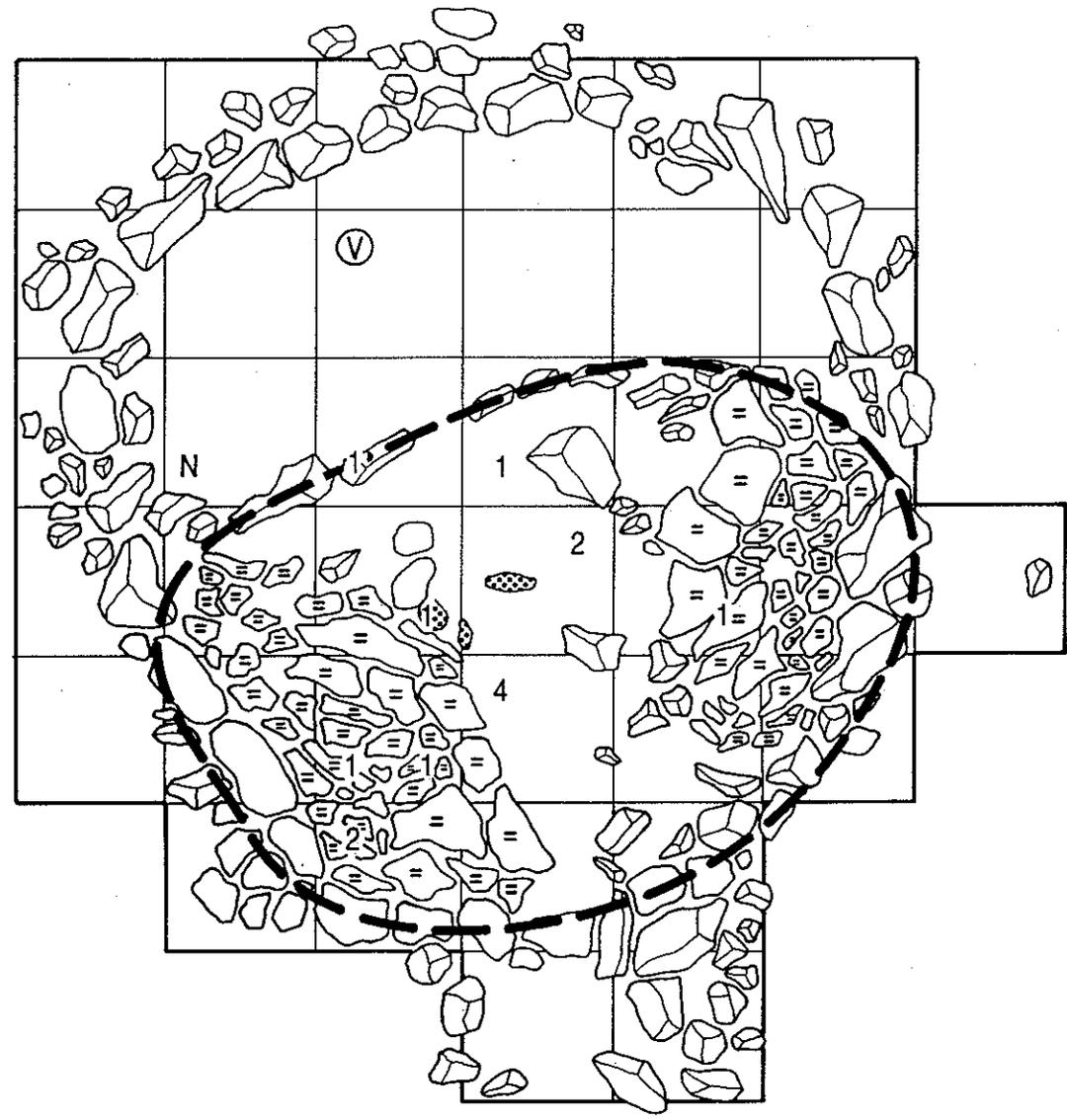
Une aire de combustion, associée au dallage sud-ouest de la structure 1, a été identifiée (figure 3). Cette aire est composée de trois concentrations réparties entre les puits AI 6 (quadrant SE) et AJ 6 (quadrants NO et SO). Une autre, plus petite, est localisée dans le quadrant SO du puits AJ 5. L'une de ces concentrations, qui apparaît dans la coupe du mur est des puits AJ 5 et 6, est située dans la couche de sable (figure 5). Le niveau d'enfouissement des autres échantillons est indéterminé. Deux autres échantillons ont été prélevés dans les puits G 24 et 25 de la structure 2, mais ne formaient pas une aire de combustion clairement définie (Institut culturel Avataq, 1987b: 34). Quoiqu'il en soit, aucun de ces échantillons n'a été soumis pour datation.

Figure 3 Délimitation de la structure dorsétienne suggérée et répartition des vestiges lithiques. Structure 1, IcGm-2.

Nmg
↑

AG AH AI AJ AK AL AM

9
8
7
6
5
4
3



LÉGENDE

Bloc

Dalle

Pierre

Aire de combustion

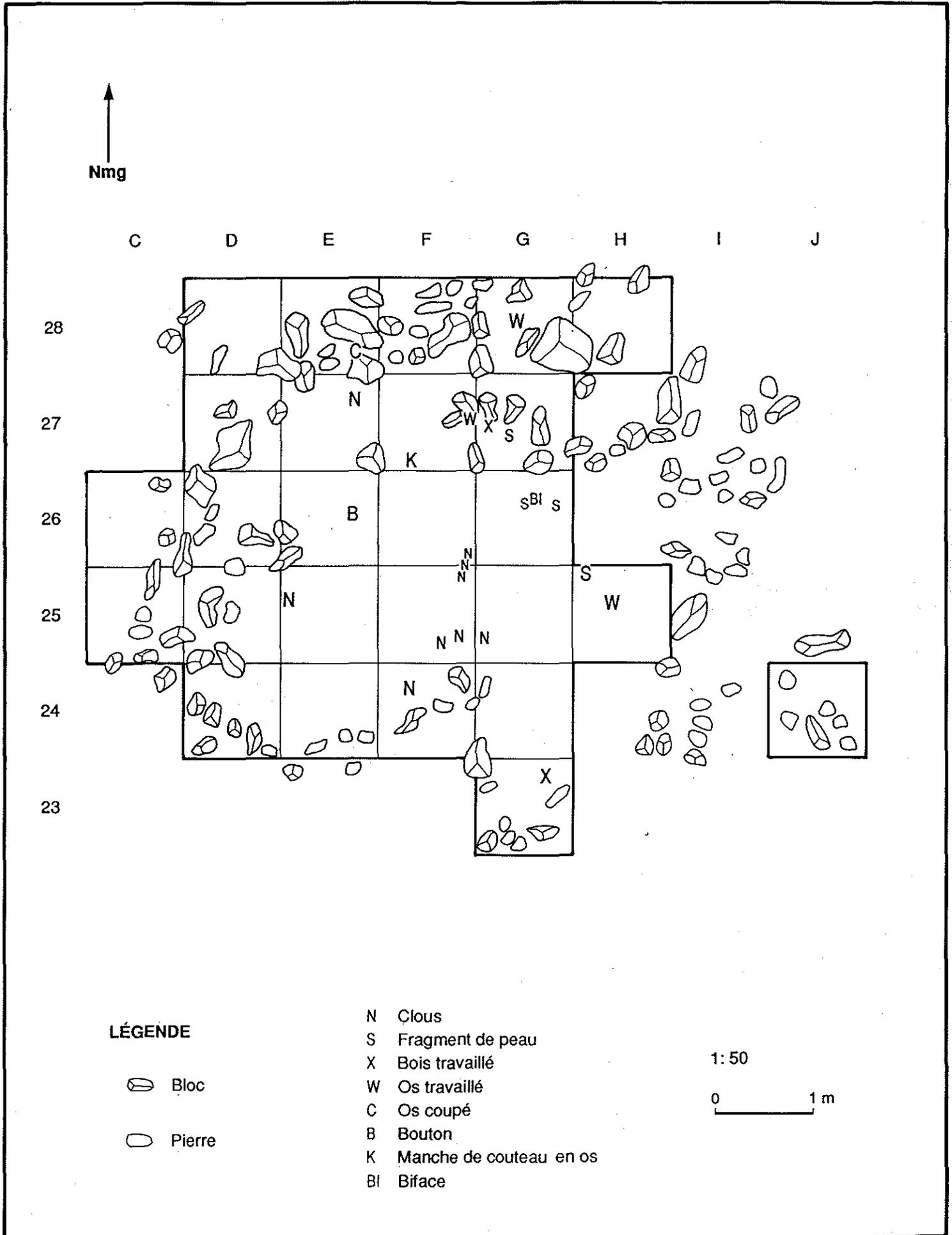
N Nucléus à éclats

Fragment de récipient

1:50
0 1 m

Limite de la structure dorsétienne suggérée

Figure 4 Distribution des objets manufacturés et des artefacts historiques inuit.
Structure 2, IcGm-2



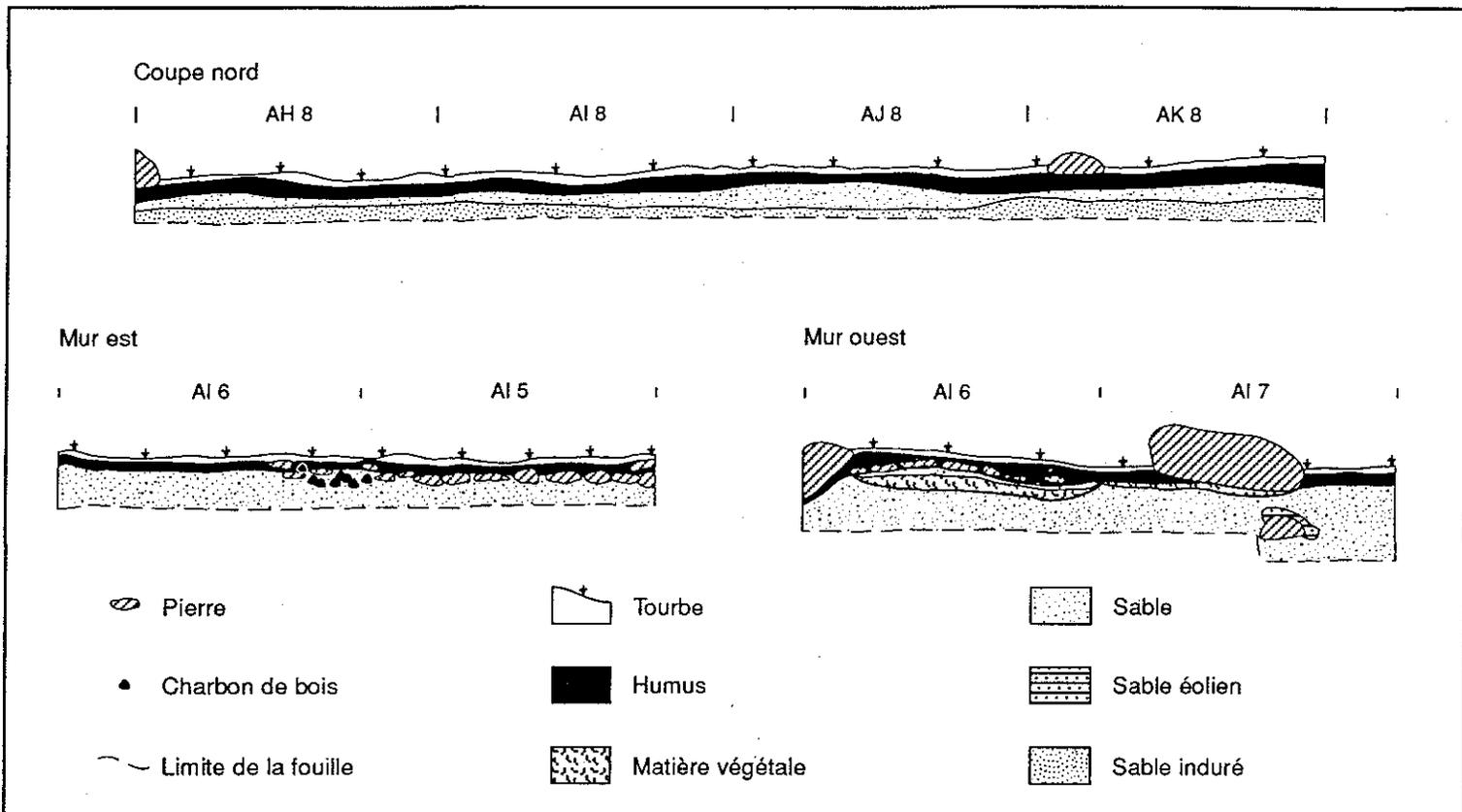


Figure 5. Profils stratigraphiques, IcGm-2.

6.1.2 Stratigraphies

L'étude des profils stratigraphiques relevés pendant la fouille (figure 5; Institut culturel Avataq, 1987b: 23-24, annexe 5) indique certaines différences à l'intérieur des limites de la structure 1. Le profil est-ouest, situé dans la moitié nord de celle-ci, est composé d'une tourbe relativement peu développée suivie d'un humus d'une épaisseur moyenne de 5 cm superposé à une couche de sable qui ne dépasse pas les 10 cm d'épaisseur. Celle-ci repose sur un dépôt de sable induré. Les deux profils nord-sud sont similaires, à l'exception de la disparition du sable induré et de l'apparition, dans le profil des puits AI 6 et 7, de matières végétales sous l'humus. Les deux profils provenant de la structure 2 illustre une séquence stratigraphique différente. La surface est occupée par un couvert d'épaisseur variable de sable éolien provenant, selon J. C. Moquin, du banc d'emprunt situé à proximité. La couche d'humus y est discontinue et repose sur le dépôt de sable et gravier.

Les différents éléments structuraux n'ont pas été localisés par niveau. Toutefois, les profils stratigraphiques présentés à la figure 5 révèlent quelques indices: certaines roches associées à la structure 1 repose en effet à la surface de l'humus, à l'intérieur de l'humus ou carrément dans le sable. Les informations sont insuffisantes pour la structure 2 où une seule roche est associée à un niveau stratigraphique.

6.1.3 Les artefacts et les autres vestiges

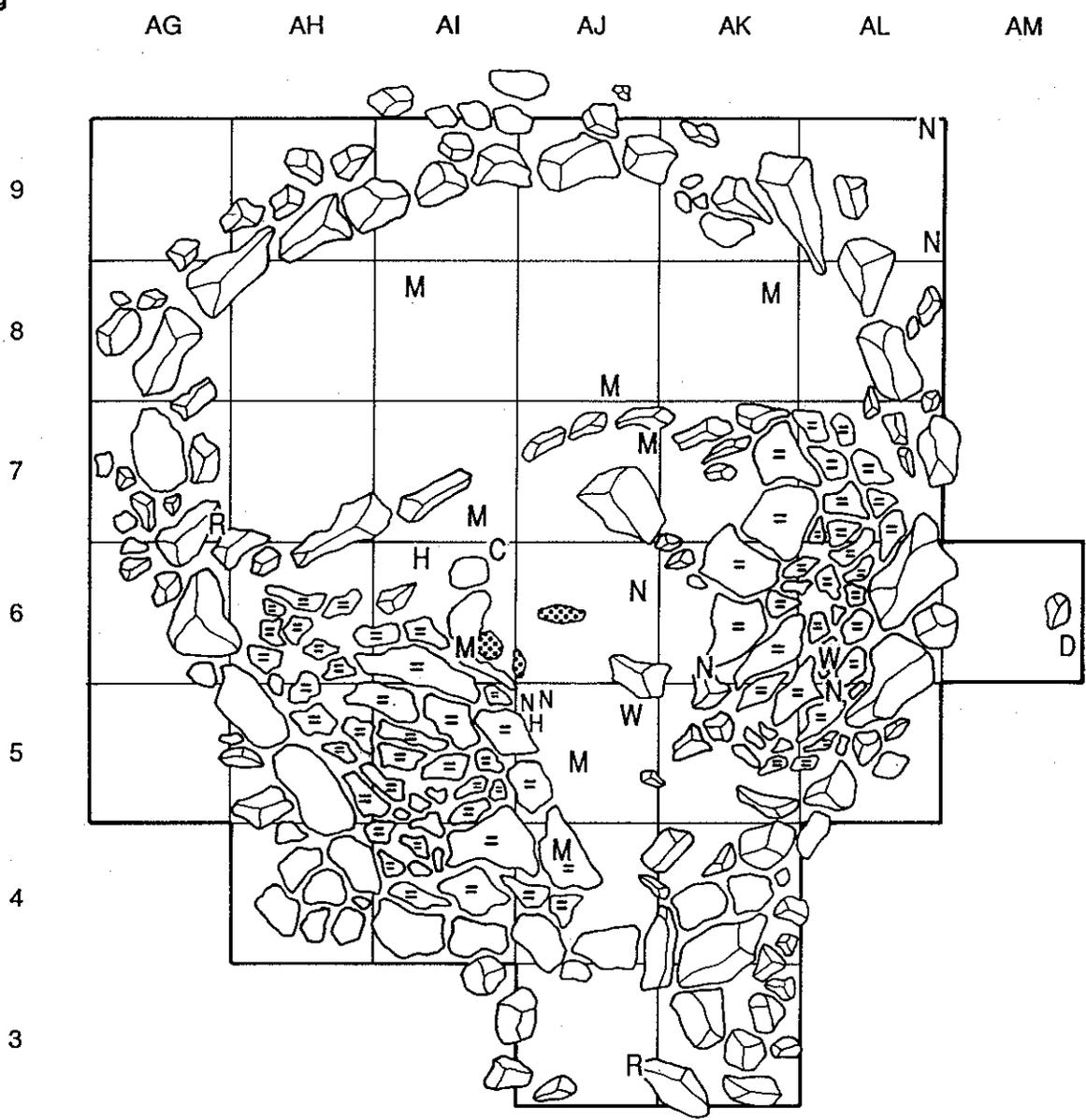
Les artefacts récupérés se rapportent à deux périodes culturelles distinctes (annexe II). Les objets lithiques, comprenant deux outils, dix-huit éclats de débitage et un fragment de récipient en stéatite, sont associés à une occupation dorsétienne. Ces objets proviennent majoritairement de la structure 1 (n: 16) (figure 3) et ont été récupérés dans l'humus (n: 17) ou dans la couche de sable et gravier (n: 4).

La collection d'objets historiques, incluant les éléments manufacturés et les outils traditionnels inuit, est relativement plus importante (tableau 3; figures 4 et 6). Tous ces objets proviennent de l'humus, à l'exception de deux clous récupérés dans la couche de sable et d'un fragment de planche récupéré en surface.

Les travaux d'excavation ont aussi permis la collecte de 637 ossements¹⁴. Ceux-ci ossements ont été analysés par l'Ostéothèque de Montréal et les résultats de cette étude sont présentés à l'annexe I. Celle-ci révèle que la collection est dominée par des ossements de mammifères indéterminés (42,24%) et comprend aussi des ossements de

¹⁴ Deux ossements de caribou ont été transférés aux outils en os.

Figure 6 Distribution des objets manufacturés et des artefacts historiques inuit.
Structure 1, IcGm-2.



LÉGENDE

 Bloc

 Dalle

 Pierre

 Aire de combustion

N Clous

M Métal

W Os travaillé

R Rasade (perle de verre)

C Os coupé

H Pipe

D Cartouche

1: 50
0 1 m

Tableau 3. Répartition des vestiges associés à l'occupation historique du site IcGm-2.

	<u>Structure 1</u>	<u>Structure 2</u>	<u>Interstructural</u>	<u>Total</u>
Objets manufacturés	29	10	1	40
Éléments associés à des objets manufacturés (ex.: bois avec traces de clou)	-	3	-	3
Outils traditionnels	4	6	1	11
Os altérés (coupés au couteau)	6	3	-	9
Peau (fragment)	-	4	1	5
Total	39	26	3	68

caribou (23,39%), de gros mammifères (22,92%) et de phoques (4,08%). Les ossements non-identifiés représentent 4,08%, alors que la catégorie "autres", incluant des ossements de poissons, d'oiseaux et d'un renard est de 3,14%. Il faut noter que 32,70% des ossements de gros mammifères pourrait appartenir au caribou, augmentant ainsi la fréquence de cet animal à 29,04% de l'ensemble. La figure 7 illustre la distribution des différentes espèces en fonction des deux structures: plus des deux tiers proviennent de la structure 1 (figures 8 et 9). De plus, une quinzaine d'ossements des trois catégories principales a été récupérée dans la zone interstructurale. Les os ont été récupérés dans les deux niveaux (humus et sable), mais la majorité est associée à la couche d'humus.

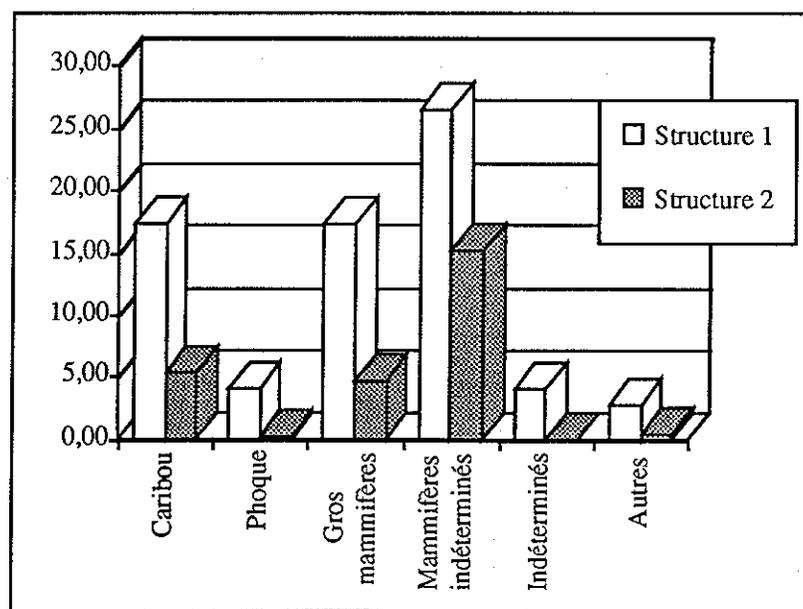
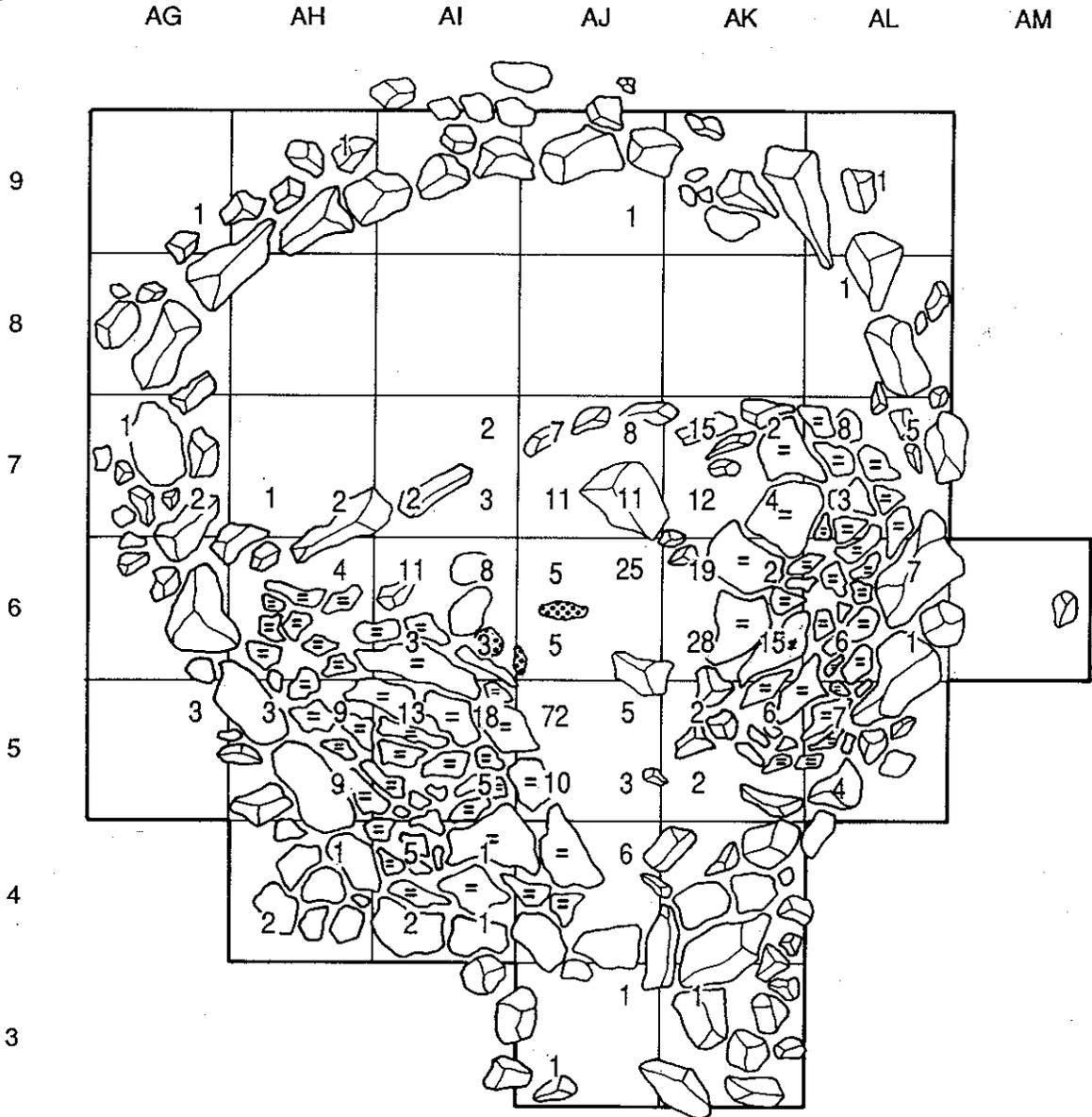


Figure 7. Fréquence par structure des vestiges osseux (la catégorie *Autres* comprend les poissons, Oiseaux-petits mammifères, les oiseaux et mammifères marins. cf., annexe I)

Figure 8 Distribution des ossements. Structure 1, IcGm-2.

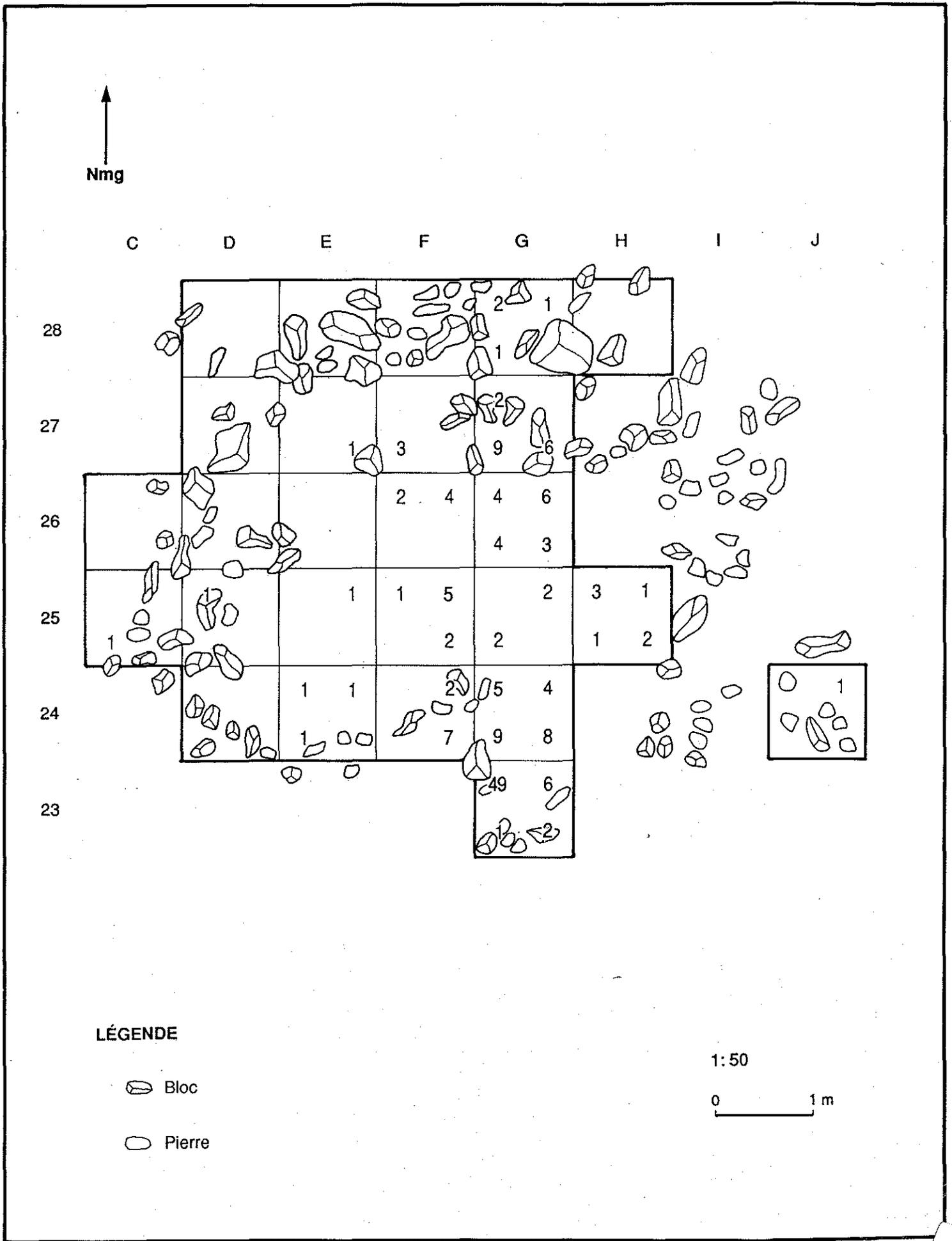


LÉGENDE

-  Bloc
-  Dalle
-  Pierre
-  Aire de combustion

1:50
 0 ————— 1 m

Figure 9 Distribution des ossements. Structure 2. IcGm-2



6.2 Description et analyse des données

6.2.1 Le matériel lithique

L'outillage lithique (annexe II) se compose d'un fragment de récipient en stéatite et d'un fragment de biface et d'un nucléus à éclats en quartzite. Le fragment de stéatite a été récupéré dans la structure 1 et est interprété comme étant un fragment de bord de dimension restreinte (201-300 mm) qui présente une surface interne(?) polie et des traces de carbonisation sur la face externe(?).

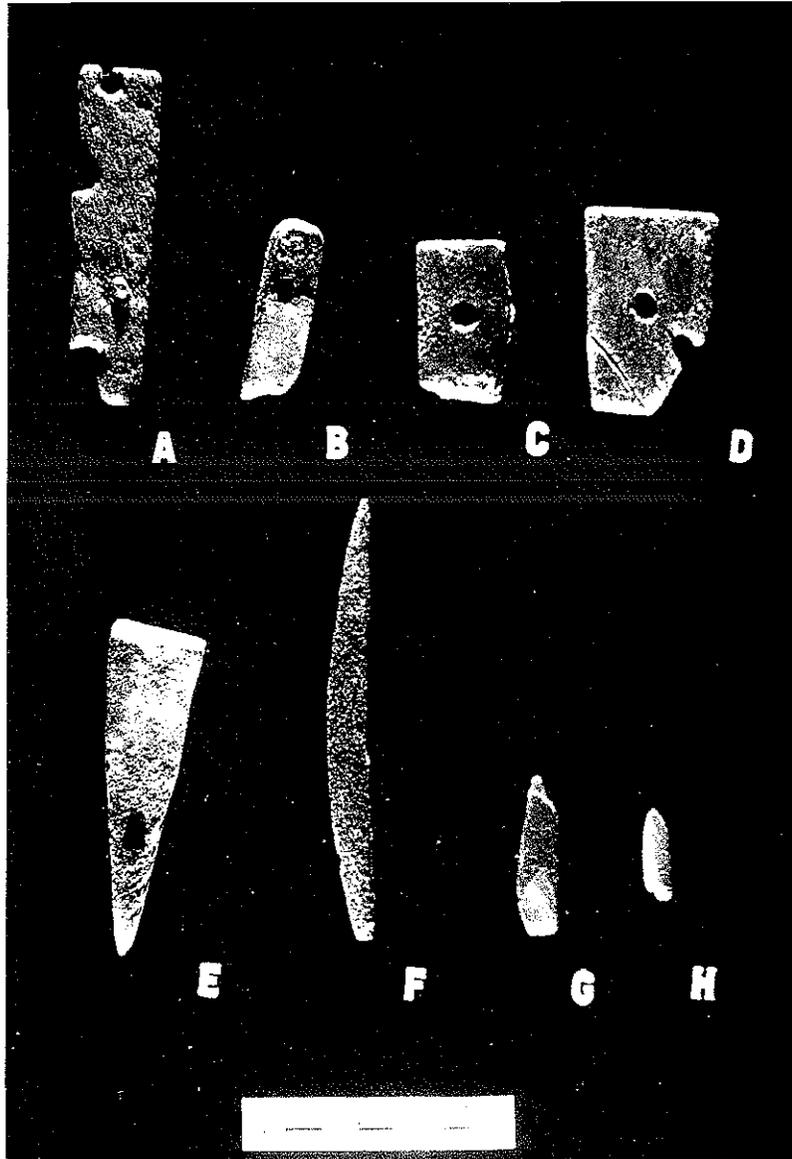
Le fragment bifacial est trop fragmentaire et seule l'épaisseur maximale a pu être relevée (8,10 mm). Le nucléus est également fragmentaire et est de forme irrégulière (longueur: 59,30 mm; largeur: 39,20 mm; épaisseur: 30,60 mm). Des traces d'impuretés sont visibles sur le plan de frappe principal. Une portion indéterminée a été détachée d'un coup créant une dépression importante sur l'une des faces du nucléus.

Les sous-produits du débitage comprennent 17 éclats de quartzite et un éclat de schiste (annexe II). Ce dernier provient du puits S 12 à proximité de la cache. Il est possible que l'ensemble des pièces en quartzite, incluant le biface et les deux éclats de quartzite recueillis dans la structure 2, proviennent du même nucléus. Certains des éclats se raccordent d'ailleurs entièrement ou partiellement au nucléus.

6.2.2 Les outils en os

Des onze outils en os récupérés (annexe II; figure 4 et 6), trois sont clairement identifiables et proviennent de la structure 2: un manche de couteau (planche 1, A), un *kilutaq*¹⁵ (planche 1, E; Vézinet, 1982: figures 11 et 12) et un poinçon (planche 1, F). Deux autres pièces montrent des perforations. La première, en raison de sa forme et de la présence d'une cheville en os occupant le trou central, est interprétée comme un joint de préhension. Le deuxième objet, également pourvu d'un trou central, pourrait avoir eu un rôle similaire (planche 1, C et D). Les autres objets ont une fonction indéterminée. L'un de ceux-ci (planche 1, B) est fragmentaire et en mauvais état. Il est composé de deux ossements reliés ensemble par une cheville en fer. Des trois autres objets, deux apparaissent complets (planche 1, G et H) et présentent diverses marques de modification (G: polissage et entaille de couteau; H: polissage, biseau et encoche).

¹⁵ Le *kilutaq* servait à assouplir les peaux après que la graisse de l'animal était enlevée (T. Weetaluktuk, communication personnelle).



(Photo. Marc Laberge, Vidéanthrop inc.)

Planche 1. Outils en os recueillis sur le site IcGm-2. A) manche de couteau ; B) objet indéterminé; C) et D) joint de préhension; E) *kilutaq* vue de profil; F) poinçon; G) et H) objets polis à fonction indéterminée. Les objets A, B, C, D proviennent de la structure 1; les spécimens E, F, G et H ont été recueillis dans la structure 2.

En plus des pièces de fer intégrées à certains de ces objets, d'autres montrent des traces de fabrication reliées directement à l'utilisation d'outils manufacturés. Par exemple, les trous et les encoches qui ont des parois uniformes et droites indiquent l'utilisation d'un foret métallique. Des marques de couteaux sont aussi observées sur le *kilutaq*, sur un des objets à usage indéterminé ainsi que sur un certain nombre d'ossements non modifiés (annexe I).

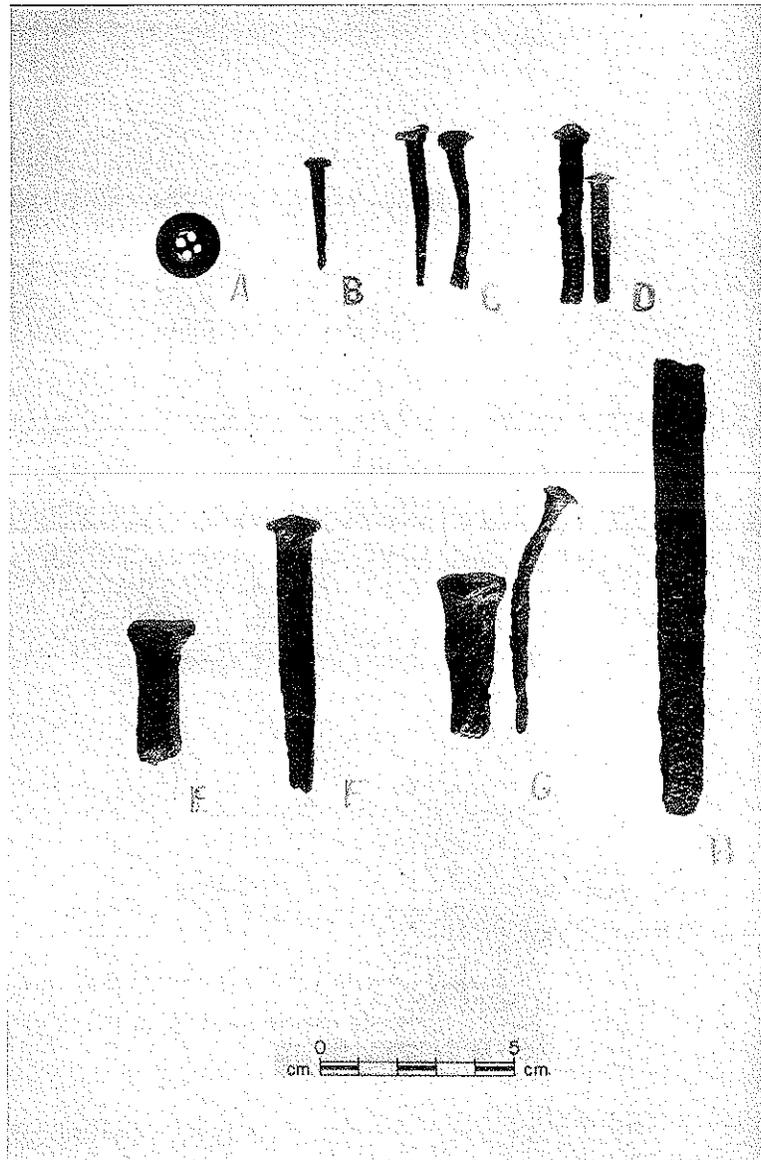
6.2.3 Les objets manufacturés

Tous les objets manufacturés (planche 2, A à H; figures 4 et 6; annexe II), à l'exception d'un fragment de pipe (S 12), ont été recueillis dans les deux structures d'habitation. Cette collection comprend des clous forgés et découpés, un crampon, des fragments d'objets en fer à fonction indéterminée, un fragment de boîte de conserve, deux rasades, des fragments de pipe (possiblement de la même pipe), une douille et un bouton en laiton (tableau 4). La presque totalité des objets en fer sont très corrodés.

Objets	structure 1	structure 2
Clous forgés	3	7
Clous découpés	5	1
Crampon	-	1
Conserve	1	-
Fer (indéterminé)	11	-
Pipe	7 (une seule pipe ?)	-
Rasade	2	-
Douille	1	-
Bouton	-	1

La production des différents types de clous, l'apparition des boîtes de conserve et des armes de calibre .22 correspondent à des périodes bien délimitées dans le temps, ce qui permet de dater de façon relative l'occupation historique du site. Les autres artefacts ne sont d'aucune utilité compte tenu de leur état trop fragmentaire (fragments de pipe; fragments de fer indéterminés) ou parce que leur période de production et leur provenance ne peuvent pas être établies avec certitude (i.e., les rasades; Kidd et Kidd, 1972).

La fabrication des clous forgés cesse dans le courant du XIX^e siècle (Dubé, 1991: 168). Ceux-ci sont supplantés graduellement par le clou découpé dont la production débute dans le premier quart du XIX^e siècle, mais sa fabrication cesse dès la fin du XIX^e siècle avec l'apparition du clou tréfilé (Dubé, 1991: 172). Les boîtes de conserve en fer blanc, quant à elles, apparaissent en Angleterre au début du XIX^e siècle, alors que les armes de calibre .22 sont introduites en France au milieu du XIX^e siècle (Giscard d'Estaing, 1988).



(Photo. Marc Laberge, Vidéanthrop inc.)

Planche 2. Objets manufacturés recueillis sur le site IcGm-2. A) bouton en laiton; B) clou forgé à tête ronde; C) clou découpé et clou forgé; D) clou forgé à tête rosacée et clou découpé; E) clou forgé (tête avec décrochement); F) clou découpé; G) crampon ou boulon forgé et clou forgé à tête rosacée; H) objet indéterminé en fer forgé. Les objets C, D, F et H proviennent de la structure 1; les spécimens A, B, E et G ont été recueillis dans la structure 2.

6.3 Interprétation

6.3.1 L'occupation dorsétienne

Les traces de l'occupation dorsétienne du site IcGm-2 semblent, à prime abord, se limiter uniquement aux 21 objets lithiques, mais l'examen de la distribution de ces maigres évidences dans la structure 1 (figure 3) jumelé à certains indices observés dans les profils stratigraphiques (figure 5) permettent de suggérer qu'une partie de cette structure a été originellement occupée à la période dorsétienne. Cette hypothèse s'appuie d'abord sur la distribution différentielle des roches associées au pavage ouest; une proportion importante de celles-ci est clairement associée à la couche de sable, alors qu'une autre portion du même pavage se trouve à l'intérieur de la couche d'humus. De plus, certaines des roches associées à la disposition en forme d'arc qui subdivise la structure 1 reposent aussi dans la couche de sable. Cette succession stratigraphique des éléments architecturaux est interprétée comme représentant deux phases de construction. Il existe également une corrélation horizontale entre la répartition spatiale des vestiges lithiques et l'occurrence des éléments structuraux enfouis dans la couche de sable¹⁶. La zone définie par la distribution de ces éléments comprend les mètres carrés AH 7, AI 4-8, AJ 5-7 et AK 6. À partir de ces données, il est possible d'extrapoler le contour probable de l'habitation dorsétienne (figure 3). Celle-ci aurait donc eu une forme ovale et des dimensions approximatives de 4,50 sur 3,50 m, l'axe le plus long étant orienté nord-est/sud-ouest. L'aménagement intérieur de cette structure aurait été entièrement masqué par l'occupation historique subséquente. D'autres vestiges récupérés dans cette zone pourraient appartenir à l'occupation dorsétienne, notamment un des échantillons de charbon de bois prélevé dans la couche de sable ainsi que certains vestiges osseux dont la présence a été notée jusqu'à plus de 20 cm de profondeur (Institut culturel Avataq, 1987b: 32). Toutefois, il n'existe aucun moyen de vérifier si cet échantillon et ces ossements sont associés ou non à la présence paléoesquimaude étant donné que leur position verticale peut résulter de nombreux facteurs naturels ou anthropiques.

Les données concernant une présence dorsétienne antérieure à l'occupation historique de la structure 2 sont trop ténues s'y attarder. Néanmoins, les trois vestiges lithiques qui y ont été recueillis pourraient être associés au nucléus de la structure 1.

¹⁶ Tous les vestiges lithiques proviennent de l'humus, à l'exception du nucléus et d'un éclat qui ont été récupérés dans la couche de sable

6.3.2 L'occupation historique

Lors de la période historique, la structure 1 a été agrandie vers le nord et il semble aussi que les derniers occupants aient réutilisés la plupart des éléments architecturaux laissés en place par l'occupation dorsétienne. Les roches qui composent le dallage sud-est de l'occupation historique intègrent quelques roches appartenant présumément à la structure dorsétienne, alors que la limite de la plate-forme de couchage de la structure historique incorpore certaines roches du contour présumé de l'habitation dorsétienne (figures 3 et 6). La subdivision de l'espace intérieur correspond à l'aménagement traditionnel de l'habitation historique: la plate-forme de couchage (*illiq*) occupe la partie opposée à l'entrée. Cette zone est bordée par un bourrelet ou une rangée de roches (*illiti*) qui sépare la plate-forme de l'aire domestique (*uati*). Une aire d'entreposage ou de travaux domestiques (*aki*), dans ce cas-ci nous en retrouvons deux, complète l'aménagement intérieur (Baillargeon, 1979: 45-46, figure 2). Cette définition ne peut pas s'appliquer à la structure 2 parce qu'aucun aménagement interne n'y est apparent (figure 4). La distribution des vestiges osseux (figure 8) et des objets manufacturés (figure 6) dans la structure 1 confirme la subdivision de l'espace intérieur élaborée précédemment. Les ossements et les objets manufacturés se concentrent dans l'aire domestique, alors que la plate-forme de couchage est virtuellement libre de déchet. La structure 2, malgré l'absence de subdivision interne apparente, présente une distribution similaire (figures 4 et 9). Les ossements et les objets manufacturés se retrouvent principalement dans la portion ouest de cette structure.

Si la quantité des vestiges osseux peut être considérée comme une indication de la durée de l'occupation, alors la structure 1 a abrité ses occupants pendant une période plus longue que la structure 2. L'analyse ostéologique a démontré la présence d'un maximum de trois caribous, plus un très jeune (possiblement un foetus), dont deux (plus le jeune) dans la structure 1, en plus de deux phoques également associés à la structure 1. De plus, la variété des ossements est beaucoup plus importante dans la structure 1 (figure 7). L'attention apportée à l'aménagement de la structure 1 peut être considérée aussi comme un facteur appuyant une occupation de plus longue durée. L'apparence plus frustre de la structure 2 peut, quant à elle, indiquer une halte de courte durée.

Les vestiges osseux ont permis aussi d'établir une saison d'occupation pour les deux structures. En effet, la présence d'ossements d'un foetus de caribou indiquerait une occupation printanière, vers mai ou juin, au moment où les caribous mettent bas. Les quelques os d'oies ou bernaches permettent aussi de conclure à une

occupation printanière, quoique dans ce cas-ci une occupation automnale serait aussi possible. Néanmoins, l'option printanière semble plus probante puisque le type d'habitation utilisé correspond davantage à la description ethnographique des tentes construites pendant les saisons plus chaudes (Baillargeon, 1979: 44; Turner, 1979: 63).

6.3.3 Chronologie de l'occupation historique

La présence relativement importante d'objets manufacturés sous-entend une forme quelconque de contact avec les Euro-canadiens. Les premiers contacts sur la côte est de la baie d'Hudson ont débuté vers le milieu du XVIII^e siècle, d'abord au golfe de Richmond, puis à la Petite Rivière de la Baleine et finalement au Poste-de-la-Baleine. Toutefois, ces postes connurent peu de succès et fermèrent rapidement pour ne réouvrir qu'un siècle plus tard (Saladin d'Anglure, 1984: 499-500). À partir de 1839, l'ouverture d'un poste à Fort George ramena les Inuit, certains provenant même des régions au nord du golfe de Richmond (Trudel, 1989: 11). En 1851, la compagnie de la baie d'Hudson retourna à la Petite Rivière de la Baleine et une première mission anglicane s'y installa en 1859 (Saladin d'Anglure, 1984: 500). Pendant cette période d'établissement dans la région, les Inuit méridionaux ont été les plus directement impliqués dans les échanges commerciaux avec les Euro-canadiens. Ces Inuit, à leur tour, échangèrent certains biens manufacturés aux Inuit qui habitaient dans des endroits plus isolés (Trudel, 1989: 8). En 1909, la compagnie Révillon Frères s'installa à Inukjuak, suivie onze ans plus tard par la compagnie de la baie d'Hudson (Saladin d'Anglure, 1984: 501). Ce bref survol historique permet de situer globalement les moyens dont disposaient les Inuit pour obtenir certains objets manufacturés. La période discutée couvre 170 ans.

Malgré l'absence de contacts directs dans la région de Inukjuak avant le début du XX^e siècle, il est possible d'entrevoir l'intégration des objets manufacturés à l'outillage traditionnel des Inuit de la région dès le milieu du XVIII^e siècle. Au fur et à mesure que les postes se rapprochaient de Inukjuak, les biens euro-canadiens devenaient plus aisés à obtenir. Les inventaires des diverses compagnies impliquées ne sont pas très explicites relativement aux biens qu'elles donnaient en échange des peaux et de la graisse de bélugas ou de phoques, mais il est assuré, mis à part les denrées périssables comme la farine, le thé et le tabac, que le fer et les armes à feu recevaient la préférence des Inuit (Trudel, 1989: 16). Les autres éléments comme les rasades et le verre représentaient plus un cadeau de bienvenue pour initier le commerce (Trudel, 1989: 15).

À partir de ces informations, il est possible d'établir un intervalle de temps durant lequel le site IcGm-2 a pu être occupé. D'abord, la douille de calibre .22, en

présument qu'elle est associée directement à l'occupation de la structure 1, suggère une occupation postérieure à 1920, puisque ce n'est qu'à cette époque que les armes à répétition devinrent courantes dans les échanges commerciaux (Saladin d'Anglure, 1984: 501). Les clous semblent avoir eu une importance particulière pour les Inuit. Ils pouvaient les employer dans la mise en place de la superstructure de la tente, notamment pour soutenir les montants en bois, mais aussi pour retenir certaines parties de la couverture en peau ou en toile. La survivance des clous forgés même après l'apparition des clous découpés n'est pas inhabituelle (Dubé, 1991: 172). Ne connaissant pas les inventaires des différents postes, il est difficile de vérifier quel type de clous les employés pouvaient transiger en échange des produits inuit. Néanmoins, il est vraisemblable que pendant la plus grande partie du XIX^e siècle, les clous forgés et découpés devaient faire partie de l'inventaire. Cependant les clous forgés ont pu aussi être obtenus d'autres façons, notamment via des échanges antérieurs avec d'autres Inuit ou encore par la récupération de matériaux abandonnés. L'arrivée à Inukjuak en 1909 de la compagnie Révillon Frères est une étape importante concernant l'établissement de campements temporaires à proximité du village actuel, mais les évidences sont trop minces pour lier directement l'arrivée de cette compagnie à l'occupation du site IcGm-2. En raison de l'incertitude qui persiste autour des premiers contacts avec les Inuit de la région de Inukjuak, de la réouverture d'un poste au milieu du XIX^e siècle à la Petite Rivière de la Baleine et de la possibilité de troc inter-bandes, l'intervalle défini pour l'occupation de IcGm-2 est situé entre le milieu XIX^e siècle et le premier quart du XX^e siècle. Cet intervalle est assez important et ne pourra être précisé qu'avec l'excavation d'autres sites historiques.

7.0 Le site IcGm-3

7.1 Description générale

L'occupation humaine du site IcGm-3 est répartie sur trois niveaux: une occupation possiblement dorsétienne sur la terrasse de 10 m est représentée par au moins deux structures avec aménagement axial et des concentrations lithiques de surface parmi lesquelles D. Weetaluktuk observa des éclats de chert et de schiste ainsi qu'une microlame (Weetaluktuk, 1979a; 1979c). Tel que précisé précédemment, les données de cette partie du site n'ont pas été intégrées à celles recueillies en 1985 et 1986. La deuxième occupation se trouve sur la terrasse de 6 m et comprend cinq structures d'habitation. Quant à la troisième, au pied de la terrasse de 6 m, elle est représentée par une seule structure de tente. Cette dernière n'a pas été fouillée, parce qu'elle se trouvait quelque peu en retrait de la zone d'impact et qu'elle présentait certaine similarité avec les deux structures du site IcGm-2 (Institut culturel Avataq, 1987b: 36).

Les trois niveaux de terrasses sont caractérisés par un enchevêtrement de blocs, de roches, de dépôts de sable et gravier avec un couvert végétal irrégulier et avec des zones humides. Un chemin d'accès, orienté grossièrement sud-ouest/nord-est, découpe la terrasse de 6 m en deux parties plus ou moins égales. La partie nord inclue un champ de blocs dans lequel on retrouve les structures 1, 2 et 3 (annexe VI). Ce même chemin passe à proximité d'une des deux structures axiales de la terrasse de 10 m (figure 2).

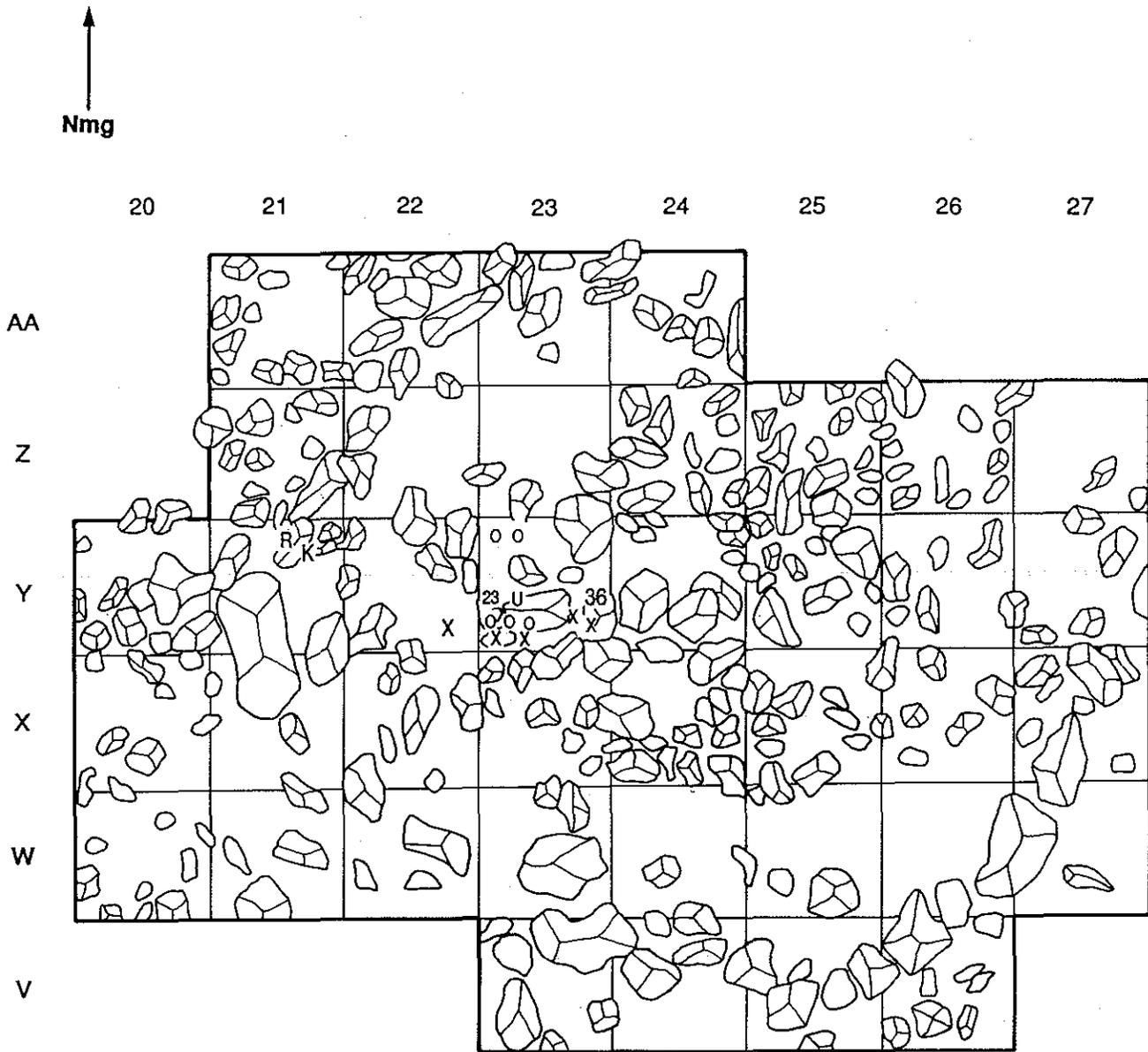
7.1.1 Structures d'habitation

Les travaux ont porté essentiellement sur la fouille des cinq structures de la terrasse de 6 m. Des 98 m² excavés, 77 m² ont couvert l'intérieur et la périphérie des structures, dont 57 m² pour les structures 2 et 3 (figures 10 et 11); seulement 17 m² sont répartis dans les zones interstructurales, dont 7 m² dans la zone à l'est des structures 4 et 5 vers le versant de la terrasse de 10 m. Quatre autres mètres carrés ont été fouillés sur le bord de cette dernière (Institut culturel Avataq, 1987b: 36).

Il y a très peu à dire sur les structures 1, 4 et 5 (figure 11)¹⁷. Les espaces dégagés par la fouille de ces structures sont insuffisants pour en explorer la construction

¹⁷ Les formes et dimensions de ces trois structures sont confuses et les plans de la figure 11 ne sont d'aucune utilité à ce niveau. Les données présentées dans le rapport de fouille (Institut culturel Avataq, 1987b) sont pratiquement identiques aux informations de l'inventaire de 1985 (Institut culturel Avataq, 1987a) et ne correspondent pas aux délimitations des structures réelles lorsque celles-ci existent pour les zones fouillées.

Figure 10 Distribution des vestiges lithiques. Structure 2, IcGm-3.



LÉGENDE

 Bloc

 Pierre

R Éclat retouché

X Ébauche

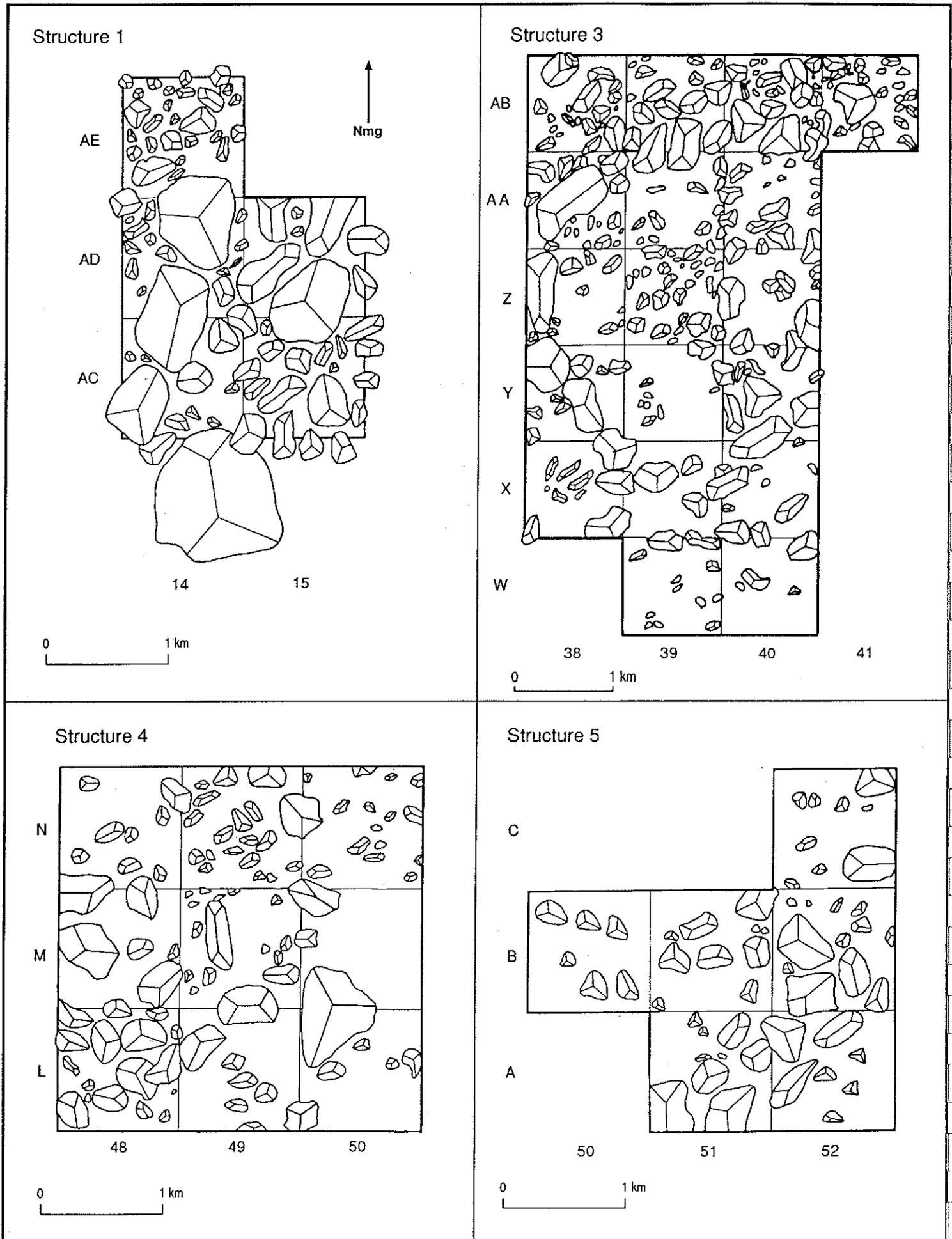
U Éclat utilisé

O Ulu

1:50

0 1 m

Figure 11. Plans des structures 1, 3, 4 et 5, IcGm-3.



et la composition. De plus, aucun artefact n'y a été recueilli. La discussion qui suit porte donc uniquement sur les structures 2 et 3 et sur les quelques données prélevées dans les puits exploratoires de l'extrémité est de la terrasse de 6 m.

La structure 2 est localisée dans le champ de blocs (annexe VI). Son axe nord-ouest/sud-est est long de 6,00 m, alors que l'axe transversal fait entre 4,00 et 4,50 m (figure 10). Cette structure affecte une forme généralement rectangulaire arrondie aux coins. L'espace intérieur est jonché de blocs, mais les plus imposants se concentrent dans la partie centrale. Ces derniers pourraient peut être refléter l'aménagement d'une plateforme de couchage à l'extrémité nord-ouest et d'une aire de combustion dans les puits X-Y 23-24. La structure 3 (4,00 sur 3,50 m) présente une forme sub-arrondie. Contrairement à la structure 2, aucun indice d'aménagement interne n'a pu être distingué. L'extrémité est n'a pas été fouillée et la limite qui est indiquée sur le plan à l'annexe VI est donc arbitraire.

7.1.2 Stratigraphies

Les profils stratigraphiques disponibles pour ce site sont peu nombreux. L'un d'eux représente le profil type de la zone nord du site (Y 22; Institut culturel Avataq, 1987b: 35-36). La surface est occupée par un mince couvert végétal qui repose directement sur le dépôt de sable et gravier entremêlé de nombreux blocs de dimensions variables. Le deuxième profil a été enregistré dans le puits O 61 à une dizaine de mètres à l'est de la structure 4. La séquence est pratiquement identique au précédent à l'exception de l'absence quasi-absolue de blocs. Un dernier profil a été relevé sur la terrasse de 10 m (K 79). On y observe une succession de couches similaire à la description précédente, les blocs étant toujours absents. La totalité des artefacts (N: 86) provient de la couche de sable et gravier, à l'exception de quelques objets recueillis en surface (O 61-63, K 79). À ces artefacts s'ajoutent sept os de caribou (4 de la structure 3, 2 de la structure 2 et un dernier du puits AB 71).

7.2 Les résultats de l'analyse

7.2.1 Le matériel lithique

Tous les artefacts considérés dans cette analyse (n: 76) proviennent de la structure 2 et sont tous reliés à la fabrication d'outils en schiste. Les quelques éclats de

chert et quartzite récupérés dans la partie est du site sont en trop faible quantité pour mériter une attention particulière dans le contexte de cette étude (annexe III).

Les objets de schiste recueillis, comprenant outils, fragments d'outils, ébauches et sous-produits, représentent diverses étapes de fabrication qui, selon toutes apparences, se rapportent à deux techniques de transformation distinctes, mais qui sont partiellement interdépendantes. Ces techniques ont été schématisées à partir des vestiges récupérés (figure 12). La première étape implique l'acquisition de plaquettes de schiste ou "nucléus" répondant aux critères de dimensions de l'objet à fabriquer (cf., Weetaluktuk, n.d.). L'étape suivante consiste à aménager à l'aide d'un objet quelconque des rainures qui serviront à découper l'ébauche (planche 3; annexe III). Ces rainures peuvent être bifaciales ou unifaciales. Les rainures bifaciales devaient faciliter le détache-

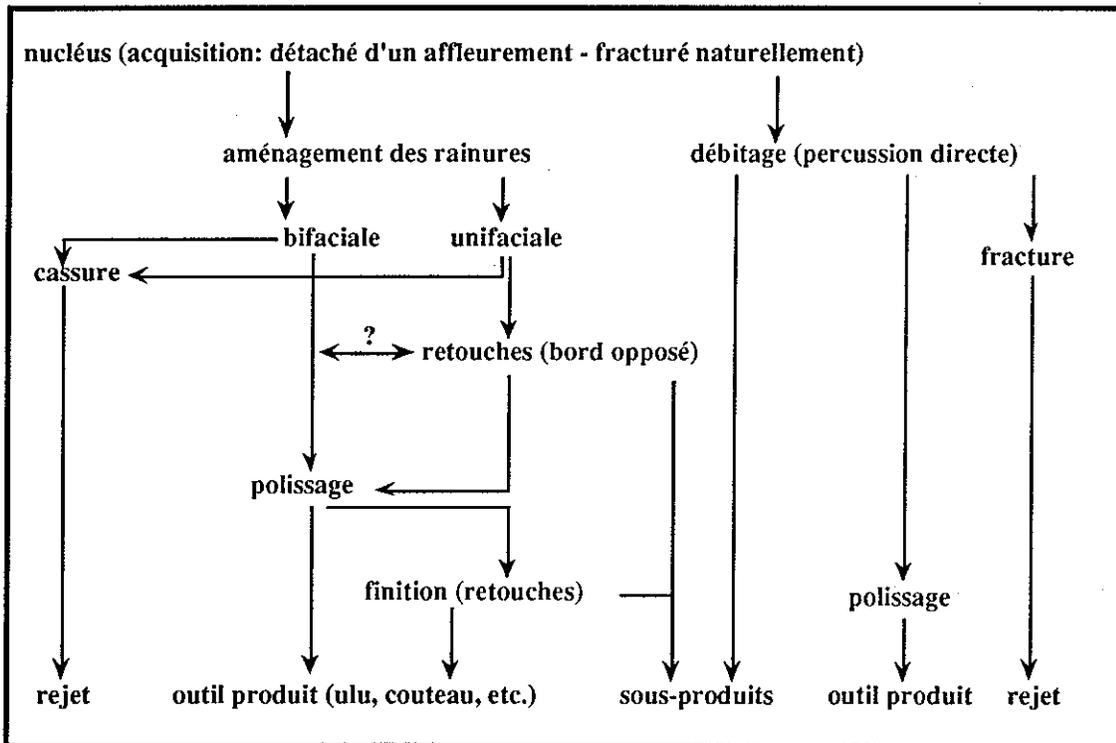
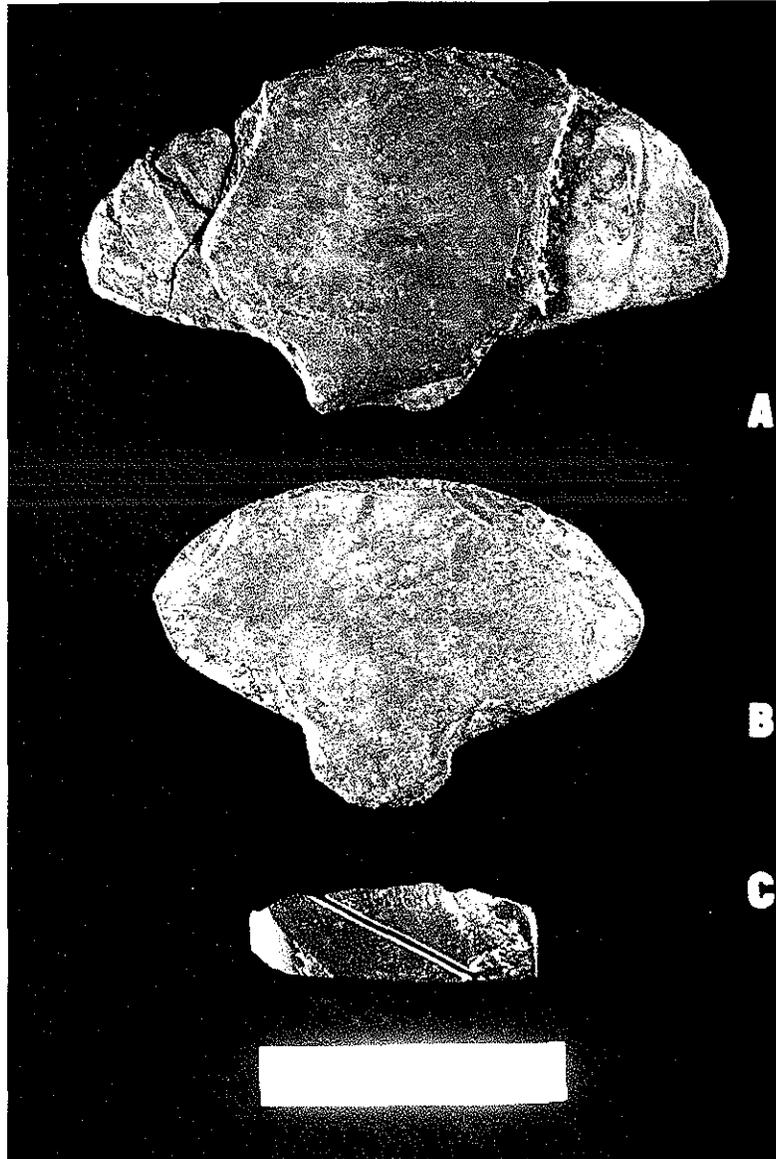


Figure 12. Schéma de la production d'outils en schiste (d'après D. Weetaluktuk, n.d. et les données de la collection IcGm-3).

ment par cassure des parties inutiles de la plaquette. Toutefois, certains exemples montrent que l'aménagement de rainures unifaciales fonctionnaient tout aussi bien. Dans ce dernier cas, le bord opposé était travaillé, après la cassure, par des retouches permettant d'améliorer l'angle de polissage (cf., Weetaluktuk, n.d.). À ce stade-ci, il est important de distinguer deux types de cassure qui peuvent apparaître: la cassure volontaire et la cassure accidentelle (i.e., fracture). L'une ou l'autre ne sont pas toujours



(Photo. Marc Laberge, Vidéanthrop inc.)

Planche 3. IcGm-3: deux ulus (A et B) provenant de la structure 2 et un objet à fonction indéterminée (C) recueilli sur la terrasse de 10 m par D. Weetaluktuk (1979).

facile à distinguer, quoique les fragments de cassure accidentelle montrent parfois des rainures complètes sur le corps de la pièce. Ces vestiges de cassure sont placés dans les rejets, mais il est possible que certains aient pu être réaménagés et utilisés (cf. planche 3, C et planche 8, A, B). L'ébauche ainsi obtenue était ensuite polie. Après le polissage, certains objets, notamment les ulus, pouvaient être retouchés sur leur partie active (Rankin et Labrèche, 1991: 109). Les deux ulus complets (planche 3) et les trois autres fragments d'ulus montrent des cicatrices d'enlèvement sur leur tranchant. Une explication alternative peut être également envisagée. Ces retouches pouvaient aussi servir à amincir les bords trop épais de l'objet avant le polissage final.

La deuxième technique de fabrication implique une approche plus conventionnelle où la pièce de schiste est taillée à l'aide d'un percuteur. Un seul objet a été traité de cette façon (ébauche #27; annexe III). Cette ébauche montre plusieurs cicatrices d'enlèvement et de pulvérisation avec, sur les deux surfaces, des traces de polissage superposées aux retouches.

L'observation des sous-produits a permis de constater que la majorité d'entre eux présente des cicatrices d'enlèvement par percuteur. La fragilité relative du schiste explique le grand nombre de fracture du plan de frappe. Les dimensions de ces éclats sont variables, mais il est actuellement impossible de les lier avec l'une ou l'autre des méthodes de fabrication qui, toutes deux, impliquent à un moment donné l'intervention d'un percuteur. Trois éclats font probablement exception; l'un d'eux présente une surface polie, alors que les deux autres montrent des vestiges de rainures et/ou d'une extrémité bisautée par polissage. Deux autres éclats de schiste retouchés sont associés à des rejets ou sous-produits de la méthode de fabrication par rainure.

7.3 Interprétation

7.3.1 Structures d'habitation

À la fin des travaux d'excavation en 1986, le site IcGm-3 a été considéré comme ayant été l'objet d'une occupation thuléenne. Quelques indices laissent aussi supposer une présence dorsétienne (Institut culturel Avataq, 1987b: 61). Selon la description que donne D. Weetaluktuk (1979a; 1979b) des vestiges observés sur la terrasse de 10 m, notamment le couteau en siltite, la microlame et les aménagements axiaux, il est présumé que l'établissement dorsétien était concentré sur la terrasse supérieure. J. C. Moquin semble assumer que les structures 4 et 5 sont dorsétiennes,

sans doute en raison de la présence de quelques éclats de chert à proximité (Institut culturel Avataq, 1987b: 63). Toutefois, ces matières premières sont parfois présentes dans certaines collections thuléennes (cf., McGhee, 1974; Maxwell, 1985: 301). Cette constatation rend ainsi cette hypothèse incertaine d'autant plus que les dimensions des deux structures sont restreintes (Institut culturel Avataq, 1987b: 63). L'hypothèse de J. C. Moquin est en contradiction avec Maxwell (1985: 288) qui précise que les structures de tente thuléenne mesurent en moyenne de 2,50 à 3,50 m de diamètre. Toutefois, il est important de noter que l'analyse de la structure de tente thuléenne a été historiquement fortement négligée par les archéologues et que, par conséquent, très peu de choses sont connues sur cet élément de la culture néoesquimaude préhistorique. L'absence de données est la raison principale invoquée pour expliquer le peu d'intérêt qu'elles suscitent (voir, entre autres, Schledermann, 1975; McCartney, 1977; Clark, 1979). Dans les meilleurs des cas, elles sont mentionnées avec les aménagements secondaires et décrites arbitrairement prévenant ainsi toutes recherches comparatives. D. Weetaluktuk (1981) a localisé plusieurs sites thuléens sur les îles Ottawa, dont certains sont caractérisés par la présence de structures de tente, mais il n'en donne pas de descriptions.

Cependant, quelques mentions méritent notre attention. Clark (1979: 93) attribue à la période thuléenne, sans toutefois en présenter de description, des structures de tente fortement empierrées, alors que McCartney (1977), lors de ses interventions dans la région du Cap Silumiut et de Winchester Inlet à l'extrémité nord-ouest de la baie d'Hudson, décrit très brièvement un nombre indéterminé de structures de tente qu'il divise en deux catégories: les structures fortement empierrées ("strong tent rings") et les structures de tente simples ("low tent rings"). Le premier type correspond à des habitations de printemps ou d'automne (avant ou après les habitations d'hiver) généralement localisées sur la roche-mère ou dans des endroits bien drainés (McCartney, 1977: 128 et suiv.). Elles sont caractérisées par des murets pouvant atteindre plus d'un mètre de hauteur. Les "low tent rings" ou habitations d'été, sont similaires aux structures de tente historiques et sont surtout localisées dans des sédiments meubles (McCartney, 1977: 132). Les pierres de charge en sont la caractéristique principale. Les dimensions de ces deux types de structures varient entre 2,50 x 2,50 m et 6,00 x 5,00 m. Certaines montrent aussi une division centrale (McCartney, 1977: 176).

Les cinq structures de tente fouillées sur IcGm-3 partagent certaines de ces caractéristiques, notamment la variabilité dans les dimensions et l'opposition structures de tente simples (structures 1, 4 et 5) et structures de tente fortement empierrées (structures 2 et 3), quoique dans ces cas-ci la hauteur maximum ne dépasse

pas les 40 cm. La structure 2 est la seule qui présente la possibilité d'un certain aménagement de l'espace intérieur (plate-forme de couchage et aire de combustion ?) rappelant la subdivision intérieure d'une habitation semi-souterraine (Baillargeon, 1979: 18 et suiv.). La forme rectangulaire de cette structure est plutôt inhabituelle, mais Weetaluktuk (1981) en aurait observé quelques-unes sur les îles Ottawa. Il semble donc exister un parallèle entre les structures du site IcGm-3 et les structures de tente thuléennes observées ailleurs, mais l'ensemble de ces indices ne permet aucune extrapolation quant à la période d'occupation de ce site.

7.3.2 Les outils

La fabrication d'objets par polissage est une technique reconnue partout dans l'Arctique tant chez les groupes paléoesquimaux que chez les néoesquimaux (cf., Maxwell, 1985). L'outillage produit par cette technique est très varié et n'implique pas uniquement des matériaux tels le schiste ou la néphrite. Toutefois, dans les rapports de recherches disponibles, lorsqu'il y a des cas où ces matières premières sont présentes dans un assemblage, aucune description technique n'accompagne la présentation des objets. Les descriptions ethnographiques semblent aussi s'attarder plus aux formes et fonctions socio-économiques des ulus, par exemple, négligeant totalement les étapes de fabrication (Rankin et Labrèche, 1991: 107-111). Le même phénomène se retrouve dans la littérature archéologique. Si l'ulu est "l'outil par excellence de la femme inuit" (Maxwell, 1985: 278; McGhee, 1974: 80-81), il est étonnant de constater l'absence de description détaillée des caractéristiques techniques de ces outils ou, à ce titre, de n'importe quel autre objet fabriqué retrouvé dans les collections archéologiques. La comparaison morphologique peut être utile, surtout si les spécimens comparés proviennent d'occupations datées, mais la forme d'un objet n'est probablement pas la seule indication de ses origines technique et temporelles (cf. McGhee, 1980). Dans ce contexte, en l'absence d'un outillage varié *diagnostique* et d'une datation absolue, il est pratiquement impossible d'extrapoler sur la période d'occupation d'un site.

7.3.3 Chronologie de l'occupation du site IcGm-3

En ce qui a trait à la définition du site IcGm-3 et surtout de son intégration à la séquence culturelle de l'Arctique de l'est, il est de notoriété que l'occupation thuléenne sur le territoire du Nunavik et des îles adjacentes est pratiquement inconnue et ce, malgré un nombre relativement important de sites connus qui sont malheureusement non fouillés

(Plumet, 1979: 111; Weetaluktuk, 1981). Les maigres données concernant cette période culturelle proviennent surtout des sites HaGd-8 (Gulf Hazard-5; Harp, 1970: 9-10) et DIANA 10 dans la baie du Diana (Rankin et Labrèche, 1991: 116). Ces sites sont caractérisés par des habitations semi-souterraines datées entre 695 ± 90 ans A. A. (HaGd-8) et 810 ± 80 ans A. A. (DIANA 10), donc relativement contemporains. D'autres informations non analysées (Institut culturel Avataq, 1989a) ont permis l'identification de composantes thuléennes à l'extrême limite de la péninsule du Québec-Labrador (i.e., JcDe-1), mais ces traces d'occupation n'ont pas été datées. Ces quelques informations suggèrent une arrivée assez ancienne des groupes néoesquimaux sur le territoire du Nunavik, arrivée qui suit de près l'occupation initiale de l'Arctique de l'est (entre 1 000 et 1 200 ans; ces dates ne sont pas acceptées par tous; Maxwell, 1985: 253; Schledermann, 1976: 42). Toutefois, ces bribes d'informations sont peu utiles pour placer le site IcGm-3 à un moment d'occupation spécifique. Celui-ci semble se situer dans un intervalle d'environ 600 ans, soit de l'arrivée probable des premiers Thuléens jusqu'au début du XIX^e siècle, période d'intensification des contacts avec les Euro-canadiens.

8.0 Le site IcGm-4

8.1 Description des interventions

Les données concernant les premières interventions sur le site IcGm-4 sont peu nombreuses (Weetaluktuk, 1979a; 1979b; 1979c). Il est connu que D. Weetaluktuk a excavé 33 m² dans la zone centrale de l'aire A (annexe VI) et qu'il connaissait l'existence de la structure 8 et de l'aire C (figure 2: L.2 et L.3). Les données provenant des fouilles de la zone centrale sont uniquement représentées par les vestiges lithiques et, dans certains cas, la provenance exacte de ces objets est inconnue. À ces renseignements s'ajoutent trois datations ¹⁴C: 1 550 ± 110 A.A. (430 ± 110 A.D.) qui provient du puits E 1 à huit centimètres sous la surface; 1 670 ± 150 A.A. (310 ± 150 A.D.), récupérée dans le puits H 2 (5-10 cm de profondeur); et 1 130 ± 170 A.A. (850 ± 175 A.D.) qui provient du puits F 1 entre 4 et 8 cm sous la surface.

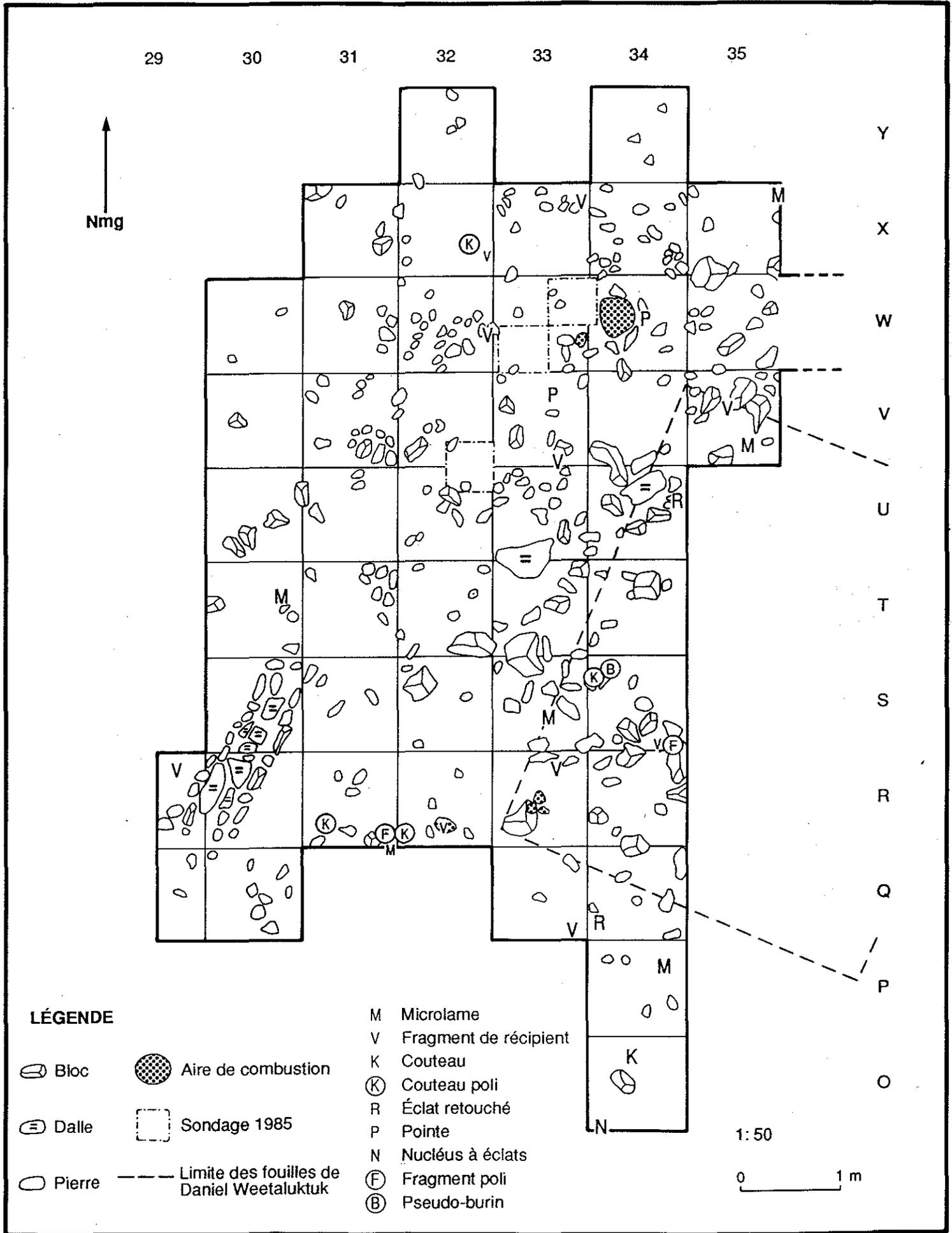
L'intervention de 1985 a permis de redéfinir l'espace couvert par les différentes aires du site à partir des quelques données de Weetaluktuk. Toutefois, l'association de la localité 2 (L.2) avec l'aire C ou D et de la localité-3 à l'aire B sont erronées (Institut culturel Avataq, 1987a: 50). En 1985, uniquement les structures des aires B, C et D avaient été observées.

La fouille de sauvetage de 1986 ne concernait que l'aire A du site, quoiqu'une collecte de surface ait été pratiquée dans les aires C et D, mais exclusivement dans le voisinage immédiat des structures (Institut culturel Avataq, 1987b: 56). Les travaux d'excavation ont touché 115 m², dont 85 m² dans la zone centrale avec une partie chevauchant partiellement la tranchée Weetaluktuk (figure 13; annexe VI), 17 m² dans la structure 8 (figure 14) et 13 m² au sud du chemin d'accès (annexe VI; Institut culturel Avataq, 1987b: 46). La dernière partie excavée s'est avérée complètement négative.

8.1.1 Stratigraphie

La stratigraphie observée est relativement simple (cf., Institut culturel Avataq, 1987b: 48; annexe 5). Un mince couvert végétal (2 à 6 cm d'épaisseur) est superposé à un horizon humique qui repose, à son tour, sur une variété de dépôts meubles (i.e., sable, gravier ou sable et gravier). Le profil du mur des puits Q-W 34 recoupe la tranchée de D. Weetaluktuk (entre Q et V 34). En surface, ces puits sont recouverts d'une couche de sable éolien(?). Les trois quarts de ce profil ne transmettent aucune infor-

Figure 13 Plan de la zone centrale. Aire A, IcGm-4.
Distribution des outils



LÉGENDE

⊖ Bloc



Aire de combustion

⊖ Dalle



Sondage 1985

○ Pierre

--- Limite des fouilles de Daniel Weetaluktuk

M Microlame

V Fragment de récipient

K Couteau

Ⓚ Couteau poli

R Éclat retouché

P Pointe

N Nucléus à éclats

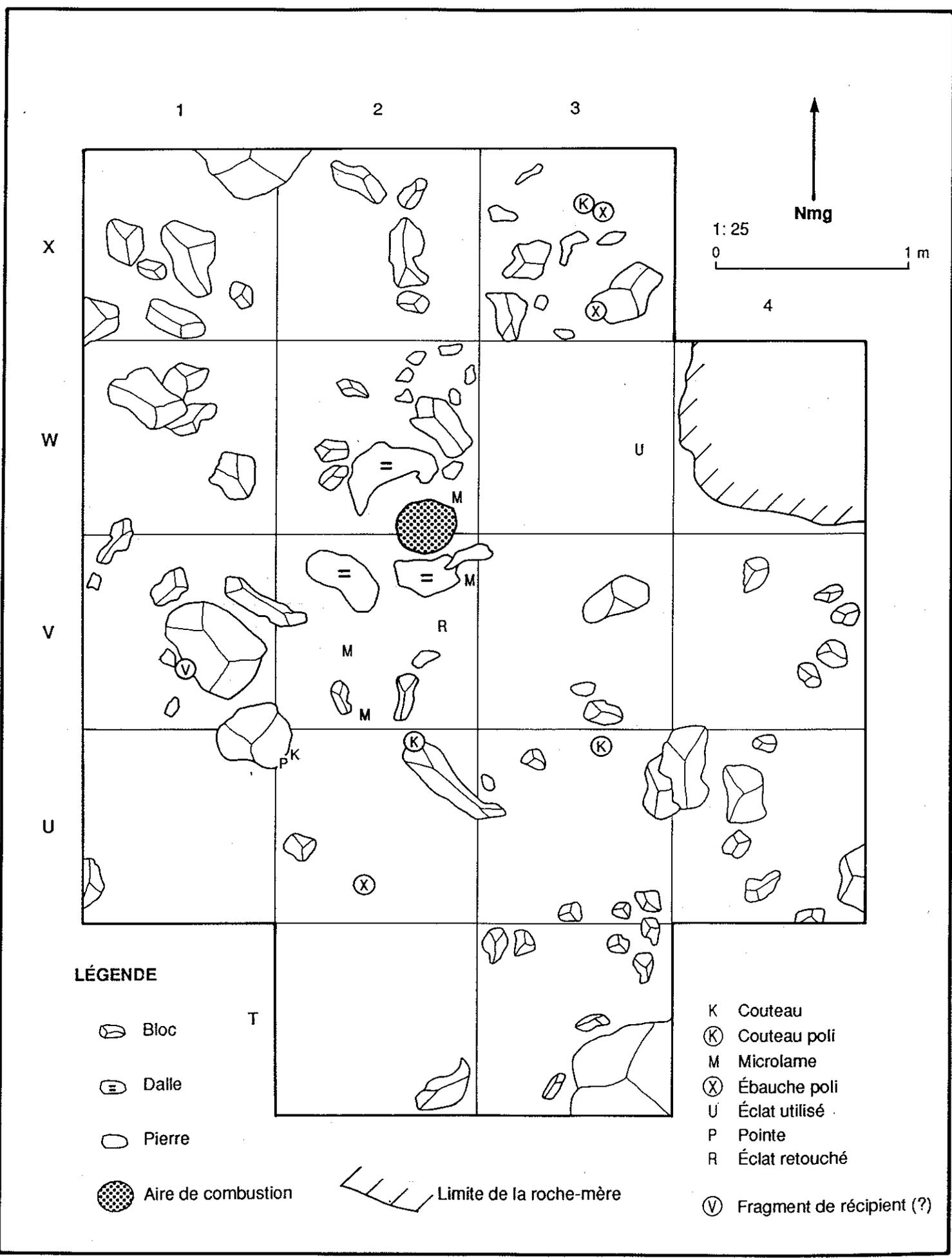
ⓕ Fragment poli

Ⓟ Pseudo-burin

1:50

0 1 m

Figure 14 Plan de la structure 8. Aire A, IcGm-4.
Distribution des outils



information sur le contexte stratigraphique de l'occupation du site, mais il confirme que cette partie du site avait déjà été fouillée. Les profils des puits W 34 (mur est) et V 2 (mur nord) montrent la position verticale (niveau III) de deux des échantillons de charbon de bois recueillis en 1986. (figure 15). Dans les deux cas, ces échantillons semblent associés à de légères dépressions.

8.1.2 Structures d'habitation

Une seule structure d'habitation (#8) a été révélée lors des fouilles de 1986. Les autres structures de tente sont localisées dans les aires B, C et D (tableau 5)¹⁸. La structure 8 est très mal définie (figure 14) et aucun aménagement interne n'a pu être identifié, hormis une aire de combustion représentée surtout par la présence de charbon de bois et par trois dalles. Un autre aménagement, dénommée structure 9, a été dégagé dans les puits Q-R 30 de la zone centrale (figure 13). Cet aménagement, de par sa forme et ses dimensions, rappelle les aménagements axiaux retrouvés fréquemment dans certaines habitations pré-dorsétiennes, mais surtout dorsétiennes (Institut culturel Avataq, 1991b; 1992b). L'examen du pourtour n'a pas révélé d'indices pouvant permettre l'association de cet aménagement à une structure de tente.

Aire	No	Forme	Dimensions (m)	Remarques
C	1	ovale	2,50 x 2,10	échantillonnée
	2	circulaire	2,60 dia.	échantillonnée
	3	carrée	3,50 x 3,50	échantillonnée
D	4	ovale	2,40 x 2,00	échantillonnée
	5	ovale	2,50 x 2,00	-
B	6	ovale	4,00 x 3,00	-
	7	ovale	3,00 x 2,70	-
A	8	ovale (?)	4,00 x 3,20	-
	9	rectangulaire	2,30 x 0,60	aménagement axial

Ces différentes interventions ont permis la collecte de 13 257 spécimens lithiques (i.e., outils et sous-produits de débitage; annexe IV), dont 97% proviennent de l'aire A. Hormis les trois échantillons de charbon de bois datés provenant des interventions de D. Weetaluktuk, trois autres échantillons ont été récupérés en 1986, mais aucun n'a été soumis pour datation au ¹⁴C. À l'époque, il avait été jugé, sans aucun doute, que les datations de Weetaluktuk étaient représentatives de la période d'occupation de l'aire A.

¹⁸ Deux autres concentrations de roches ont été observées dans l'aire D; l'une d'elles est même associée à une concentration lithique, mais n'a pas été incluse comme structure d'habitation. Les structures des aires C, B et D ne sont pas intégrées à l'analyse.

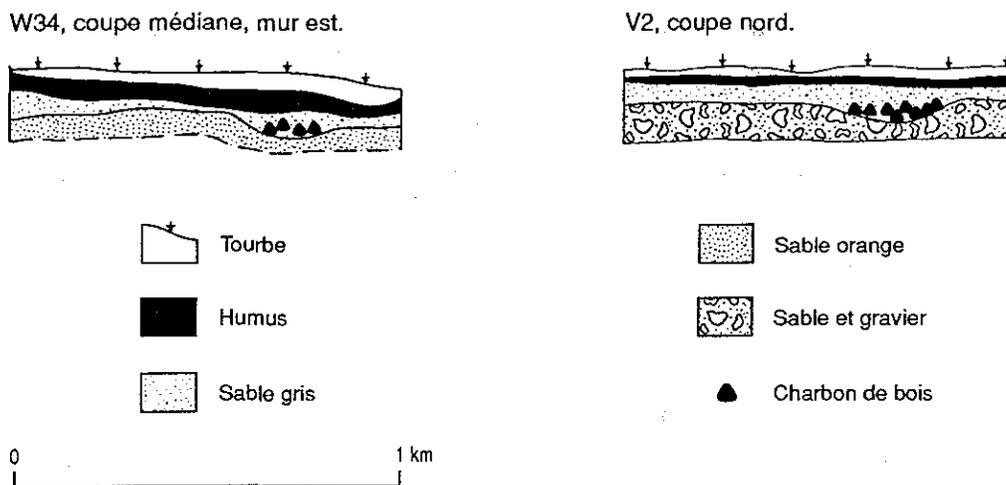


Figure 15. Profils stratigraphiques, aire A, IcGm-4.

8.2 Description et analyse des vestiges lithiques

La collection lithique comprend 348 objets complets ou fragmentaires (tableau 6) et plus de 13 000 sous-produits de fabrication (annexes IV et V)¹⁹. Les objets fabriqués par percussion directe représentent 34,20% (n: 119) de la collection, alors que les spécimens où le polissage prédomine comptent pour 65,80% (n: 229). Les mêmes proportions sont observées dans les sous-produits de la fabrication (percussion: 32,20%; polissage: 67,80%; figure 16). L'écart important entre les deux catégories s'explique en partie par les masses plus importantes utilisées dans la fabrication de récipients en stéatite et ne reflète pas *a priori* une production plus intensive.

Parmi l'outillage, très peu de catégories offrent un échantillonnage adéquat justifiant une analyse exhaustive et comparative. La majorité des données morphométriques présentée à l'annexe IV pourra éventuellement faciliter une comparaison typologique ou *stylistique* inter-site ou inter-régionale, mais, d'un point de vue strictement statistique, les données ne peuvent être considérées parce qu'elles sont sous-représentées. La discussion suivante est subdivisée en deux parties: 1) les outils et les sous-produits où la fabrication par percussion directe est dominante; 2) les éléments où le polissage est dominant.

¹⁹ Les outils des aires A, C et D et les sous-produits de fabrication provenant de l'aire A sont décrits à l'annexe IV. Les sous-produits de taille des aires C et D sont présentés à l'annexe V.

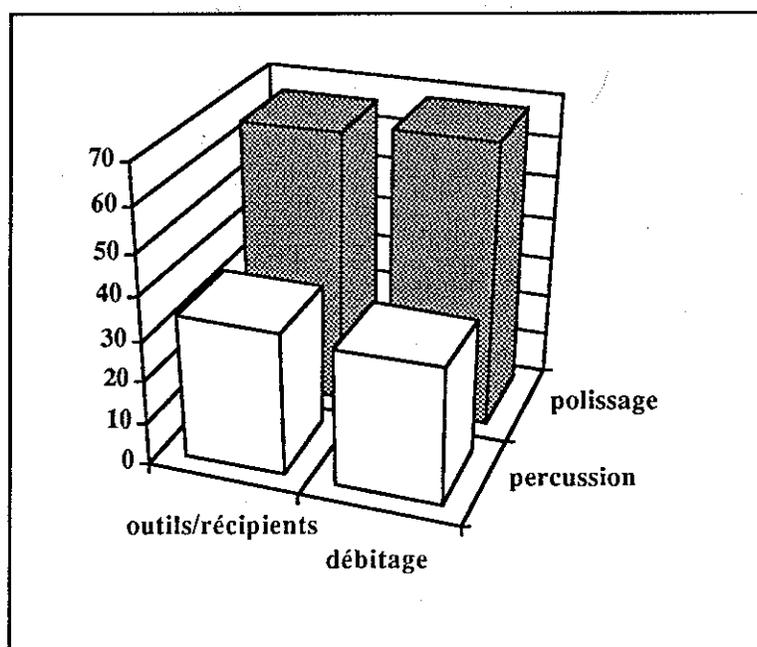


Figure 16. Fréquence des vestiges lithiques par techniques de fabrication.

Objets	chert	quartzite	métabasalte	schiste	stéatite	néphrite	quartz	Total
microlames	37 (10,6)	1 (0,3)	-	-	-	-	10 (2,9)	48 (13,8)
lames	2 (0,6)	-	-	-	-	-	1 (0,3)	3 (0,9)
nucléi à microlames	1 (0,3)	-	-	-	-	-	4 (1,1)	5 (1,4)
pointes taillées	3 (0,9)	4 (1,1)	-	-	-	-	-	7 (2,0)
pointes polies	-	-	-	2 (0,6)	-	-	-	2 (0,6)
couteaux taillés	3 (0,9)	-	-	-	-	-	-	3 (0,9)
couteaux polis	-	-	-	20 (5,7)	-	-	-	20 (5,7)
fragments bifaciaux	4 (1,1)	11 (3,2)	-	-	-	-	1 (0,3)	16 (4,6)
grattoirs	1 (0,3)	-	-	-	-	-	2 (0,6)	3 (0,9)
chutes de burin	2 (0,6)	-	-	-	-	-	-	2 (0,6)
cannelures distales	3 (0,9)	-	-	-	-	-	-	3 (0,9)
pseudo-burins	-	-	-	-	1 (0,3)	5 (1,4)	-	6 (1,7)
ébauche	-	-	-	1 (0,3)	-	-	-	1 (0,3)
herminette	-	-	-	-	1 (0,3)	-	-	1 (0,3)
fragments polis	-	-	-	45 (12,9)	-	-	-	45 (12,9)
objets en stéatite	-	-	-	-	153 (44,0)	-	-	153 (44,0)
nucléi	6 (1,7)	2 (0,6)	8 (2,3)	1 (0,3)	-	-	-	17 (4,9)
éclats retouchés/utilisés	6 (1,7)	3 (0,9)	3 (0,9)	-	-	-	1 (0,3)	13 (3,7)
Total	68 (19,5)	21 (6,0)	11 (3,2)	69 (19,8)	155 (44,5)	5 (1,4)	19 (5,5)	348 (100)

8.2.1 Percussion directe

Cette catégorie, qui représente 32% de la collection d'outils du site IcGm-4, mais seulement 3% des éléments reliés à cette technique de fabrication, est dominée par les microlames (n: 44)²⁰, elles-mêmes résultants d'une technique particulière. Les autres types d'outils sont plutôt faiblement représentés (tableau 6) limitant ainsi la présentation à la définition de caractères généraux (annexe IV). Les sous-produits sont, pour leur part, beaucoup plus importants (97% de cette partie de la collection) et seront présentés en détail. Le chert, le quartzite, le metabasalte et les quartz sont les matières premières principales (figure 17).

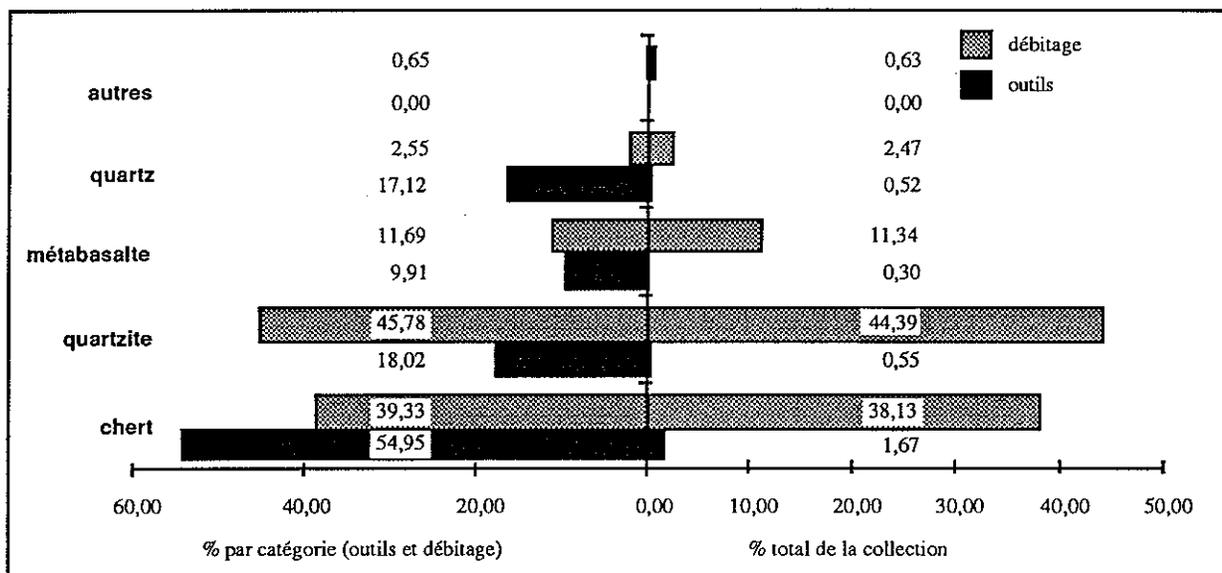


Figure 17. Fréquence des matières premières (pourcentages par catégorie—outils et débitage séparés, à la gauche de la figure; pourcentage total—outils et débitage confondus, à la droite de la figure).

Parmi les outils, les microlames reçoivent une attention particulière, non qu'elles soient numériquement plus importantes, mais parce qu'elles ont fait l'objet de nombreuses spéculations quant à leur valeur (généralement mise en doute par la plupart des auteurs) dans l'identification culturelle des sites dorsétiens (McGhee, 1970; Schledermann, 1990). L'objectif est d'abord de caractériser ces spécimens, puis de comparer cette collection à celles provenant d'autres sites dorsétiens (toutes périodes d'occupation confondues).

Les pointes et les fragments bifaciaux seront brièvement discutés. La présence de couteaux, grattoirs, chutes de burin et cannelures distales est négligeable et

²⁰ Dans cette section les totaux présentés exclus les spécimens des aires C et D.

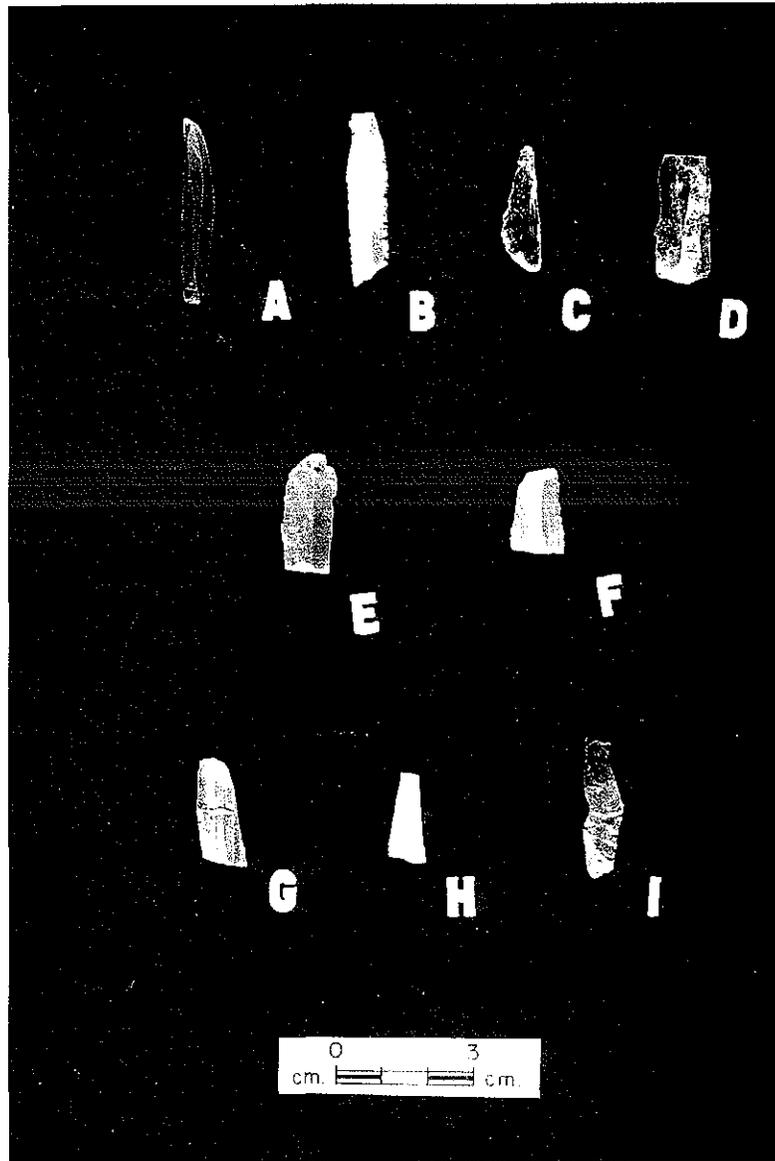
sont exclus de la discussion à ce stade-ci. Les éclats retouchés/utilisés ainsi que les nucléi à éclats feront l'objet d'une brève analyse avant la présentation des résultats des sous-produits de fabrication.

8.2.1.1 Les microlames

Les microlames (planche 4, A à H) sont généralement l'un des éléments les plus représentatifs des collections paléoesquimaudes (McGhee, 1970: 89; Schledermann, 1990: 335-336). Par définition, la microlame n'est pas *a priori* un outil, mais le résultat d'une technique de fabrication particulière. Ce n'est que lorsque la microlame est modifiée ou utilisée que nous pouvons la considérer comme outil. Toutefois, par convention, elles sont toujours intégrées dans l'outillage, indépendamment des critères de modification ou d'utilisation.

Les caractéristiques descriptives se rapportant aux microlames ont été élaborées au début des années 1970 (Sanger, McGhee et Wyatt, 1970: 115-117) et ont été utilisées depuis sans modifications importantes (Schledermann, 1990: 338-339; Clark, 1992). Ces attributs et variables ont été identifiés comme reflétant les résultantes et les contraintes de la technique de fabrication. Les dimensions, et plus particulièrement la largeur des microlames, et la fréquence relative des arêtes dorsales, sont considérées par plusieurs comme étant les critères les plus aisément comparables (McGhee, 1970: 91 et 96), notamment lorsqu'utilisés dans le but de définir une progression spatio-temporelle du genre "plus elles sont anciennes, plus elles sont larges" (Schledermann, 1990: 335-336). Indépendamment de ce genre de considérations, il apparaît que la variabilité dans les dimensions, notamment dans la largeur maximale, reflète avant tout les caractéristiques du nucléus utilisé (dimensions et formes; Clark, 1992: 9; McGhee, 1970: 96).

Le site IcGm-4 est relativement pauvre en terme d'éléments reliés à la fabrication des microlames (microlames: 48, dont 4 ont été recueillies dans les aires C et D; lames: 3; nucléi à microlames: 5, dont un seul a véritablement été utilisé comme tel). Cette absence relative est plutôt inhabituelle pour un site dorsétien, mais pas exceptionnelle (McGhee, 1970: 90). La discussion qui suit implique essentiellement les microlames en chert provenant de l'aire A (n: 32; une des microlames n'est pas considérée parce que trop fragmentaire). Les microlames en quartz cristallin ne sont pas incluses dans l'étude comparative de même que le seul spécimen en quartzite, parce qu'elles sont exclues des autres études utilisées pour la comparaison. De plus, les contraintes reliées à l'obtention de microlames en quartz sont directement reliées à la petitesse constante en terme de vo-



(Photo. Marc Laberge, Vidéanthrop inc.)

Planche 4. Microlames (A à H) et une cannelure distale (I), site IcGm-4. Les microlames A et B, E à H et la cannelure distale sont en chert. Les spécimens C et D sont en quartz cristallin.

volume des nucléi²¹ (McGhee, 1970: 89). Toutefois, il ne semble pas y avoir de différences significatives dans la collection du site IcGm-4 entre les microlames en chert et en quartz.

Le tableau 7 résume les principales données métriques des microlames en chert. Les fragments mésiaux dominent cette collection (24,24%), suivis des microlames complètes (21,21%) et des fragments proximaux (21,21%). Les microlames distalement incomplètes représentent 18,18% et les fragments distaux, 9,09% de l'échantillon, qui comprend aussi un spécimen proximement incomplet et un indéterminé. Différents coefficients de corrélation ont été calculés pour vérifier si les variables métriques des microlames montrent une association entre elles. La largeur et l'épaisseur, indépendamment de l'intégrité de l'objet, montrent une corrélation modérée représentative de la tendance observée chez les microlames en chert (figure 18; McGhee, 1970). Lorsque les microlames sont regroupées en fonction de l'intégrité, les résultats sont quelque peu différents. Ainsi, chez les fragments proximaux, le facteur de corrélation Longueur/Largeur est plus fort (R: 0,70) et le rapport Largeur/Épaisseur est inversement proportionnel (R: 0,28). L'inverse est observé dans le cas des microlames complètes (Longueur/Largeur: R: -0,15; Largeur/Épaisseur: R: 0,74), alors que les fragments mésiaux montrent une corrélation similaire (Longueur/Largeur: R: 0,61; Largeur/Épaisseur: 0,52). Dans aucune de ces comparaisons, il ne semble y avoir une corrélation significative dans le rapport Longueur/Épaisseur. La variation des résultats au niveau de la longueur appuie l'opinion répandue que cette variable n'est pas significative dans l'étude des microlames (McGhee, 1970: 91; Schledermann, 1990: 335). La largeur et l'épaisseur sont des variables plus stables, mais les résultats indiquent qu'elles sont étroitement liées à la technique de fabrication et aux dimensions globales des nucléi (cf., McGhee, 1970: 91).

Ces variables ont été comparées avec les mêmes données de cinq autres sites dorsétiens (tableau 7). Les écarts observés pour la largeur et l'épaisseur des microlames sont relativement minimes. La variation est plus importante lorsqu'on considère la longueur et l'intégrité des différents spécimens. Les rapports de proportion largeur/épaisseur (MTW, exprimé en pourcentage) indiquent que les microlames du site IcGm-4 ont un index Largeur/Épaisseur plus grand, sans doute influencé par les écarts dans les proportions des dimensions individuelles. Le faible échantillonnage ne semble pas en cause, puisque le site KkHh-1 (n: 107) présente une variation similaire. D'ailleurs,

²¹ Parmi les nucléi de quartz cristallin recueillis sur IcGm-4, un seul présente des enlèvements laminaires; les quatre autres montrent uniquement une plate-forme aménagée, mais aucun aménagement (cf., annexe IV).

Tableau 7. Comparaison des données métriques et des arêtes (IcGm-4 versus cinq sites dorsétiens).						
	IcGm-4	JlGu-5 (Sima)	(KkFb-7) (Tyara)	KkHh-1 (T1)	PfFm-2 (Niaqungut)	NiNg-1 (Buchanan)
N	33	100	100	107	100	24
Largeur:						
étendue	4,1-11,3	4,5 - 15,1	5,1 - 12,1	5,2 - 13,5	3,9 - 11,8	4,3 - 10,1
μ	7,54	7,85	8,11	8,44	6,80	6,99
σ^2	1,80	1,82	1,65	1,65	1,49	1,33
c.v.	23,89	23,00	20,00	20,00	22,00	19,00
Épaisseur:						
étendue	0,80 - 3,80	0,90 - 3,70	1,1 - 3,8	1,0 - 4,4	0,8 - 4,3	1,1 - 3,7
μ	2,23	2,01	2,18	2,41	1,74	1,95
σ^2	0,72	0,55	0,50	0,79	0,52	0,70
c.v.	32,40	27,00	23,00	33,00	30,00	36,00
Longueur (C)						
%	21,21	24,00	2,00	4,67	6,00	20,83
étendue	12,5 - 40,0	23,8 - 42,2	34,4 - 38,7	24,6 - 39,3	19,6 - 29,8	22,8 - 37,9
μ	22,94	32,76	36,55	34,08	23,88	27,42
σ^2	9,19	4,46	-	-	-	-
c.v.	40,08	14,00	-	-	-	-
Longueur (P)						
%	21,21	40,00	50,00	47,66	48,00	33,33
étendue	12,7 - 25,2	-	-	-	-	-
μ	17,90	21,35	21,32	27,95	18,08	23,20
σ^2	4,15	6,13	6,33	6,84	5,08	-
c.v.	23,20	29,00	30,00	24,00	28,00	-
Longueur (M)						
%	24,24	27,00	29,00	23,36	28,00	70,83
étendue	7,7 - 23,5	-	-	-	-	-
μ	13,7	17,83	16,02	25,40	16,39	13,53
σ^2	5,28	6,02	4,49	7,14	5,34	-
c.v.	38,57	34,00	28,00	28,00	33,00	-
Longueur (D)						
%	9,09	15,00	19,00	20,00	18,00	54,00
étendue	9,6 - 23,5	-	-	-	-	-
μ	16,83	22,34	19,22	27,21	19,95	20,62
σ^2	-	5,83	7,04	6,41	4,48	7,33
c.v.	-	26,00	37,00	24,00	22,00	36,00
MTW:						
%	81,82	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0
étendue	14,8 - 65,6	15,0 - 47,0	16,0 - 47,0	14,0 - 54,0	13,0 - 50,0	17,0 - 45,0
μ	31,11	26,20	27,40	29,20	26,30	27,80
σ^2	11,07	6,75	6,23	10,05	7,89	8,46
c.v.	35,57	26,00	23,00	34,00	30,00	30,00
Arêtes:						
A ₀ (%)	6,06	-	-	-	-	-
A ₁ (%)	30,30	39,00	40,00	32,00	40,00	42,00
A ₂ (%)	60,61	57,00	53,00	61,00	52,00	54,00
A ₃ (%)	3,03	4,00	7,00	7,00	8,00	4,00

(Sima - JlGu-5: 700-100 B.C. (île Mansel); Tyara - KkFb-7: 700-100 B.C. (Salluit); T1 - KkHh-1: 700-100 B.C. (île Southampton); Niaqungut - PfFm-2: ca. 500 A.D. (Pond Inlet); Buchanan - NiNg-1: début A.D. (île Victoria); cf., McGhee, 1970: 90, 92-93, tableaux 1 et 2).

pour chacune des variables comparées, les coefficients de variation (c.v.) sont relativement élevés, ce qui traduit une variation individuelle importante.

Les proportions des fractures des microlames observées correspondent généralement aux collections de microlames dorsétiennes, notamment en ce qui concerne les fragments mésiaux (entre 20 et 33% des collections) et des fragments distaux (entre

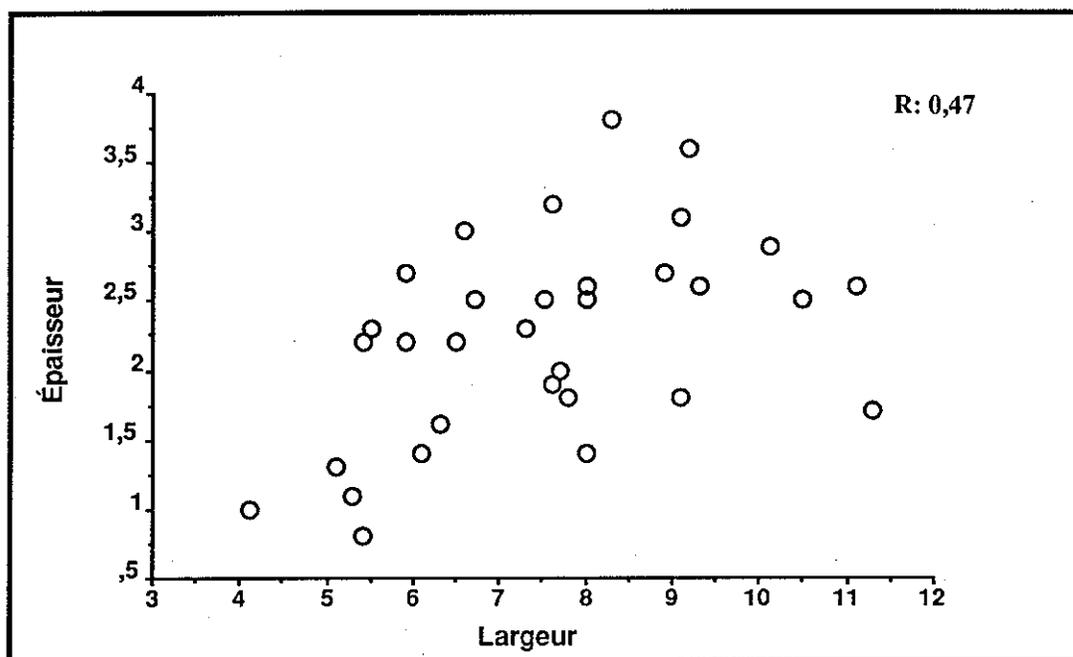


Figure 18. Corrélation Largeur/Épaisseur des microlames en chert, toutes catégories confondues.

14 et 28%) (McGhee, 1970: 95). Les fragments proximaux sont habituellement mieux représentés (entre 30 et 51% comparé aux 21,21% de IcGm-4). Il a été observé que dans la plupart des collections, les microlames sont souvent intentionnellement fracturées pour éliminer la courbure de la pièce afin d'en faciliter l'emmanchement et leur utilisation comme outil tranchant en obtenant deux bords parallèles droits (McGhee, 1970: 95; Wyatt, 1970: 103). De plus, l'observation de la position des retouches intentionnelles semble démontrer qu'elles sont intimement liées à l'emmanchement (Wyatt, 1970: 103). Celles-ci sont le plus souvent localisées dans la partie proximale de la microlame (ou du fragment); les retouches distales sont relativement rares (McGhee, 1970: 95). Un peu plus du tiers des microlames de IcGm-4 (incluant les spécimens en quartz cristallin) est retouché dorsalement (n: 5), en alternances (n: 3), bifacialement (n: 3) et sur la surface ventrale (n: 3). Dans le cas des collections analysées par McGhee, la majorité des microlames présentent des retouches alternes.

Le nombre d'arêtes est le dernier élément retenu pour cette comparaison. L'observation des fréquences présentées au tableau 7 montre que les proportions globales sont similaires: les microlames à deux arêtes sont plus fréquentes, suivies par

les spécimens à une arête; les microlames à trois arêtes ou plus sont plutôt rares. Le site IcGm-4 révèle aussi la seule collection qui présente des microlames sans arête (13,95%). Indépendamment de cette particularité, il est difficile de relier cet attribut à autre chose qu'une conséquence technique, impliquant sans aucun doute la forme et les dimensions des nucléi, de même que la préparation de ces derniers (Clark, 1992: 7). Les données colligées faisant référence à la plate-forme doivent être attribuées à ces mêmes contraintes. L'absence relative de nucléi à microlames (un seul qui a été clairement utilisé à cette fin) empêche toute étude compréhensive de ces aspects pour le site IcGm-4.

La microlame, malgré son importance numérique dans les collections paléoesquimaudes, notamment dorsésiennes, ne semble pas être un élément d'importance pour caractériser l'appartenance culturelle, l'appartenance temporelle ou l'intégration régionale d'un site. Les différents résultats présentés plus haut ne reflètent aucune tendance qui pourrait éventuellement mener à de telles conclusions, hormis le fait que la fabrication de ce type d'objet apparaît relativement uniforme dans les différentes régions où il a été observé (Sanger, 1970). Les données des six sites du tableau 7 ont été soumises à une analyse de regroupements ("cluster analysis") pour vérifier si les dimensions métriques des microlames peuvent permettre d'identifier des groupes spécifiques. Les résultats (figure 19) démontrent qu'il n'indique aucun regroupement temporel entre les microlames. Le premier groupe (i.e., Pffm-2 et NiNg-1) comprend un site dorsétien récent et un dorsétien moyen. Le deuxième groupe (IcGm-4, JIGu-5, KkFb-7 et KkHh-1) est subdivisé en trois regroupements qui partagent certaines caractéristiques, mais montrent aussi une certaine variabilité. Trois de ces sites sont de la période dorsétienne ancienne et IcGm-4 appartient à la période moyenne. Globalement, les microlames de IcGm-4 se rapprochent, en terme métrique, du site JIGu-5 (île Mansel). Si cette analyse démontre que les variables métriques, considérées comme un tout, ne sont pas de bons indicateurs temporels et relativise l'importance des variables individuelles, notamment la largeur qui est souvent mentionnée comme l'élément le plus stable, elle pourrait, par contre, indiquer un rapprochement géographique dans la production des microlames. Incidemment, le site JIGu-5 ainsi que les sites KkFb-7 et KkHh-1 sont dans la même région géographique que le site IcGm-4.

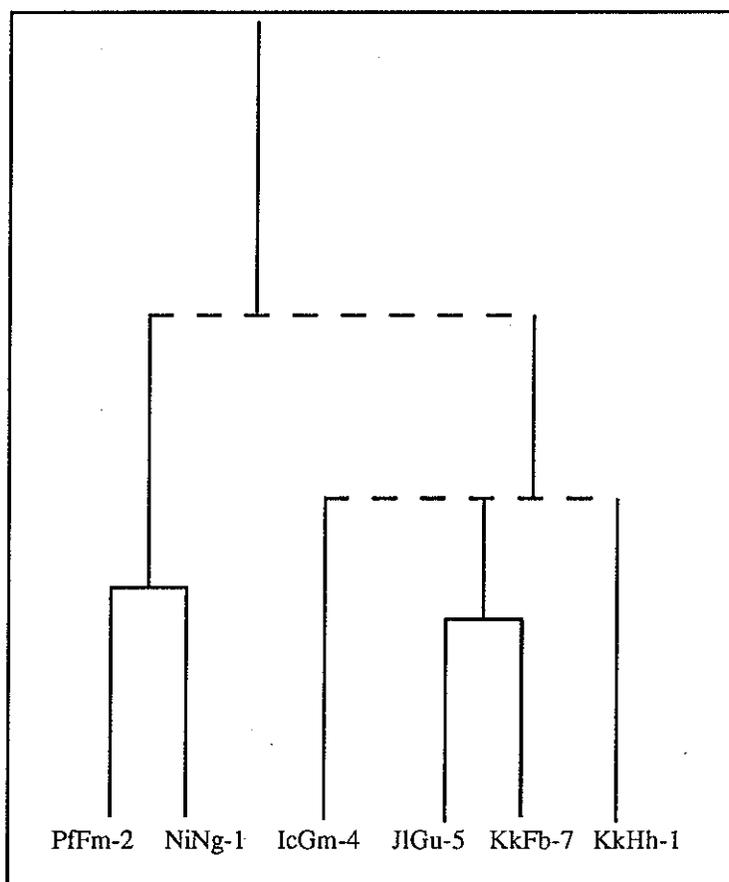


Figure 19. Dendrogramme de la distribution des variables métriques des microlames par site (données du tableau 7).

8.2.1.2 Pointes et fragments bifaciaux

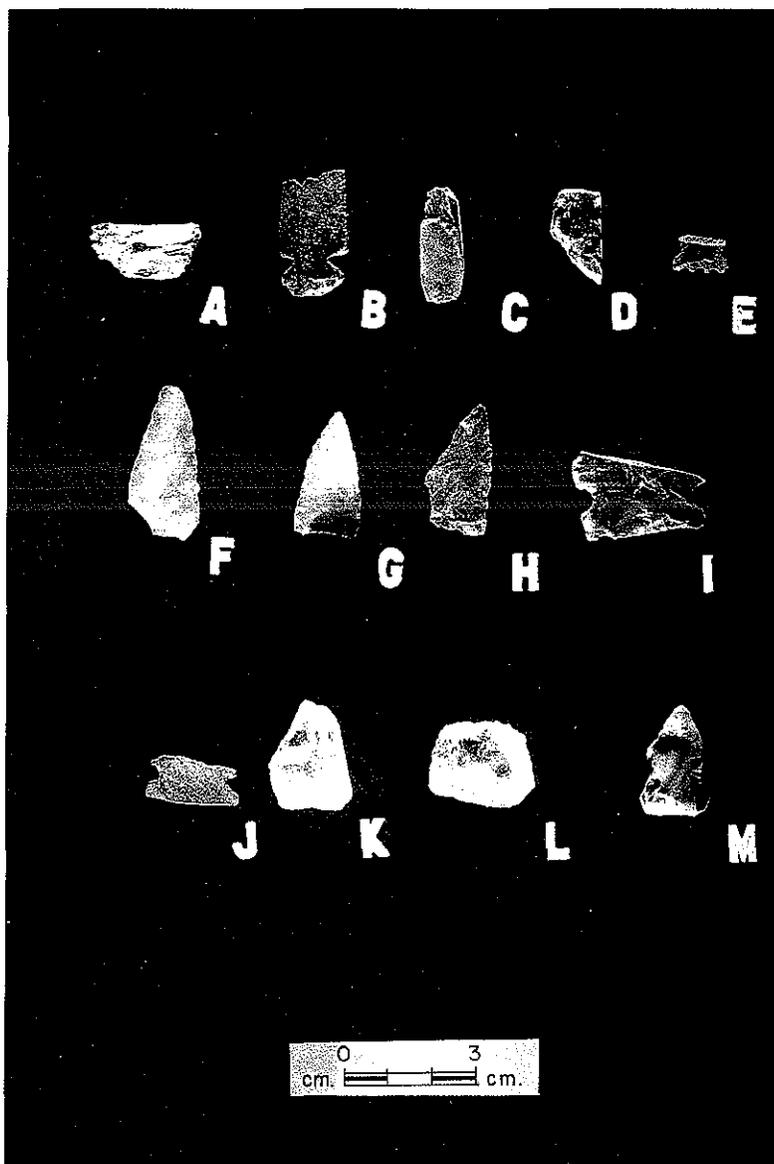
Les pointes (n: 6) et les fragments bifaciaux (n: 15) sont jumelés parce qu'ils impliquent essentiellement la même approche technique. L'information disponible pour les bifaces est très fragmentaire, alors que les pointes sont relativement intactes.

Les pointes (planche 5, F à H), fabriquées à partir de quartzite (n: 4) ou de chert (n: 2) ont une longueur moyenne de 25,92 mm (σ^2 : 7,50; c.v.: 28,95), une largeur moyenne de 13,38 mm (σ^2 : 2,32; c.v.: 17,37) et une épaisseur moyenne de 4,67 mm (σ^2 : 1,54; c.v.: 33,02). Un coefficient de corrélation a été calculé pour déterminer l'association entre chacune de ces variables. Dans chaque cas, l'association est très forte (Longueur/Largeur: 0,86; Longueur/Épaisseur: 0,84; Largeur/Épaisseur: 0,95). Ces résultats, jumelés aux écart types et aux coefficients de variation, révèlent une image relativement claire de ces pointes: la longueur est l'élément présentant les écarts individuels les plus importants et cela est dû à la présence de deux pointes près d'une fois

plus courte que les quatre autres (étendue: 17,40 mm). La largeur est la variable qui montre le moins de variation (étendue: 5,60 mm) reflétant sans doute les contraintes d'emmanchement et de fonctionnalité. Une constatation similaire s'applique à l'épaisseur qui montre une variation individuelle faible, même si le pourcentage de variation est plus important que celui observé pour la longueur (étendue: 4,20 mm). Il est intéressant de noter que les deux spécimens qui présentent une épaisseur supérieure à la moyenne ont subi un amincissement sur les deux surfaces de leur partie proximale. Un troisième spécimen a été aminci aussi, mais sur une seule surface. Étrangement, ce dernier possède une épaisseur inférieure à la moyenne (-1,37). La pointe #430, qui présente l'épaisseur la plus près de la moyenne (-0,17), est le seul spécimen pourvu d'encoches latérales. Des deux dernières pointes, l'une possède la plus faible épaisseur (-1,97) et la seconde présente le deuxième écart le plus faible à la moyenne (+0,23). Hormis ce dernier spécimen, tous les autres ont une base aménagée pour faciliter leur fixation.

Morphologiquement, ces pointes sont regroupées en trois catégories: triangulaire à base droite (n: 4), triangulaire à base concave (n: 1) et la dernière, à encoches latérales (n: 1). Les bords latéraux sont tous symétriques, droits et convergents, à l'exception du spécimen à encoches qui possède des bords symétriques, convexes et parallèles. L'angle des bords latéraux varie entre 35° et 60°. La description morpho-métrique de ces pièces correspond à certains spécimens du site Nanook (270 B.C. à 34 A.D., Maxwell, 1985: 202-203, tableau 7.3). Le "type 3" de Maxwell présente une base droite à légèrement concave (Maxwell, 1973: 39).

Les fragments bifaciaux sont en quartzite (n: 10), en chert (n: 4) et en quartz laiteux (n: 1). La largeur est la seule variable métrique qui a pu être relevée sur toutes ces pièces, à l'exception d'un spécimen trop fragmentaire (#837). La moyenne des spécimens est à 4,46 mm (σ^2 : 1,68; c.v.: 37,72). Les bifaces en quartzite sont légèrement plus épais (μ : 4,26; σ^2 : 1,31) que les spécimens en chert (μ : 3,97; σ^2 : 1,59), alors que la seule pièce en quartz laiteux est la plus épaisse du lot (8,20 mm). Quatre des fragments ont permis l'enregistrement d'une largeur (μ : 14,40 mm) et un seul, la longueur (16,60 mm). À l'exception de cette dernière mesure qui n'est pas représentative, les moyennes de la largeur et de l'épaisseur se rapprochent sensiblement des moyennes correspondantes retrouvées chez les pointes. À titre de comparaison, la moyenne se rapportant aux couteaux taillés (n: 3) a été calculée. Ces derniers sont plus larges (μ : 16,20 mm) et plus épais (μ : 5,17 mm) que les pointes et fragments de biface. Les fragments bifaciaux peuvent provenir soit des rejets résultant d'une fracture involontaire lors de la fabrication ou bien d'une pièce "bifaciale" fracturée en cours d'utilisation. Dans cette collection étudiée, cinq fragments exhibent clairement un plan de frappe, ce qui pour-



(Photo. Marc Laberge, Vidéanthrop inc.)

Planche 5. Un échantillon de l'outillage, site IcGm-4. A à E: pseudo-burins (A, C à D néphrite; B: stéatite); F à H: pointes (chert); I et J fragments de couteaux polis (schiste); K à M nucléi à éclats en chert.

rait suggérer une fracture en cours de fabrication. Le nombre restreint de chacune de ces catégories d'outils ne permet que de spéculer sur l'intention originale des artisans mais, en adoptant l'hypothèse que ces fragments ont été fracturés pendant la fabrication, il est possible que leur objectif était de fabriquer des pointes. La similitude entre les dimensions des fragments bifaciaux et des pointes appuie cet énoncé.

8.2.1.3 Les éclats retouchés/utilisés

Les éclats retouchés/utilisés (n: 10; trois autres ont été récupérés dans les aires C et D; annexe IV) sont généralement présents en plus grand nombre dans les collections dorsétiennes. Ces outils opportuns ("expedient tools"; cf., Binford, 1983; Hayden, 1976) peuvent être associés à une variété de tâches ponctuelles qui ne nécessitent pas d'outils particuliers.

Dans ce cas, aucune matière première ne semble avoir été privilégiée (chert: 5; metabasalte: 3; quartzite: 1; quartz cristallin: 1). Les dimensions des éclats retouchés/utilisés sont fortement influencées par la matière première (figure 20). Les objets en metabasalte sont en effet beaucoup plus massifs (planche 6, A), alors que les spécimens en chert, quartzite et quartz cristallin sont beaucoup plus petits (planche 7, F). Les éclats de metabasalte et de chert sont généralement plus longs que larges, alors que les éclats de quartzite et quartz sont plutôt quadrangulaires. Ces derniers sont aussi plus épais que les éclats de chert. Les éclats retouchés/utilisés en chert, quartzite et quartz cristallin correspondent aux classes de dimension identifiées parmi les sous-produits non modifiés et il est remarquable que les spécimens en metabasalte dépassent largement les dimensions des sous-produits associés à cette matière première. L'un d'eux (#994) présente des caractéristiques qui le rapprochent des "chopper". Ce même spécimen possède des enlèvements sur ses deux surfaces suggérant qu'il a pu être utilisé aussi comme nucléus. En raison des dimensions importantes des spécimens en metabasalte, ceux-ci pourraient correspondre à ce que Lebel et Plumet (1991: 151-152) nomment des objets sur masse centrale travaillée. Cette identification est appuyée aussi par l'absence de toute plate-forme résiduelle sur ces objets. Deux des spécimens ne présentent aucune retouche volontaire, mais des stigmates d'utilisation sont parfaitement visibles. L'un de ces deux spécimens (#991) montre aussi des traces de graisse carbonisée et des marques de polissage(?).

De tous les éclats retouchés/utilisés en chert, quartzite et quartz cristallin, un seul possède un plan de frappe intact, les autres sont tous fracturés. Un bulbe de percussion modéré est aussi visible sur seulement deux de ces objets.

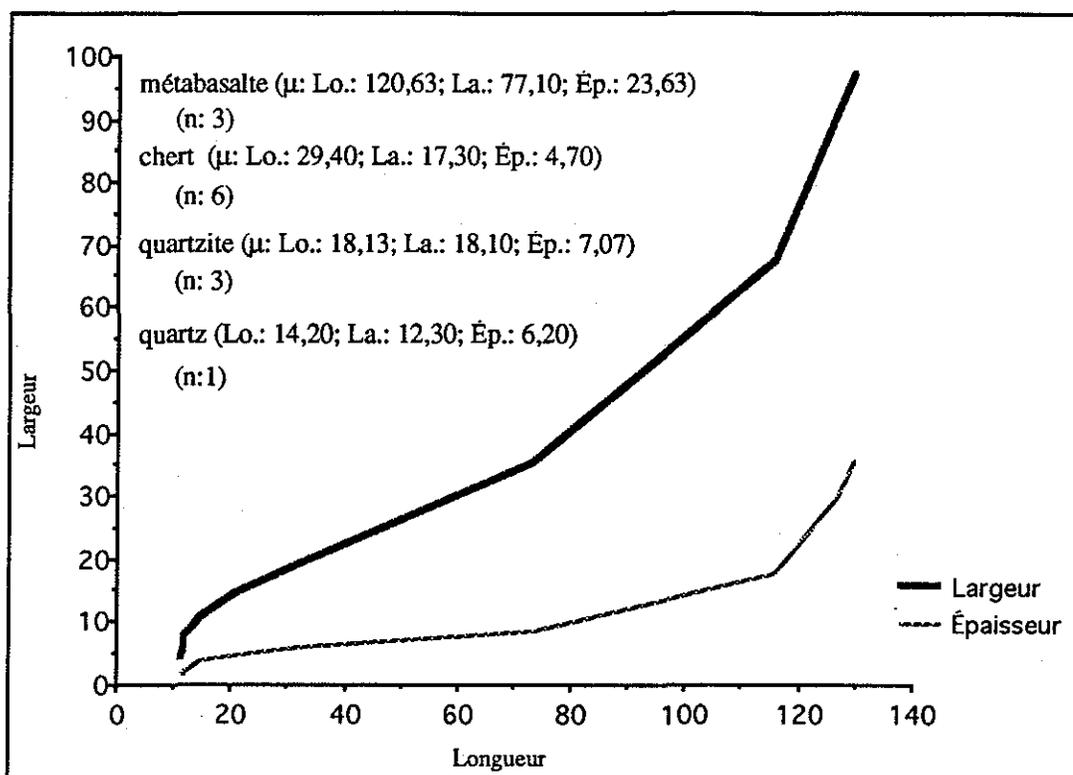
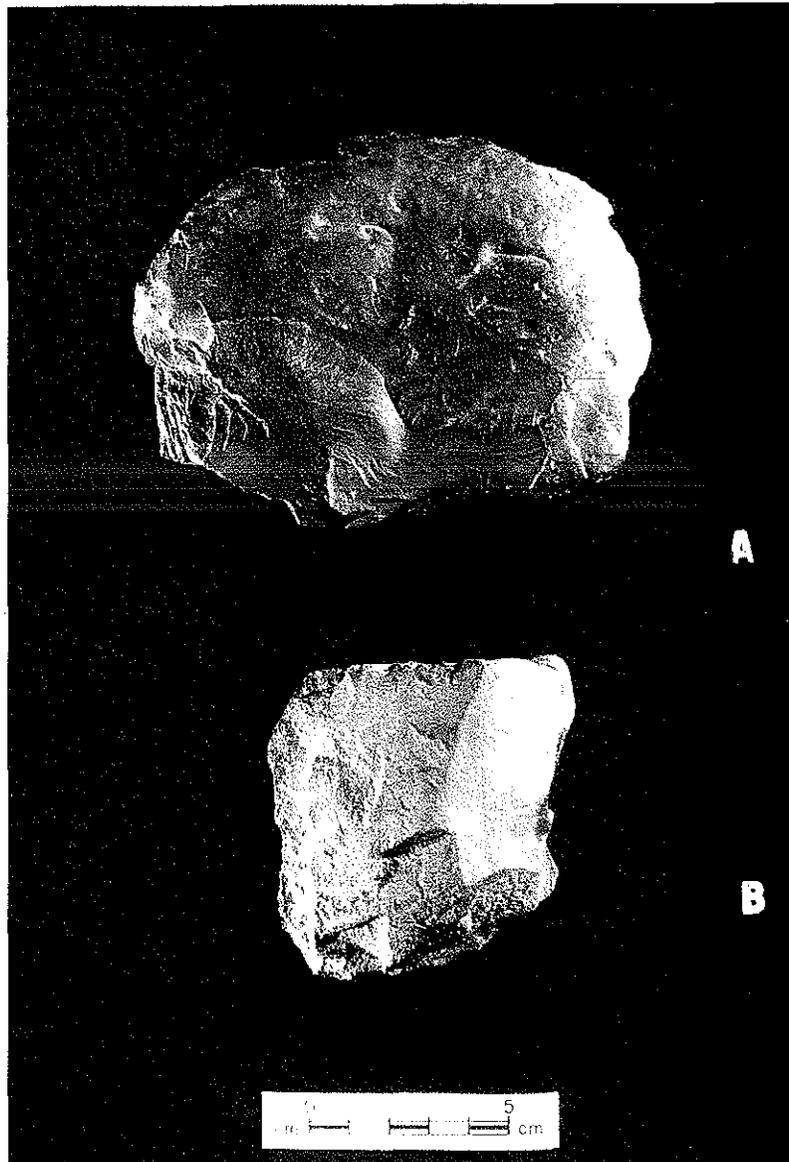


Figure 20. Comparaison des dimensions, Longueur/Largeur/Épaisseur, des éclats retouchés/utilisés.

8.2.1.4 Nucléi à éclats

Étrangement, la collection lithique de l'aire A ne comprend pas beaucoup de nucléi (chert: 6; métabasalte: 8; quartzite: 2), comparativement à la quantité de sous-produits de débitage récupérée. Cette disparité ne s'explique pas aisément, mais il est possible que l'accessibilité à ces matières premières ont été plutôt restreinte et que les artisans aient utilisé au maximum les nodules à leur disposition. À l'inverse, il est possible que le dégrossissement initial des masses centrales ait été effectué à la source et qu'uniquement le produit de ce travail initial ait été transporté au site d'habitation ou à l'atelier de finition (Ericson, 1984: 3-4). Cette explication apparaît plus pertinente, notamment pour le chert et le quartzite, qui montrent un faible pourcentage d'éclats portant encore des traces de cortex. Un peu plus de 3% seulement des éclats appartenant à ces matières premières possèdent des traces corticales. Pour le chert, la nature du cortex suggère que les nucléi utilisés étaient des galets de plage. Le cortex présent sur les pièces de quartzite est plus près des impuretés retrouvées dans une veine.



(Photo. Marc Laberge, Vidéanthrop inc.)

Planche 6. Un éclat retouché (A) et un nucléus à éclats (B) en metabasalte, site IcGm-4.

À l'inverse, près de 10% des éclats de metabasalte possèdent encore des traces de cortex (i.e., surface émoussée). Selon Lebel et Plumet, c'est généralement sous forme de galets que les pièces de metabasalte sont acquises (1991: 145). La proportion plus importante de pièces avec cortex indiquerait que ces galets sont transportés presqu'intacts de leur source au lieu de transformation ou d'utilisation.

D'un total de seize nucléi, quatre sont considérés fragmentaires (i.e., épuisés ou détachés d'une masse centrale plus importante), alors que cinq des spécimens non épuisés ont été à peine débités comme le démontre la prédominance du cortex, notamment chez les spécimens en metabasalte (cf., Lebel et Plumet, 1991: 145; planche 6, B). Aucun de ces derniers ne montre de traces de carbonisation, ce qui pourrait expliquer leur abandon rapide (Lebel et Plumet, 1991: 164). Certains des spécimens en metabasalte montrent aussi des stigmates qui pourraient refléter leur utilisation comme percuteur. À ce titre, certains des enlèvements pourraient être le résultat du contact du bloc de metabasalte avec une autre roche (Lebel et Plumet, 1991: 148-149). Ces enlèvements accidentels ont pu être ensuite utilisés comme ébauche ou outil opportun.

Les principales caractéristiques métriques des nucléi se résument comme suit:

matière première:	Longueur (μ)	Largeur (μ)	Épaisseur (μ)	R_p (Lo/La)	R_p (Lo/Ép)
metabasalte (n: 8) (2 fragmentaires)	85,25	65,49	42,53	0,30	0,70
chert (n: 6) (1 fragmentaire)	44,90	31,70	18,72	0,54	0,36
quartzite (n: 2) (1 fragmentaire)	32,15	25,25	12,45	-	-

Les pièces de metabasalte sont plus massives que les nucléi en chert (planche 5, K à M) ou en quartzite. Les coefficients de corrélation (R_p), calculés pour le metabasalte et le chert, montrent une inversion de la relation: le rapport Longueur/Épaisseur est fort dans un cas (metabasalte) et modéré à faible dans l'autre (chert) et le rapport Longueur/Largeur présente la corrélation inverse (faible: metabasalte; modérée à forte: chert). Le même calcul, toutes matières premières confondues transmet, contrairement aux résultats individuels, une corrélation forte entre chacune des dimensions (figure 21). Ces écarts entre les matières premières considérées individuellement ou en groupe ne semblent pas significatifs. Les variations individuelles peuvent expliquer à elles seules les écarts dans un même groupe. Le regroupement des différentes matières premières semble, dans ce cas-ci, remplir les écarts individuels. Une comparaison de ce type avec un échantillon plus important devrait permettre de clarifier

l'hypothèse qui veut que les techniques de réduction par percussion des matières premières à fracture conchoïdale soient pratiquement identiques.

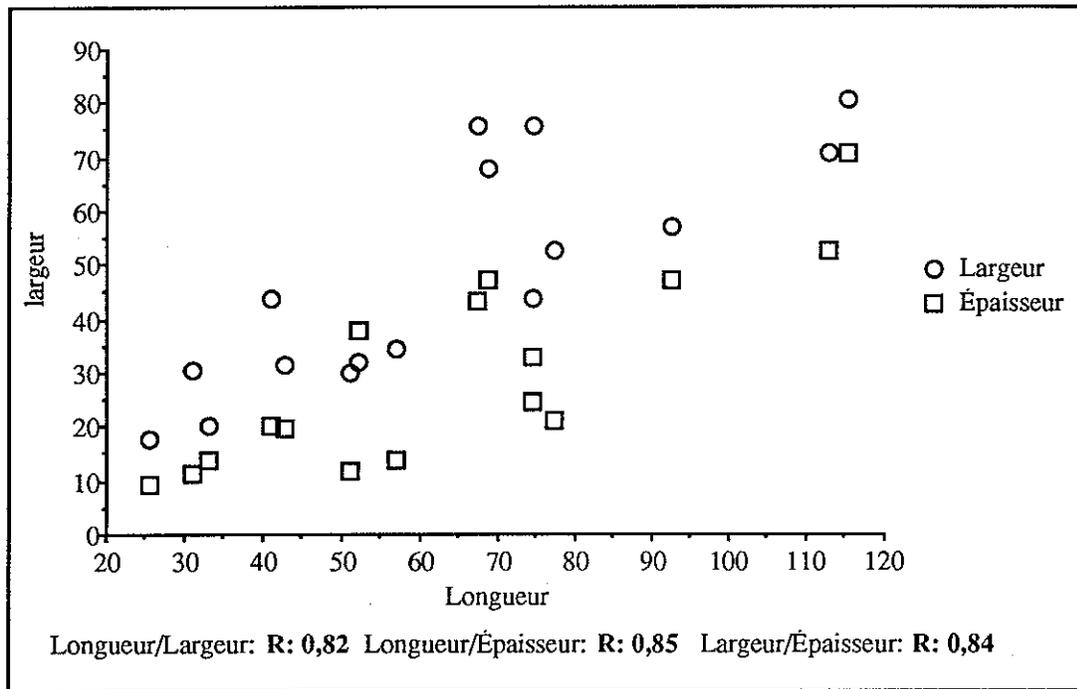


Figure 21. Corrélation (Longueur/Largeur/Épaisseur) des nucléi à éclats.

8.2.1.5 Les sous-produits du débitage

La collection des sous-produits de débitage a été caractérisée en fonction de cinq attributs et de deux variables. Les attributs réfèrent à la superficie de l'éclat (classes de dimension) et à certaines caractéristiques du plan de frappe (traitement et forme de la plate-forme résiduelle, bulbe de percussion). La longueur et la largeur de la plate-forme résiduelle sont les deux seules variables considérées dans cette étude. À l'aide de ces éléments, chaque éclat a été attribué à une catégorie reflétant son appartenance à l'une ou l'autre des étapes de fabrication (i.e., réduction, façonnage ou finition). Les résultats qui suivent sont basés sur la totalité des sous-produits récupérés dans l'aire A en 1979-80, 1985 et 1986.

Les classes de dimensions

Les classes de dimension reflètent la superficie des éclats de débitage exprimées en mm^2 . Pour les deux matières premières principales (i.e., chert et quartzite) et le quartz, la distribution des éclats par classe correspond aux attentes, c'est-à-dire que

le nombre d'éclats décroît du plus petit au plus grand. À l'inverse, la distribution par classe pour le metabasalte montre moins de variation entre les petits éclats et les éclats de grande dimension. Dans ce dernier cas, la majorité des éclats apparaît aux classes 3 et 4.

Ces données ont été soumises à un test de corrélation (Spearman) pour vérifier si la correspondance graphique des différentes matières premières est due à l'échantillonnage ou plutôt s'il existe véritablement une correspondance dans la distribution des classes par matière première. Le tableau 8 montre que l'ensemble des données reflète essentiellement le même schéma; les écarts les plus importants sont observés dans les comparaisons impliquant le metabasalte.

La collection montre une lacune importante dans les éclats de grandes dimensions (i.e., 601-800 à > 1000), notamment pour le chert (n: 1), le quartzite (n: 7) et les quartz (n: 2), alors que pour le metabasalte les éclats de grandes dimensions sont numériquement plus nombreux. Cette situation peut avoir plusieurs explications, mais il est vraisemblable qu'elle est intimement liée à l'absence relative de nucléi pour les matières premières autres que le metabasalte. Les deux hypothèses soulevées dans la discussion sur les nucléi trouvent un support relativement important dans l'absence d'éclats de grandes dimensions.

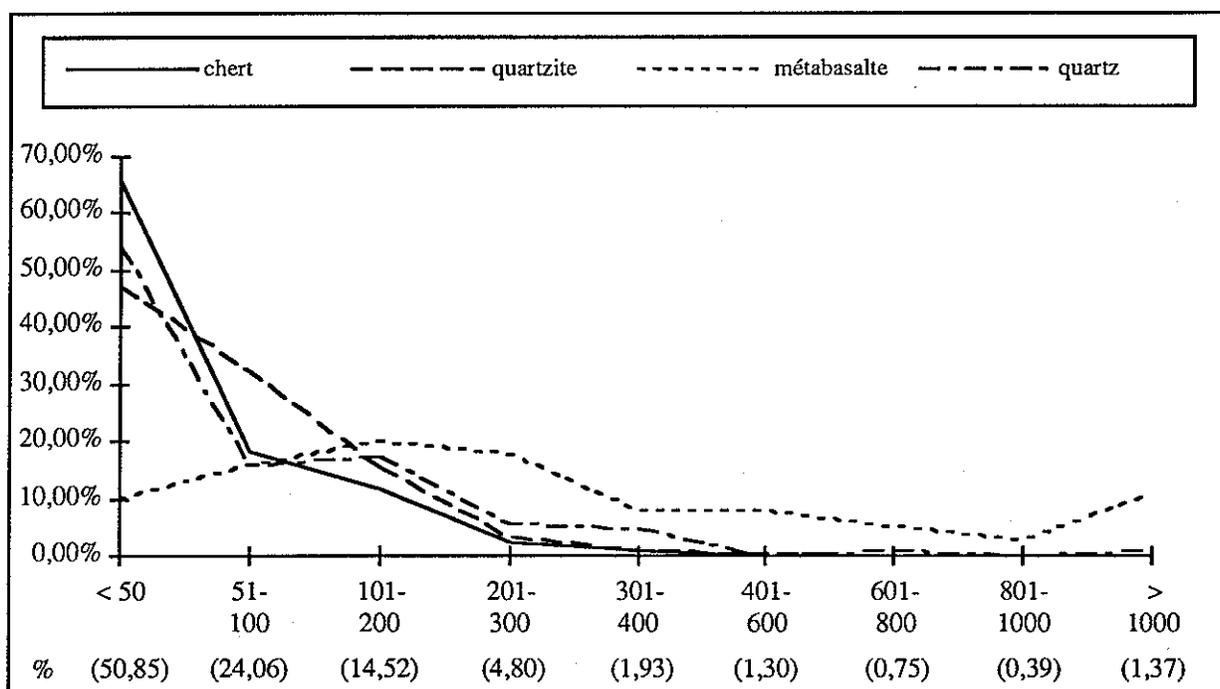


Figure 22. Distribution des classes de dimension par matière première (les pourcentages indiquent la représentativité totale de chaque classe de dimension).

Tableau 8. Classes de dimension: coefficients de corrélation (Spearman):

	Chert	Quartzite	Métabasalte	Quartz
Chert	1,00			
Quartzite	0,97	1,00		
Métabasalte	0,59	0,69	1,00	
Quartz	0,89	0,91	0,70	1,00

Les Plates-formes résiduelles

Les plates-formes résiduelles ont été caractérisées en fonction du traitement (préparation intentionnelle du plan de frappe ou résultat de la force de l'impact), de leur forme résiduelle et des dimensions (longueur et largeur). Ces attributs et variables indiquent essentiellement la nature du travail de percussion.

Les différents éléments observés concernant le traitement de la plate-forme se subdivisent en deux groupes principaux: les particularités reliées à l'impact de percussion (i.e., fracture, écaillage, écrasement) et le traitement volontaire du plan de frappe (i.e., lisse, transversale). À ces deux groupes s'ajoutent l'élément multiple qui, par définition, peut combiner les caractéristiques "intentionnelles" ou "accidentelles" de la modification. Un dernier élément, non préparé, réfère à la présence de cortex ou d'impuretés sur le plan de frappe. Les éclats exhibant ce type de plan de frappe sont généralement associés au décorticage d'une masse centrale.

Les éclats du premier groupe sont clairement prédominants, alors que les éclats exhibant des modifications volontaires représentent moins du tiers de la collection (figure 23). À quelques légères variations près, l'ensemble des matières premières présente les mêmes proportions en ce qui a trait aux deux types de traitement observés. Le métabasalte est la seule matière première qui présente des écarts plus importants, particulièrement dans le nombre d'éclats présentant un fracture, des écailllements ou un plan de frappe non préparé. Ces différences sont attribuables à la dureté du métabasalte comparativement aux trois autres matières premières (cf., Lebel et Plumet, 1991). Toutefois, ces quelques écarts ne semblent pas significatifs lorsqu'on considère les coefficients de similarité (tableau 9). Les quelques variations perçues semblent plus le fait d'une différence dans la fréquence absolu de chacune des matières premières.

Tableau 9. Traitement de la plate-forme résiduelle: coefficients de corrélation (Spearman):

	chert	quartzite	métabasalte	quartz
chert	1,00			
quartzite	0,96	1,00		
métabasalte	0,82	0,93	1,00	
quartz	0,86	0,89	0,82	1,00

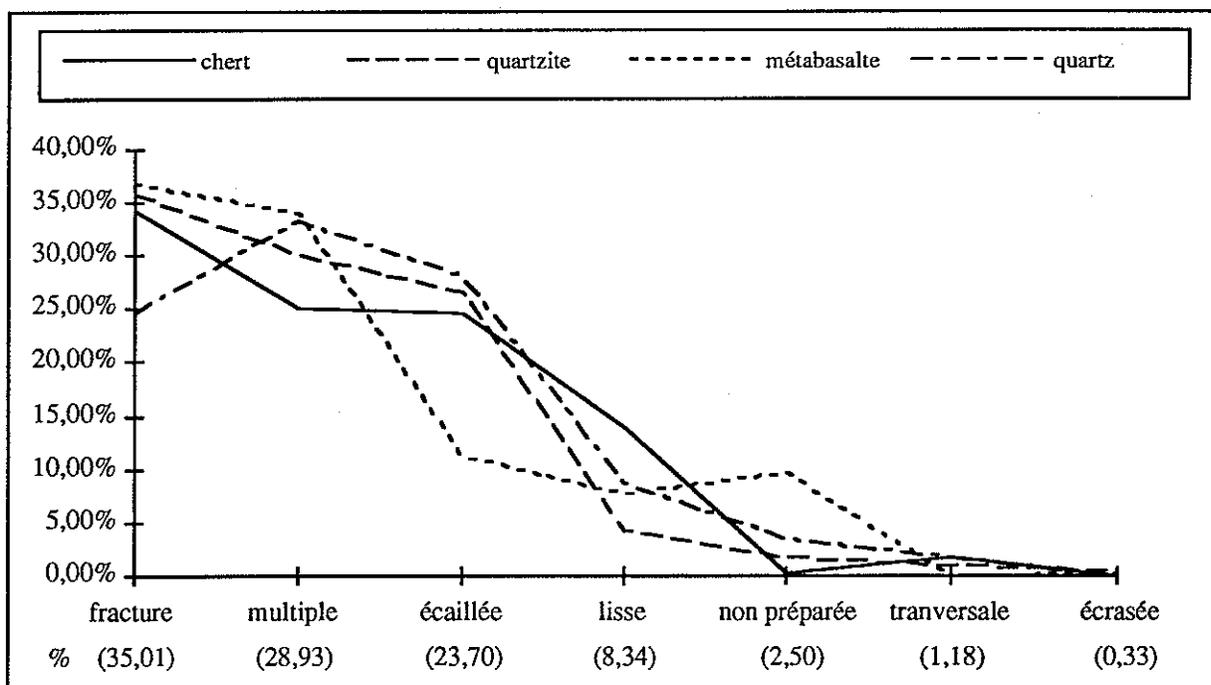


Figure 23. Distribution du traitement des plates-formes résiduelles par matière première (nombre entre parenthèse représente le pourcentage total de chaque type de traitement).

Tout comme le traitement du plan de frappe, l'observation des formes de ce dernier révèle une certaine similitude entre chacune des matières premières (figure 24). Encore une fois, le metabasalte s'éloigne quelque peu des tendances observées chez les autres matières premières dans les formes dièdre, triangulaire et irrégulière. Cette constatation peut s'expliquer par la moins grande plasticité du metabasalte (Lebel et Plumet, 1991: 145). Les formes plus fines (i.e., pointe et circulaire) sont pratiquement inexistantes. Ces dernières sont généralement associées aux étapes finales de fabrication ou à la taille par pression directe. Les coefficients de corrélation (tableau 10) expriment une tendance à l'unité, indépendamment de la matière première.

Les deux derniers éléments considérés dans la caractérisation des plates-formes résiduelles (i.e., longueur et largeur) sont généralement liés à la dimension des éclats et sont souvent considérés représentatifs des dimensions globales de l'éclat. Les plates-formes des éclats de chert ont une longueur moyenne de 3,54 mm (σ^2 : 1,90; c.v.: 53,58) et une largeur moyenne de 1,20 mm (σ^2 : 0,79; c.v.: 65,99). Les éclats de quartzite ont une plate-forme légèrement plus importante: longueur moyenne: 4,61 mm (σ^2 : 3,39; c.v.: 73,63); largeur moyenne: 1,56 mm (σ^2 : 1,38; c.v.: 89,03). Les plates-formes des éclats de quartz se rapprochent du quartzite avec une longueur moyenne de 4,32 mm (σ^2 : 2,72; c.v.: 63,01) et une largeur moyenne de 1,63 (σ^2 : 0,94; c.v.: 58,05). Le vestige du plan de frappe sur les éclats de metabasalte possèdent des dimensions beaucoup plus

importantes: longueur moyenne: 13,46 mm (σ^2 : 11,43; c.v.: 84,93); largeur moyenne: 4,91 mm (σ^2 : 4,30; c.v.: 87,58). Pour chaque matière première la corrélation entre la longueur et

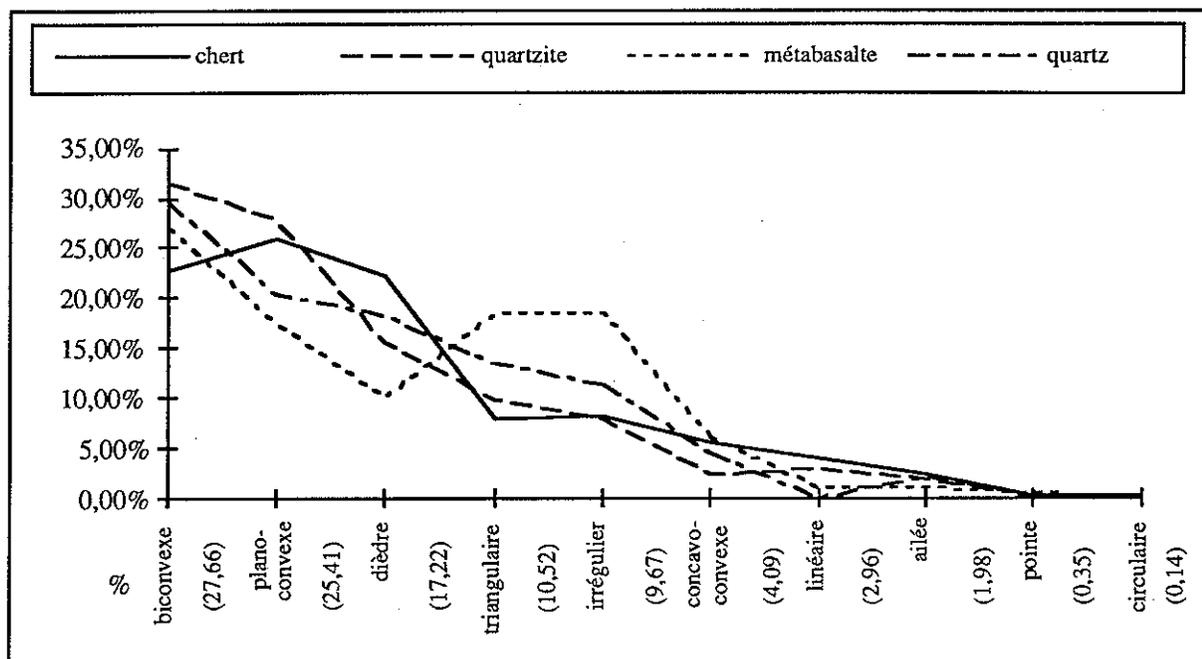


Figure 24. Distribution des formes des plates-formes résiduelles par matière première (nombre entre parenthèse représente le pourcentage total de chaque forme).

Tableau 10. Forme de la plate-forme résiduelle: coefficients de corrélation (Spearman):

	chert	quartzite	métabasalte	quartz
chert	1,00			
quartzite	0,96	1,00		
métabasalte	0,86	0,88	1,00	
quartz	0,94	0,93	0,88	1,00

la largeur de la plate-forme résiduelle montre une tendance à l'unification (chert: 0,60; quartzite: 0,79; metabasalte: 0,84; quartz: 0,84), indiquant une interdépendance entre les deux dimensions, tendance qui aurait été probablement similaire si la largeur et l'épaisseur des éclats avaient été considérées (cf., Wilmsen et Roberts: 1978).

Les longueurs et largeurs moyennes de chaque matière première des éclats ont été comparées entre elles pour vérifier si les corrélations observées parmi les différents attributs se reflétaient aussi dans les dimensions (tableaux 11 et 12). Les coefficients calculés montrent une corrélation modérée à forte dans les deux cas. Les corrélations modérées impliquent surtout les éclats de chert et de quartz. Cette variation s'expliquerait par l'absence d'éclats de grandes dimensions (supérieures à la classe 601-

800) pour le chert et le quartz, puisque le rapport entre le quartzite et le metabasalte est près de l'unité malgré les écarts observés dans les dimensions absolues.

Tableau 11. matrice de corrélations (longueur de la plate-forme résiduelle):

	chert	quartzite	metabasalte	quartz
chert	1,00	-0,47	-0,57	0,59
quartzite	-0,47	1,00	0,90	-0,41
metabasalte	-0,57	0,90	1,00	-0,60
quartz	0,59	-0,41	-0,60	1,00

Tableau 12. matrice de corrélations (largeur de la plate-forme résiduelle):

	chert	quartzite	metabasalte	quartz
chert	1,00	-0,48	-0,38	0,32
quartzite	-0,48	1,00	0,97	-0,62
metabasalte	-0,38	0,97	1,00	-0,64
quartz	0,32	-0,62	-0,64	1,00

Le bulbe de percussion

Le bulbe de percussion est le dernier élément enregistré dans la définition des éclats de débitage. Sa présence est intimement liée à la force de l'impact (cf., Speth, 1972) et, dans une certaine mesure, à la malléabilité de la matière première. Le bulbe de percussion a été subdivisé en trois catégories intuitives: le bulbe est absent ou plat; le bulbe est visible ou diffus; et le bulbe est prépondérant (prononcé) comme dans le cas des éclats bulbes.

Des quatre matières premières discutées dans cette section, le metabasalte est celle qui est la moins malléable et cela devrait se voir dans la fréquence des bulbes de percussion par matière première (figure 25). Les fréquences relatives montrent une certaine variabilité entre le metabasalte et les trois autres matières premières, mais on note une proportion similaire entre l'absence de bulbe ou la présence d'un bulbe modéré pour le metabasalte. Pour les trois autres matières premières, les proportions sont pratiquement identiques pour tous les types de bulbe. Toute proportion gardée, le bulbe prononcé est aussi fréquent parmi les éclats de metabasalte que chez les éclats de chert et de quartzite. Néanmoins, il est important de noter que dans le cas du metabasalte, les bulbes proéminents se retrouvent sur des éclats de grandes dimensions, alors que parmi le chert et le quartzite, les éclats avec bulbe prononcé ne sont pas associés à une classe particulière. Toutefois, la formation d'un bulbe de percussion relève d'une discussion qui est strictement technique et qui dépasse les objectifs de cette étude.

De plus, contrairement aux autres matières premières présentes, le métabasalte n'a jamais fait l'objet d'une étude technique exhaustive (cf., Lebel et Plumet, 1991). Il serait donc difficile à ce stade-ci d'extrapoler sur les particularités mécaniques associés au métabasalte. Toutefois, pour les besoins de cette étude, il ne semble pas y avoir de différence importante entre le traitement apporté au métabasalte et aux matières premières qui sont, par définition, plus malléables.

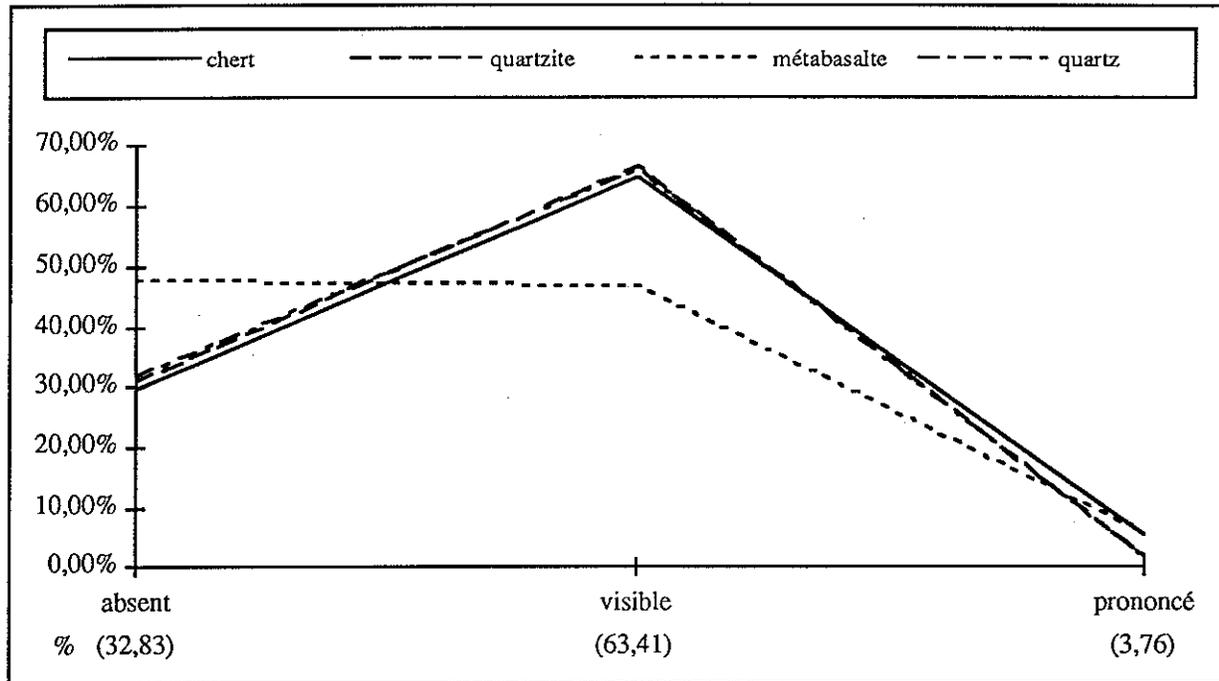


Figure 25. Distribution des bulbes de percussion par matière première (nombre entre parenthèse représente le pourcentage total de chaque type de bulbe).

Les coefficients de corrélation calculés pour les bulbes de percussion reflètent à la fois l'uniformité parmi les matières premières dites malléables et la dichotomie entre les deux groupes de matières premières, mais on constate par la même occasion que, malgré une différenciation technique non définie, les coefficients mesurant le degré d'uniformité entre le métabasalte et l'une ou l'autre des trois autres matières premières présentent une corrélation positive modérément importante (tableau 13).

Tableau 13. Bulbe de percussion: coefficients de corrélation (Spearman):

	chert	quartzite	métabasalte	quartz
chert	1,00			
quartzite	1,00	1,00		
métabasalte	0,50	0,50	1,00	
quartz	1,00	1,00	0,50	1,00

8.2.1.6 Définition d'une typologie de l'éclat

Les attributs et variables discutés précédemment, jumelés à des observations complémentaires (par exemple, présence de cortex ou d'impuretés), ont servi à définir une typologie intuitive des éclats de débitage. L'attribution est dite intuitive puisqu'elle présuppose *a priori* une étape de fabrication sur la base de caractères subjectifs (Sullivan et Rozen, 1985: 755-756). La discussion portera d'abord sur les résultats de cette typologie intuitive et subséquentement sur la valeur de cette approche en l'appliquant sur les éclats de chert.

Parmi les six catégories identifiées pendant l'analyse, l'éclat bulbe est la seule qui est directement liée aux caractéristiques mécaniques du débitage (cf., précédemment, discussion sur le bulbe de percussion). Des observations supplémentaires ont permis de constater que les éclats présentant cette particularité technique correspondaient à la catégorie réduction; ils ont donc été intégrés à cette dernière. Les catégories déchets (éclat inférieur à 1 cm²) et débris (plan de clivage indéterminé; plus de deux surfaces identifiables) ne présentent aucune des caractéristiques attribuées aux autres catégories, hormis la présence possible de cortex ou d'impuretés sur les débris. Pour cette raison, ces catégories ne font pas partie de la typologie telle qu'élaborée, mais sont considérées comme des rejets de production généralement associées au décorticage d'une masse centrale (débris) ou à des éclatements accidentels ou secondaires (déchets)²².

La distribution des différentes catégories montre une prédominance des éclats de façonnage et l'absence relative des éclats de finition pour l'ensemble des matières premières (figure 26). Les éclats de réduction sont peu fréquents pour le chert, le quartzite et le quartz, alors qu'ils sont importants pour le metabasalte. Le chert et les quartz sont plus fréquemment attribués aux déchets et proportionnellement moins aux débris; la situation inverse est observée pour le quartzite et le metabasalte. Le tableau 14 indique une corrélation positive et relativement importante entre les différentes matières premières pour chacune des catégories, à l'exception du coefficient chert/metabasalte qui montre une corrélation de modérée à faible.

En observant les résultats de cette typologie, il est remarquable que le façonnage soit de loin l'étape de fabrication prédominante pour toutes les matières premières. L'absence relative d'éclats appartenant à la catégorie réduction, notamment

²² Lorsqu'un éclat est détaché de la masse centrale, il arrive régulièrement que des éclatements secondaires se détachent du nucléus ou de l'éclat.

pour le chert et le quartzite, corrobore les hypothèses présentées dans la discussion portant sur les nucléi. Cette situation serait représentative d'un décorticage initial des masses centrales dans un autre lieu. Toutefois, la présence de déchets et de débris indique aussi qu'une réduction de galets ou nodules complets ou partiels aurait eu cours sur le site, mais pratiquement aucun vestige de ces nucléi n'a été récupéré. Le nombre plus élevé d'éclats de réduction et de débris en metabasalte est concordant avec la présence de plusieurs nucléi de cette matière première.

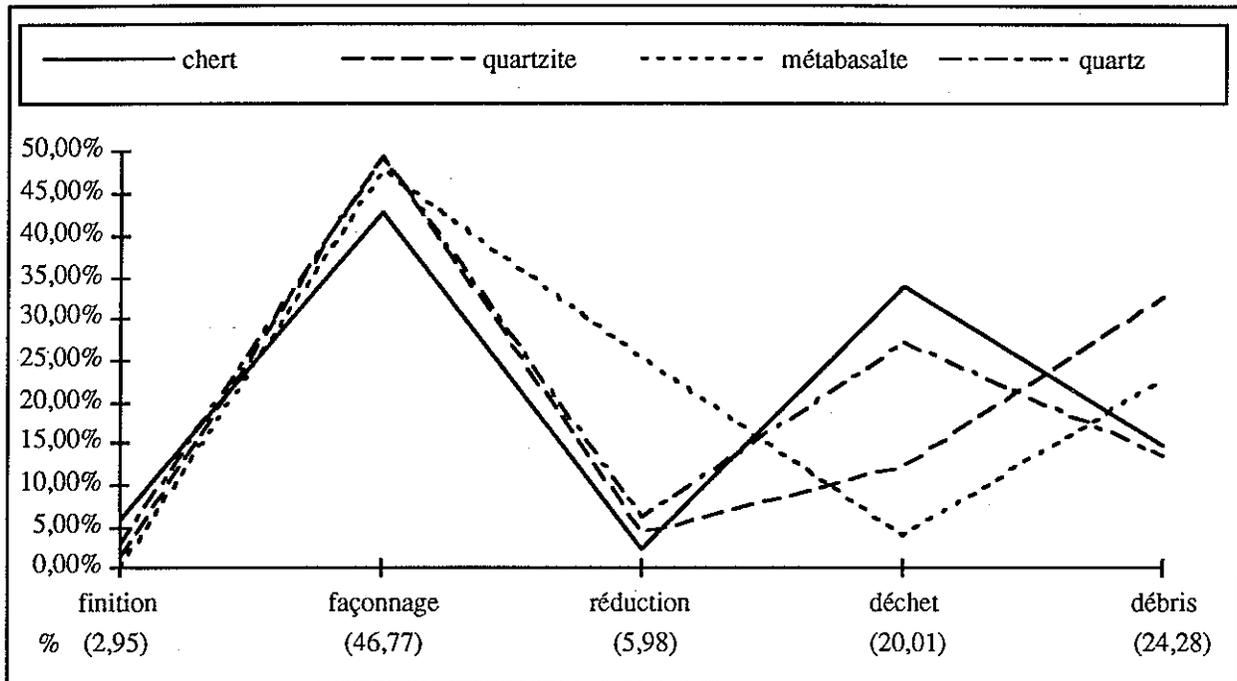


Figure 26. Distribution des catégories d'éclats par matière première (les nombres entre parenthèses représentent le pourcentage total de chaque catégorie).

Tableau 14. Catégories: coefficients de corrélation (Spearman):

	chert	quartzite	metabasalte	quartz
chert	1,00			
quartzite	0,80	1,00		
metabasalte	0,30	0,70	1,00	
quartz	0,90	0,90	0,60	1,00

Tel que discuté précédemment, l'outillage lithique est peu important tant pour les outils complétés (fragmentaires ou non) que les ébauches. Parallèlement, les éclats de finition sont aussi peu fréquents; ce qui indique que la finition d'outils taillés n'était pas l'une des activités importantes des occupants de l'aire A du site IcGm-4. Cet aspect sera de nouveau abordé dans la discussion des aires d'activité.

Indépendamment de l'outillage, la valeur de la typologie des sous-produits de débitage est discutable. Cette question étant discutée amplement par d'autres auteurs (cf., Sullivan et Rozen, 1985), seule sera vérifiée la valeur de la typologie utilisée pour la présente étude.

Les attributs et variables qui ont servi à la définition des types d'éclats de chert ont été regroupés afin de les soumettre à une analyse de regroupement ("nearest neighbour"). Cette analyse définit des groupes de données sur la base des similarités ou dissimilarités (cf., Read, 1982: 64 et suiv.) formant *de facto* une typologie basée sur les écarts entre les fréquences des différents attributs et variables. Quatre séries de regroupements ont été obtenues, mais seuls les deux niveaux qui apparaissent les plus pertinents pour illustrer les objectifs de la présente discussion sont présentés.

La première série de test a été réalisée sans définir un nombre pré-établi de regroupements. Les résultats montrent que l'ensemble des données a été regroupé statistiquement en deux groupes d'éclats (tableau 15). Chacun des deux groupes incorpore des éléments des quatre catégories intuitives, incluant les éclats bulbe, utilisées pendant la compilation des données (figure 26).

Tableau 15. Redistribution des catégories d'éclats en deux groupes (nearest neighbour)

Groupes	1 (%)	2 (%)	Total catégories (%)
Catégories:			
finition	55 (10,36)	16 (3,01)	71 (13,37)
façonnage	252 (47,46)	183 (34,46)	435 (81,92)
réduction	9 (1,69)	13 (2,45)	22 (4,14)
bulbe	1 (0,19)	2 (0,38)	3 (0,56)
Total groupes (%)	317 (59,70)	214 (40,30)	531 (100,00)
χ^2 : (Pearson): 13,97 (df: 3) index de dissimilarité: 4,75			

Pour le deuxième test, quatre groupes statistiques ont été préalablement définis (tableau 16). Encore une fois, ces groupes incorporent des éléments des quatre catégories intuitives sans qu'il y ait concordance avec les résultats présentés précédemment (figure 26).

Tableau 16. Redistribution des catégories d'éclats en quatre groupes (nearest neighbour)

Groupes	1 (%)	2 (%)	3 (%)	4 (%)	Total catégories (%)
Catégories:					
finition	56 (10,55)	10 (1,88)	5 (0,94)	0 (0,00)	71 (13,37)
façonnage	243 (45,76)	77 (14,50)	90 (16,95)	25 (4,71)	435 (81,82)
réduction	9 (1,69)	7 (1,32)	6 (1,13)	0 (0,00)	22 (4,14)
bulbe	1 (0,19)	0 (0,00)	2 (0,38)	0 (0,00)	3 (0,56)
Total groupes (%)	309 (58,19)	94 (17,70)	103 (19,40)	25 (4,71)	531 (100,00)
χ^2 : (Pearson): 292,68 (df: 16) index de dissimilarité: 6,16					

De ces résultats préliminaires émanent un doute concernant la qualité et la pertinence des catégories de débitage utilisées lors de l'analyse, mais ils ne s'ensuient pas, à ce stade-ci, l'élaboration de nouveaux éléments qui pourraient servir à définir une typologie, ou plus généralement, une approche moins intuitive. Cet exercice nécessiterait une analyse beaucoup plus détaillée. Néanmoins, ces résultats permettent de constater que l'attribution des éclats à des catégories de débitage pré-définies est essentiellement une question de perception intuitive basée sur la similarité ou la dissimilarité de certains éléments clés. Dans le cas présent, ces éléments sont principalement représentés par les caractéristiques du plan de frappe. Les résultats du test statistique montrent aussi que ces caractéristiques ont tendance à se confondre l'une avec l'autre, laissant transparaître les lacunes inhérentes à ce type d'approche intuitive où les informations, une fois compilée, se perdent dans la multitude. Dans ce contexte, qu'est-ce qui définit vraiment ce qu'est un éclat de finition, de façonnage ou de réduction ? Selon les résultats du test, ni la plate-forme résiduelle et ses différentes constituantes, ni le bulbe et ni les classes de dimension semblent à eux seuls suffisants pour associer l'éclat à une étape de fabrication spécifique. C'est l'occurrence de certains de ces attributs jumelée à la perception de ces "types" par l'analyste qui façonnent chacune des catégories.

Indépendamment de ces considérations théoriques, il apparaît évident que le travail de débitage de ces matières premières n'impliquait que certaines tâches particulières liées à la fabrication d'outils, notamment la préparation d'ébauches qui sont plus aisées à transporter que des blocs de matières premières (cf., Ericson, 1984).

8.2.2 Les techniques particulières: le schiste et la stéatite

Le traitement du schiste et de la stéatite présente à la fois des caractéristiques reliées à la fabrication par percussion directe et une approche clairement adaptée à la plus grande fragilité de ces deux matériaux. Dans le cadre de la présentation du site IcGm-3, une séquence de production des objets en schiste a déjà été présentée et celle-ci sera appliquée à la collection des outils et sous-produits en schiste du site IcGm-4. D'ailleurs, les principes de base de cette séquence avaient originalement été appliqués aux objets en schiste récupérés en 1979-80 sur ce dernier site (cf., Weetaluktuk, n.d.). Quant à elle, la technique de fabrication des récipients en stéatite sera examinée surtout par le biais des sous-produits de fabrication qui sont particulièrement nombreux pour cette matière première (n: 8 541), mais aussi par la caractérisation technique des objets en stéatite complets ou fragmentaires.

L'inclusion de la néphrite à cette étape de l'analyse sert deux causes. Premièrement, les quelques objets en néphrite présents dans la collection sont polis et impliquent essentiellement la même technique de fabrication que les outils en schiste et les récipients en stéatite. Deuxièmement, la presque totalité de ces objets est représentée par des pseudo-burins qui sont des éléments essentiels de l'outillage utilisé dans la production des objets en schiste et en stéatite.

8.2.2.1 Les outils de fabrication

Les objets en néphrite comprennent une herminette et cinq pseudo-burins (planche 5, A à E). Chacun de ces objets est entièrement poli et aucune trace d'enlèvement par percussion n'a pu être observée. En effet, hormis les fractures post-dépositionnelles ou d'utilisation, les surfaces de ces objets sont lisses. Cette rigueur dans la fabrication de ces outils permet de supposer que l'attention qui leur était apportée devait avoir une importance fonctionnelle, puisque la néphrite, à l'état naturel, est un matériau frustré et d'apparence grossière.

Les pseudo-burins ont une longueur moyenne de 20,58 mm (σ^2 : 7,26; c.v.: 35,30). La largeur moyenne est de 12,58 mm (σ^2 : 2,34; c.v.: 18,64) et l'épaisseur moyenne est de 4,50 mm (σ^2 : 2,08; c.v.: 46,32). La variation observée, surtout pour la longueur, est tributaire d'un de ces pseudo-burins qui mesure seulement 8,00 mm de longueur (planche 5, E). Un de ces pseudo-burins a des encoches aménagées bilatéralement, alors que les autres n'exhibent aucune modification reliée à l'emmanchement, à l'exception du petit pseudo-burin qui possède trois encoches aménagées sur sa partie proximale. Cet objet

est apparemment unique en son genre. Il est vraisemblable que cet aménagement de la base devait faciliter l'emmanchement.

Un sixième pseudo-burin fait partie de la collection lithique. Étrangement, ce dernier a été fabriqué dans un éclat de stéatite, alors que la friabilité de cette matière première ne semble pas approprier à la fonction de ce type d'outils. Ses dimensions (26,70 x 16,10 x 5,60 mm) sont similaires aux dimensions des pseudo-burins en néphrite et il possède aussi des encoches bilatérales. Son extrémité distale est fracturée, mais il est impossible de déterminer si cette fracture est due à la fabrication, à l'utilisation ou si elle est post-dépositionnelle.

Dans le contexte du site IcGm-4, les pseudo-burins ont servi des tâches spécifiques comme l'aménagement des rainures pour la préparation des ébauches en schiste (Weetaluktuk, n.d.) et pour l'évidement des ébauches de récipients en stéatite (Plumet, 1985: 383, annexe 1). L'herminette et les grattoirs ont aussi pu servir à la préparation de ces récipients. Dans le cas des grattoirs, ceux-ci pouvaient être utilisés aussi dans l'amincissement des surfaces externes des récipients (Plumet, 1985: 383, annexe 1).

Le polissage final des récipients en stéatite semble avoir impliqué un matériau abrasif, tel le sable, plutôt qu'un polissoir dur comme le démontre les stries observées sur certains fragments (cf., Linnaeae, 1975: 165). Le même principe pourrait avoir été appliqué à la finition des outils en schiste, quoique dans ce cas-ci aucune strie indiquant l'utilisation d'un abrasif n'a pu être observée.

8.2.2.2 Le schiste: sous-produits de fabrication

Les principales caractéristiques des éclats en schiste sont présentées à la figure 27. Ainsi, les éclats sont majoritairement de petites dimensions puisque 82% d'entre eux appartiennent aux classes ≤ 50 , 51-100 et 101-200 (figure 27A). En fait, les proportions observées dans les classes de dimension sont similaires aux sous-produits de chert, quartzite, metabasalte et de quartz.

Des vestiges du traitement de la plate-forme résiduelle sont visibles sur 44% des éclats en schiste (figure 27B). Toutefois, la grande majorité des plate-formes est généralement fracturée (n: 160; 74,42%), suivie par les plans de frappe à aménagements multiples (n: 27; 12,56%). Les autres types de traitement sont plutôt marginaux. Deux éclats présentent une plate-forme polie.

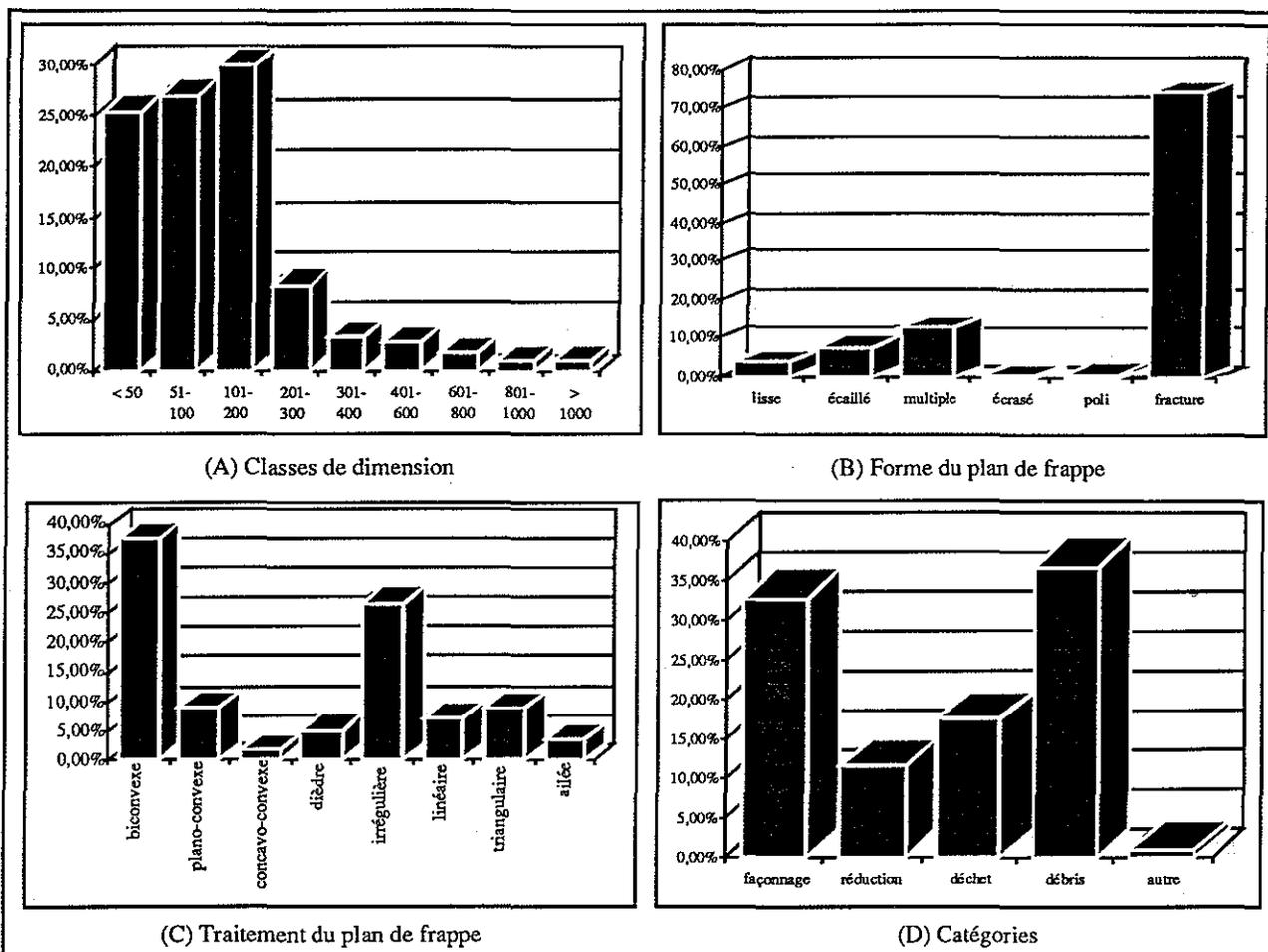


Figure 27. Principales caractéristiques des éclats de schiste: (A) classes de dimension; (B) Forme du plan de frappe; (C) Traitement du plan de frappe; (D) Définition des catégories de débitage.

Les formes de la plate-forme résiduelle (n: 56; 11,57% du total des éclats) sont variées, mais les plans de frappe biconvexes (n: 21; 37,50%) et irréguliers (n: 15; 26,79%) dominent largement (figure 27C). De plus, seuls quelques éclats en schiste (n: 15; 6,98%) possèdent un bulbe de percussion. L'observation de cette caractéristique technique sur des éclats de schiste est remarquable considérant la nature de cette matière première.

L'identification de différentes caractéristiques associées à la percussion directe a nécessité l'élaboration de catégories de débitage (Figure 27D). La terminologie employée est identique à celle utilisée dans le cas des matières premières où la percussion directe est dominante, à l'exception d'une nouvelle catégorie (autre) qui incorpore essentiellement les mêmes caractéristiques identifiées parmi les fragments polis, mais à une échelle plus réduite. À l'intérieur de ces catégories les débris (n: 179;

36,98%) dominant, suivis des éclats de façonnage²³ (n: 159; 32,85%), des déchets (n: 85; 17,56%), des éclats de réduction (n: 56; 11,57%) et des sous-produits de la catégorie autre (n: 5; 1,03%).

Étant donné le nombre élevé de fractures du plan de frappe, seulement 12,64% (n: 55) des éclats de schiste ont pu être mesurés. Ces plates-formes ont une longueur moyenne de 8,01 mm (σ^2 : 5,49; c.v. 68,51) et une largeur moyenne de 2,02 mm (σ^2 : 1,88; c.v. 93,04). Un coefficient de R_p : 0,71 a été calculé pour le rapport longueur-largeur.

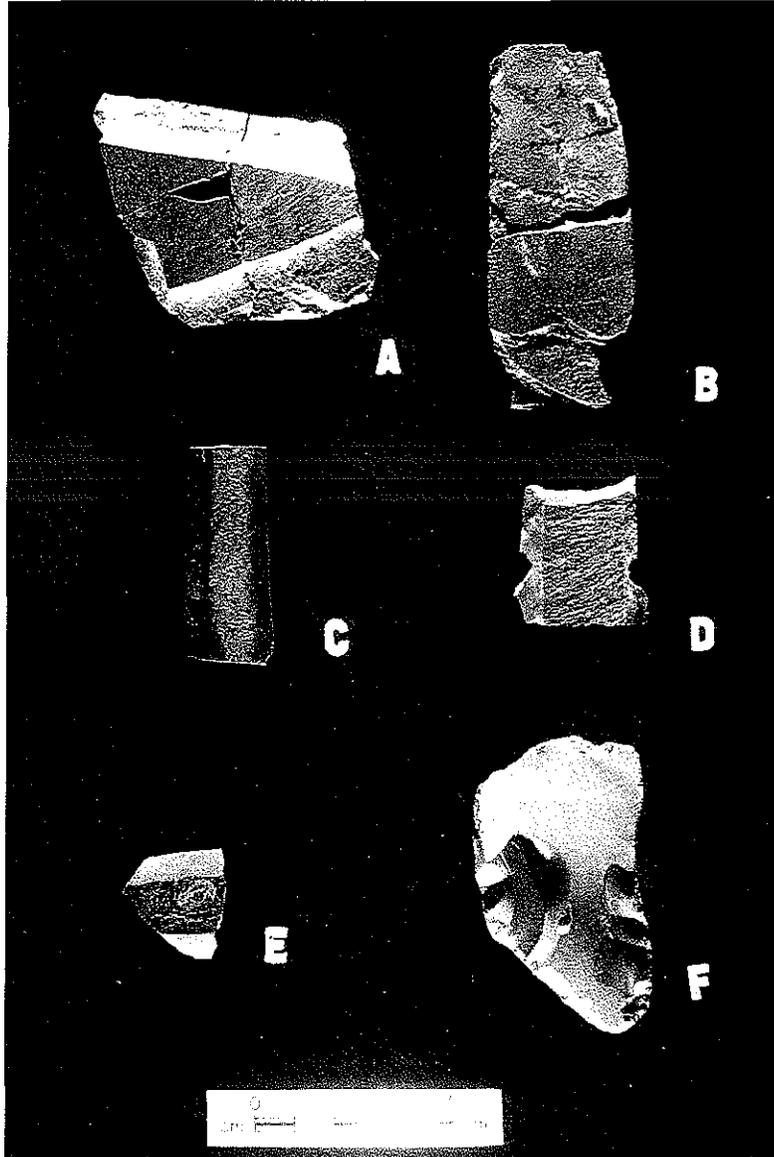
La majorité des éclats de schiste est clairement associée à la préparation des plaquettes de schiste préalablement au découpage de l'ébauche (i.e., débris, déchets, éclats de réduction et, possiblement, une partie des éclats dit de façonnage) ou aux retouches des bords latéraux une fois que l'ébauche est détachée de la masse originale (cf., figure 12). De façon générale, il est difficile de distinguer précisément les étapes de fabrication à partir de la plupart de ces éclats, puisque cette technique n'est connue que par ce qui peut être déduit des collections des sites IcGm-4 et 3 et, évidemment, des commentaires de Daniel Weetaluktuk (n.d.). Il serait nécessaire d'expérimenter cette technique afin d'en comprendre toutes les implications. Toutefois, certains éclats montrent des traces de modification non reliées au débitage ce qui indiquent clairement l'utilisation de la percussion directe après l'amorce du polissage. Une partie de ces éclats (n: 20) possède des marques de polissage sur leur face dorsale (n: 17) ainsi que sur la plate-forme résiduelle (n: 2). Trois autres éclats incorporent une rainure burinée localisée aussi sur la face dorsale. Les cinq éclats de la catégorie autre sont en fait des fragments polis de petites dimensions qui ne présente aucun vestige de plan de frappe.

8.2.2.3 Les outils en schiste

Un total de soixante-six outils de schiste polis a été récupéré, comprenant dix-neuf couteaux à différents stades de fabrication ainsi qu'une ébauche de couteau (?), deux pointes, deux objets à fonction indéterminée, quarante-deux fragments polis et un nucléus (planche 8, A). Ces objets sont généralement fragmentaires, mais des marques de fabrication (i.e., rainure, stries de polissage, etc.) ont pu être observées sur certains spécimens facilitant ainsi l'étude des procédés techniques utilisés par les artisans.

Des dix-neuf couteaux polis récupérés, seulement deux sont considérés complets, dix-sept présentent des fractures à des degrés divers et un est trop fragmen-

²³ Ce terme est plus ou moins adéquat dans le présent contexte compte tenu qu'il ne s'agit pas à proprement parler de façonnage, mais le terme sera conservé par défaut.



(Photo. Marc Laberge, Vidéanthrop inc.)

Planche 7. Ébauche (A) et fragments de couteau poli en schiste (B à E) et éclat retouché, site IcGm-4.

taire pour être inclus dans l'analyse (planche 5, I et J; planche 7, B à E; planche 8, B à D). Étant donnée l'état de cet échantillon, notre discussion se limite essentiellement aux variables métriques (i.e., largeur et épaisseur) et à quelques considérations générales sur le traitement technique associé à certains de ces spécimens (i.e., aménagement de la partie préhensive et des bords latéraux et la morphologie générale).

Les couteaux ont une largeur moyenne de 21,53 mm. L'écart type (8,97) et le coefficient de variation (41,67) indiquent une variation individuelle importante. L'épaisseur moyenne se situe à 4,16 mm avec un écart type de 1,57 et un coefficient de variation de 37,78. L'écart type révèle que l'épaisseur de ces couteaux ne montre pas d'écarts importants. Cependant, le coefficient de variation montre une variation individuelle significative, quoique dans ce cas-ci elle peut être expliquée facilement par le nombre restreint d'objets présents²⁴. Un coefficient de corrélation (R_p : 0,52), calculé pour le rapport largeur/épaisseur, indique une association modérée de ces deux variables, quoiqu'elle soit vraisemblablement dûe à la faiblesse de l'échantillon.

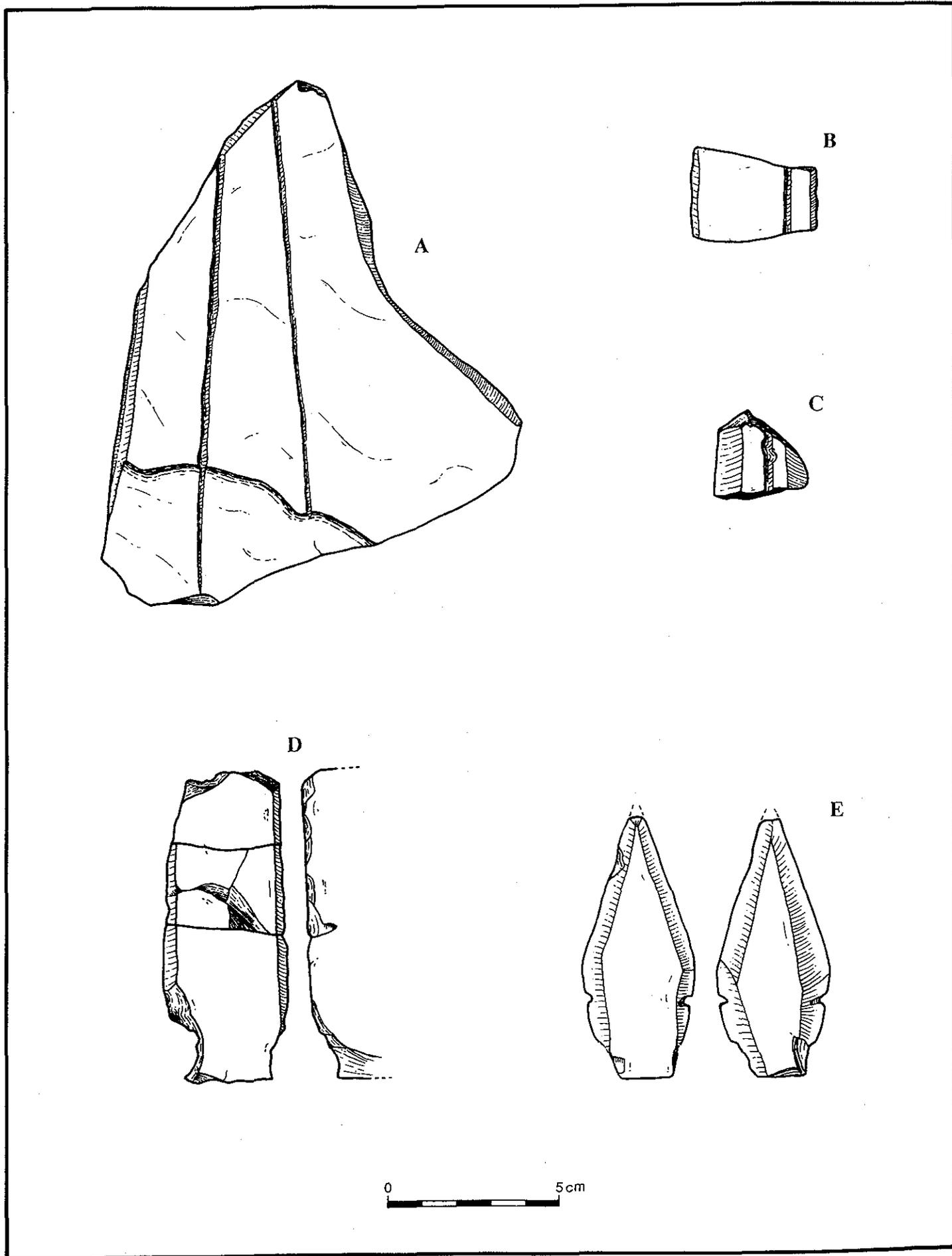
Plus des deux tiers (68,42%) de ces spécimens n'ont pas de partie proximale. Des objets restants, seuls quatre exhibent un aménagement particulier de la base. Ces aménagements comprennent des encoches latérales (n: 3) ou des encoches en coins (n: 1). Nonobstant leur localisation, ces encoches sont toutes en forme de "U" et sont plus large que profonde. Pour les encoches latérales, la hauteur (par rapport à la base) varie entre 6,50 mm et 22,80 mm.

Les bords latéraux observés sur les fragments de couteaux sont généralement symétriques, droits et parallèles. Font exceptions quelques spécimens asymétriques à bords convexes ou irréguliers et à configuration convergente ou divergente. L'angle de ces bords varie entre 25° et 45°. Lorsque présente, l'extrémité distale est concave ou droite, alors que l'extrémité proximale est droite.

Quelques spécimens possèdent des traces de fabrication et deux d'entre eux exhibent des rainures burinées: dans un cas, celles-ci occupent les bords latéraux (ébauche ?); l'autre est traversé par une rainure sur la face dorsale. Un dernier spécimen possède un vestige de plan de frappe. Plus de la moitié de ces couteaux (n: 10; 52,63%) sont polis bifacialement, trois (15,79%) ont subi un traitement partiellement bifacial, deux (10,53%) ont un traitement unifacial et trois (15,79%) ont un polissage dispersé sur les deux faces. Les retouches des bords latéraux sont peu importantes, mais sont présentes marginalement sur certains spécimens ou de manière intensive dans un cas. Ce dernier et,

²⁴ Cette observation sera précisée dans les sections discutant des fragments polis.

Planche 8. (A) "Nucléus", (B, C et D) couteaux et (E) pointes polies, site IcGm-4.



possiblement, quelques autres, pourraient représenter diverses étapes de la fabrication d'un couteau.

Les deux pointes identifiées dans la collection sont complètes et l'une d'elles possède des encoches bilatérales (planche 8, E). Aucun de ces objets n'exhibe cependant de traces de fabrication autres que le polissage bifacial final des bords et des extrémités, hormis l'aménagement des encoches.

Les deux objets dont la nature est indéterminée présentent un traitement identique aux couteaux et aux pointes. L'un des objets est complet et poli bifacialement. Ses bords latéraux sont à 90° et, selon sa morphologie générale, il est possible qu'il puisse s'agir d'un pseudo-burin, mais son épaisseur (3,40 mm) et l'absence d'une extrémité aménagée en burin n'appuient pas vraiment cette hypothèse. Le deuxième objet est un fragment distalement incomplet possédant deux encoches bilatérales. Il pourrait s'agir d'une pointe ou d'un couteau abandonné en cours de fabrication.

L'ébauche récupérée (planche 7, A) illustre très bien la méthode de fabrication des outils en schiste. Cet objet est représenté par un fragment mésial poli sur une seule face, dont les deux bords latéraux ont été amincis par burinage (?) et polis de manière à former deux larges concavités s'éloignant du centre de la pièce. Le nucléus (planche 8, A) est aussi très révélateur des techniques de fabrication. Deux rainures burinées plus ou moins parallèles y sont aménagées et définissent la forme préliminaire d'un objet.

Les fragments polis (n: 42) constituent une catégorie d'objets plutôt difficile à cerner, mais qui ne peuvent qu'être reliés à la fabrication des outils en schiste. Plus des deux tiers de ces fragments sont polis unifacialement, les autres étant bifaciaux ou partiellement bifaciaux. Étant donné les caractéristiques intrinsèques de ces fragments et de la matière première, l'identification de la surface travaillée des fragments unifaciaux est rendue difficile par l'absence régulière d'éléments caractéristiques qui permettraient de distinguer la surface dorsale de la surface ventrale (i.e., l'absence ou la présence d'un bulbe de percussion, d'ondes de percussion ou de cicatrices d'enlèvement, etc.). Toutefois, dans les cas où certains de ces éléments sont visibles, 47,62% (n: 20) des fragments unifaciaux apparaissent avoir été polis sur la face dorsale. L'un de ces fragments présente en plus une rainure burinée sur cette même surface.

Hormis l'épaisseur, les dimensions sont peu significatives puisqu'à une exception près, l'origine de chacun de ces fragments est indéterminée. L'exception est un fragment détaché d'un outil bifacial. La figure 28 présente les épaisseurs moyennes associées à chacune des variantes du polissage. Ces observations démontrent que les fragments unifaciaux sont légèrement plus minces que les fragments polis bifacialement.

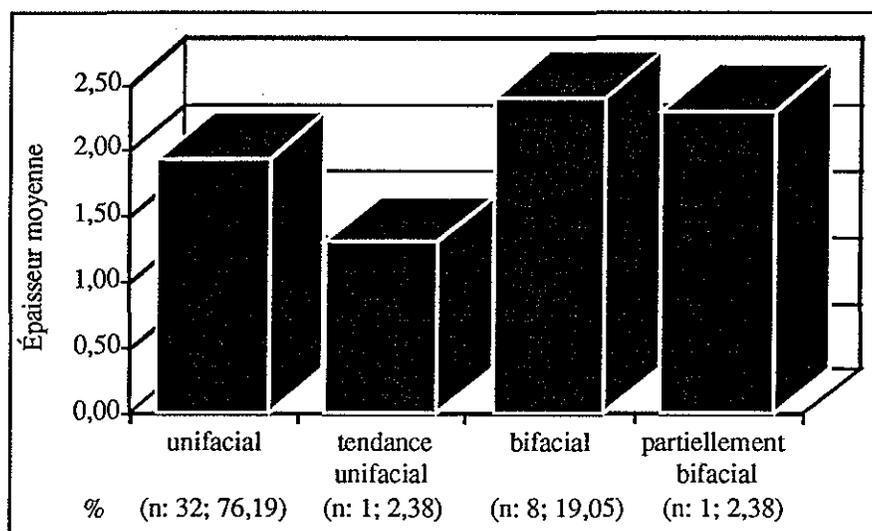


Figure 28. Distribution des épaisseurs moyennes des fragments polis.

Cette tendance peut être significative. Avec une moyenne de 1,93 mm, les fragments unifaciaux se rapprochent statistiquement des éclats de schiste (2,02 mm), alors que les fragments polis bifacialement sont sensiblement plus épais (2,40 mm), mais néanmoins inférieurs à l'épaisseur moyenne des différents outils en schiste de la collection. La prédominance du polissage unifacial est une bonne indication de leur origine. Comme certains éclats démontrent des caractéristiques similaires, il est possible que ces fragments aient été détachés, intentionnellement ou accidentellement, au moment du polissage initial des ébauches. Malgré leur minceur relative, les fragments bifaciaux pourraient représenter une étape ultérieure de fabrication où l'ébauche a sa forme plus ou moins définitive. Dans ce cas-ci, la fracture est probablement accidentelle et l'ébauche a été abandonnée.

Les différentes étapes identifiées dans la fabrication des objets en schiste viennent compléter les données recueillies dans la structure 2 du site IcGm-3. La grande similitude entre les techniques implique sans doute une certaine continuité entre les périodes dorsétienne et thuléenne en ce qui a trait à la fabrication par polissage d'objets utilitaires. Malgré tout, de nombreuses questions demeurent en suspens, notamment en ce qui concerne le polissage des pièces et la fracturation des objets pendant le polissage. Les étapes de fabrication illustrées à la figure 12 sont générales et révèlent quelques lacunes que seul l'apport de données supplémentaires pourra résoudre.

8.2.2.4 La stéatite

La collection d'objets de stéatite du site IcGm-4 comprend surtout des fragments de récipients (n: 136), quelques ébauches de lampe (n: 5), des lampes

complétées, mais fragmentaires (n: 5), un fragment de bol, deux "wound plug", un "boot creaser", un fragment poli dont la fonction est indéterminée et quatre fragments d'un bol d'origine historique. Ce dernier n'est pas inclus dans l'analyse, mais il est décrit en détail à l'annexe IV. La collection comprend également 8 541 sous-produits de fabrication.

8.2.2.5 Les sous-produits de fabrication

À la différence du schiste, le travail de la stéatite a fait l'objet de certaines études techniques, notamment au niveau du travail de finition des objets (Linnamae, 1975; Archambault, 1979; 1980; Plumet, 1985: annexe 1), mais les sous-produits associés au travail de cette matière première n'ont jamais été discutés en détail. La collection de l'aire A du site IcGm-4 offre une excellente opportunité d'explorer cette facette de la fabrication des objets en stéatite. La figure 29 résume l'ensemble des caractéristiques de ces éclats. Il faut noter que pour tous ces attributs, à l'exception des catégories, seulement un infime pourcentage des éclats présente des plates-formes résiduelles ou d'autres éléments associés à la fabrication.

Les éclats montrant des traces de percussion directe composent 19% de la collection. La figure 29A indique que la grande majorité de ceux-ci sont de petites dimensions. La plate-forme résiduelle prend diverses formes, mais elle est généralement biconvexe ou irrégulière (figure 29B). Le plan de frappe est souvent non préparé ou présente des cicatrices de traitement multiple (intentionnel et/ou accidentel). La proportion importante des plates-formes fracturées résulte sans aucun doute de la fragilité de la matière première (figure 29C). Tout comme le schiste, des bulbes de percussion ont été observés sur certains éclats de stéatite (figure 29D). Ils sont soit visible (n: 81; 27,55%) ou prononcé (n: 14; 4,76%). Les plates-formes sont généralement près de trois fois plus longues (μ : 11,15; σ^2 : 7,42; c.v.: 66,60) que larges (μ : 4,65; σ^2 : 3,84; c.v.: 82,48).

Les diverses caractéristiques considérées ont permis de définir trois catégories d'éclats et une catégorie autre (figure 29E). Les débris (n: 8 034; 94,07%) et déchets (n: 175; 2,05%) sont associés à la pulvérisation de la masse centrale ou à l'éclatement secondaire de la surface travaillée. Toutefois, leur production ne reflète pas uniquement l'étape de dégrossissement initial. Certains d'entre eux pourraient être le résultat de l'évidement de l'intérieur du futur récipient (Archambault, 1985: 383-384), mais il n'existe aucun moyen de déterminer spécifiquement l'appartenance de ces débris et déchets à l'une ou l'autre des étapes de fabrication.

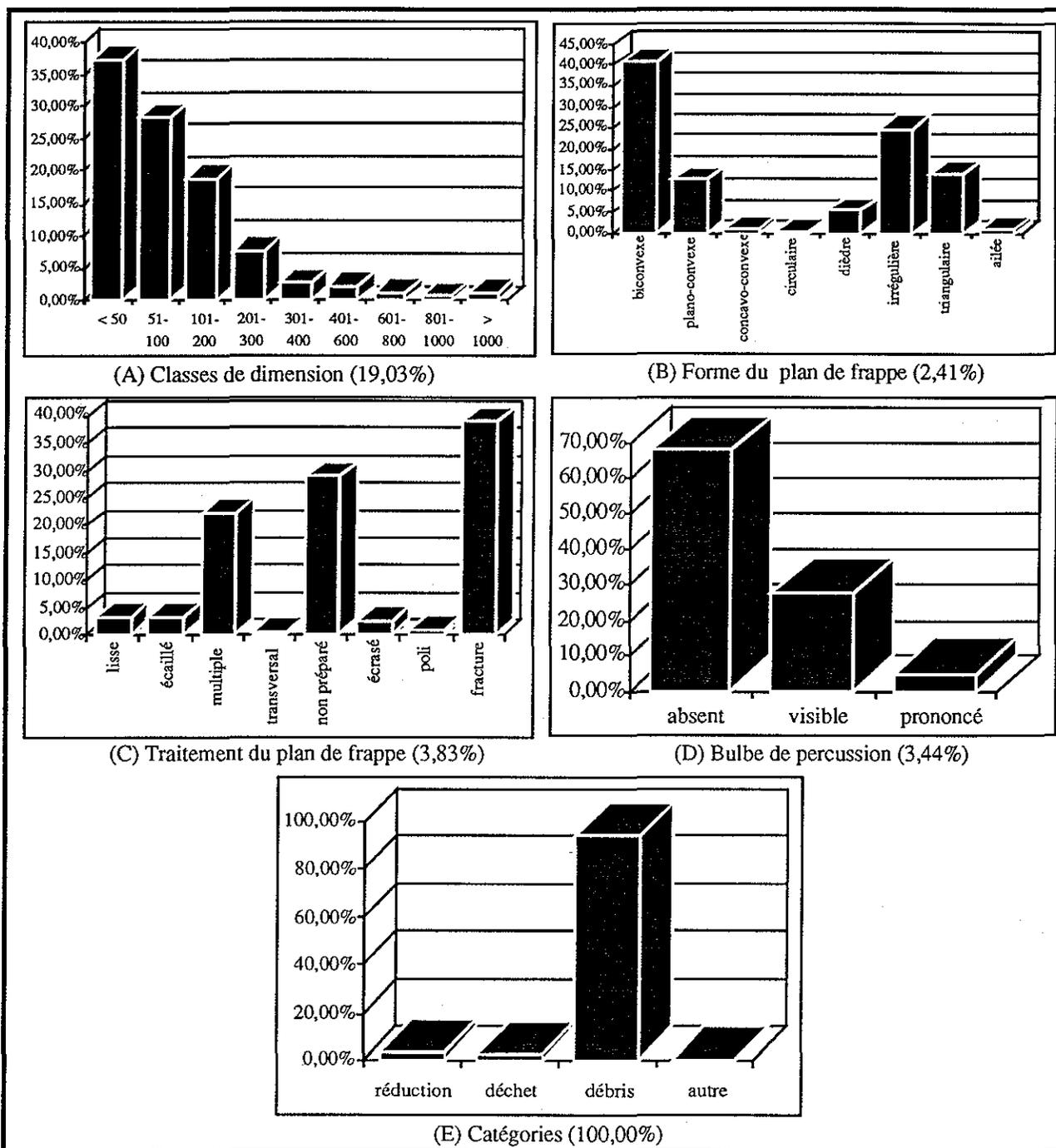


Figure 29. Principales caractéristiques des éclats de stéatite. (A) Classes de dimension; (B) Forme du plan de frappe; (C) Traitement du plan de frappe; (D) Bulbe de percussion; (E) Catégories (les chiffres entre parenthèses indiquent le pourcentage de la collection d'éclats de stéatite sur lesquels ces attributs ont pu être observés).

Les éclats de réduction (3,83%) sont associés au débitage des masses initiales de stéatite et à la mise en forme des surfaces externes du récipient. La proportion importante des plates-formes fracturées ou non préparées indique que cette activité ne nécessitait pas d'attention particulière. Les autres types de traitement

présents sur ces plans de frappe sont essentiellement reliés à des occurrences accidentelles (i.e., écaillage, écrasement ou multiple). Les quelques traces de préparation intentionnelles (i.e., lisse, poli et multiple) ne sont pas vraiment significatives, à l'exception des plates-formes montrant des traces de polissage. Ces dernières (n: 3) ainsi que la présence de traces de polissage sur certains éclats (n: 39) et de l'utilisation de grattoirs (n: 11) sur la surface dorsale, suggèrent que l'enlèvement par percussion pouvait se poursuivre après l'amorce du polissage des parois externes lorsque l'artisan n'était pas satisfait de celles-ci. La catégorie autre comprend exclusivement des fragments polis (récipients?) trop petits pour fournir quelque information morphologique ou technique.

8.2.2.6 Les récipients et autres objets de stéatite

Les objets finis de stéatite sont peu nombreux. La collection comprend surtout des fragments d'ébauches de récipients (planche 8). Les quelques objets complets ou présumés complétés mais fragmentaires sont décrits à l'annexe IV. De façon générale, la plupart de ces objets ou fragments sont associés à des rejets de fabrication. Les exceptions comprennent onze fragments de récipients (lampe?) et un fragment en coin d'une lampe qui montrent des traces de graisse carbonisée sur les surfaces externes et/ou internes. Dans les cas où la localisation de ces fragments est plus ou moins bien connue, il semble que ceux-ci aient été récupérés à proximité d'une aire de combustion.

Les fragments de récipients sont dominés en nombre par les fragments de bord, suivis des fragments avec lèvre (figure 30). Les autres types de fragments sont plutôt marginaux et comprennent des portions de coin/bord ou des fragments indéterminés. La majorité de ces fragments possèdent une superficie supérieure à 1 000 mm² (annexe IV).

Près de la moitié des fragments de bord (48,45%) exhibe des marques de fabrication; les autres sont d'apparence plus frustrée indiquant sans doute un stade moins avancé de manufacture. Les traces de fabrication sont surtout représentées par des marques de polissage (n: 47) sur la surface externe (n: 11), sur la surface interne (n: 4) ou sur les deux surfaces (n: 32). Des rainures burinées ont été observées sur 4 fragments (deux dorsales et deux ventrales). Quatre autres fragments montrent des marques de grattoir sous-jacentes au polissage. Un seul des fragments de coin/bord et deux des fragments indéterminés exhibent des traces de polissage.

Les fragments de lèvre présentent dans plus de la moitié des cas (56,67%) des marques de polissage sur les deux surfaces, à l'exception d'un spécimen qui n'a été

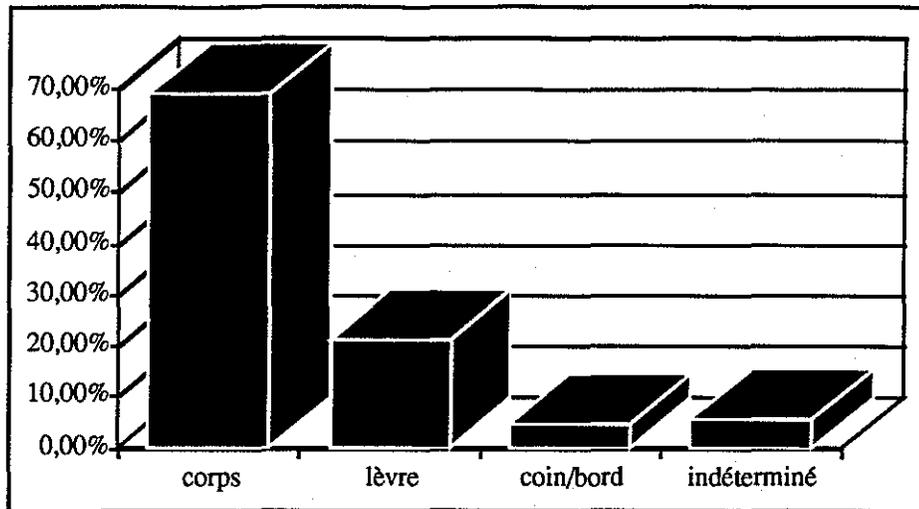


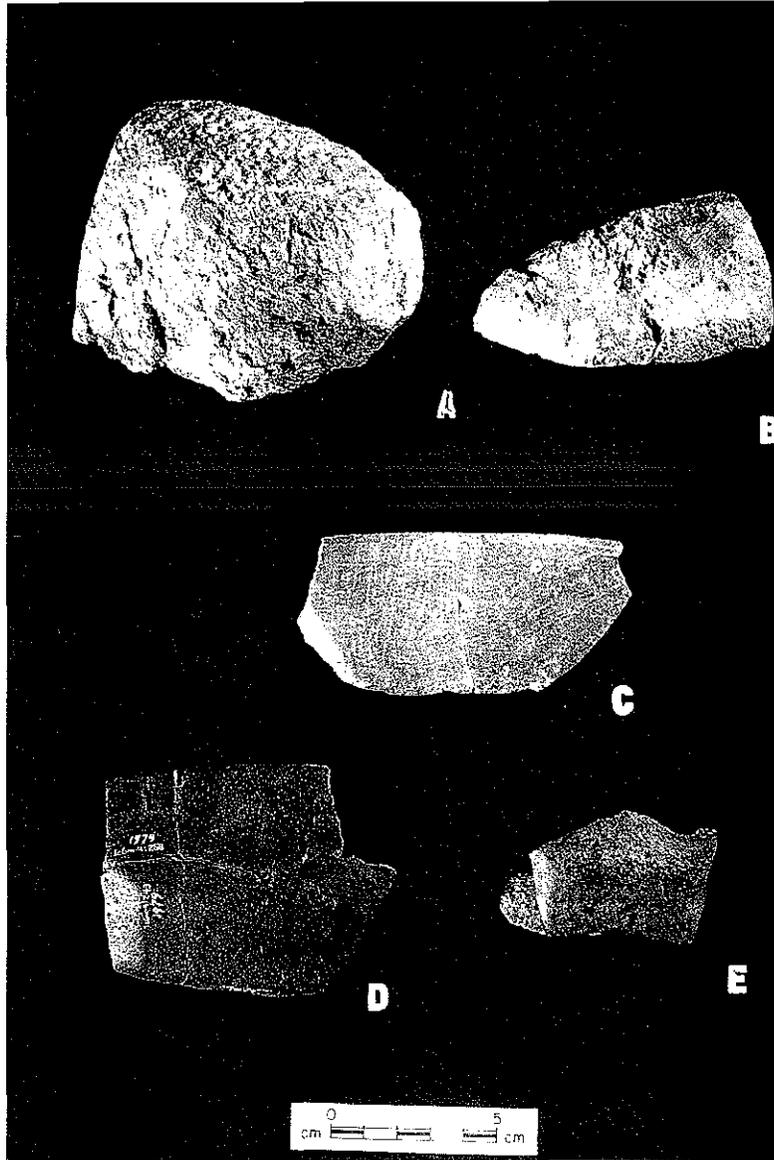
Figure 30. Fréquence des différents fragments de récipients de stéatite.

médiatement sous la lèvre; dans un cas elle est externe et dans l'autre, interne. Deux des grands fragments possèdent aussi des marques de l'utilisation de grattoirs. Ces fragments de lèvre présentent trois types d'aménagements: biseautés, plats ou arrondis. Les biseaux sont externes (n: 5) ou externe et interne (n: 9); les fragments plats (n: 11) sont polis à angle droit avec les bords, sauf pour un fragment qui montre une surface externe biseautée immédiatement sous la lèvre; quatre autres fragments sont arrondis, incluant, possiblement, un fragment de lampe miniature. L'épaisseur moyenne des fragments est très variable allant de 2,40 mm à 10,50 mm (μ : 6,87 mm; σ^2 : 2,10). Les parois minces (i.e., égales ou inférieures à 1 cm) sont généralement associées à des lampes (Plumet, 1985: 382, annexe 1).

En considérant l'ensemble de ces fragments ainsi que les lampes dites complétées, il apparaît que la forme angulaire (à tendance rectangulaire) est prédominante. Cette constante est aussi suggérée par les deux ébauches à peine amorcée (planche 10). En fait, une seule lampe possède une forme ovoïde.

Plusieurs éléments de cette collection révèlent la procédure utilisée dans la fabrication des récipients de stéatite. Premièrement, l'installation d'un atelier de fabrication de récipients de stéatite dans l'aire A du site IcGm-4 laisse croire que la ou les sources de cette matière première devaient se trouver à proximité. De plus, l'absence de blocs massifs ou de débris de blocs suggère que les masses transportées sur le site étaient déjà dégrossies et façonnées en ébauche.

Quelques carrières de stéatite sont connues dans les environs immédiats du site. La plus près est située à quelques centaines de mètres au nord-est en amont de la rivière (T. Weetaluktuk, communication personnelle). Toutefois, celle-ci n'était peut-être pas disponible au moment de l'occupation puisqu'elle se trouve à 5 m d'altitude. Le



(Photo. Marc Laberge, Vidéanthrop inc.)

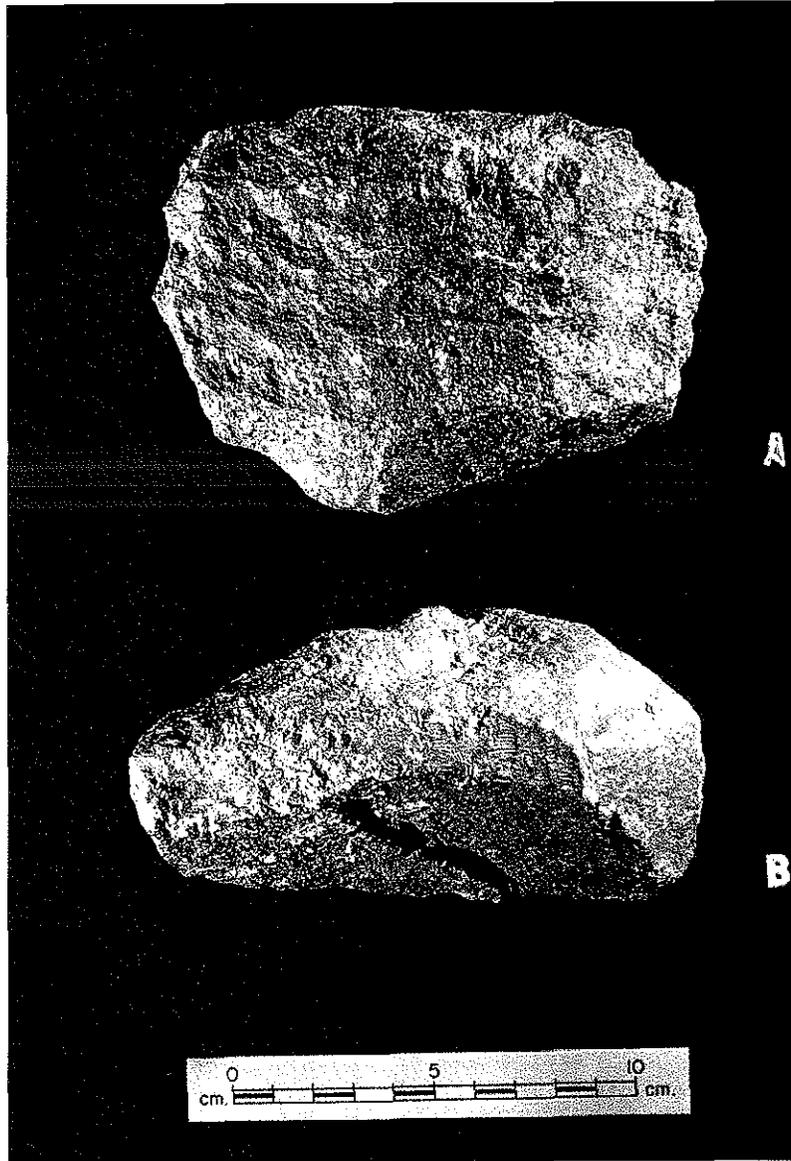
Planche 9. Fragments de lampe et de récipients en stéatite (A à E), site IcGm-4.

taux de relèvement isostatique étant inconnu pour la région de Inukjuak, il est possible que des recherches en ce sens puissent éventuellement confirmer ou infirmer cette hypothèse. Deux autres carrières sont localisées sur la rive est de la rivière à proximité de la colline Inussualuk à un peu plus d'un kilomètre du site. Celles-ci ont été intensivement exploitées depuis l'installation permanente du village et sont virtuellement épuisées aujourd'hui. Lier la stéatite de IcGm-4 à ces deux sources nécessiterait une analyse pétrographique, mais à défaut de pouvoir compter sur ces résultats il n'est possible que de supposer que la carrière exploitée à l'époque de l'occupation du site devait se situer dans un périmètre relativement restreint.

Les deux ébauches complètes (planche 10) pourraient représenter la forme et les dimensions des blocs transportés de la carrière. Les surfaces supérieures sont découpées à angle droit sans aucune autre trace de modification (cf., Plumet, 1985: 399, annexe 1, planche 61, photos 115-156 pour comparaison de la forme et du traitement des blocs). Par contre, les parois externes et le fond montrent des marques de l'utilisation de grattoirs donnant l'amorce de la forme externe des récipients. D'autres exemples de ce type d'ébauches présentent une surface externe travaillée préalablement à l'évidement de l'intérieur du récipient (Plumet, 1985: 383, annexe 1), suggérant que le façonnement de la forme externe est réalisé avant l'évidement de l'intérieur. La majorité des éclats de débitage est associée à l'une ou l'autre de ces tâches. Les parois externes sont d'abord grossièrement façonnées par percussion directe, puis régularisées à l'aide d'un grattoir ou d'un objet similaire. Certains des éclats avec marques de polissage ou de grattoir indiquent que des réajustements de la surface externe par percussion directe étaient aussi possibles. Les surfaces internes de nombreux fragments semblent indiquer l'utilisation d'un pseudo-burin pour la préparation de la concavité (Plumet, 1985: 383-384, annexe 1), mais aucune marque immédiatement identifiable à ce type d'outils n'a pu être observée sur les débris de pulvérisation. La force de la pression appliquée pour le détachement pourrait expliquer l'absence de telles marques sur les débris.

Le polissage du récipient est amorcé généralement sur les parois externes, puis sur le rebord de l'objet (i.e., la lèvre) pour ensuite s'étendre à la surface interne (Plumet, 1985: 383-384, annexe 1). Toutefois, la collection du site IcGm-4 comprend quelques exceptions à cette progression du polissage. Certains fragments à parois externes frustrés possèdent une amorce de lèvre façonnée; d'autres fragments sont polis sur la lèvre et sur la surface interne, mais pas sur la surface externe. Il ne semble donc pas y avoir de "modèle" spécifique appliqué à la fabrication des récipients.

Les quelques récipients jugés complétés, de même que la majorité des fragments possédant une lèvre, présentent des surfaces polies généralement uniformes.



(Photo. Marc Laberge, Vidéanthrop inc.)

Planche 10. Ébauches de lampe (A et B), site IcGm-4

À l'opposé, un bon nombre de fragments ont des surfaces internes et/ou externes à peine équarries. Cette opposition de l'intensité du travail sur les différentes pièces de la collection indique qu'un nombre assez important d'ébauches est fracturé à une étape peu avancée de la fabrication. Néanmoins, les fragments montrant un aspect plus "complet" n'ont pas nécessairement été utilisés avant la fracture. Tel que mentionné précédemment, très peu de ces objets dits "complétés" montrent des traces de carbonisation.

8.3 Les aires d'activité de l'aire A du site IcGm-4

L'aire A du site IcGm-4 est relativement pauvre en éléments architecturaux qui se limitent à la présence de la structure 8 et de l'aménagement particulier dénommé structure 9. Néanmoins, la distribution des vestiges lithiques et des foyers a permis l'identification d'autres aires d'activité reliées au travail des diverses matières premières. Les quelques données disponibles sur le contexte stratigraphique sont peu significatives et les composantes de ces différentes aires d'activité sont considérées comme représentant une occupation synchronique du site. La chronologie obtenue à partir de l'échantillon du puits F 1 est le seul élément qui pourrait permettre une distinction temporelle des occupations, mais la proximité de cet échantillon avec celui du puits E 1 et la concordance entre cette dernière datation et celle du puits H 2, suggèrent que l'échantillon du puits F 1 a probablement été contaminé, cela dit sous toute réserve.

Cinq aires de combustion ou foyers ont été identifiées dans l'aire A du site IcGm-4. La première est associée à la structure 8 (V-W 2; figure 14); une autre est indirectement liée à la structure 9 (R 32-33; figure 13). Un autre foyer a été observé dans les quadrants NO et SO du puits W 34 (figure 13). Les puits E-F 1 et H 2 de la fouille de Weetaluktuk contiennent les deux dernières concentrations. Ces traces d'occupation apparaissent très significative pour l'identification des différentes aires d'activité puisqu'à quelques exceptions près elles correspondent aux concentrations des sous-produits lithiques.

La structure 8 (figure 14) est relativement faible en vestiges lithiques. Ces derniers sont concentrés dans le périmètre immédiat de l'aire de combustion. Les éclats de chert, quartz, metabasalte et schiste sont marginaux (< 20 spécimens pour l'ensemble de ces matières premières). Les éclats de stéatite (n: 90) sont localisés presque exclusivement dans les deux mètres carrés adjacents à l'aire de combustion. Tous ces éclats sont, à quelques exceptions près, des débris. Les quelques outils recueillis dans cette structure proviennent également en majorité du centre de la structure (figure 14). Parmi ces objets se trouve une lampe fragmentaire qui exhibe des traces de combustion et un fragment de bord. Les autres outils sont représentés, entre autres, par quelques microlames, couteaux et fragments polis, une ébauche fragmentaire, une pointe taillée et un éclat utilisé. Ces quelques informations suggèrent une occupation de courte durée où la fabrication d'outils lithiques n'apparaît pas avoir joué un rôle très important, à l'exception du travail de la stéatite qui est, malgré tout, marginal et possiblement limité à l'élaboration d'une ébauche de récipient. Étant donné la proximité de cette structure à la zone centrale, il est possible d'entrevoir un lien direct entre les deux occupations; la

structure 8 représenterait alors un espace domestique où aucune activité de fabrication importante n'était pratiquée.

La définition des aires d'activité de la zone centrale est basée avant tout sur les fréquences par quadrant (1986) et par mètre carré de fouille (1979-80) pour les sous-produits des différentes matières premières récupérées, mais l'outillage y est aussi intégré. Cette distribution a permis l'identification de sept zones de travail, cinq étant associées aux aires de combustion ou à la structure 9; les deux autres sont isolées. La figure 31 illustre les fréquences relatives de l'outillage pour chacune de ces zones. Parmi les sept zones identifiées, une seule est exclusivement composée de vestiges de stéatite; les autres possèdent une variété d'outils taillés et polis.

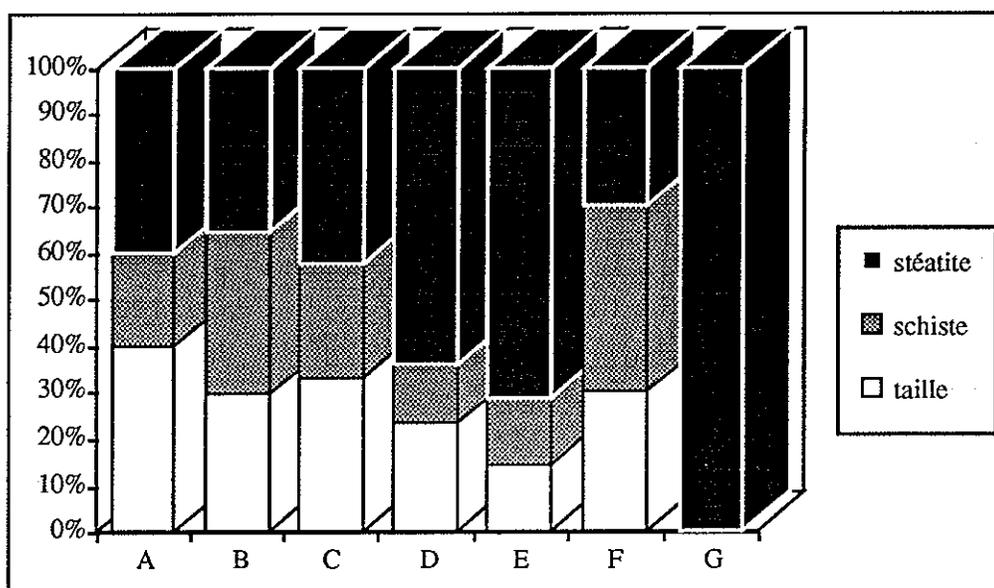
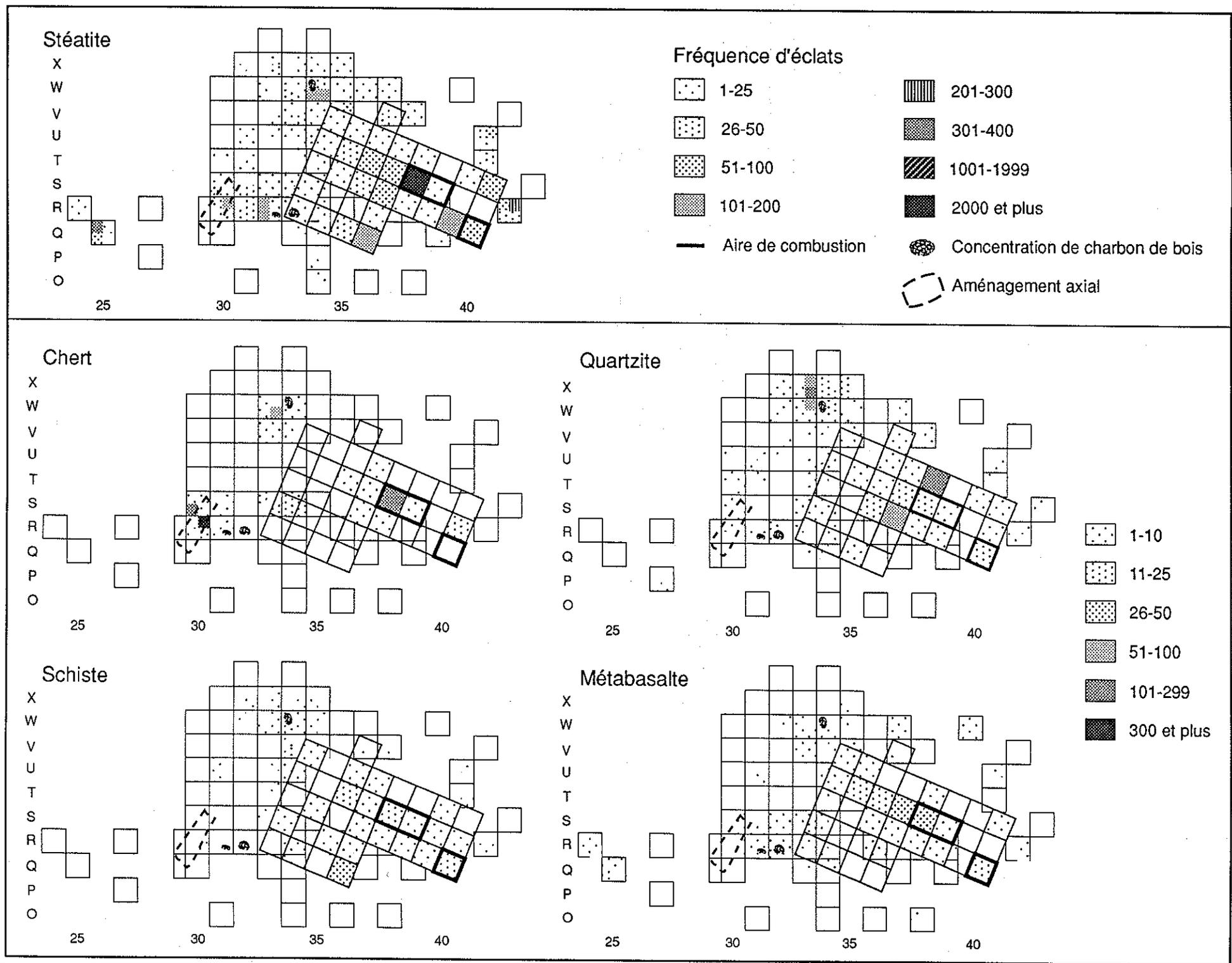


Figure 31. Fréquence relative des catégories d'outils par aire d'activité (A: structure 9; B: R 32-33; C: W 34; D: E-F 1; E: H 2; F: D 4; G: Q 25).

La majorité des sous-produits de chert se retrouve en deux endroits: autour de la structure 9 et dans le puits E 1. Une concentration moins importante est aussi associée à l'aire de combustion W 34 (figure 32, B). Dans chaque cas, un centre d'activités est perceptible avec une distribution décroissante dans les puits environnants. Le quartzite révèle aussi trois zones de distribution importantes, quoique moins localisées (figure 32, C). La première concentration se situe à proximité des aires de combustion des puits R 32-33, à un peu plus d'un mètre à l'ouest de la structure 9. La deuxième se situe en périphérie de l'aire de combustion W 34 où le quartzite y est beaucoup plus important que le chert. Une dernière concentration a pour point central le puits E 1a.

Figure 32 Aires d'activité: distribution des sous-produits de débitage, aire A, lCGM-4.



La stéatite est dominante dans pratiquement toutes les zones de travail (figure 32, A). Les sous-produits de stéatite sont présents à travers la zone de la structure 9 et dans l'aire de combustion R 32-33. Une distribution similaire est observée autour du puits W 34, mais c'est surtout dans le périmètre des aires de combustion E-F 1 et H 2 que la stéatite prédomine. Deux petites concentrations de stéatite très localisées dans les puits Q 25 et D 4 permettent de définir les zones de travail F et G.

Le schiste est surtout présent dans le périmètre du puits W 34 et à l'est du puits E 1 (figure 32, D), mais dans les deux cas il s'agit de concentrations peu importantes où la production d'objets de schiste apparaît relativement restreinte.

Contrairement aux matières premières précédentes, le metabasalte ne présente pas de fortes concentrations localisées (figure 32, E). Les sous-produits de cette matière première se retrouvent généralement en faible quantité dans la plupart des zones de travail, suggérant ainsi une tâche spécifique possiblement associée à l'utilisation des blocs de metabasalte comme percuteur.

Les quelques éléments de quartz n'ont pas été cartographiés en raison de la faible quantité des sous-produits, mais il suffit de dire que leur présence est d'abord clairement associée à la structure 9, puis aux zones B et C.

Ces informations permettent de circonscrire avec une certaine précision les activités de chacune des zones de travail. C'est pourquoi, en raison de leur proximité, la structure 9 et les aires de combustion R 32-33 ont été jumelées. Cette zone de travail est clairement dominée par la production d'objets en chert ainsi que par la fabrication de récipients de stéatite et, secondairement, par le quartzite. Le chert est associé uniquement à l'aménagement axial, alors que le quartzite se retrouve uniquement à proximité des aires de combustion; la stéatite est cependant importante dans ces deux sous-zones. L'outillage y est peu important et est dominé par les fragments de récipients. On y retrouve aussi deux nucléi dont l'un en chert et l'autre en quartzite. L'absence relative des sous-produits de schiste est quelque peu surprenante si l'on tient compte des fragments polis et des quelques outils fabriqués dans cette matière première qui y ont été récupérés. Toutefois, la présence de ces fragments peut être liée à la zone de travail F (cf., plus loin). Le metabasalte est peu présent à l'intérieur de ces deux sous-zones, mais il est représenté par un éclat retouché et un nucléus, ce qui permet de suggérer que ces objets ont pu être utilisés comme percuteur ou, plus généralement, comme outils de production; la présence des sous-produits de metabasalte résulterait de cette utilisation (cf., Lebel et Plumet, 1991). Parmi ces outils de production, la présence d'un pseudo-burin est aussi remarquée.

La troisième concentration d'activités (W 34) est dominée par le quartzite et la stéatite, mais le chert y est aussi relativement bien représenté. Les sous-produits de schiste y sont plutôt rares, mais la présence d'objets fabriqués dans cette matière première y est encore constatée. Les sous-produits de metabasalte sont rares malgré la présence de trois possibles nucléi et d'un "chopper", ce qui appuie ainsi fortement l'hypothèse selon laquelle ces objets seraient en fait des percuteurs ou des outils de fabrication. L'outillage comprend aussi des fragments de stéatite, quelques éléments taillés, un nucléus de quartzite ainsi qu'un pseudo-burin.

La quatrième zone (E-F 1) est largement dominée par les sous-produits de stéatite et par les éléments fabriqués (i.e., lampes complètes mais fragmentaires, dont certaines ont possiblement été utilisées, ébauches de lampe, fragments de récipients, "wound plug", etc.). On y retrouve aussi une quantité importante de sous-produits en chert accompagnés d'un nucléus. Le quartzite est aussi présent en bonne quantité. Contrairement aux zones précédentes, les sous-produits de metabasalte sont plus concentrés. Dans ce cas-ci, la présence de deux nucléi en metabasalte appuierait plutôt la taille de la masse centrale plutôt qu'une utilisation comme percuteur (du moins pour un des deux objets). Aucun pseudo-burin ne peut être formellement lié à cette zone. Toutefois, quatre de ces objets non localisés proviennent de la fouille de 1979-80 et pourraient donc être associés à cette zone (ou aux deux autres aires de cette partie du site). Finalement, un grattoir en quartz cristallin a été recueilli dans le puits E 1 (les deux autres grattoirs ont été récupérés par Weetaluktuk, mais leur provenance exacte est inconnue).

Une autre importante concentration de sous-produits de stéatite est associée à l'aire de combustion du puits H 2 qui comprend aussi, de façon marginale, des sous-produits de chert, quartzite, metabasalte et schiste. Hormis les sous-produits, cette zone n'a révélé pratiquement aucun outil, sauf quelques fragments de récipients (n: 5), un couteau poli et une microlame.

La zone de travail F (D 4) est encore dominée par la stéatite, quoique la quantité de sous-produits est beaucoup moins importante que les deux zones précédentes. Le schiste y est aussi beaucoup plus fréquent. Par ailleurs, une absence presque absolue des sous-produits de chert, quartzite et metabasalte y est constatée. La zone F est modérément représentée par une variété d'outils (i.e., microlames, fragments de récipients, fragments polis, couteau poli) et comprend l'unique "nucléus" en schiste.

La dernière zone de travail (Q 25) n'a été fouillée que partiellement. On y observe encore une prédominance des vestiges de stéatite, incluant une quantité appréciable de sous-produits et quelques fragments de récipients. Hormis le metabasalte,

qui y est représenté par une cinquantaine de sous-produits et par un nucléus, aucune autre matière première n'y est présente.

Pour conclure, il semble donc que la plupart des zones ne sont pas reliées à des tâches de fabrication spécifique. Toutefois, l'analyse démontre que dans chacune de ces aires d'activité, incluant la structure 8, le travail de la stéatite était l'une des activités principales, sinon la plus importante. Les zones impliquant la production d'objets en chert et en quartzite sont plus circonscrites et indépendantes les unes des autres malgré un certain chevauchement, notamment dans les zones C et D. L'importance du metabasalte semble reliée, dans la majorité des cas, au travail des autres matières premières, alors que la production d'outils en schiste est très fortement localisée. Étant donné la technique de fabrication qui est particulière à l'outillage en schiste, il n'est pas étonnant de retrouver des fragments d'objets ou d'ébauches de cette matière première sans sous-produits associés. La technique décrite précédemment, bien que comportant une part non négligeable de percussion directe, implique avant tout l'aménagement des plaquettes à l'aide de rainures et le polissage des ébauches. Les retouches des bords devraient normalement laisser de petits éclats qui n'ont pas été nécessairement récupérés.

En raison de l'absence de plans de distribution plus précis, il s'avère difficile d'extrapoler sur le nombre de participants aux activités de fabrication. Théoriquement, chaque zone pourrait refléter la production d'au moins un artisan qui, selon les besoins, aurait travaillé diverses matières premières. Les informations colligées sur les sous-produits associés à la taille et les fragments d'outils produits semblent suggérer une variété de tâches, la principale étant l'obtention d'ébauches plutôt que la finition d'outils. Indépendamment de la mise en garde formulée précédemment concernant la typologie des sous-produits, il est constaté que les éclats de finition en chert se concentrent d'abord autour de la structure 9 et, secondairement, dans la périphérie des puits R 32-33. Aucune concentration de ce genre n'est suggérée par la distribution des éclats de quartzite. À l'inverse, les vestiges associés à la production des récipients en stéatite et des outils en schiste illustrent l'ensemble des étapes de fabrication; de la réduction des masses initiales jusqu'à la finition des objets. Bien que la production ait été surtout orientée vers la fabrication de récipients, la collection d'objets en stéatite comprend aussi deux "wound plug" et un objet indéterminé, indiquant une certaine variété dans la production.

8.4 Les aires C et D: un survol

Les traces d'occupation des aires C et D, qui se trouvent à environ 100 m de distance vers le sud, peuvent être théoriquement associées à l'atelier de taille de l'aire A. Tout comme la structure 8, ces structures pourraient représenter un secteur d'activité domestique. L'absence d'échantillonnage exhaustif prévient, toutefois, toute forme d'extrapolation au-delà d'un survol général des données recueillies.

La forme et les dimensions des structures observées à la surface de ces aires (tableau 5) ne sont pas vraiment révélatrices, puisque plus souvent qu'autrement les informations transmises par les structures sont modifiées lorsqu'elles sont excavées. L'outillage récupéré dans l'aire C est peu important et fabriqué à partir du chert. Celle-ci comprend une lame, trois microlames, une chute de burin et une pointe. Un fragment de biface, et deux éclats retouchés en quartzite ainsi qu'une microlame en chert proviennent de l'aire D (annexe IV). Les sous-produits de débitage (annexe V) sont relativement variés, mais peu nombreux pour l'aire C. Le chert (n: 96) domine cette collection suivie du quartzite (n: 49) qui inclue aussi quinze éclats de metabasalte, trois éclats de schiste et un éclat de stéatite. L'aire D est presque exclusivement représentée par des éclats de quartzite (n: 247; le schiste compte deux éclats et la stéatite un éclat). La presque totalité des sous-produits des deux aires est identifiée comme des éclats de façonnage et des débris. Les données colligées pour les sous-produits de fabrication dénotent ainsi un certain parallèle dans les types d'activité de production lithique avec l'aire A.

Les quelques données disponibles ne permettent que de constater ce qui semble être une spécialisation de ces deux aires en ce qui concerne la matière première. Aucune donnée ne permet cependant de les associer directement à l'occupation de l'aire A. Cette question ne pourra être résolue qu'avec l'apport de nouvelles données.

8.5 Intégration du site IcGm-4 à la séquence culturelle

L'étendue de la période dorsétienne moyenne (~ 300 ans avant J.C. à 500 ans après J.C.) est définie essentiellement par la disparition de la tête de harpon "Slice-socket" qui caractérise le dorsétien ancien et l'apparition, à la phase dorsétienne récente, de la tête de harpon appelée "Double-line hole" (Maxwell, 1985: 198). Ces repères correspondent relativement bien aux datations obtenues et aux observations générales des différents chercheurs travaillant dans la région d'origine ("core area"; cf., page 7) des populations préhistoriques de l'Arctique de l'est. Au début de la phase moyenne, l'outillage montre peu de variations techniques et stylistiques par rapport à la période dorsétienne ancienne. Les changements sont apparus graduellement et ils ont été plus prononcés dans les régions périphériques comme le Labrador, notamment en ce qui concerne les schèmes d'établissement (Maxwell, 1985: 198). La période dorsétienne moyenne est étroitement associée à un refroidissement important des températures moyennes, ce qui a eu pour résultat d'affecter à la baisse la population dans la région d'origine et la disparition complète des groupes dorsétiens pendant plusieurs siècles dans le haut Arctique (Schledermann, 1990). À l'inverse, la côte du Labrador semble avoir vu, à la même époque, un accroissement de sa population (Fitzhugh, 1976a).

Avant les travaux récents de l'institut culturel Avataq dans les régions de Inukjuak, Witch Bay et Kuujjuarapik, la baie d'Hudson était perçue comme une zone marginale visitée sporadiquement pendant toute la durée de la période paléoesquimaude (Fitzhugh, 1976b: 140-141). Il est maintenant connu que certaines régions de l'est de la baie d'Hudson ont subi une occupation intensive pendant l'époque pré-dorsétienne (Institut culturel Avataq, 1991b; 1992b; 1992c; 1992d). L'intensité de cette présence est telle qu'elle n'a aucune correspondance avec les autres régions de l'Arctique de l'est (Maxwell, 1985: 98). Par exemple, le site IdGo-51, localisé dans la région de Witch Bay, révèle une occupation qui s'étend entre 75 et 35 m.a.n.m. et qui est représentée par 226 structures d'habitation dont la grande majorité sont des habitations semi-souterraines (Institut culturel Avataq, 1992c). Uniquement dans les environs de Inukjuak et de Witch Bay, plus de cinquante sites appartenant à la période pré-dorsétienne sont connus. À l'inverse, la baie d'Hudson ne semble pas avoir connu une occupation importante pendant la période dorsétienne. Les sites formellement affiliés au dorsétien ancien se limitent actuellement à quelques sites sur le détroit d'Hudson et à un seul à Inukjuak (Taylor, 1968; Fitzhugh, 1976b; Institut culturel Avataq, 1987c; 1989b). Les sites datés appartenant à la phase moyenne sont tout aussi rares (Institut culturel Avataq, 1991a; 1992a); la même constatation s'applique à la phase récente (Harp, 1970). Au cours des

inventaires archéologiques réalisés entre Inukjuak et Akulivik, quelques sites identifiés à la culture dorsétienne ont été observés sur la côte hudsonienne, mais ces sites sont généralement petits et pauvres en vestiges structuraux et lithiques empêchant leur attribution à une phase particulière du paléoesquimau récent. L'impression qui se dégage de cette séquence n'est pas sans rappeler la situation observée pour la région d'origine, notamment pour les périodes plus récentes. Toutefois, le déclin dans la population locale semble apparaître quelques siècles plus tôt que dans les régions plus au nord. Cette apparente dichotomie suggère que les causes de ce déclin ne semblaient pas intimement liées à un environnement climatique défavorable; mais les données actuellement disponibles sont trop peu nombreuses pour permettre toute autre extrapolation.

Les résultats des analyses des données qui proviennent du site IcGm-4 permettent de contribuer à la connaissance de la période paléoesquimaude récente. La chronologie obtenue (1 550 ± 110 ans A. A. (E 1); 1 670 ± 150 ans A. A. (H 2); 1 130 ± 170 ans A. A.) indique deux moments d'occupation possibles. Cependant, des arguments militent en faveur des deux premières dates. L'occupation du site est donc considérée comme reflétant une occupation de la fin de la période dorsétienne moyenne entre le 4^e siècle et le 5^e siècle de notre ère ou, à la limite, du début de la période récente (i.e., début du 6^e siècle; Taillon et Barré, 1987: 406; Maxwell, 1985: 198). La troisième date placerait l'occupation entre le 7^e siècle et le 11^e siècle de notre ère. Aucun élément récupéré sur le site ne favorise l'acceptation de cette date, ni ne la réfute expressément. Toutefois, son association probable avec l'échantillon du puits E 1 favorise l'hypothèse de la contamination²⁵. Un test de χ^2 (cf., Kumar, 1981) incorporant ces trois dates permet d'identifier une variation significative (6,24 pour α : 0,05) qui est la conséquence de l'écart apparent entre la troisième date et les deux autres. Le même test appliqué pour les deux premiers échantillons n'indique aucune différence significative (0,42 pour α : 0,05); ces deux dates sont donc statistiquement reliées²⁶.

En ce qui a trait aux informations structurales, l'aménagement axial (structure 9) est le seul élément reflétant une parenté avec les structures dorsétiennes. Ses dimensions (2,30 x 0,60 m) et sa configuration sont identiques à un aménagement similaire observé sur le site GhGk-63 à Kuujuarapik (Institut culturel Avataq, 1992a: 8). Ce site, daté entre 50 ans avant J.C. et 240 ans après J.C., est aussi affilié à la phase moyenne. Dans ce cas l'aménagement axial est clairement associé à deux lobes qui forme

²⁵ Cette détermination est d'autant plus probable que trois autres échantillons recueillis dans les puits E-F 1 ont fourni des datations totalement erronées, dont une à plus de 7 000 ans A. A. (cf., Taillon et Barré, 1987).

²⁶ Les résultats de ce test statistique doivent être considérés avec prudence étant donné le nombre de dates considérées.

la structure d'habitation. Ce type de construction est présent pendant toute la période paléoesquimaude, quoiqu'il diffère énormément par sa forme et ses composantes d'une phase à l'autre et d'une région à l'autre (Maxwell, 1985: 153-157). Des aménagements axiaux ont été aussi observés sur le site pré-dorsétien GhGk-4 à Kuujjuarapik (Gendron, 1991; Plumet, 1976) et dans plusieurs sites de cette période dans la région de Inukjuak (Institut culturel Avataq, 1991d; 1992c; 1992d). Dans la plupart des cas, ces aménagements présentent deux alignements de roches parallèles avec un foyer composé de quelques roches disposées perpendiculairement aux alignements. Les sites pré-dorsétiens de la région de Inukjuak et de Kuujjuarapik ne comportent pas d'aménagements dallés.

De façon générale, l'outillage recueilli sur le site IcGm-4 se rapproche de l'assemblage du site GhGk-63 (Institut culturel Avataq, 1991a; 1992a) et des autres sites du dorsétien moyen de l'Arctique de l'est (Maxwell, 1985: 198 et suiv.), quoique la collection du site IcGm-4 présente moins de variété et est majoritairement composée de fragments. Toutefois, il faut noter que ce dernier site est interprété essentiellement comme un atelier de fabrication, alors que les autres représentent des sites d'habitation.

Parmi les artefacts récupérés, très peu sont vraiment diagnostiques. Les pointes triangulaires sont les seuls éléments qui peuvent vraiment être comparés avec les collections en provenance des divers sites associés à la même période sur l'île de Baffin (Maxwell, 1973: 39) ou avec le site GhGk-63 (cf., Institut culturel Avataq, 1992a). Maxwell identifie d'ailleurs une progression continue entre les pointes triangulaires à base droite, qui apparaissent sur certains sites dorsétiens anciens, et les pointes à base fortement concave du dorsétien récent. Les spécimens associés au dorsétien moyen incluent à la fois les bases droites et légèrement concaves.

Les pseudo-burins sont relativement fréquents à cette période et sont souvent fabriqués dans des matières premières cryptocristallines (i.e., chert et calcédoine) en plus de combiner les techniques de fabrication par percussion directe et par polissage (cf., Institut culturel Avataq, 1992a; Maxwell, 1973). Les pseudo-burins du site IcGm-4 sont uniquement polis et sont fabriqués dans la néphrite ou la stéatite. La néphrite a aussi été utilisée dans la fabrication des pseudo-burins du site JgEj-3 qui appartient à la phase Groswater (Gendron, 1990). Bien que les formes et les dimensions se rapprochent des spécimens recueillis ailleurs, il est impossible de relier ces caractéristiques à une phase particulière.

La morphologie des couteaux et pointes polies se rapproche des spécimens provenant d'autres sites dorsétiens moyens, mais ces objets sont peu utilisés pour identifier l'appartenance culturelle spécifique d'un site. Il n'existe pas de "typologie"

formelle pour cette catégorie d'objets, ni même pour aucune des autres catégories d'outils présente dans les assemblages paléoesquimaux, ce qui rend les comparaisons difficiles.

La forme des lampes permet parfois de les associer à des périodes particulières. Ainsi, les lampes angulaires (i.e., carrées ou rectangulaires) sont bien représentées pendant le dorsétien ancien et tendent vers des formes ovales ou rondes à la période récente (Maxwell, 1985: 149). Les lampes, de même que la plupart des fragments de récipients, provenant du site IcGm-4 présentent une forme généralement angulaire reflétant une certaine continuité dans la forme des lampes entre le dorsétien ancien et moyen. De plus, un seul spécimen est oval. Ces informations, bien que peu révélatrices, semblent indiquer une préférence dans les formes rectangulaires ou carrées sans exclure les autres formes.

Ces quelques observations, bien qu'elles permettent d'établir des similitudes entre le site IcGm-4 et les sites dorsétiens moyens de la région d'origine, traduisent aussi une certaine incertitude dans les paramètres utilisés pour comparer différents assemblages. La définition de cette période particulière sur la base de têtes de harpon est ténue, même si elle est corroborée partiellement par une datation absolue. En raison des conditions de préservation généralement défavorables aux matériaux organiques, ces vestiges sont peu fréquents sur le territoire du Nunavik. Il serait donc souhaitable de pouvoir compter sur une meilleure définition des différentes composantes de l'outillage qui, en l'absence de datations absolues, demeurent les seuls éléments comparables. L'inclusion d'analyses des sous-produits de fabrication servirait également à améliorer la compréhension de l'occupation paléoesquimaude.

9.0 Conclusion

9.1 Le site IcGm-2

L'analyse des données archéologiques recueillies sur le site IcGm-2 a révélé que l'emplacement a été occupé au cours de la période dorsétienne ainsi qu'à l'époque historique et ce, malgré une information quantitativement peu importante, notamment en ce qui concerne la période paléoesquimaude.

L'occupation dorsétienne de ce site a été retracée essentiellement à l'intérieur de la structure 1 où la distribution des quelques vestiges mobiliers et immobiliers présumés paléoesquimaux a permis de délimiter le contour probable de l'habitation dorsétienne qui avait été subséquentement masquée presque entièrement par l'occupation historique. Certains indices suggéraient aussi une autre présence dorsétienne à l'intérieur de l'espace défini par la structure 2, mais les données se sont avérées trop imprécises et trop peu nombreuses pour permettre une identification plus poussée de celle-ci. À la lumière de ces quelques informations, il semble que la présence dorsétienne sur ce site fut de courte durée et impliquait seulement quelques individus. Les maigres vestiges lithiques récupérés laissent supposer aussi que lors de leur passage les occupants se sont adonnés à la fabrication de quelques outils.

À l'inverse, l'étude des vestiges historiques a révélé plusieurs informations qui ont facilité l'identification des différentes activités reliées aux occupations historiques des deux structures d'habitation. Ces informations incluent quelques outils traditionnels en os qui ont été fabriqués à l'aide d'objets en fer et quelques objets manufacturés comprenant, entre autres, des clous, des rasades et quelques fragments de pipe. Plusieurs vestiges osseux ont aussi été recueillis parmi lesquels le caribou est l'espèce animal la plus fréquente, mais qui comprend aussi des ossements de phoques, d'oiseaux et un nombre relativement important d'ossements de mammifères non identifiés. La présence dans cette collection d'ossements d'un foetus de caribou ou d'un très jeune caribou et la découverte de quelques ossements de bernaches ont permis de suggérer que ce site a été occupé au printemps pendant la période où les caribous mettent bas et où les bernaches remontent vers les latitudes nordiques.

La saison d'occupation est aussi en partie confirmée par le type de construction de la structure 1 qui est similaire aux habitations printanières décrites dans les documents ethnographiques. La partie arrière de la structure 1 est occupée par une plate-forme de couchage, alors que la partie avant de l'habitation englobe la zone des activités domestiques où se trouvent une aire de combustion et deux aires d'entreposage

dallées disposées de chaque côté de l'entrée de l'habitation. La distribution des artefacts et des vestiges osseux vient aussi confirmer cette subdivision de l'espace intérieur puisque la presque totalité de ces vestiges a été récupérée à l'intérieur de l'espace identifié aux activités domestiques. Malgré le fait que l'espace intérieur de la structure 2 soit moins bien définie dans ses composantes structurales, la distribution des objets et des ossements suggère tout de même une subdivision interne semblable à la structure précédente où l'arrière de l'habitation est libre de déchets, alors que la zone des activités domestiques située vers l'avant de la structure est couverte d'ossements.

Les fréquences absolues des différentes catégories de vestiges récupérés dans chacune des deux structures ont été interprétées comme reflétant la durée des occupations. Ainsi, les occupants de la structure 1, laquelle est notamment plus riche en vestiges osseux, seraient demeurés plus longtemps à cet emplacement, alors que les occupants de la structure 2 y auraient séjourné pour une période de temps plus courte. Cette hypothèse est aussi partiellement appuyée par l'attention apportée à l'aménagement de l'espace intérieur de la structure 1, aménagement qui est pratiquement inexistant pour la structure 2.

L'analyse des objets manufacturés et la consultation de la documentation ethnohistorique disponible ont aussi permis d'identifier une période d'occupation pour les deux structures de tente du site IcGm-2. Toutefois, l'intervalle de temps défini pour cette occupation (*circa* 1860-1920) est relativement grand en raison du peu de données disponibles concernant les sites archéologiques affiliés à cette période tardive de l'histoire Inuit. Cette absence de données est en grande partie dûe à un manque d'intérêt de la part des chercheurs vis-à-vis les sites archéologiques représentant l'histoire récente de l'occupation humaine du Nunavik. Selon les documents ethnohistoriques disponibles, l'intervalle identifié précédemment correspond, d'une part, au début de l'intensification des contacts entre les Euro-canadiens et les Inuit du Nouveau-Québec méridional de la côte est de la baie d'Hudson vers le milieu du XIX^e siècle et, d'autre part, à l'installation des premiers postes de traite à Port Harrison (maintenant Inukjuak) au début du XX^e siècle.

Indépendamment des lacunes concernant la chronologie de l'occupation historique du site, les informations recueillies se rapportant à cette dernière représentent une première étape vers la compréhension des changements dans les modes d'adaptation et les schèmes d'établissement traditionnels occasionnés par les contacts de plus en plus importants avec les Euro-canadiens et l'impact de ces changements sur les aspects socio-économiques et culturels de la population Inuit. Toutefois, d'autres sites historiques devront être fouillés afin d'améliorer la connaissance de cette période critique de l'histoire

Inuit. De plus, tous les projets de recherches archéologiques impliquant cette période devraient aussi comprendre un volet ethnohistorique.

9.2 Le site IcGm-3

La caractérisation de l'occupation humaine du site IcGm-3 a été rendue difficile en raison de la faible quantité de données recueillies lors de la fouille de sauvetage de 1986 qui a été menée exclusivement sur les composantes anthropiques localisées sur la terrasse de 6 m.a.n.m., puisque les structures d'habitation dorsésiennes observées en 1979 par Daniel Weetaluktuk sur la terrasse de 10 m.a.n.m. n'avaient pas été retrouvées lors de l'inventaire archéologique de 1985, ni au moment de la fouille de sauvetage de 1986. Malgré ce fait, quelques indices recueillis en 1986 suggéraient que la composante dorsétienne de la terrasse de 10 m.a.n.m. se poursuivait au pied de celle-ci dans le secteur des structures 4 et 5 où quelques spécimens possiblement d'origine paléoesquimaude avaient été récupérés à la surface. Toutefois, la fouille des cinq structures d'habitation de la terrasse de 6 m.a.n.m. n'a pas confirmée cette affiliation. Les quelques vestiges lithiques, qui proviennent exclusivement de la structure 2, ont plutôt permis l'identification d'une occupation reliée à la période thuléenne.

La confirmation de l'appartenance culturelle des structures de tente et des structures fortement empierrées à la période thuléenne a permis d'explorer une facette méconnue de cette période, notamment les schèmes d'établissement et les modes de construction reliés aux occupations non hivernales. En effet, la période thuléenne est essentiellement connue par ses vestiges associés à l'occupation hivernale, dont les habitations semi-souterraines sont les éléments les plus représentatifs. Les seules mentions qui concernent les structures de tente et les structures fortement empierrées thuléennes retrouvées dans la littérature archéologique se limitent plus souvent qu'autrement à de brèves descriptions et, dans la grande majorité des cas, ces structures n'ont jamais fait l'objet d'un échantillonnage exhaustif ou même partiel. Néanmoins, à partir des quelques informations disponibles pour la côte ouest de la baie d'Hudson (McCartney, 1977), il a été suggéré que les structures fortement empierrées, caractérisées par des murs périphériques pouvant atteindre jusqu'à un mètre de hauteur, reflétaient une occupation automnale ou printanière. Ces dernières sont représentées sur le site IcGm-3 par les structures 1 et 2. Les structures de tente, représentées sur le site IcGm-3 par les structures 3, 4 et 5, étaient utilisées quant à elles pendant la saison estivale.

Malgré le peu de données disponibles concernant l'occupation thuléenne de la côte est de la baie d'Hudson, celles-ci suggèrent que la localisation géographique des sites d'habitation varie en fonction des saisons. D'abord, il semble que l'occupation hivernale ait été concentrée presque exclusivement sur les îles reflétant ainsi une adaptation saisonnière axée principalement vers l'exploitation des ressources marines. À l'inverse, les sites habités entre le printemps et l'automne apparaissent majoritairement localisés sur la terre ferme indiquant sans doute une préférence vers l'exploitation des ressources terrestres. La découverte de quelques ossements de caribou dans les structures 2 et 3 du site IcGm-3 confirmerait cette hypothèse. La vérification de cette dernière devra toutefois faire l'objet d'une documentation archéologique beaucoup plus exhaustive, puisqu'aucun des sites thuléens localisés sur les îles de la côte est de la baie d'Hudson n'a fait l'objet d'un projet de recherche archéologique. Il en va de même pour la presque totalité des sites thuléens localisés sur la terre ferme.

L'analyse de la collection lithique de la structure 2 a permis l'amorce de l'étude des techniques reliées à la fabrication des outils polis en schiste. Il a été constaté par cette analyse que l'une de ces techniques impliquait essentiellement la préparation d'un "nucléus" par l'aménagement de rainures bifaciales ou unifaciales qui facilitait le détachement de l'ébauche de la masse initiale. Certains des objets analysés ont aussi révélé que les artisans utilisaient la percussion directe dès que la pièce désirée était détachée de la masse, soit pour faciliter le polissage des bords et des extrémités, soit pour y apporter des corrections en cours de fabrication. Une autre technique a aussi été observée sur un des fragments d'outil en schiste: la pièce était d'abord taillée par percussion directe avant d'être polie pour obtenir sa forme définitive. L'identification de ces mêmes procédés techniques dans l'assemblage lithique du site IcGm-4 dénote une certaine continuité dans la fabrication des outils polis entre la période dorsétienne et la période thuléenne. Toutefois, les données sont actuellement insuffisantes pour déterminer ce qu'implique cette continuité.

9.3 Le site IcGm-4

L'analyse des données archéologiques de l'aire A du site IcGm-4, qui comprenait en plus des informations recueillies en 1986, la collection lithique des fouilles de Daniel Weetaluktuk (1979-80) ainsi que les informations récupérées lors de l'inventaire archéologique de 1985, a essentiellement porté sur l'identification et l'étude des techniques de fabrication présentes dans l'assemblage lithique et sur la définition

des différentes aires d'activité basée sur la distribution spatiale des vestiges mobiliers et immobiliers.

L'appartenance culturelle du site à la période dorsétienne moyenne était déjà connue par des datations au ^{14}C obtenues sur des échantillons de charbon de bois provenant des fouilles de 1979-80 et a été en partie confirmée par la comparaison de certains outils de la collection du site IcGm-4 avec les outils *diagnostiques* recueillis sur d'autres sites du Nunavik et du haut Arctique affiliés à la phase moyenne. Néanmoins, quelques réserves ont été soulevées quant à la validité des comparaisons en raison d'un manque d'uniformité et de standardisation dans les descriptions et les analyses des collections archéologiques de l'Arctique.

L'étude des outils et des sous-produits de débitage a permis d'explorer deux techniques de fabrication distinctes. La première implique la taille par percussion directe des matières premières telles que le chert, le quartzite, le quartz et le metabasalte pour fabriquer un outillage varié dominé par les microlames, mais qui comprend aussi des fragments bifaciaux, quelques pointes, couteaux et grattoirs, etc.. Les résultats de l'analyse des outils et des sous-produits obtenus par cette technique ont montré que les artisans visaient avant tout la fabrication d'ébauches et pas nécessairement la finition des outils. Il a été constaté aussi que le chert, quartzite et quartz étaient travaillés essentiellement de la même façon, quoique le chert semble avoir été favorisé au détriment des autres matières premières dans la fabrication de la plupart des catégories d'outils identifiées dans la collection. Le metabasalte représente un cas particulier. Bien que les éclats de metabasalte récupérés montrent des stigmates généralement associés à la taille par percussion directe, des différences relativement importantes ont été observées dans la nature des sous-produits de débitage lorsqu'ils étaient comparés aux sous-produits des autres matières premières et ce, pour tous les attributs et variables considérés lors de l'analyse. Cette constatation, jointe au fait que la grande majorité des blocs de metabasalte de la collection présente des marques caractéristiques généralement attribuées aux percuteurs, permet de suggérer qu'une bonne partie des sous-produits de metabasalte résulte de l'éclatement accidentel des percuteurs plutôt que de représenter les sous-produits d'un débitage volontaire des blocs de metabasalte (cf., Lebel et Plumet, 1991). Cette dernière hypothèse n'exclue toutefois pas la possibilité que ces blocs aient pu être aussi utilisés à d'autres fins, notamment comme des outils "opportuns" dans la réalisation de tâches spécifiques non reliées à la percussion.

La deuxième technique de fabrication identifiée concerne le travail de la stéatite et du schiste qui sont des matières premières généralement associées au façonnage des objets par polissage. Toutefois, dans les deux cas, il a été observé que la

technique par percussion directe intervenait à un moment ou l'autre du processus de fabrication des outils polis en schiste ou des récipients en stéatite.

La technique de fabrication des outils en schiste, comme mentionné précédemment, est pratiquement identique à la technique décrite pour la collection du site thuléen IcGm-3, indiquant ainsi une certaine continuité temporelle dans la fabrication des outils polis en schiste. Des rainures burinées étaient aménagées dans le corps d'une masse centrale pour y définir une forme. Ces rainures, qui pouvaient être bifaciales ou unifaciales, facilitaient le détachement par cassure de la préforme. Les bords et les extrémités des ébauches étaient ensuite polis. Des retouches par percussion directe pouvaient à l'occasion être appliquées à la pièce pour corriger les bords et les extrémités des ébauches afin d'en faciliter la finition par polissage. Toutefois, dans la majorité des cas observés, la percussion directe semble avoir été surtout utilisée sur les préformes à rainures unifaciales. Les caractéristiques associées à ces deux techniques de fabrication sont visibles sur plusieurs des fragments de couteaux et des fragments polis, de même que sur certains sous-produits de fabrication de la collection.

La finition des récipients et des autres objets en stéatite impliquait essentiellement le polissage des différentes surfaces à l'aide d'un abrasif, mais l'importante collection de sous-produits de fabrication en stéatite a permis de constater l'intervention de la percussion directe dans la préparation des ébauches de récipients. Ces traces de percussion se manifestent parmi les éclats de débitage sous la forme de plates-formes résiduelles. Certains éclats montrent aussi une surface dorsale et une plate-forme polies indiquant que la percussion directe était aussi utilisée pour corriger l'ébauche en cours de fabrication. Toutefois, la grande majorité des sous-produits analysés est représentée par des débris associés à la pulvérisation et à l'évidement des ébauches de récipient.

La distribution spatiale des vestiges archéologiques de la zone centrale de l'aire A a permis de définir sept aires d'activité reliées au travail des différentes matières premières identifiées dans la collection. Il a aussi été constaté que la répartition horizontale des matières premières reflétait une certaine spécialisation des aires de travail. Hormis le fait que la fabrication d'objets en stéatite semble avoir été une activité importante dans chacune de ces aires, la distribution des autres matières premières montre que le travail de celles-ci était clairement associé à des aires spécifiques. Par exemple, la fabrication des outils en chert était importante à proximité de l'aménagement axial et autour de l'aire de combustion E 1, mais négligeable ou absente dans les autres secteurs. La même constatation s'applique aux autres matières premières qui se trouvent en nombre important uniquement dans des secteurs spécifiques.

À l'exception du secteur de l'aménagement axial, aucune de ces aires de travail n'est associée à des éléments structuraux, ce qui confirme l'hypothèse selon laquelle la zone centrale de l'aire A a été utilisée essentiellement comme atelier de taille. Toutefois, la présence de l'aménagement axial à la périphérie de l'atelier pourrait suggérer une occupation domestique, quoiqu'aucune des données recueillies dans cette zone ne vient appuyer cette hypothèse. Au contraire, toutes les informations provenant de cet aménagement et de sa périphérie tendent à confirmer une fonction similaire aux autres aires de taille. Il existe aussi la possibilité que cet aménagement représente les restes d'une occupation antérieure, mais les données disponibles n'ont pas permis de vérifier cette thèse. Dans ce contexte, la structure 8 est le seul secteur identifié comme reflétant une aire domestique, dont l'occupation pourrait être considérée synchronique avec l'atelier de taille. Il a aussi été suggéré que les structures d'habitation des aires C et D auraient pu remplir un rôle similaire, mais les données disponibles ont été jugées insuffisantes pour corroborer cette dernière hypothèse.

10.0 Ouvrages cités

Andrews, J.T. et K. Tyler

1977 "The Observed Postglacial Recovery of Québec and Nouveau-Québec since 12 000 BP." Géographie physique et quaternaire, vol. 31 (3-4), pp. 389-400.

Archambault, M.-F.

1978 Analyse particulière des récipients et lampes. Utilisation de la fiche d'analyse. Document non publié, laboratoire d'archéologie de l'université du Québec à Montréal, Programme Tuvaaluk, 7 p.

1980 Analyse particulière des contenants en stéatite. Document non publié, laboratoire d'archéologie de l'université du Québec à Montréal, Programme Tuvaaluk, 12 p.

Baillargeon, R.

1979 Habitation, maison et espace domestique chez les Inuit du Québec Arctique. Thèse présentée à l'école des gradués de l'université Laval pour l'obtention du grade maître ès Arts, Faculté des sciences sociales, Université Laval, 97 p.

Barry, R.G. et al.

1977 "Environmental Change and Cultural Change in the Eastern Canadian Arctic during the Last 5000 years", Arctic and Alpine Research, Vol. 9, No. 2, pp. 193-210.

Binford, L. R.

1983 "Organization and Formation Processes: Looking at Curated technologies", in Working at Archaeology. Academic Press, New York, pp. 269-286.

Brézillon, M. N.

1973 "L'outil préhistorique et le geste technique", in Recueil d'études en hommage à André Leroi-Gourhan (Collectif), édition Cujas, Paris, pp. 123-132.

Burton, J.

1980 "Making Sense of Waste Flakes: New Methods for Investigating the Technology and Economics Behind Chipped Stone Assemblages", Journal of Archaeological Science, Vol. 7, pp 131-148.

Clark, B. L.

1979 "Thule Occupation of West Hudson Bay", in A. P. McCartney (éd.), Thule Eskimo Culture: an Anthropological Retrospective. Collection Mercure, no 88, musée national de l'Homme, Ottawa, pp. 89-109.

Clark, D. W.

1992 "A Microblade Production Station (KbTx-2) in the South Central Yukon", Journal canadien d'archéologie, No 16, pp. 3-23.

- Collins, M. B.**
1975 "Lithic Technology as a Means of Processual Inference", in E. Swanson (éd.), Lithic Technology: Making and Using Stone Tools. World Anthropology, Mouton Pub., Paris, pp.15-34.
- Crabtree, D.E.**
1972 An Introduction to Flintworking. Occasional Papers of the Idaho State University Museum, No 28, Pocatello, Idaho, 98 p.
- Dubé, Françoise**
1991 La quincaillerie d'architecture de Place-Royale. Collections Patrimoines. Dossiers . Directions des communications, ministère des Affaires culturelles du Québec, 408 p.
- Ericson, J. E.**
1984 "Toward the Analysis of Lithic Production Systems", in Ericson, J.E. & B.A. Purdy (éds.), Prehistoric Quarries and Lithic Production. Cambridge, Cambridge University Press, pp. 1-9.
- Fitzhugh, W.**
1976a "Paleoeskimo Occupations of the Labrador Coast", in M. S. Maxwell (éd.), Eastern Arctic Prehistory: Paleoeskimo Problems, Memoirs of the Society of American Archaeology, No 31, pp. 103-118.
1976b "Environmental Factors in the Evolution of Dorset Culture: a Marginal Proposal for Hudson Bay", in M. S. Maxwell (éd.), Eastern Arctic Prehistory: Paleoeskimo Problems, Memoirs of the Society of American Archaeology, No 31, pp. 139-149.
- Flenniken, J. J.**
1985 "Stone Tool Reduction Techniques as Cultural Markers", in M. G. Plew, J. C. Woods & M. G. Pavesic (éds), Stone Tool Analysis. Essays in Honor of Don E. Crabtree. University of New Mexico Press, Albuquerque, pp 265-276.
- Gendron, D.**
1990 The JgEj-3 Site: A Groswater Occupation in Northwestern Ungava Bay. Communication orale présentée à la 23^e conférence de l'association canadienne d'archéologie, Whitehorse, Yukon, 9 au 13 mai 1990.
1991 Pre-Dorset Boulder Field Archaeology: An Example from the GhGk-4 Site, Whapmagoostui, Nunavik. Communication orale présentée à la 24^e conférence de l'association canadienne d'archéologie, St-Jean, Terre-Neuve 8 au 11 mai 1991.
- Giscard d'Estaing, V.-A.**
1988 Le livre mondial des inventions. Édition Fixot 2, Paris.

Harp, E. Jr.

- 1970 Progress Report: Archaeological Investigations on the East of Hudson Bay. Dartmouth College, Hanover, New Hampshire, 21 p.

Hayden, B.

- 1976 "Curation: Old and New", in J. S. Raymond et al. (éds), Primitive Art and Technology. The University of Calgary, 7th Annual Conference, Chacmool, pp 47-59.

- 1977 Lithic Use-Wear Analysis. Academic Press, New York, 413 p.

Henry, D. O., C. V. Haynes et B. Bradley

- 1976 "Quantitative Variations in Flaked Stone Debitage", Plains Anthropologist, no 21, pp. 57-61.

Hill, J. N. et R. K. Evans

- 1972 "A Model for Classification and Typology", in D. L. Clarke (éd.), Models in Archaeology, pp. 231-273.

Hillaire-Marcel, C.

- 1979 Les mers post-glaciaires du Québec: quelques aspects. Thèse de doctorat, Université Pierre et Marie Curie, Paris VI, 293 p.

Hume, Ivor N.

- 1980 A Guide to Artifacts of Colonial America. Alfred A. Knopf, New York, 323 p.

Institut culturel Avataq

- 1987a Inventaire archéologique de l'aire d'étude du village de Inukjuak. Réfection des infrastructures aéroportuaires. Rapport présenté au Service de l'environnement du ministère des Transports du Québec, 151 p.
- 1987b Fouille de sauvetage sur les sites IcGm-2, 3 et 4, Inukjuak, Nouveau-Québec. Rapport présenté au ministère des Transports du Québec, 72 p.
- 1987c Archaeological Salvage Excavation of the IcGm-13 site, Inukjuak, Northern Quebec. Rapport présenté à la Corporation Makivik, 28 p.
- 1989a Activités archéologiques 1988: Nunaingok et Inukjuak. Rapport présenté au ministère des Affaires culturelles du Québec, 97 p.
- 1989b Fouilles de sauvetage du site Ohituk (KcFr-3), Ivujivik, Nouveau-Québec. Rapport présenté au ministère des Transports, Québec, 59 p.
- 1991a Archaeological Salvage Excavation of the GhGk-63 site, 1990, Kuujjuarapik, Nunavik. Rapport présenté à la municipalité de Kuujjuarapik, 13 p.
- 1991b Inventaire archéologique, Inukjuak, Nunavik, 1990. Rapport présenté au ministère des Affaires culturelles du Québec, 23 p.

Institut culturel Avataq

- 1992a Archaeological Salvage Excavation of the GhGk-63 site, 1991, Kuujjuarapik, Nunavik. Rapport présenté à la municipalité de Kuujjuarapik, 15 p.
- 1992b Archaeological Surveys: East Hudson Bay and East Ungava Bay. Rapport présenté au ministère des Affaires culturelles du Québec et au Government of the Prince of Wales of Northern Heritage Centre, Government of the Northwest Territories, 27 p.
- 1992c Natturalik Fourth Summer Traditional Skills Camp: Archaeological Survey of the Witch Bay Area, Nunavik. Rapport présenté à la municipalité de Inukjuak, 14 p.
- 1992d Inventaire archéologique, Inukjuak, Nunavik, 1991. Rapport présenté au ministère des Affaires culturelles du Québec, 18 p.

Kidd, K. E. et M. A. Kidd

- 1972 "Classification des perles de verre à l'intention des archéologues sur le terrain", Lieux historiques canadiens: cahiers d'archéologie et d'histoire, no 1, pp. 47-92.

Kumar, S.

- 1981 Une comparaison des dates au radiocarbone à l'aide du test χ^2 de Pearson. Bulletin de recherches, no 162, Parcs Canada, 6 p.

Lapointe, Camille

- 1988 Le site de Chicoutimi. Un établissement commercial sur la route des fourrures du Saguenay-Lac Saint-Jean. Dossiers 62, ministère des Affaires culturelles du Québec, 254 p.

Lauriol, B.

- 1982 Géomorphologie quaternaire du sud de l'Ungava. Collection Paléo-Québec, no 15, éd. Laboratoire d'archéologie de l'Université du Québec à Montréal, 174 p.

Lavin, L.

- 1983 "Heat-Treatment and its Effects on Chert Color: The Results of Thermal Experimentation on Some Hudson and Delaware Valley Chert Types, The Bulletin, no 87 (été), pp. 1-12.

Lebel, Y. et P. Plumet

- 1991 "Étude technologique de l'exploitation des blocs et des galets en metabasalte par les Dorsétiens au site Tuvaaluk (Dia. 4, JfEl-4)", Journal canadien d'archéologie, Vol. 15, pp. 143-177.

Linnamae, U.

- 1975 The Dorset Culture. A Comparative Study in Newfoundland and the Arctic. Technical Papers of the Newfoundland Museum, No 1, 264 p.

- Maxwell, M. S.**
 1973 Archaeology of the Lake Harbour District, Baffin Island. Collection Mercure, No 6, musée nationale de l'Homme, Ottawa, 362 p.
 1985 Prehistory of the Eastern Arctic. Academic Press, New York, 327 p.
- McCaffrey, M. T.**
 1983 Lithic Analysis and the Interpretation of Two Prehistoric Sites from the Caniapiscau Region of Nouveau Quebec. A Thesis submitted to the Faculty of Graduate Studies and Research in partial fulfillment of the requirements for the Degree of Master of Arts. Département d'anthropologie, université McGill, Montréal, Québec, 161 p.
- McCartney, A. P.**
 1977 Thule Eskimo Prehistory Along Northwestern Hudson Bay. Collection Mercure, No 70, musée nationale de l'Homme, Ottawa, 485 p.
- McGhee, R.**
 1970 "A Quantitative Comparison of Dorset Culture Microblade Samples", Arctic Anthropology, VII-2, pp. 89-96.
 1974 Beluga Hunters. An Archaeological Reconstruction of the History and Culture of the Mackenzie Delta Kittingaryumiut. Newfoundland Social and Economic Studies, No 13, Memorial University of Newfoundland, 124 p.
 1976 "Paleoeskimo Occupation of Central and High Arctic Canada", in M. S. Maxwell (éd.), Eastern Arctic Prehistory: Paleoeskimo Problems, Memoirs of the Society of American Archaeology, No 31, pp. 15-39.
 1980 "Technological Change in the Prehistoric Eskimo Cultural Tradition", Journal canadien d'archéologie, No 4, pp. 39-51.
- Patterson, L. W. et J. B. Sollberger**
 1978 "Replication and Classification of Small Size Lithic Debitage", Plains Anthropologist, no 23, pp. 103-112.
- Pilon, J.-L.**
 1982 Le site Neskuteu au Mushuau Nipi (Nouveau-Québec): manifestation de la période archaïque. Collection Nordicana, No 46, Centre d'études nordiques, université Laval, Québec, pp. 3-38.
- Plumet, Patrick**
 1976 Archéologie du Nouveau-Québec: habitats Paléo-esquimaux à Poste-de-la-Baleine. Collection Paléo-Québec, No 7, éd. par C.E.N., Université Laval, 227 p.
 1979 Thuléens et dorsétiens dans l'Ungava (Nouveau-Québec). in A. P. McCartney (éd.), Thule Eskimo Culture: an Anthropological Retrospective. Collection Mercure, no 88, musée national de l'Homme, Ottawa, pp. 110-121.

Plumet, Patrick

- 1985 Archéologie de l'Ungava: le site de la Pointe aux bélougas (Qilalugarsiuvik) et les maisons longues dorsétiennes. Annexes de M.-F. Archambault et de M. Julien. Collection Paléo-Québec, No 18, université du Québec à Montréal, 472 p.

Rankin, C. et Y. Labrèche

- 1991 "Traditional Ulus and their Prehistoric Counterparts in the Central and Eastern Arctic", Études Inuit Studies, Vol. 15, no 1, pp. 105-130.

Read, D. W.

- 1982 "Toward a Theory of Archaeological Classification", in R. Whallon et J.A. Brown (éd.), Essays on Archaeological Typology. Center for American Archaeology, Evanston, Illinois, pp. 56-92.

Richard, P.J.H.

- 1981 Paléophytogéographie postglaciaire en Ungava par l'analyse pollinique. Collection Paléo-Québec, No 13. Laboratoire d'archéologie de l'université du Québec à Montréal, 153 p.

Saladin d'Anglure, B.

- 1984 "The Inuit of Québec", in W.C. Sturtevant (éd.), Handbook of North American Indian. Arctic. Volume 5, Smithsonian Institution, Washington, pp. 476-507.

Sanger, D., R. McGhee & D. Wyatt

- 1970 "Appendix I: Blade Description", Arctic Anthropology, VII(2), pp. 115-117.

Schledermann, P.

- 1975 Thule Eskimo Prehistory of Cumberland Sound, Baffin Island, Canada. Collection Mercure, no 38, musée nationale de l'Homme, Ottawa, 289 p.

- 1976 "The Effect of Climatic/Ecological Changes on the Style of Thule Culture Winter Dwellings", Arctic and Alpine Research, Vol. 8, no 1, pp. 37-47.

- 1990 Crossroads to Greenland. 3000 years of Prehistory in the Eastern High Arctic. The Arctic Institute of North America, University of Calgary. Komatik Series, no 2, 364 p.

Speth, J. D.

- 1972 "Mechanical Basis of Percussion Flaking", American Antiquity, Vol. 37 (1), pp. 34-60.

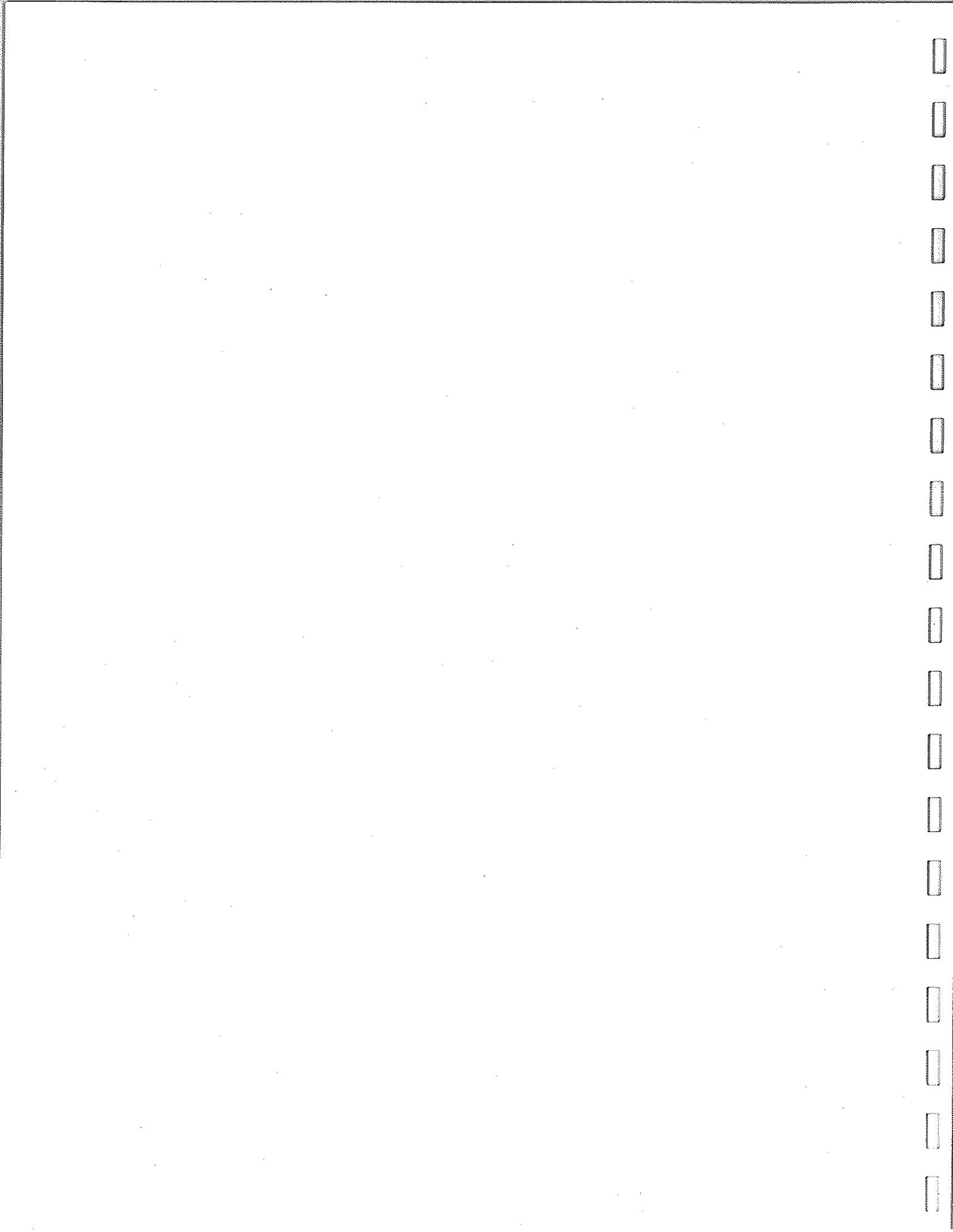
Stahle, D. W. et J. E. Dunn

- 1984 An Experimental Analysis of the Size Distribution of Waste Flakes from Biface Reduction. Arkansas Archeological Survey. Technical Paper, No 2, 41 p.

- Sullivan, III, A.P. et K. C. Rozen**
1985 "Debitage Analysis and Archaeology Interpretation", American Antiquity, Vol. 50 (4), pp. 755-779.
- Taillon, H. et G. Barré**
1987 Datations au 14C des sites archéologiques du Québec. Dossiers 69, ministère des Affaires culturelles du Québec, 492 p.
- Trudel, F.**
1989 "Les Inuit de l'est de la Baie d'Hudson et la traite à Fort-George (1837-1851)", Études Inuit Studies, Vol. 13, no 2, pp. 3-32.
- Turner, L. M.**
1979 Indians and Eskimos in the Quebec-Labrador Peninsula. Association Inuksiutiit, Presses Coméditex, Québec, 189 p.
- Vézinet, M.**
1980 Les Nunamiut. Inuit au coeur des terres. Collection civilisation du Québec, no 28, 162 p.
- Weetaluktuk, D.**
1979a Proposal for Archaeological Salvage Project near Inukjuak, Quebec, East Coast, Hudson Bay. Présenté au ministère des Affaires culturelles du Québec, 11 p.
1979b Preliminary Report of the Inukjuak Archeological Salvage Project. May-June 1979. Inukjuak, Quebec, Central East Coast, Hudson Bay. Rapport présenté au ministère des Affaires culturelles du Québec, 14 p.
1979c Description of Dorset Eskimo Sites and Artifacts* at Inukjuak, Northern Quebec, Central East Hudson Bay. Manuscrit non paginé.
1981 An Archaeological Report of the Ottawa Islands. Archaeological, Natural and Wildlife Survey in Central Eastern Hudson Bay. Summer 1980. Corporation Makivik, 61 p.
n.d. Sans titre (manuscrit sur la fabrication d'outils en schiste. Document inédit, non paginé (4 pages).
- Wilmsen, E. N. & F. H. H. Roberts**
1978 Lindenmeier, 1934-1974. Concluding Report on Investigations. Smithsonian Contributions to Anthropology, no 24, Washington, p.
- Wyatt, D.**
1970 "Microblade Attribute Patterning: A Statistical Examination", Arctic Anthropology, VII-2, pp. 97-105.

Annexe I

IcGm-2
Analyse ostéologique



Identification zooarchéologique des vestiges osseux du site IcGm-2¹

Introduction

L'assemblage faunique soumis à l'étude provient du site IcGm-2, Nouveau-Québec, côte est de la Baie d'Hudson. L'étude vise à identifier le plus précisément possible les fragments osseux et à dresser un tableau récapitulatif des divers taxons identifiés, de même que leurs effectifs respectifs. Quelques commentaires sur la collection à l'étude suivent la présentation du tableau.

Le tableau 1 présente la liste des taxons identifiés dans l'assemblage. On y retrouve le code d'identification zoologique utilisé sur les fiches d'identification (IDZQ), les noms latins et communs correspondants, ainsi que les effectifs (N) et les pourcentages (%). Une identification plus détaillée apparaît sur les fiches d'identification, qui sont accompagnées des listes des codes utilisés.

Les vestiges osseux fracturés récemment (lors de la fouille ou autres manipulations) n'ont pas été recollés. Ils ont cependant été comptabilisés comme représentant un seul fragment et non plusieurs. Les éléments osseux en liaison anatomique ont toutefois été comptabilisés séparément (par exemple, une épiphyse et une diaphyse distinctes mais en liaison anatomique comptent pour deux os tandis que deux fragments d'os longs fracturés récemment et qui se recollent ne comptent que pour un seul fragment).

L'assemblage faunique

Les fragments osseux étaient en général dans un bon état de conservation, quoique fragiles dans certains cas, comme les spécimens de jeunes individus dont le cortex est moins résistant que celui des individus âgés. Très peu d'altérations ont été notées, sauf des cas d'érosion de surface ("weathering"). Ce type d'altération des os est le résultat de l'action des intempéries sur les dépôts de surface. Ces spécimens sont blanchis, ils prennent parfois une teinte verdâtre ou bleuâtre, et sont craquelés en surface. Ils peuvent parfois être confondus avec des ossements calcinés par l'action directe du feu. Dans le cas de l'assemblage du site IcGm-2, il y avait très peu de restes osseux blanchis par

¹ L'identification des restes osseux a été effectuée par Evelyne Cossette et Michelle Courtemanche, à l'aide de la collection de référence de l'Ostéotheque de Montréal Inc. La rédaction du rapport a été réalisée par Evelyne Cossette (rapport #114, 1992).

l'effet de cuisson. Les seuls spécimens calcinés provenaient des puits AH 6, AJ 6, AJ 5 et F 24 et il s'agit de Mammifères non identifiables dans tous les cas. Les os enfouis dans les niveaux sous la surface étaient généralement de couleur brun/noir, et plus tendres que les spécimens érodés.

L'assemblage faunique du site IcGm-2 comprend 639 fragments osseux appartenant à trois classes de vertébrés, soit les Poissons (N=5; 0,78%), les Oiseaux (N=3; 0,47%) et les Mammifères (N=598; 93,58%). Aucun Reptile ou Amphibien n'a été identifié. La plupart des vestiges osseux ont pu être identifiés au moins à une Classe animale (94,83%) mais quelques fragments (N=33; 5,17%) n'ont pu être identifiés à une classe animale en particulier. Il s'agit de petits débris osseux très fragmentés ne présentant aucune caractéristique propre. Une catégorie spéciale a cependant été créée pour les petits fragments d'os longs pouvant appartenir soit à des Oiseaux, soit à des petits Mammifères tels que le lièvre (*Iopm*). Ces restes sont toutefois peu nombreux dans ce site (N=7; 1,10%).

Les Mammifères

La Classe des Mammifères compose la majeure partie de l'assemblage. On retrouve quelques éléments de Mammifères marins non identifiés (N=4) mais dans l'ensemble la collection compte principalement des restes de Mammifères terrestres. On y retrouve un très grand nombre de fragments de diaphyses d'os longs de gros Mammifères (code Mgr). Il s'agit de Mammifères terrestres, et plus probablement du Caribou.

Dans cette classe animale, 178 spécimens ont pu être identifiés à un taxon plus précis, au moins au niveau du genre. Les taxons identifiés dans l'assemblage sont le Caribou (*Rangifer tarandus*), le Phoque (*Phoca* sp.) et une espèce de Renard (*Vulpes vulpes* ou *Alopex lagopus*).

Les Phoques

Il est très difficile de distinguer ostéologiquement les diverses espèces de Phoques, et il n'a pas été possible d'identifier avec certitude l'une ou l'autre des espèces dans l'assemblage du site IcGm-2. Cependant, il semble que les spécimens osseux identifiés au genre *Phoca* sp. appartiennent soit au Phoque commun (*Phoca vitulina*), soit au Phoque annelé (*Phoca hispida*), les deux plus petites espèces présentes dans les eaux de la baie d'Hudson. En effet, les ossements de Phoque de ce site étaient de petite taille, et représenteraient même possiblement de jeunes individus de ces espèces. Il y a au moins

deux petits phoques dans l'assemblage car on a retrouvé deux ulnas gauches complets, un dans le puits AK 6 et l'autre dans le puits AK 7.

Les phoques sont représentés par des éléments du squelette axial (côtes et vertèbres), mais surtout par des éléments du squelette appendiculaire, particulièrement les extrémités (phalanges et métapodes). On ne retrouve aucun élément de crâne. Le membre thoracique est représenté par des fragments de scapula et ulna, mais aucun humérus et métacarpe n'est présent. Le membre pelvien est représenté par des fragments de tibia, fibula et métatarses, mais aucun fémur.

Le Caribou

Le caribou est l'espèce la plus fréquente et la plus largement dispersée dans les divers puits du site. Il semble y avoir au moins quatre individus dans l'assemblage, dont un pourrait être un foetus ou un très jeune de moins de 1 mois. Ce très jeune individu est surtout présent dans le puits AJ 6. Il est représenté par quelques éléments osseux dont un fragment de mandibule gauche, un os du carpe gauche, et diverses phalanges. Un nombre minimum de trois individus (à part le très jeune/foetus) a été calculé sur la base de la présence de trois carpes 2+3 droits dans l'assemblage. Ces trois autres caribous semblent d'âge variés. Un individu serait âgé d'au moins 6 ans, d'après la dentition d'un maxillaire gauche presque complet qui présentait des dents très usées. Il y aurait aussi au moins un individu sous-adulte, si l'on se fie sur la présence de nombreux os longs non fusionnés.

En général les os longs de Caribou sont très fragmentés, sans doute intentionnellement. Nous avons remarqué quelques traces de marques d'outils sur des os longs, mais en général il était difficile d'affirmer si les fractures étaient dues à des coups de couteau ou à des cassures naturelles. Nous avons cependant noté dans l'assemblage deux fragments osseux de Caribou qui ont été modifiés.

Il s'agit d'un fragment de métatarse qui semble avoir été façonné en poinçon, dans le puits AH 5. Il y avait aussi un métacarpe accessoire complet ouvragé en pointe à sa partie proximale, dans le puits G 23. Le degré de fracturation des os de Caribou, de même que la présence d'os ouvragés et d'un andouiller coupé à la base suggèrent une activité assez importante de façonnage des os de caribou.

Le Caribou est représenté par une diversité d'éléments anatomiques mais on note une nette sur-représentation des éléments du squelette appendiculaire, en particulier les extrémités (phalanges et métapodes). Il y a très peu d'éléments crâniens dans la collection, sauf un fragment de maxillaire, une prémolaire et trois os hyoïdiens. On a noté la présence d'un fragment postérieur de crâne (occipital+pariétal+temporal+frontal) avec la base des

andouillers encore en place dans le puits F 26. Les andouillers avaient été coupés et il est intéressant de noter que dans le puits F 24, il y avait un fragment d'andouiller coupé proximale, possiblement en liaison anatomique avec le fragment de crâne situé à proximité.

Il y avait aussi très peu de vertèbres et de côtes, qui sont pourtant les éléments les plus nombreux dans le squelette. Il y avait également très peu de restes des ceintures scapulaire et pelvienne.

Les autres taxons identifiés

Les seuls autres taxons identifiés dans l'assemblage sont un Renard roux ou un Renard arctique (Renard sp.), une Oie ou une Bernache (*Anserinae*), de même qu'une espèce de Morue (*Gadidae*). Il pourrait s'agir de l'Ogac (*Gadus ogac*), de la Morue arctique (*Boreogadus saida*), ou encore de la Morue franche (*Gadus morhua*).

Ce poisson n'est représenté que par trois éléments osseux, soit un élément du squelette crânien, un operculaire gauche (dans le puits AJ 5) et deux éléments de la nageoire pectorale, un cleithrum gauche et un cleithrum droit (dans le puits AJ 6). Ces éléments appartiennent probablement tous à un même poisson.

La Morue arctique et l'Ogac sont des espèces marines circumpolaires qui vivent, entre autres, dans les eaux froides de la Baie d'Hudson. La Morue franche par contre, est une espèce marine de la côte Atlantique qui ne vit pas dans les eaux de la Baie d'Hudson. Elle fait cependant l'objet d'une importante pêche commerciale depuis longtemps et se retrouvait fréquemment sur les marchés locaux du sud de la province au 18^e siècle. On ne sait toutefois pas à partir de quel moment elle aurait pu être acheminée jusqu'au Nouveau-Québec. Les spécimens osseux du site IcGm-2 représenteraient alors fort probablement une des deux espèces indigènes à la région, soit l'Ogac ou la Morue arctique, qui peuvent être pêchées dans les eaux côtières de la Baie d'Hudson.

N.B. : Nous avons aussi retrouvé dans les puits H 25 et AI 6 des fragments de bois non carbonisé.

Conclusions

L'assemblage osseux du site IcGm-2 a principalement livré des restes osseux de Caribou et de Phoque. Dans le cas des spécimens de Caribou, nous avons noté un grand degré de fragmentation des os longs, rendant ainsi difficile une identification certaine et précise des éléments anatomiques et même de l'espèce. L'assemblage témoigne

possiblement d'une industrie osseuse, comme en témoignent les nombreux fragments d'os longs de Caribou et de gros Mammifères, les andouillers coupés et les deux fragments d'outils en os. L'assemblage osseux a également livré quelques indices quant à la saison d'occupation du site. La présence d'un Anserinae, suggère une occupation entre la fin du printemps, période à laquelle les Oies et/ou Bernaches arrivent de leur refuge d'hiver pour nicher et le début de l'automne lorsqu'elles quittent leurs terrains de nidification pour migrer vers le sud. La Bernache du Canada (*Branta canadensis*) niche dans la région de la côte est de la Baie d'Hudson, tandis que l'Oie des neiges (*Chen caerulecens*) niche un peu plus au nord, dans la région de Povungnituk. La présence d'un foetus de Caribou suggère une occupation de la fin du printemps puisque les biches mettent bas en juin généralement.

Les quelques éléments de Gadidae suggèrent une activité de pêche dans les eaux de la Baie d'Hudson, mais la période de l'année est impossible à préciser. Les deux espèces indigènes fraient sous la glace l'hiver, probablement entre les mois de décembre et mars, mais il est possible de les capturer à n'importe quel moment de l'année.

Ainsi, l'occupation du site se situerait entre la fin du printemps, vers les mois de mai/juin (naissance des veaux de Caribou et arrivée des Oies/Bernaches) et l'automne, vers le mois d'octobre (départ des Oies/Bernaches).

**Liste des taxons identifiés dans
l'assemblage faunique du site IcGm-2**

<u>Code</u>	<u>Taxon</u>	<u>Nom commun</u>	<u>N</u>	<u>%</u>
Mi	-	Mammifères indéterminés	270	42,25
Mm	-	Mammifères marins	4	0,62
Mgr	-	Gros Mammifères	146	22,85
Rt	<i>Rangifer tarandus</i>	Caribou	151	23,63
Ph	<i>Phoca</i> sp.	Phoques	26	4,07
Ren	Renard sp.	Renards	1	0,16
Omy	-	Oiseaux moyen	1	0,16
Ansm	<i>Anserinae</i>	Oies/Bernaches	2	0,31
Ip	-	Poissons indéterminés	2	0,31
Sal	<i>Gadidae</i>	Morues	3	0,47
I	-	Classe indéterminée	26	4,07
Iopm	-	Oiseaux/Petits Mammifères	7	1,10
Total			639	100,00

Annexe II

IcGm-2
Description des données archéologiques



Description des outils traditionnels

Manche de couteau (#37; planche 1, A): la partie distale est caractérisée par un rétrécissement de près de la moitié de la largeur du manche, le bord droit de l'objet ayant été aménagé par le creusement d'une large encoche. Une deuxième encoche est visible près de la base du manche. Un fragment de lanière de cuir est encore fixé par un trou à bord droit à la partie distale. Un second trou est visible près de l'extrémité proximale. Celle-ci est droite et polie comme les deux surfaces du manche. Les bords montrent des traces de façonnage, mais elles sont moins apparentes. (longueur: 90,50 mm; largeur: 22,20 mm; épaisseur: 7,40 mm).

Kilutaq (#22; planche 1, E): le *kilutaq* est aménagé dans un os long de caribou coupé au couteau à son extrémité proximale. Des traces de polissage sont visibles à cette extrémité et sur la partie active. Cet assouplisseur est long de 88,80 mm; sa largeur maximal (41,10 mm) ainsi que son épaisseur maximal (25,10 mm) se trouvent à l'extrémité proximale. Aucun aménagement de cette portion de l'outil n'est visible pour l'emmanchement. La partie encavée est concave (longueur: 54,10 mm; largeur: 19,70 mm; profondeur: 9,80 mm) (cf., Schledermann, 1976: 213, planche 37: a, g et h pour comparaison). Des marques de couteau ont été observées sur la surface externe.

Poinçon (#20; planche 1, F): cet objet aménagé dans une côte de caribou(?) mesure 118,80 mm de long. L'épaisseur maximale (latéralement à la longueur), 7,70 mm, et la largeur maximale, 10,60 mm, se trouve au centre. L'une des extrémités est taillée en pointe, la seconde, également amincie, apparaît émoussée (utilisation ?).

Joints de préhension(?) (#25, 34; planche 1, G et H): ces deux objets sont interprétés comme des pièces ayant servi à la préhension; ils sont probablement fragmentaires. Chaque fragment est pourvu d'un trou situé au centre de la pièce. Le spécimen 25 présente aussi une deuxième perforation ouverte sur l'un des bords. Une petite rainure coupe diagonalement la partie supérieure de l'objet (55,10 x 36,00 x 7,60 (x) mm). La perforation du deuxième spécimen (43,30 x 26,50(x) x 8,80 mm) est occupée par une cheville en os. Des traces de carbonisation sont aussi visibles sur une des surfaces.

Objets indéterminés (#20, 26, 29, 35; planche 1, B, G et H): Ces objets montrent des traces de polissage. L'un d'entre eux est possiblement un fragment (#35; 51-100 mm). Le spécimen #20 (42,90 x 11,00 x 4,60 mm) a été partiellement poli distalement sur la face externe(?). La partie proximale est en forme de charnière où une incision au couteau (accident?) est visible. Le spécimen #29 (poinçon ?); 201-300 mm) présente une extrémité distale polie en biseau; une encoche a été aménagée à l'extrémité proximale (emmanchement ?). Le dernier objet (#26) est énigmatique et probablement le moins bien préservé. Deux fragments d'ossements (côtes ?) sont joints ensemble par un rivet de métal corrodé. Une deuxième perforation est apparente à l'emplacement de la fracture d'un des ossements.

Collection lithique

La collection lithique du site IcGm-2 se compose de deux outils, un fragment de récipient et de 17 éclats de débitage (cf., tableau ci-après). Le biface est représenté par un fragment distal (épaisseur: 8,10 mm) en quartzite. Le nucléus à éclats, également fragmentaire, est de forme irrégulière (59,30 x 39,20 x 30,60 mm). Des traces d'impuretés sont visibles sur le plan de frappe principal. Une portion indéterminée a été détachée créant une dépression importante sur l'une des faces du nucléus.

Principales caractéristiques des éclats de quartzite, IcGm-2.				
Catégorie	Plan de frappe (forme)	Plan de frappe (traitement)	Bulbe de percussion	
- finition: 2 (11,8%)	- biconvexe: 5 (35,7%)	- écaillé: 2 (14,3%)	- absent: 6 (46,2%)	
- façonnage: 12 (70,6%)	- concavo-convexe: 1 (7,1%)	- multiple: 6 (42,9%)	- visible: 7 (53,8%)	
- débris: 3 (17,6%)	- écrasé: 1 (7,1%)	- non préparé: 2 (14,3%)	- prononcé: 0	
	- linéaire: 2 (14,3%)	- fracturé: 4 (28,6%)		
	- plano-convexe: 1 (7,1%)			
	- pointe: 1 (7,1%)			
	- triangulaire: 3 (21,4%)			
Épaisseur et longueur du plan de frappe (mm)				
	μ	σ^2	Coef. var.	Min.-Max.
Longueur: (n: 14)	8,36	4,07	48,69	2,00 - 17,00
Largeur: (n: 14)	3,36	2,02	60,27	1,00 - 9,00
Longueur	n	μ	σ^2	Erreur standard
< 50	3	7,33	3,21	1,86
51-100	4	5,75	4,11	2,06
101-200	2	6,00	1,41	1,00
201-300	3	10,67	1,15	0,67
301-400	2	14,00	4,24	3,00
Largeur	n	μ	σ^2	Erreur standard
< 50	3	2,67	2,08	1,20
51-100	4	2,75	0,96	0,48
101-200	2	2,50	0,71	0,50
201-300	3	3,67	1,53	0,88
301-400	2	6,00	4,24	3,00

Un éclat de schiste a été récupéré dans l'espace interstructural à proximité de la cache. Il s'agit d'un débris de la classe 601-800.

Le fragment de récipient en stéatite provient de la structure 1. Il s'agit d'un fragment de bord (201-300 mm) présentant une surface interne (?) polie et des traces de carbonisation sur la face externe (?).

Les objets manufacturés

No	Objet	Provenance			Description
18	pipe	AJ 5	NO	II	fragment de tuyau ((même pipe ? que 42)
21	rasade	AG 7	SE	II	de type enroulé verre clair (Wic5 (ambre); forme ovale Long.:14,1 mm; larg.: 6,4 mm (cf. Kidd et Kidd, 1972: 86)
33	clou	E 27	NE	II	forgé; tête avec décrochement (planche 2E)
38	douille	AM 6	SE	II	laiton; calibre 22; inscription: "Dominion Hornet"
39	pipe	S 12	NE	II	frag. de foyer
40	bouton	E 26	NE	II	laiton; bouton à 4 trous avec inscription: "Do(u)ble (ring)-symb. double (même mais inversé)- (E)dge" symb. double. 17,1 mm diamètre.Similaire au type 32 de S. South (cf. Hume, 1980: 88-93) (planche 2A)
41	rasade	AJ 3	SE	II	de type étiré opaque (IIa41 Robin's egg blue (bleu turquoise); forme annulaire; épais.: 1,3 mm; larg.: 2,8 mm (cf. Kidd et Kidd, 1972: 86)
42	pipe	AI 6	NO	II	6 fragments (aucune trace d'inscription): 3 frag. du talon; 1 frag. foyer; 1 frag. tuyau; 1 frag. ind. (même pipe ?; <i>idem</i> 18)
44	2 clous	AI 6	NE	II	fer; 1 clou découpé; 1 clou forgé à tête rosacée. Très corrodé (planche 2D)
45	clou	AJ 6	NE	II	fer; découpé (corrodé)
46	clou	AL 5	NO	II	fer; forgé; très corrodé
48	clou	F 25	NE	III	fer; forgé à tête ronde
49	clou	E 25	NO	II	fer; forgé à tête ronde (planche 2B)
50	2 clous	F 26	SE	II	fer; 1er découpé (4 fragments.) très corrodé (a dû être récupéré en un morceau); 2e forgé à tête ronde (très corrodé)
51	2 clous	AJ 5	NO	II	fer; 1er forgé; 2e découpé (planche 2C)
52	clou	AH 8	NE	II	découpé (planche 2F)
53	clou	AK 6	SO	II	fer; découpé ? (très corrodé)
54	clou	G 25	SO	III	forgé; très corrodé
55	2 clous	F 25	SE	II	fer; le premier est véritablement un clou (forgé à tête rosacée); le second (fragmentaire) ressemble plus à un crampon ou boulon forgé (planche 2G)
56	crampon ?	F 24	NO	II	forgé(possiblement un grand clou)
57	indéterminé	AK 8	NE	II	Fer forgé; La pièce est longiligne; une face est plate; l'autre possède deux bordures surélevées (planche 2H)
58	indéterminé	AI 6	SE	II	fer; très corrodé
59	indéterminé	AL 7	NO	II	fer. Très corrodé.
60	2 indéterminés	AJ 8	SE	II	fer; très corrodés. Un fragment de conserve; 2e indéterminé
61	indéterminé	AI 8	NO	II	fer; très corrodé
62	indéterminé	AJ 4	NO	II	fer; très corrodé
63	indéterminé	AJ 7	NE	II	fer; très corrodé (en 3 fragments.)
64	indéterminé	AI 7	NO	II	fer; très corrodé
65	2 indéterminés	AJ 5	SO	II	fer; très corrodé

La collection comprend aussi quelques fragments de bois, dont certains montrent des traces de corrosion et des trous circulaires (clous ?) et un bouchon de liège apparemment travaillé.



Annexe III

IcGm-3

Description des données archéologiques



Description des artefacts

Ulus

Cinq ulus ou fragments d'ulus ont été recueillis sur le site IcGm-3. Deux sont complets: spécimens 3 et 4 (planche 3, A et B) longueur: 155,00 et 119,20 mm; largeur: 86,70 et 79,40 mm; épaisseur: 11,30 et 6,50 mm). Dans chaque cas, la partie distale (active) et la partie proximale (préhension) ont été taillées sur les deux surfaces. Le spécimen #3 montre encore des traces d'une rainure et de polissage sur la face B. Les trois autres spécimens représentent des fragments indéterminés de lames (partie active) de dimensions variables. Le spécimen #6 est relativement important (longueur: 120,40 mm; largeur 76,80 mm; épaisseur: 5,70 mm), le rapprochant de l'ulu complet no 3. L'extrémité distale est bifacialement taillée et des traces de polissage sont visibles sur une des surfaces proximale aux retouches. Le spécimen #7 est légèrement plus petit (85,20 x 73,50 x 5,70 mm), mais il montre le même type de modification que le spécimen précédent, sauf que les deux surfaces ont été polies proximale aux retouches. Le dernier spécimen (#24) est un fragment de la partie active de la lame (55,10 x 33,30 x 3,20 mm). Les retouches n'affectent qu'un seul bord et aucune trace de polissage n'a été observée. L'observation des cassures suggère que ces trois derniers fragments ont été probablement fracturés en cours de fabrication.

Couteaux

À proprement parler, seulement deux couteaux font partie de la collection et tous deux proviennent de la cueillette de surface réalisée en 1979 par D. Weetaluktuk sur la terrasse de 10 m. Le #30 est un fragment en schiste fracturé distalement et proximale. Ses dimensions sont: longueur: 99,55 (x) mm; largeur: 55,90 mm; épaisseur: 4,40 mm. Les deux surfaces sont polies; l'une complètement, l'autre partiellement. Un bord est biseauté sur près de la moitié de la longueur du fragment et proximale retouché sur les deux faces. Un rétrécissement de la partie proximale créé par l'écrasement des bords suggère l'aménagement d'un pédoncule.

Le spécimen #31 est un couteau en siltite complet (deux fragments recollés) (106,10 x 41,70 x 7,00 mm) avec retouches bifaciales. Ses bords latéraux sont convexes-convergeants et les extrémités distale et proximale sont irrégulières. Longitudinalement, le couteau présente un faciès irrégulier et, transversalement, il est asymétrique biconvexe.

Le spécimen #5 (en 4 fragments recollés) est interprété comme une ébauche abandonnée de couteau (172,00 x 76,00 x 6,50 mm). Cette pièce présente différentes caractéristiques des étapes de fabrication d'outils en schiste (figure 12). Le bord latéral droit montre la rainure, probablement bifaciale, aménagée pour faciliter le détachement de l'ébauche. Le bord opposé a été retouché sur pratiquement toute sa longueur. Le bord gauche montre aussi une rainure partielle, mais la cassure est moins nette. L'extrémité proximale de ce bord a été fortement écrasée. Un autre fragment de couteau (?) (#25) illustre un procédé identique de fabrication. Le bord latéral droit expose un vestige de rainure dorsale taillée sur le revers.

Ébauches(?)

Des trois ébauches présentes dans la collection, deux ne peuvent pas être associés à la production d'outils particuliers (#8 et 9). Le spécimen #8 est fort probablement une plaquette de schiste détachée d'une masse plus importante comme le démontre l'écrasement et l'éclatement de la plate-forme résiduelle. Cette pièce a sans doute été rejetée parce qu'elle ne correspondait pas aux dimensions requises. L'objet #9 est possiblement un rejet de fabrication. Aucune forme particulière ni de traitement, à l'exception d'un des bords qui montre un vestige de rainure retouché sur le revers, n'y a été décelée. Une troisième ébauche (#27) a été récupérée dans le puits Y 23. Celle-ci représente un fragment distal d'une pièce bifaciale (épaisseur: 6,50 mm), possiblement un couteau. Elle illustre le jumelage des deux techniques de fabrication. D'abord, la pièce de schiste a été taillée, puis polie par-dessus les retouches.(bord latéral droit, les deux surfaces).

Objet indéterminé

Le spécimen #28 a été recueilli par D. Weetaluktuk sur la terrasse de 10 m (planche 3, C). Il s'agit d'un objet longiligne en stéatite (69,80 x 23,00 x 9,40 mm) dont l'extrémité distale a été polie sur les deux surfaces. Une rainure traverse diagonalement le corps de l'objet. Sa fonction demeure indéterminée.

"Nucléus"

Un seul nucléus à éclats a été recueilli sur ce site (Q 65; no 11). Il s'agit d'un bloc de metabasalte (88,60 x 88,00 x 58,90 mm) dont la majorité de la surface est émoussée. Un seul enlèvement est visible sur la surface externe, alors que quelques-uns seulement sont

identifiables sur la surface interne. Il pourrait s'agir d'un percuteur (cf., Lebel et Plumet, 1991).

Éclats retouchés et utilisés

Six objets font parties de cette catégorie, quatre d'entre eux proviennent des puits O 61 et 63. Les deux autres ont été recueillis dans la structure 2. Les spécimens #12, 13, 15 et 19 sont en chert. Leurs dimensions varient entre 25,70 et 59,80 mm (longueur), 15,00 et 37,80 mm (largeur), 4,40 et 7,70 mm (épaisseur). Le plan de frappe de chacun de ces éclats est fracturé, à l'exception du spécimen #19 qui montre une plate-forme biconvexe à traitement multiple (long.: 2,80 mm; largeur: 1,00 mm). Les retouches ou les traces d'usure sont localisées sur l'extrémité distale ou le bord latéral gauche.

Les deux éclats retouchés en schiste montrent des caractéristiques différentes qui s'expliquent sans doute par des différences dans la qualité des matériaux utilisés. Le spécimen #10 a été prélevé à partir d'un bloc de schiste plus dense que le reste de la collection de schiste. Le rebord dorsal de cette pièce montre l'effort investi pour préparer le plan de frappe. La face ventrale est aussi éclatée illustrant par le fait même la force de l'impact. La face dorsale a été légèrement polie du centre vers le bord droit. Quelques retouches sont visibles dans le premier tiers proximal de ce bord. D'autres retouches sont aussi visibles sur le bord gauche. Dans les deux cas, les retouches sont ventrales. Le dernier éclat retouché (#26) rappelle les pièces de schiste préparées pour la fabrication d'un ulu. L'éclat est fracturé latéralement, son extrémité distale correspond à l'extrémité de la plaquette de schiste; les traces d'usure sont localisées à cette extrémité.

Éclats de débitage

Un total de 69 éclats de débitage ont été récupérés sur le site IcGm-3. La majorité (n: 59, 85,51%) sont en schiste et proviennent des quadrants sud-est et sud-ouest du puits Y 23. Les autres éclats ont été recueillis dans le puits O 61 et à la surface des puits O 63 et K 79. Ces éclats sont en chert (n: 7, 9,86%) et en quartzite (n: 3, 4,23%). Le tableau qui suit en résume les caractéristiques principales.

Caractéristiques principales des éclats de débitage du site IcGm-3			
Catégorie:			
- façonnage:			
schiste	41 (80,39 %)	(69,49 %)	
chert	7 (13,73%)		
quartzite	3 (5,88 %)		
- déchet:			
schiste	18 (30,51 %)		
Classes de dimension:			
< 50	schiste: 15 (21,74 %)		
51-100	quartzite: 3 (4,35 %)		
101-200	schiste: 3 (4,35 %)		
201-300	schiste: 16 (23,19 %)		
	schiste: 5 (7,25 %)		
	chert: 3 (4,35 %)		
301-400	schiste: 5 (7,25 %)		
	chert: 2 (2,90 %)		
401-600	schiste: 8 (11,59 %)		
	chert: 2 (2,90 %)		
601-800	schiste: 2 (2,90 %)		
801-1000	schiste: 5 (7,25 %)		
Plan de frappe (traitement):			
- multiple	chert: 1 (1,45 %)		
- écaillé	chert: 2 (2,90 %)		
- lisse	schiste: 2 (2,90 %)		
- transversal	chert: 2 (2,90 %)		
- fracturé	schiste: 39 (56,52 %)		
	quartzite: 3 (4,35 %)		
	chert: 2 (2,90 %)		
- N/A (déchet)	schiste: 18 (26,09 %)		
Plan de frappe (forme): (chert uniquement)			
- biconvexe	1 (14,29 %)		
- plano-convexe	1 (14,29 %)		
- dièdre	4 (57,14 %)		
- irrégulière	1 (14,29 %)		
Bulbe de percussion: (exclus les déchets)			
- absent	schiste: 26 (50,98 %)		
	quartzite: 3 (5,88 %)		
	chert: 3 (5,88 %)		
- visible	schiste: 1 (1,96 %)		
	chert: 3 (5,88 %)		
- indéterminé (fracture ?)	schiste: 14 (27,45 %)		
	chert: 1 (1,96 %)		
Plan de Frappe (dimensions) (chert)			
longueur: μ : 3,56 mm σ^2 : 3,46	erreur st.: 1,31	coef. var.: 97,14	n: 7
min.: 1,40 mm max.: 9,00 mm			
largeur: μ : 1,70 mm σ^2 : 1,35	erreur st.: 0,51	coef. var.: 79,57	n: 7
min.: 1,40 mm max.: 3,00 mm			

Annexe IV

IcGm-4
Description des données archéologiques



Description de l'outillage²

Microlames (planche 4, A à H)

Les travaux réalisés sur IcGm-4 ont permis la collecte de 48 microlames: Aire A (n: 43), chert (n: 33, 76,74%), quartz cristallin (n: 9, 20,93%) et quartzite (n: 1, 2,33%); Aires C et D: chert (n: 4), quartz cristallin (n: 1). De plus, 3 lames (2 en chert et une en quartz cristallin) proviennent de l'aire A (n: 2, chert et quartz cristallin) et de l'aire C (n: 1, chert). Le tableau de la page suivante résume les principales caractéristiques retenues pour l'analyse.

Pointes (planche 5, F à H)

Sept pointes taillées ont été recueillies dans l'aire A (quartzite: 4; chert: 3). Deux seulement sont complètes (#430 et #954). Parmi les autres pointes l'une est latéralement incomplète (#953), une autre est latéro-proximale incomplète (#955), une autre est distalement incomplète (#956), une autre est distalement et latéro-proximale incomplète (#298) et la dernière est représentée par un fragment distal (#893). Les deux tableaux qui suivent résument les principales caractéristiques des pointes taillées.

No	M. P.	Type	Lo. (mm)	La. (mm)	Ep. (mm)	Bords lat.	Ext. dist.	Ext. pro.
298	quartzite	triangulaire	17,30	10,90	2,70	sym. droit convergent	en pointe	concave
430	chert	à encoches	32,20	12,90	4,50	sym. droit convexe parallèle	en pointe	droite
893	chert	-	(x)	11,80	3,30	-	-	-
953	quartzite	triangulaire à base droite	33,30	16,10	6,90	sym. droit convergent	droite	concave
954	quartzite	triangulaire à base concave	27,90	15,00	5,70	sym. droit convergent	en pointe	concave
955	quartzite	triangulaire à base droite	28,90	14,90	4,90	sym. droit convergent	en pointe	droite
956	chert	triangulaire à base droite	15,90	10,50	3,30	sym. droit convergent	-	droite

(sym.: symétrique; asym.: asymétrique; bif.: bifaciale; uni.: unifaciale)

No	L°, bord lat. g.	L°, bord lat. d.	section long.	section trans.	Préhension
298	40°	35°	sym. biconvexe	sym. biconvexe	-
430	-	-	plano-convexe	plano-convexe	bilatérale (2 encoches)
893	-	-	-	-	-
953	60°	60°	asym. biconvexe	plano-convexe	amincissement bif.
954	50°	50°	sym. biconvexe	sym. biconvexe	amincissement bif.
955	55°	60°	asym. biconvexe	asym. biconvexe	-
956	40°	30°	plano-convexe	triangulaire	amincissement uni.

² La description de l'outillage du site IcGm-4 incorpore les objets récupérés dans les aires C et D, mais ces derniers sont exclus de l'analyse proprement dite.

Principales caractéristiques de la collection de microlames.

micro blades

Unité	mat. pre.	Int.	Long.	Larg.	Epais.	MTW	Arêtes	Ret./ut.	PFp.	∠°PF	Bulbe	∠° g	∠° d	Observations
Aire A														
-	chert	C	12,50	4,10	1,00	24,4	1		FE		visible	25°	20°	
-	chert	C	22,10	9,20	3,60	39,1	2		FO	80°		55°	40°	cortex
-	chert	C	24,50	6,50	2,20	33,8	1		FO	80°	absent	30°	40°	pédoncule
-	chert	I	0,00	0,00	0,00	-	0							fracture récente
-	chert	Di	30,20	10,10	2,90	29,2	2	√	FO	85°				
-	chert	Di	29,20	7,50	2,50	33,5	2		FO	85°				
-	chert	P	16,20	9,30	2,60	27,9	2	√	CB		visible	45°	25°	
-	chert	P	18,80	11,30	1,70	15	2		FO	80°	visible			
-	chert	D	17,40	7,70	2,00	-	2	√						
B 1	chert	M.	12,80	5,90	2,20	37,3	2	√				30°	25°	
C 1	chert	C	26,80	5,90	2,70	45	2	√						
C 1	chert	Di	23,00	7,30	2,30	31,5	1	√	FO	90°	visible			
C 1a	chert	M	7,70	7,60	3,20	-	3		FO	70°	visible			
C 1a	chert	Di-Pi	18,50	7,70	1,80	-	2							
D 2	chert	C	13,70	7,80	1,80	23,1	2	√	FC	60°		35°	30°	
D 2	chert	M	15,00	8,30	3,80	-	2							
D 2	chert	Pi	23,00	7,60	1,90	25	2							
D 3	chert	Di	23,60	5,50	2,30	41,8	1		FC	85°	visible			cortex
E 1	chert	C	21,00	9,10	3,10	34,1	1		FC	100°	visible	50°	40°	
H 1	chert	M	21,80	8,00	2,60	32,3	2	√						
P 34	chert	Di	13,40	5,10	1,30	25,5	1	√	FO	70°	visible	25°	25°	
R 31	chert	M	10,60	5,40	0,80	14,8	2	√				30°	25°	
R 39	chert	M	10,10	6,70	2,50	37,3	0					30°	40°	
T 30	chert	C	40,00	5,40	2,20	40,7	2	√	FO	70°	absent	30°	30°	
T 41	chert	M	13,60	6,30	1,60	25,4	2					25°	20°	
U 31	chert	P	12,70	8,00	2,50	-	0				visible			
V 2	chert	P	14,20	6,10	1,40	65,6	1		FO	90°	visible	15°	15°	
V 2	chert	Di	36,70	6,60	3,00	45,5	1						35°	
V 2	chert	D	23,50	9,10	1,80	19,8	2					15°	25°	
V 35	chert	P	25,20	10,50	2,50	23,8	2	√	FO	65°	visible	20°	30°	
W 2	chert	D	9,60	8,00	1,40	17,5	2					30°		
W 36	chert	M	8,60	5,30	1,10	20,75	1	√				15°	10°	
X 35	chert	P	17,90	8,90	2,70	30,3	1		FO	75°	absent	20°	25°	
-	crystallin	C	16,90	6,40	1,70	26,6	1		FO	120°	absent			
-	crystallin	C	16,40	7,10	2,90	-	0							
-	crystallin	P	12,20	8,00	3,00	-	0	√						cortex
-	crystallin	C	20,50	7,40	1,90	25,6	2		CB	80°	absent	60°	35°	cortex
-	crystallin	Pi	20,40	8,50	2,70	31,7	1	√				30°	30°	
-	crystallin	M	14,50	9,00	3,00	-	1	√				30°	30°	
C 1a	crystallin	I	12,00	5,10	3,00	-	0	√						
S 33	crystallin	M	9,40	5,70	1,30	22,8	1					15°	15°	
V 33	crystallin	P	15,80	8,60	1,60	18,6	2	√	FO	70°	visible	20°	20°	pédoncule (?)
-	quartzite	Di	20,60	9,30	3,60	-	0				visible			
Aires	C et D													
Str. 2	chert	I	5,70	8,70	2,00	-	1					25°		
Str. 3	chert	Di	18,70	7,90	2,80	35,4	2		CB	75°	visible	55°	25°	
Str. 3	chert	LDI	19,40	8,90	2,40	27	1	√	FO	80°	visible	15°	20°	
Str. 4	chert	M	8,80	6,80	2,00	29,4	2					25°	30°	
-	crystallin	C	26,70	8,40	3,60	42,8	1		FO	100°		50°	55°	cortex

Une seule de ces pointes (#430) possède des encoches élargies mesurant 3,70 mm (largeur), 6,10 mm (hauteur) et 1,20 mm (profondeur). Des vestiges de plans de frappe ont été observés sur deux de ces pointes (#953 et 954):

#953: plano-convexe	multiple	Long.: 5,10 mm	Largeur: 2,20 mm
#954: biconvexe	lisse	Long.: 2,50 mm	Largeur: 1,10 mm

Deux pointes polies complètes en schiste font parties aussi de cette collection (#850 et 971). Le spécimen #850 (23,70 x 10,90 x 1,90 mm) est de forme lancéolée à bords symétriques convexes et convergents [] l'extrémité distale est en pointe, alors que l'extrémité proximale est droite [] Les profils longitudinal et transversal sont symétriques biconvexes.

La pointe #971 (36,90 x 33,40 x 4,90 mm) possède deux encoches latérales [] [] Ses bords latéraux sont symétriques droits parallèles []

Couteaux (planche 5, I et J, planche 7, B à E; planche 8, B à D)

La collection lithique du site IcGm-4 comprend 19 couteaux polis en schiste et 3 couteaux taillés (2 en chert et un en quartzite). Le tableau suivant résume les caractéristiques de ces objets. Ces couteaux sont de formes et de dimensions variées, incluant deux ébauches complètes en schiste. Trois couteaux polis ont des encoches aménagées (deux latérales: #961, 963, une en coin: #227). Deux des couteaux en chert ont une base amincie (#959, 960).

Trois couteaux en schiste (#181, 278, 970) ont conservé des traces de leur fabrication, notamment les rainures et des retouches sur le revers. Un autre (#1753) montre un vestige de plan de frappe, de même qu'un des couteaux en chert (#981).

Un dernier objet (#972; planche 7, A) est décrit avec les couteaux, quoique ce dernier est fort probablement une ébauche abandonnée. Cette pièce (62,40(x) x 55,10 x 10,10 mm) exhibe sur chacun de ces bords latéraux deux larges dépressions unifaciales qui partent du centre et définissent les bords. Cette caractéristique rappelle l'ébauche (#5) récupérée sur le site IcGm-3.

Couteaux (suite)

No	P/T	Type	L (mm)	La. (mm)	Ep. (mm)	Int.	Bords lat.	Ext. P	Ext. D
75	p	-	(x)	22,30	5,60	Di	asym. d. paral.	-	concave
145	p	à encoches	75,20	31,40	6,90	C	asym. ir. div.	droite	-
155	p	-	(x)	24,10	2,90	M	-	-	-
181	p	ébauche	90,80	36,90	2,80	LDi-LPi	-	-	-
227	p	encoches en coin	(x)	13,10	3,90	Di	-	-	-
242	p	triangulaire sym.	(x)	30,10	6,10	Pi	sym. cx. conv.	-	-
278	p	-	(x)	25,00	5,40	M	-	-	-
333	p	-	(x)	19,60	6,00	M	sym. d. paral.	-	-
345	p	-	(x)	21,20	3,30	D	-	-	-
409	p	-	(x)	(x)	3,40	D	-	-	-
961	p	encoches latérales	(x)	21,10	3,20	P	-	droite	-
963	p	encoches latérales	(x)	30,70	4,20	P	-	droite	-
964	p	lancéolé	(x)	23,50	4,20	Pi	sym. cv. conv.	-	arrondie
965	p	-	32,00	8,80	1,80	LD	-	-	-
969	p	-	(x)	21,50	3,60	M	-	-	-
970	p	-	(x)	22,80	4,30	M	sym. d. paral.	-	-
977	p	-	(x)	10,20	2,60	D	-	-	-
1753	p	ébauche	57,70	30,30	6,90	C	-	-	-
1784	p	-	-	16,40	2,00	I	-	-	-
959	t	-	25,40	17,70	5,90	P	sym. d. paral.	droite	-
960	t	triangulaire asym.	30,20	21,20	5,80	LPi	asym. cx. conv.	droite	arrondie
981	t	oval	19,10	9,70	3,80	Di	sym. d. paral.	-	droite

No	L°, bord latéral gauche	section longitudinale	section transversale	Préhension	Remarques
75	-	plane	plane	bilatérales (2 encoches)	
145	-	asym. biconvexe	sym. biconvexe	bilatérales (2 encoches)	
155	-	-	-	-	
181	-	-	-	-	rainures (face A) retouches (face B)
227	-	-	-	-	
242	-	-	plano-convexe	-	
278	-	-	-	-	rainures (face A)
333	-	-	asym. biconvexe	-	
345	-	-	-	-	
409	-	-	-	-	
961	-	-	-	bilatérales (2 encoches)	
963	-	-	-	bilatérales (2 encoches)	
964	25°	plano-convexe	plano-convexe	-	
965	-	-	-	-	
969	40°	triangulaire	triangulaire	-	
970	40°	triangulaire	triangulaire	-	rainures (face A)
977	25°	triangulaire	asym. biconvexe	-	graisse carbonisée
1753	-	-	-	-	
1784	-	-	-	-	
959	40°	concavo-convexe	plano-convexe	amincissement uni.	
960	55°	sym. biconvexe	sym. biconvexe	amincissement bif.	
981	40°	concavo-convexe	triangulaire	-	

(P/T: poli ou taillé; Int.: intégrité; lat.: latéral; P: proximal; D: distal; asym.: asymétrique; sym.: symétrique; paral.: parallèle; d.: droite; ir.: irrégulier; div.: divergent; conv.: convergent; cx: convexe; cv: concave; Di: distalement incomplet; Pi: proximatement incomplet; C: complet; LDi: latéro-distalement incomplet; LPi: latéro-proximatement incomplet; M: fragment mésial; D: fragment distal; P: fragment proximal; LD: fragment latéro-distal; I: indéterminé; uni.: uniface; bif.: bifacie).

Fragment bifacial

Les diverses interventions sur le site IcGm-4 ont permis la récupération de 16 fragments bifaciaux (cf., tableau ci-après). Le quartzite est majoritaire (n: 11) suivi du chert (n: 4) et du quartz laiteux (n: 1). Tous ces objets sont très fragmentaires. Toutefois, quelques-uns montrent des vestiges de plan de frappe suggérant que ces outils en devenir ont été fracturés en cours de fabrication.

No	M.P.	L (mm)	La. (mm)	Ep. (mm)	Int.	Long Sect	Trans Sect	F PF	T PF	Bulbe
809	quartzite	(x)	14,70	3,50	P	-	-	-	-	-
837	quartzite	(x)	(x)	(x)	I	-	-	-	-	-
870	chert	(x)	(x)	3,70	I	-	-	-	-	-
896	quartzite	(x)	21,90	5,40	P	-	-	biconvexe	multiple	absent
982	quartzite	(x)	(x)	4,70	P	asym. biconvexe	triangulaire	biconvexe	fracturé	visible
984	chert	16,60	(x)	3,10	L	sym. biconvexe	asym. biconvexe	-	-	-
985	chert	(x)	(x)	2,80	LP	concavo-convexe	asym. biconvexe	biconvexe	écaillé	visible
1291	quartzite	(x)	(x)	3,00	I	-	-	-	-	-
1488	quartz laiteux	(x)	(x)	8,20	I	-	-	-	-	-
1657	quartzite	(x)	(x)	6,90	I	-	-	-	-	-
1679	quartzite	(x)	(x)	4,10	I	-	-	-	-	-
1680	chert	(x)	(x)	6,30	I	-	-	-	-	-
1694	quartzite	(x)	8,70	4,60	P	-	-	biconvexe	multiple	visible
1699	quartzite	(x)	(x)	3,30	I	-	-	-	-	-
894*	quartzite	(x)	12,30	3,40	P	-	-	biconvexe	multiple	visible
986Δ	quartzite	(x)	(x)	2,80	I	asym. biconvexe	sym. biconvexe	-	-	-

(* : aire D; Δ: déblai nord (D. Weetaluktuk); F PF: forme du plan frappe; T PF: traitement du plan de frappe; sym.: symétrique; asym.: asymétrique; P: fragment proximal; L: fragment latéral; LP: fragment latéro-proximal; I: indéterminé).

Grattoirs

Trois grattoirs ont été recueillis en 1979-80. Le premier (#365), en quartz cristallin, a été aménagé sur éclat (23,50 x 18,50 x 8,60), donc il présente un faciès relativement irrégulier. L'angle de la partie active est à 80°. Le deuxième grattoir (#432) est en chert (31,10 x 16,10 x 7,30 mm) et il affecte une forme triangulaire arrondie. L'angle du bord actif est à 30°. Le dernier (#867) est en quartz laiteux (30,10 x 18,30 x 7,10 mm) et est quadrangulaire. Ces deux derniers grattoirs ont aussi une partie préhensive aménagée en pédoncule: #432: épaule simple (L: 23,50, La.: 14,10, Ép.: 7,30); #867: épaule double (L: 22,60, La.: 16,90, Ép.: 6,80).

Pseudo-burins (planche 5, A à E)

Six pseudo-burins ont été récupérés, tous en néphrite (#194, 866, 958, 979, 980) à l'exception d'un spécimen en stéatite (cf., tableau suivant). Deux pseudo-burins possèdent des encoches: #958, H: 2,30 et 2,90 mm; Largeur: 4,60 et 4,10 mm; Prof.: 1,40 et 1,10 mm; #978, H: 5,00 et 3,50 mm; Largeur: 5,30 et 5,10 mm; Prof.: 3,70 et 4,60 mm. De plus, le spécimen #958 a trois encoches aménagées sur sa partie préhensive (largeur: 1,90, 2,70 et 2,30 mm; prof.: 1,00, 1,20 et 1,00 mm) (planche 5, E). Cet aménagement supplémentaire devait améliorer la préhension entre la partie active et le manche.

No	M. P.	L (mm)	La. (mm)	Ep. (mm)	Int.	Bords latéraux	L° bord gauche	L° bord droit	Préhension
866	néphrite	20,90	11,50	3,50	LPi	-			-
194	néphrite	23,50	16,40	5,80	LDi	-			-
980	néphrite	24,70	12,30	7,50	C	sym. droit parallèle			-
958*	néphrite	8,00	12,60	2,50	P	-			bilatérales (2 encoches)
978	stéatite	26,70	16,10	5,60	Di	sym. droit parallèle			bilatérales (2 encoches)
979	néphrite	25,80	10,10	3,20	C	asym. droit divergent			-

(LPi: latéro-proximalelement incomplet; LDi: latéro-distalelement incomplet; C: complet; P: fragment proximal; Di: distalelement incomplet; sym.: symétrique; asym.: asymétrique).

Cannelures distales (planche 4, I)

Trois cannelures distales en chert ont été recueillies sur le site IcGm-4, toutes complètes (#892: 29,50 x 8,30 x 2,30 mm; #1642: 19,60 x 7,00 x 1,60 mm; #1795: 20,00 x 8,80 x 2,90 mm). Les spécimens #892 et 1642 possèdent des vestiges d'un plan de frappe.

Chutes de burin

Deux chutes de burin complètes en chert ont été recueillies. La première (#949), qui provient de la structure 3 (aire C) a été probablement utilisée (21,70 x 4,40 x 1,80 mm). Le deuxième exemplaire a été recueilli dans le puits W 33 (10,20 x 4,30 x 3,00 mm).

Herminette

Une seule herminette en néphrite (#431) provient des fouilles de 1979-80. Elle mesure 30,00 x 31,20 x 7,70 mm et est entièrement polie. Latéralement, ses bords sont

symétriques droits et parallèles. Les extrémités distale et proximale sont droites. En plan longitudinal, elle affecte une forme rhombique, alors que transversalement son profil est plano-convexe. Aucun aménagement pour l'emmanchement n'est visible.

Éclats retouchés et utilisés (planche 6, A, planche 7, F)

Dix éclats retouchés et 3 éclats utilisés font partie de la collection du site IcGm-4 (cf., tableau ci-après). Deux d'entre eux proviennent de l'aire D (#897 et 899) et un autre de l'aire C (#898). Ces éclats possèdent des dimensions relativement importantes. Le spécimen #994 est interprété comme un "chopper", mais il a été possiblement utilisé comme nucléus. Le spécimen #975 pourrait être une ébauche de grattoir.

No	Type	M. P.	L (mm)	La. (mm)	Ep. (mm)	T PF	F PF	Bulbe	Remarques
872	r	chert	15,40	4,10	1,70	fracturé	-	-	retouches. avant ou après fracture ?
873	r	chert	25,90	9,30	3,50	fracturé	-	-	
877	u	chert	38,30	21,50	5,30	-	-	-	utilisé (50% bord droit dorsal et 50% bord gauche ventral)
895	r	chert	12,10	16,90	4,00	fracturé	-	-	
975	u	crystallin	14,20	12,30	6,20	-	-	-	ébauche de grattoir ?
991	u	métabasalte	129,70	49,10	10,40	-	-	-	graisse carbonisée; traces de polissage (face A)
994	r	métabasalte	124,20	96,90	25,00	fracturé	-	visible	cortex; "chopper"
1705	r	chert	11,20	8,40	1,80	fracturé	-	visible	
1273	r	métabasalte	108,00	85,30	35,50	fracturé	-	-	
1612	r	quartzite	12,00	6,70	2,50	fracturé	-	-	
897*	r	quartzite	30,00	34,20	15,60	fracturé	-	-	
898Δ	r	chert	73,50	43,60	11,90	multiple	dièdre	absent	
899*	r	quartzite	12,40	13,40	3,10	fracturé	-	visible	

(r: éclat retouché; u: éclat utilisé; T PF: traitement du plan de frappe; F PF: forme du plan de frappe).

* aire D; Δ aire C

Nucléi (planche 5, K à M, planche 6, B)

Deux nucléi à microlames ont été identifiés dans cette collection. Le spécimen #1697 est en chert et de forme irrégulière (22,30 x 20,00 x 11,80 mm). Le deuxième (#1814) en quartz cristallin (26,50 x 19,80 x 14,90 mm). présente deux extrémités abattues qui lui confère une forme rappelant les pièces esquillées.

Trois autres cristaux (#1815, 1816, 1817) ont été recueillis en 1979-80. Le plan de frappe a été aménagé sur chacun d'eux, mais aucune cicatrice d'enlèvements n'est visible. Il semble que ces pièces aient été jugées inaptes à fournir des microlames de dimensions

acceptables. Leur dimension maximale (#1815: 26,20 x 7,60 mm; #1816: 24,40 x 8,70 mm; #1817: 24,20 x 9,70 mm) en est une bonne indication.

La collection comprend aussi 16 nucléi à éclats (cf., tableau ci-après). Ceux-ci sont majoritairement en metabasalte (n: 8), suivi par le chert (n: 6), alors que 2 seulement sont en quartzite. Seulement 4 de ceux-ci sont considérés épuisés.

Le spécimen #148 est particulier (planche 8, A). Il s'agit d'une plaquette de schiste sur laquelle sont observables deux rainures en forme de "V". Cette technique décrite par Weetaluktuk (n.d.) représente l'une des deux méthodes de fabrication des objets en schiste (voir figure 12).

No	Matières premières.	L (mm)	La. (mm)	Ep. (mm)	Remarques
68	quartzite	31,10	30,50	11,20	
429	chert	42,60	31,70	19,60	
871	chert	51,20	30,20	11,60	
878	chert	52,10	32,20	37,70	
879	chert	41,10	44,00	20,20	cicatrices d'enlèvement surtout sur une face
987	metabasalte	67,10	75,60	43,40	cortex; aménagement plan de frappe sur un rebord; utilisé aussi comme percuteur (?)
988	metabasalte	92,30	57,10	47,20	cortex; aménagement du plan de frappe sur un rebord
990	metabasalte	74,50	75,70	32,80	cortex
1326	quartzite	33,20	20,00	13,70	
1350	chert	56,80	34,60	13,80	
1462	metabasalte	74,50	43,60	24,80	
1506	metabasalte	77,30	52,60	21,00	
1550	metabasalte	112,60	70,70	52,60	cortex
1641	metabasalte	115,00	80,50	71,00	
1743	metabasalte	68,70	68,10	47,40	plan de frappe aménagé
1819	chert	25,60	17,50	9,40	
148	schiste	0,00	0,00	4,10	plaquette de schiste avec deux rainures en forme de "V" (préparation d'ébauches)

Fragments polis

Parmi les fragments polis se trouve un fragment avec doubles encoches latérales aménagées (#865). Ses encoches, respectivement de 5,00 et 4,30 mm de largeur et 2,50 et 3,00 mm de profondeur, sont en forme de "U" et amincies par des retouches bifaciales. Ce fragment aurait pu appartenir à un couteau ou à une pointe.

Le spécimen #841 montre des traces de polissage sur la face A et sur le rebord droit, mais il n'a aucune forme particulière. Selon toute apparence, il s'agit d'un éclat exhibant des traces de polissage. Toutefois, ces marques sont postérieures à l'enlèvement.

La collection comprend aussi 43 fragments polis, tous en schiste, à l'exception d'un fragment de matière première indéterminé (#976). Ces fragments sont de dimensions

variables (longueur moyenne: 23,99(x) mm; largeur moyenne: 17,76(x); épaisseur moyenne: 2,00 mm—min.: 1,10 mm, max.: 4,90 mm, σ^2 : 0,81). Plus des deux tiers (70%) sont polis sur une seule face, généralement la face dorsale. Seulement 9 (21%) ont des traces de polissage sur les deux faces. Deux spécimens (#334 et 1665) montrent une rainure sur leur face dorsale; deux autres exhibent des retouches (#90, bifaciales; #1728, face dorsale uniquement). Un autre spécimen (#957) possède une encoche en forme de "U". Finalement, le fragment #199 est possiblement un vestige de couteau.

Certaines des caractéristiques présentées ici se retrouvent aussi sur un certain nombre des éclats en schiste présentés ultérieurement. De plus, certains des éclats de schiste classés dans la catégorie autre sont souvent des fragments polis. Toutefois, ils ont été joints avec le débitage compte tenu de la petitesse de ces fragments. La majeure partie de ces éléments est associée à la fabrication d'outils polis par la méthode des rainures.

Récipients et autres objets en stéatite (planches 9 et 10)

La collection lithique du site IcGm-4 comprend 123 fragments de récipients en stéatite, majoritairement des fragments de corps (cf., tableaux ci-contre). Certaines de ces pièces exhibent des traces de fabrication (i.e., traces de grattoir, rainure, polissage), d'autres indiquent un aménagement volontaire de la lèvre (biseauté, plane, arrondie). Tous ces fragments sont répertoriés par classe de dimension. L'un de ces fragments (#1020) appartenait probablement à une lampe miniature. Seulement 9 d'entre eux exhibent des traces de carbonisation.

La collection comprend aussi 5 ébauches de lampes. Deux de ces ébauches sont complètes et mesurent respectivement 138,00 x 45,30 x 71,50 mm et 132,20 x 39,30 x 92,40 mm (planche 10). Les bords externes sont aménagés, mais l'intérieur n'a pas été évidé. Elles rappellent les ébauches présentées par Plumet (1985: 399, annexe 1). Une troisième ébauche(?) (#1560) complète présente des dimensions réduites (95,00 x 30,40 x 75,60 mm).

Principales caractéristiques des fragments de récipients en stéatite.					
Fragment:	Classes de dimension		Fabrication		
			(grattoir)	(gouge)	(polissage)
corps (récipient ind.) (n: 96)	51-100	(n: 3)			
	101-200	(n: 7)		1 d.	1 d., 1 v.; 3 v./d.
	201-300	(n: 15)	1		1 d.; 1 v./d.
	301-400	(n: 11)			2 d., 1 v.; 4 v./d.
	401-600	(n: 14)	1	2 v.	2 d.; 7 v./d.
	601-800	(n: 8)			2 d., 1 v.; 4 v./d.
	801-1000	(n: 5)			1 v./d.
	> 1000	(n: 29)	2	1 d.	3 d., 1 v.; 11 v./d.
indéterminé	(n: 4)			1 d.	
corps (bol) (n: 1)	> 1000	(n: 1)			1 v./d.
lèvre (n: 30)	101-200	(n: 2)			1 v./d.
	201-300	(n: 3)			1 v./d.
	301-400	(n: 4)			2 v./d.
	401-600	(n: 6)		1 v.	1 d.; 1 v./d.
	601-800	(n: 2)			
	801-1000	(n: 3)			1 v./d.
> 1000	(n: 10)	2	1 d.	10 v./d.	
coin/bord (n: 6)	> 1000	(n: 5)	1		1 v./d.
avec lèvre (n: 1)	> 1000	(n: 1)			
indéterminé (n: 8) (incl. frag. d'ébauche)	51-100	(n: 1)			
	> 1000	(n: 6)			2 d.; 1 v./d.
	indéterminé	(n: 1)			

(d.: dorsal; v.: ventral; v./d.: ventral et dorsal).

Principales caractéristiques des fragments de lèvre.						
Classes de dimension	à biseau		plane	arrondie	Épaisseur (μ)	
	ext.	ext./int.				
101-200	1	-	1	2	4,50	(n: 2)
201-300	-	-	1	-	5,70	(n: 2)
301-400	2	-	2	-	7,02	(n: 4)
401-600	1	-	2*	1**	6,67	(n: 6)
601-800	1	2	-	-	7,50	(n: 3)
801-1000	-	1	-	1	7,15	(n: 2)
> 1000	-	6	5	-	7,34	(n: 11)
μ générale: 6,87 mm		σ2: 2,10	min.: 2,40 mm		max.: 10,50 mm	

(* biseau externe; ** fragment d'un petit vase)

Ses parois externes sont grossièrement définies (une face légèrement polie), mais aucun travail, hormis le dégrossissement initial sur la face supérieure, n'a pu être observé. Les deux autres ébauches sont des fragments à peine dégrossis (#28 et 150).

Cinq lampes font aussi partie de la collection. Le spécimen #268 est représenté par une moitié de lampe rectangulaire (hauteur: 12,90 mm; largeur: 62,70 mm). La lampe #320 est la plus complète, seulement quelques fragments de la base et du corps sont manquants. Elle mesure 114,30 x 9,00 x 81,10 mm et est de forme ovale. La lampe #289 a pu être

reconstituée aux deux tiers. Elle présente une forme rectangulaire (hauteur: 11,80 mm; largeur: 101,20 mm; longueur: 128,20(x) mm). Le spécimen #1032 est aussi fragmentaire, mais sa hauteur (46,90 mm) suggère possiblement une autre fonction ou une lampe qui dépasse de beaucoup les dimensions des autres lampes identifiées. Le dernier spécimen (#1037) est défini par un fragment de coin incorporant une partie de la base et des bords. Les dimensions de ce fragment (i.e., 80,60 x 20,50 x 68,60 mm) le rapproche plus du spécimen précédent que des autres fragments.

Quatre fragments de bol (#880) sont associés à la période historique. Trois de ces fragments appartiennent clairement au même bol, alors que le quatrième s'y rattache possiblement, quoiqu'aucun lien physique n'a pu être déterminé avec ce dernier. Les trois premiers fragments étaient joints ensemble par deux plaquettes de métal, dont une est encore présente; la deuxième est suggérée par l'encavement de deux des fragments et par les traces d'oxydation. Hormis le fait qu'il ait été récupéré sur le site IcGm-4, la provenance exacte de cette objet est indéterminée.

Le site IcGm-4 a révélé aussi 4 autres artefacts en stéatite. Deux sont identifiés comme des "wound plug" (#20 et 140). Ces objets mesurent respectivement 60,80 x 13,10 x 6,70 mm et 40,40 x 10,00 x 5,30 mm (extrémité distale absente). Ils sont entièrement polis, chacun d'eux possède aussi une encoche élargie (#20: 5,30 x 9,70 x 0,80 mm; #140: 6,70 x 11,10 x 1,40 mm). Le spécimen #20 montre une deuxième encoche située à 29,10 mm de la base (largeur: 7,90 mm).

Deux autres objets en stéatite ont été recueillis. Le premier (#193) est un "boot creaser" (?) (54,00 x 12,70 x 43,60 mm). Les deux surfaces sont légèrement polies, mais pas totalement; des traces de bouchardages sont aussi visibles sur la face ventrale. Des stries parallèles et perpendiculaires à l'objet occupent la majeure partie des deux faces. L'extrémité distale a été polie de façon à obtenir un angle presque droit. L'extrémité proximale n'a pas été travaillée. Le bord latéral gauche est poli sur le premier tiers distal, le reste est occupé par une encoche (?) large (27,20 mm) et grossièrement aménagée, mais peu profonde. La moitié distale du bord latéral droit est aussi polie, tandis que la partie proximale montre des marques d'écrasement. Le dernier objet (#1041) est de fonction indéterminée. Il s'agit d'une pièce entièrement polie mesurant 29,40 x 9,40 x 17,40 mm.

Débitage

Les tableaux suivants présentent la synthèse des informations colligées sur la collection des sous-produits de débitage de l'aire A. Les aires C et D à l'annexe V.

1. Matières premières

Année	chert	métabasalte	quartzite	stéatite	schiste	quartz cristallin	laiteux/hyalin	quartzite local	Total
1979-80	416	186	543	3 966	153	9	20	-	5 293
1985:									
aire A	52	7	221	7	2	3	3	-	295
aire C	96	15	49	1	3	-	-	-	164
aire D	-	-	247	1	2	-	-	-	250
1986	973	227	1 074	4 568	329	40	21	19	7 251
Total	1 537	435	2 134	8 543†	489	52	44	19	13 253*

(† 42 éclats sont d'une variété à haute teneur en silice; * 3 éclats indéterminés (1979-80) et 1 éclat de granite -1986).

Classes de dimension vs catégorie (CHERT)

Classes de dimension	Finition	Façonnage	Réduction	Bulbe	Déchet	Débris	Total
< 50†	66	260	3	1	480	104	914
51-100†	17	192	11	1	9	26	256
101-200†	2	116	10	2	-	31	161
201-300†	-	33	2	-	-	1	36
301-400	-	13	2	1	-	-	16
401-600	-	3	1	-	-	-	4
601-800	-	1	-	-	-	-	1
801-1000	-	-	-	-	-	-	-
> 1000	-	-	-	-	-	-	-
n/a†	-	-	-	-	-	53	53
Total	85	618	29	5	489	215	1 441

(†45 éclats de débitage possèdent des traces de cortex).

Classes de dimension vs catégorie (QUARTZITE)

Classes de dimension	Finition	Façonnage	Réduction	Bulbe	Déchet	Débris	Total
< 50†	19	311	7	-	215	131	683
51-100†	5	363	26	1	12	58	465
101-200†	-	186	23	1	-	17	227
201-300†	-	34	12	-	-	3	49
301-400†	-	8	4	-	-	1	13
401-600	-	4	3	-	-	1	8
601-800†	-	1	1	-	-	-	2
801-1000	-	-	1	-	-	-	1
> 1000	-	1	2	-	-	1	4
n/a	-	-	-	-	-	386	386
Total	24	908	79	2	227	598	1 838

(†64 éclats de débitage possèdent des traces de cortex).

Classes de dimension vs catégorie (MÉTABASALTE)

Classes de dimension	Finition	Façonnage	Réduction	Bulbe	Déchet	Débris	Total
< 50	-	16	1	-	12	11	40
51-100†	-	37	2	-	5	18	62
101-200†	-	47	16	3	-	12	78
201-300†	-	37	18	1	-	13	69
301-400†	-	19	9	1	-	2	31
401-600†	-	17	13	-	-	1	31
601-800†	-	16	4	-	-	1	21
801-1000†	-	5	6	-	-	1	12
> 1000†	-	7	31	1	-	2	41
n/a†	-	-	-	-	-	34	34
Total	0	201	100	6	17	95	419

(†40 éclats de débitage possèdent des traces de cortex ; un nodule non modifié > 1000)

Classes de dimension vs catégorie (SCHISTE)

Classes de dimension	Finition	Façonnage	Réduction	Déchet	Débris	Autre	Total
< 50	-	10	-	67	33	-	110
51-100†	-	46	14	18	38	1	117
101-200†	-	57	24	-	46	3	130
201-300†	-	23	6	-	6	1	36
301-400†	-	6	7	-	1	-	14
401-600†	-	6	1	-	5	-	12
601-800	-	6	2	-	-	-	8
801-1000	-	3	1	-	-	-	4
> 1000	-	2	1	-	1	-	4
n/a	-	-	-	-	49	-	49
Total	0	159	56	85	179	5	484

(†17 éclats de débitage montrent des traces de polissage ou des rainures (n: 3)).

Classes de dimension vs catégorie (STÉATITE)

Classes de dimension	Façonnage	Réduction	Bulbe	Déchet	Débris	Autre	Total
< 50	-	3	-	69	535	-	607
51-100	-	41	-	106	313	-	460
101-200†	-	116	-	-	188	3	307
201-300†	-	79	-	-	47	-	126
301-400†	-	29	1	-	16	-	46
401-600†	-	25	-	-	9	-	34
601-800†	-	14	-	-	2	-	16
801-1000	-	7	-	-	3	-	10
> 1000†	-	12	-	-	7	-	19
n/a†	-	-	-	-	6 914	1	6 915
Total	0	326	1	175	8 034	4	8 540

(†39 éclats de débitage montrent des traces de polissage; 11 montrent des marques de grattoir).

Classes de dimension vs bulbe de percussion (CHERT)

Bulbe	< 50	51-100	101-200	201-300	301-400	401-600	601-800	801-1000	> 1000	Total
absent	100	66	34	10	8	-	-	-	-	218
visible	215	146	82	22	5	4	-	-	-	474
prononcé	12	8	13	3	2	-	1	-	-	39
Total	327	220	129	35	15	4	1	0	0	731

Classes de dimension vs bulbe de percussion (QUARTZITE)

Bulbe	< 50	51-100	101-200	201-300	301-400	401-600	601-800	801-1000	> 1000	Total
absent	109	109	47	18	5	3	1	1	2	295
visible	216	242	138	27	5	3	1	-	1	633
prononcé	6	8	5	-	1	-	-	-	-	20
Total	331	359	190	45	11	6	2	1	3	948

Classes de dimension vs bulbe de percussion (MÉTABASALTE)

Bulbe	< 50	51-100	101-200	201-300	301-400	401-600	601-800	801-1000	> 1000	Total
absent	7	13	29	23	10	14	10	3	16	125
visible	9	20	22	22	12	8	8	5	17	123
prononcé	-	1	4	3	1	2	1	-	3	15
Total	16	34	55	48	23	24	19	8	36	263

Classes de dimension vs bulbe de percussion (SCHISTE)

Bulbe	< 50	51-100	101-200	201-300	301-400	401-600	601-800	801-1000	> 1000	Total
absent	9	57	76	27	12	6	6	4	3	200
visible	1	3	5	2	1	1	2	-	-	15
Total	10	60	81	29	13	7	8	4	3	215

Classes de dimension vs bulbe de percussion (STÉATITE)

Bulbe	< 50	51-100	101-200	201-300	301-400	401-600	601-800	801-1000	> 1000	Total
absent	2	24	80	47	16	16	7	2	5	199
visible	1	10	24	19	10	8	3	4	2	81
prononcé	-	2	3	3	3	-	-	1	2	14
Total	3	36	107	69	29	24	10	7	9	294

Classes de dimension vs traitement plan de frappe (CHERT)

Traitement	< 50	51-100	101-200	201-300	301-400	401-600	601-800	801-1000	> 1000	Total
lisse	53	28	17	3	2	-	-	-	-	103
écaillé	83	53	35	6	2	-	1	-	-	180
multiple	86	58	27	9	3	1	-	-	-	184
transversal	4	6	2	-	1	-	-	-	-	13
non préparé	-	-	2	-	-	-	-	-	-	2
écrasé	-	-	1	-	-	-	-	-	-	1
fracture	103	76	45	17	7	3	-	-	-	251
Total	329	221	129†	35†	15†	4	1	0	0	734

(† 4 éclats possèdent une lèvre)

Classes de dimension vs traitement plan de frappe (QUARTZITE)

traitement	< 50	51-100	101-200	201-300	301-400	401-600	601-800	801-1000	> 1000	Total
lisse	12	18	8	5	-	-	-	1	1	45
écaillé	96	98	53	21	2	2	-	-	1	273
multiple	114	127	42	17	3	1	2	-	1	307
transversal	2	6	3	-	-	-	-	-	-	11
non préparé	1	8	7	1	1	1	-	-	-	19
écrasé	1	2	2	-	-	-	-	-	-	5
fracture	111	136	93	17	6	3	-	-	-	366
Total	337†	395	208†	61	12	7	2	1	3	1026

(† 3 éclats montrent une lèvre).

Classes de dimension vs traitement plan de frappe (MÉTABASALTE)

Traitement	< 50	51-100	101-200	201-300	301-400	401-600	601-800	801-1000	> 1000	Total
lisse	2	-	9	4	1	2	1	1	4	24
écaillé	4	6	12	3	1	2	3	-	3	34
multiple	8	17	22	22	9	7	7	3	9	104
non préparé	-	1	3	4	3	4	1	3	11	30
écrasé	-	-	-	-	-	1	-	-	-	1
fracture	3	15	20	23	15	14	7	4	11	112
Total	17	39	66	56	29	30	19	11	38	305

Classes de dimension vs traitement plan de frappe (SCHISTE)

Traitement	< 50	51-100	101-200	201-300	301-400	401-600	601-800	801-1000	> 1000	Total
lisse	-	3	4	-	-	-	1	1	-	9
écaillé	1	5	5	4	-	-	1	-	-	16
multiple	4	7	8	4	2	2	-	-	-	27
écrasé	-	-	1	-	-	-	-	-	-	1
poli	-	-	-	1	1	-	-	-	-	2
fracture	5	45	63	20	10	5	6	3	3	160
Total	10	60	81	29	13	7	8	4	3	215

Classes de dimension vs traitement plan de frappe (STÉATITE)

Traitement	< 50	51-100	101-200	201-300	301-400	401-600	601-800	801-1000	> 1000	Total
lisse	-	1	4	-	1	5	-	-	-	11
écaillé	-	1	3	-	3	2	-	2	-	11
multiple	-	14	28	14	4	7	1	-	4	72
transversal	-	-	-	1	-	-	-	-	-	1
non préparé	-	9	33	27	9	4	5	3	4	94
écrasé	-	-	2	3	-	-	2	1	-	8
poli	-	-	1	-	-	-	1	1	-	3
fracture	3	16	45	34	13	7	5	-	4	127
Total	3	41	116	79	30	25	14	7	12	327

Classes de dimension vs forme du plan de frappe (CHERT)

Forme	< 50	51-100	101-200	201-300	301-400	401-600	601-800	801-1000	> 1000	Total
biconvexe	47	31	25	5	4	-	-	-	-	112
plano-convexe	48	42	28	7	3	-	-	-	-	128
con.-convexe	16	8	3	-	-	-	-	-	-	27
circulaire	-	-	2	-	-	-	-	-	-	2
dièdre	54	35	16	3	-	1	1	-	-	110
irrégulière	23	12	5	1	-	-	-	-	-	41
linéaire	10	6	3	1	-	-	-	-	-	20
triangulaire	24	9	7	-	-	-	-	-	-	40
ailée	6	5	-	-	1	-	-	-	-	12
pointe	1	1	-	-	-	-	-	-	-	2
Total	229	149	89	17	8	1	1	0	0	494

Classes de dimension vs forme du plan de frappe (QUARTZITE)

Forme	< 50	51-100	101-200	201-300	301-400	401-600	601-800	801-1000	> 1000	Total
biconvexe	74	81	43	10	1	1	1	-	2	213
plano-convexe	55	88	31	14	-	-	-	-	-	188
con.-convexe	6	5	5	1	-	-	-	-	-	17
dièdre	45	33	23	1	3	1	-	-	-	106
irrégulière	13	23	11	4	1	1	1	-	-	54
linéaire	13	3	4	-	-	-	-	-	-	20
triangulaire	19	27	11	5	1	1	-	1	1	66
ailée	7	4	2	-	-	-	-	-	-	13
pointe	-	-	2	-	-	-	-	-	-	2
Total	232	264	132	35	6	4	2	1	3	679

Classes de dimension vs forme du plan de frappe (MÉTABASALTE)

Forme	< 50	51-100	101-200	201-300	301-400	401-600	601-800	801-1000	> 1000	Total
biconvexe	4	7	11	9	4	4	4	3	8	54
plano-convexe	1	6	12	7	4	1	4	-	-	35
con.-convexe	-	-	2	5	-	-	2	-	3	12
dièdre	1	5	4	2	3	2	-	2	1	20
irrégulière	3	-	9	5	4	5	2	2	7	37
linéaire	1	-	-	-	-	1	-	-	-	2
triangulaire	4	5	8	7	1	3	1	-	8	37
ailée	-	-	1	-	-	-	-	-	1	2
pointe	-	-	-	-	-	1	-	-	-	1
Total	14	23	47	35	16	17	13	7	28	200

Classes de dimension vs forme du plan de frappe (SCHISTE)

Forme	< 50	51-100	101-200	201-300	301-400	401-600	601-800	801-1000	> 1000	Total
biconvexe	1	7	7	5	-	1	-	-	-	21
plano-convexe	2	1	1	1	-	-	-	-	-	5
con.-convexe	-	-	-	-	-	-	1	-	-	1
dièdre	-	-	3	-	-	-	-	-	-	3
irrégulière	1	4	6	-	2	1	-	1	-	15
linéaire	-	1	-	3	-	-	-	-	-	4
triangulaire	1	1	1	-	1	1	-	-	-	5
ailée	-	1	-	-	-	-	1	-	-	2
Total	5	15	18	9	3	3	2	1	0	56

Classes de dimension vs forme du plan de frappe (STÉATITE)

Forme	< 50	51-100	101-200	201-300	301-400	401-600	601-800	801-1000	> 1000	Total
biconvexe	-	14	27	21	8	9	1	3	1	84
plano-convexe	-	7	5	4	4	2	2	-	2	26
con.-convexe	-	-	1	1	-	-	-	-	-	2
circulaire	-	-	1	-	-	-	-	-	-	1
dièdre	-	-	3	4	-	-	2	1	1	11
irrégulière	-	3	18	10	5	5	4	2	4	51
triangulaire	-	3	16	5	2	2	1	-	-	29
ailée	-	-	2	-	-	-	-	-	-	2
Total	0	27	73	45	19	18	10	6	8	206

IcGm-4: débitage (tableau des variables: longueur et épaisseur du plan de frappe)

1986 (surface) CHERT

Catégorie	Classe	Nb	Longueur				Epaisseur			
			μ	min.	max.	σ^2	μ	min.	max.	σ^2
finition	< 50	9	2,74	1,60	4,80	0,90	0,97	0,60	1,40	0,34
	51-100	1	-	-	2,50	-	-	-	0,80	-
Total		10								
bulbe	< 50	1	-	-	2,30	-	-	-	1,30	-
Total		1								
façonnage	< 50	91	3,03	0,25	8,90	1,28	1,19	0,08	8,00	1,11
	51-100	35	4,59	2,00	9,60	1,89	1,50	0,10	5,00	0,79
	101-200	16	5,39	1,60	16,00	3,48	1,59	0,80	2,60	0,51
	201-300	3	5,50	3,70	8,00	2,23	1,67	1,40	2,00	0,31
	301-400	1	-	-	5,00	-	-	-	2,00	-
Total		146								

1986 (fouille) CHERT

Catégorie	Classe	Nb	Longueur				Epaisseur			
			μ	min.	max.	σ^2	μ	min.	max.	σ^2
finition	< 50	34	2,46	1,10	5,30	0,81	0,76	0,40	1,60	0,26
	51-100	7	3,64	2,20	4,60	0,92	1,07	0,50	2,10	0,53
	101-200	1	-	-	2,60	-	-	-	0,90	-
Total		8								
façonnage	< 50	32	2,60	1,20	6,00	1,07	0,87	0,20	2,20	0,44
	51-100	43	3,90	1,20	9,60	1,60	1,24	0,50	3,50	0,53
	101-200	31	4,04	2,30	9,20	1,35	1,43	0,60	3,00	0,51
	201-300	4	5,03	1,50	7,40	2,75	1,73	0,80	2,30	0,69
	301-400	2	8,00	6,00	10,00	-	2,85	2,10	3,60	-
Total		112								
réduction	51-100	1	-	-	5,50	-	-	-	2,30	-
	101-200	1	-	-	5,60	-	-	-	3,00	-
Total		2								

1985 (Aire A) CHERT

Catégorie	Classe	Nb	Longueur				Epaisseur			
			μ	min.	max.	σ^2	μ	min.	max.	σ^2
façonnage (aire A)	< 50	7	3,41	1,50	5,00	1,22	0,90	0,30	1,60	0,45
	51-100	5	2,40	1,20	3,10	0,74	1,14	0,60	1,70	0,43
	101-200	4	4,05	2,60	6,50	1,72	1,35	1,10	1,80	0,31
	201-300	1	-	-	1,40	-	-	-	0,70	-
Total		17								

IcGm-4: débitage (tableau des variables: longueur et épaisseur du plan de frappe)

1979-80 **CHERT**

Catégorie	Classe	Nb	Longueur				Epaisseur				
			μ	min.	max.	σ^2	μ	min.	max.	σ^2	
finition	< 50	6	2,15	1,20	3,00	0,66	0,83	0,50	1,60	0,41	
	51-100	4	3,15	2,50	4,60	0,98	1,13	0,70	1,80	0,48	
	101-200	1	-	-	3,50	-	-	-	1,00	-	
Total		11									
façonnage	< 50	42	2,22	1,00	4,80	0,94	0,71	0,30	2,20	0,49	
	51-100	36	3,54	1,00	6,60	1,50	1,06	0,30	2,70	0,52	
	101-200	23	4,82	1,40	10,60	2,78	1,54	0,40	4,20	0,82	
	201-300	9	4,91	2,40	10,80	2,59	1,71	0,80	2,60	0,62	
	301-400	5	5,10	3,60	6,40	1,23	1,52	0,90	2,70	0,80	
	401-600	1	-	-	7,40	-	-	-	2,00	-	
	601-800	1	-	-	7,10	-	-	-	3,40	-	
Total		117									
Réduction	< 50	3	2,87	1,70	4,20	1,26	1,00	0,80	1,10	0,17	
	51-100	10	4,17	1,60	7,30	1,99	1,36	0,60	2,20	0,46	
	101-200	7	4,44	1,30	7,40	2,68	1,43	0,30	2,20	0,70	
	201-300	1	-	-	11,50	-	-	-	6,20	-	
Total		21									

1986 (surface) **QUARTZITE**

Catégorie	Classe	Nb	Longueur				Epaisseur				
			μ	min.	max.	σ^2	μ	min.	max.	σ^2	
finition	< 50	4	3,25	1,80	4,00	0,99	0,93	0,60	1,30	0,30	
Total		4									
façonnage	< 50	32	3,48	1,60	6,30	1,07	1,17	0,50	2,00	0,44	
	51-100	25	5,16	2,50	10,00	2,15	1,74	0,60	3,00	0,59	
	101-200	12	6,40	4,40	10,00	1,78	2,15	1,70	2,90	0,30	
Total		69									

1986 (fouille) **QUARTZITE**

Catégorie	Classe	Nb	Longueur				Epaisseur				
			μ	min.	max.	σ^2	μ	min.	max.	σ^2	
finition	< 50	5	3,32	2,20	4,80	1,16	1,10	0,70	1,70	0,38	
	51-100	1	-	-	4,60	-	-	-	1,00	-	
Total		1									
façonnage	< 50	81	3,37	0,90	9,00	1,55	0,98	0,20	2,10	0,44	
	51-100	99	4,08	1,20	8,30	1,55	1,36	0,30	3,00	0,49	
	101-200	39	4,75	0,90	9,00	1,66	1,63	0,10	2,90	0,62	
	201-300	11	5,19	1,04	9,30	2,51	1,65	0,19	2,70	0,77	
	301-400	2	36,80	21,30	52,30	-	9,65	4,30	15,00	-	
	401-600	1	-	-	20,80	-	-	-	6,30	-	
	> 1000	1	-	-	19,50	-	-	-	8,30	-	
Total		234									
réduction	101-200	1	-	-	4,60	-	-	-	0,70	-	
Total		1									

IcGm-4: débitage (tableau des variables: longueur et épaisseur du plan de frappe)

1985 (Aire A) QUARTZITE

Catégorie	Classe	Nb	Longueur				Epaisseur			
			μ	min.	max.	σ^2	μ	min.	max.	σ^2
façonnage	< 50	34	2,91	0,60	9,00	1,89	0,80	0,10	2,80	0,58
	51-100	45	3,94	0,80	8,20	1,73	1,23	0,40	2,80	0,60
	101-200	24	5,03	0,50	10,40	2,38	1,45	0,40	2,70	0,58
	201-300	9	7,10	2,30	15,00	4,01	2,03	1,00	3,40	0,76
	301-400	1	-	-	5,30	-	-	-	1,80	-
Total		113								
bulbe	51-100	1	-	-	2,60	-	-	-	9,00	-
Total		1								

1979-80 QUARTZITE

Catégorie	Classe	Nb	Longueur				Epaisseur			
			μ	min.	max.	σ^2	μ	min.	max.	σ^2
finition	< 50	6	3,28	1,40	5,80	1,70	1,20	0,80	2,00	0,42
	51-100	2	4,15	3,50	4,80	-	0,95	0,70	1,20	-
Total		8								
façonnage	< 50	62	3,21	0,60	8,20	1,58	0,94	0,20	2,40	0,51
	51-100	67	4,34	1,20	10,00	2,06	1,49	0,40	3,10	0,59
	101-200	34	5,83	1,60	15,10	3,41	1,89	1,00	7,80	1,36
	201-300	6	7,17	2,90	12,10	3,69	2,55	1,30	5,40	1,56
	301-400	2	3,15	3,00	3,30	-	1,35	0,70	2,00	-
	401-600	2	12,40	8,20	16,60	-	4,15	3,90	4,40	-
Total		173								
réduction	< 50	6	1,95	1,20	3,20	0,75	0,87	0,40	1,40	0,44
	51-100	19	6,10	2,60	13,00	2,79	2,13	0,70	3,10	0,68
	101-200	17	7,66	3,30	16,70	3,37	3,16	1,30	6,10	1,59
	201-300	8	9,20	3,30	12,80	2,93	3,55	1,30	6,50	1,73
	301-400	2	13,10	12,70	13,50	-	8,30	6,40	10,20	-
	401-600	2	4,00	4,00	4,00	-	3,45	2,30	4,60	-
	601-800	1	-	-	11,10	-	-	-	5,50	-
	801-1000	1	-	-	22,70	-	-	-	10,20	-
	> 1000	1	-	-	21,30	-	-	-	17,70	-
Total		57								

1986 (surface) MÉTABASALTE

Catégorie	Classe	Nb	Longueur				Epaisseur			
			μ	min.	max.	σ^2	μ	min.	max.	σ^2
façonnage	< 50	3	3,27	2,20	4,00	0,95	1,30	1,10	1,40	0,17
	51-100	2	7,40	6,20	8,60	-	2,15	1,60	2,70	-
	101-200	2	7,85	6,30	9,40	-	5,90	2,80	9,00	-
	201-300	5	9,52	7,50	11,90	1,93	3,32	2,10	4,70	1,03
	301-400	1	-	-	6,60	-	-	-	2,60	-
	401-600	1	-	-	23,60	-	-	-	5,70	-
	> 1000	1	-	-	39,30	-	-	-	12,30	-
	Total		15							
réduction	> 1000	1	-	-	40,90	-	-	-	12,20	-
Total		1								

IcGm-4: débitage (tableau des variables: longueur et épaisseur du plan de frappe)

1986 (fouille)

MÉTABASALTE

Catégorie	Classe	Nb	Longueur				Epaisseur			
			μ	min.	max.	σ^2	μ	min.	max.	σ^2
façonnage	< 50	1	-	-	5,00	-	-	-	1,80	-
	51-100	8	5,63	3,80	8,50	1,61	1,58	0,80	2,30	0,49
	101-200	7	6,31	4,10	8,90	1,94	2,04	1,40	3,90	0,93
	201-300	11	8,10	3,20	12,10	2,97	2,68	0,90	4,30	1,13
	301-400	8	10,50	7,10	16,60	3,54	3,55	2,00	6,10	1,23
	401-600	4	11,68	9,10	14,20	2,09	5,30	3,90	6,40	1,20
	601-800	6	16,93	6,20	31,60	8,95	5,13	3,30	7,60	1,81
	801-1000	2	24,45	17,30	31,60	-	7,60	5,10	10,10	-
Total	> 1000	3	25,07	23,00	27,30	2,15	6,87	4,30	9,50	2,60
réduction	> 1000	2	14,50	9,80	19,20	-	4,45	3,60	5,30	-
Total		2								
bulbe	101-200	1	-	-	9,80	-	-	-	2,00	-
Total		1								

1985 (Aire A)

MÉTABASALTE

Catégorie	Classe	Nb	Longueur				Epaisseur			
			μ	min.	max.	σ^2	μ	min.	max.	σ^2
réduction	> 1000	2	33,30	32,60	34,00	-	11,55	9,10	14,00	-
Total		2								

lcGm-4: débitage (tableau des variables: longueur et épaisseur du plan de frappe)

1979-80 MÉTABASALTE

Catégorie	Classe	Nb	Longueur				Epaisseur			
			μ	min.	max.	σ^2	μ	min.	max.	σ^2
façonnage	< 50	9	4,30	2,20	7,20	1,64	1,37	0,60	2,60	0,69
	51-100	10	6,82	3,00	9,60	2,05	2,96	1,50	5,20	1,24
	201-300	7	7,30	2,10	18,80	5,98	2,71	0,80	7,70	2,38
	301-400	2	13,45	11,40	15,50	-	4,65	2,90	6,40	-
	401-600	3	8,70	2,40	14,30	5,98	4,50	2,40	6,00	1,87
	601-800	4	12,58	5,90	17,40	5,40	8,48	2,30	11,40	4,30
Total		35								
réduction	< 50	1	-	-	5,90	-	-	-	4,10	-
	51-100	2	3,75	3,50	4,00	-	1,60	1,50	1,70	-
	101-200	7	9,09	5,60	14,50	3,15	2,90	1,40	4,60	1,01
	201-300	10	10,14	5,20	19,10	4,51	4,05	1,80	8,60	1,96
	301-400	4	15,68	7,40	22,90	6,63	4,45	2,90	6,70	1,61
	401-600	9	13,42	3,50	32,00	8,24	5,50	2,10	8,30	2,05
	601-800	3	14,47	11,20	19,40	4,35	5,23	3,20	7,50	2,16
	801-1000	4	23,78	13,70	28,30	6,92	8,20	5,90	9,30	1,59
Total		58	33,43	11,30	67,10	16,66	12,68	4,90	31,10	6,74
bulbe	101-200	1	-	-	14,10	-	-	-	3,50	-
	201-300	1	-	-	17,60	-	-	-	3,90	-
	301-400	1	-	-	9,10	-	-	-	5,00	-
Total		3								

1986 (surface) SCHISTE

Catégorie	Classe	Nb	Longueur				Epaisseur			
			μ	min.	max.	σ^2	μ	min.	max.	σ^2
façonnage	< 50	1	-	-	2,60	-	-	-	1,10	-
		1	-	-	2,90	-	-	-	0,90	-
		1	-	-	5,50	-	-	-	1,10	-
		1	-	-	8,50	-	-	-	1,20	-
Total		4								

1986 (fouille) SCHISTE

Catégorie	Classe	Nb	Longueur				Epaisseur			
			μ	min.	max.	σ^2	μ	min.	max.	σ^2
façonnage	< 50	3	3,40	2,70	3,90	0,62	1,10	0,80	1,40	0,30
	51-100	6	4,77	2,00	6,40	1,58	1,03	0,70	1,40	0,28
	101-200	7	5,07	4,10	6,70	0,90	1,43	1,00	2,70	0,60
	201-300	2	8,65	8,50	8,80	-	2,30	2,00	2,60	-
	401-600	1	-	-	7,30	-	-	-	2,10	-
Total		19								

lcGm-4: débitage (tableau des variables: longueur et épaisseur du plan de frappe)

1985 (Aire A) SCHISTE

Catégorie	Classe	Nb	Longueur				Epaisseur			
			μ	min.	max.	σ^2	μ	min.	max.	σ^2
façonnage	51-100	1	-	-	10,60	-	-	-	2,10	-
Total		1								

1979-80 SCHISTE

Catégorie	Classe	Nb	Longueur				Epaisseur			
			μ	min.	max.	σ^2	μ	min.	max.	σ^2
façonnage	< 50	1	-	-	1,30	-	-	-	0,30	-
	51-100	4	6,83	3,60	11,70	3,60	1,70	1,20	2,40	0,50
	101-200	3	5,10	0,60	10,60	5,07	1,23	0,30	2,40	1,07
	201-300	4	14,88	10,30	20,70	4,68	2,40	1,10	3,20	0,91
	301-400	3	13,70	3,80	18,80	7,63	4,70	0,90	10,00	4,57
	601-800	1	-	-	5,80	-	-	-	1,20	-
	801-1000	1	-	-	12,90	-	-	-	4,50	-
Total		17								
réduction	51-100	3	7,43	4,70	10,20	2,75	2,53	2,30	2,70	0,21
	101-200	7	8,06	3,40	14,80	4,67	1,87	1,60	2,20	0,21
	201-300	2	13,00	8,60	17,40	-	2,25	1,40	3,10	-
	401-600	1	-	-	17,30	-	-	-	2,00	-
	601-800	1	-	-	26,30	-	-	-	11,20	-
Total		14								

1986 (fouille) STÉATITE

Catégorie	Classe	Nb	Longueur				Epaisseur			
			μ	min.	max.	σ^2	μ	min.	max.	σ^2
réduction	51-100	14	5,44	3,10	7,90	1,17	2,11	1,10	3,00	0,46
	101-200	21	6,35	2,50	10,20	2,33	2,31	1,10	4,20	0,73
	201-300	10	9,11	4,80	14,20	3,13	3,38	1,80	6,20	1,25
	301-400	3	9,23	5,00	13,50	4,25	2,90	2,40	3,30	0,46
	401-600	3	11,77	7,20	15,80	4,32	4,77	3,50	6,60	1,63
	601-800	1	-	-	17,90	-	-	-	7,30	-
Total		52								

1979-80 STÉATITE

Catégorie	Classe	Nb	Longueur				Epaisseur			
			μ	min.	max.	σ^2	μ	min.	max.	σ^2
réduction	51-100	11	8,24	4,00	15,30	2,91	3,18	1,80	4,70	0,96
	101-200	51	8,38	2,40	16,80	3,35	3,71	1,10	9,90	1,73
	201-300	35	11,18	4,10	22,30	3,81	4,53	1,80	8,20	1,82
	301-400	15	13,77	3,70	27,20	6,18	5,48	2,00	13,50	2,82
	401-600	15	14,01	6,60	25,70	5,35	6,44	2,00	12,60	3,04
	601-800	9	20,82	10,40	28,20	6,36	7,74	2,70	14,40	3,74
	801-1000	6	15,22	5,30	23,50	6,60	6,92	3,70	10,00	2,00
	> 1000	8	33,65	14,90	50,80	14,54	15,88	3,50	33,70	10,66
Total		150								
bulbe	301-400	1	-	-	7,40	-	-	-	1,80	-
Total		1								

Les éclats de quartz et de quartzite local

La collection du site IcGm-4 comprend aussi 52 éclats de quartz cristallin, 38 éclats de quartz laiteux, 5 de quartz hyalin et un de quartz indéterminé. Tous confondus, ces sous-produits sont représentés par 47 éclats de façonnage, 6 éclats de réduction, 3 éclats de finition, 26 déchets et 14 débris.

Ces éclats sont majoritairement associés à la classe de dimension ≤ 50 (n: 47). Quatorze appartiennent à la classe 51-100, 15 à la classe 101-200, 5 à la classe 201-300, 4 à la classe 301-400, 2 à la classe 401-600, 1 à la classe 601-800 et 1 à la classe > 1000. Les plates-formes résiduelles sont à traitement multiple (n: 18), écaillées (n: 16), fracturée (n: 14), lisse (n: 5), non préparée (n: 2) et transversale (n: 1). Les formes de ces plates-formes sont biconvexe (n: 12), plano-convexe (n: 9), dièdre (n: 8), triangulaire (n: 6), irrégulière (n: 5), concavo-convexe (n: 2) et ailée (n: 1). Le bulbe de percussion est majoritairement visible (n: 34) et très rarement prononcé (n: 1). Les autres éclats, à l'exception des déchets et débris, n'ont pas de bulbe apparent. La longueur du plan de frappe présente une moyenne de 4,32 mm (σ^2 : 2,72; c.v.: 63,01) et la largeur, 1,63 mm (σ^2 : 0,94; c.v.: 58,05) (tableau suivant).

Classe de dimension	Quantité	Long. moyenne	Largeur moyenne
< 50	12	2,78	1,03
51-100	13	3,62	1,38
101-200	11	4,57	1,84
201-300	4	7,10	2,85
301-400	3	7,53	2,33
401-600	2	6,35	2,15
601-800	1	(débris)	(débris)
> 1000	1	(débris)	(débris)

Dix-neuf éclats de quartzite local ont été aussi récupérés en surface de l'aire de collecte G (cf., annexe VII). Ces sous-produits sont majoritairement associés à la catégorie façonnage (n: 12); 4 sont des débris et 2 des déchets; le dernier est un éclat de réduction (cortex). La plupart des sous-produits appartient à la classe 201-300 (n: 11), 3 à la classe 101-200, 2 à la classe de 51-100 et 1 à la classe 801-1000. Les plans de frappe sont écaillés (n: 8) ou fracturés (n: 5). Les formes sont biconvexes (n: 5), dièdre (n: 2) ou concavo-convexe (n: 1). Le bulbe de percussion est visible (n: 9) ou absent (n: 4). La longueur moyenne du plan de frappe est de 5,65 mm (σ^2 : 4,96; c.v.: 87,69) et la largeur, 2,14 mm (σ^2 : 2,14; c.v.: 100,10). Ces sous-produits ne sont pas intégrés à l'analyse en raison de leur petit nombre et de leur provenance (i.e., surface).

Annexe V

IcGm-4: Aires C et D
Description des données archéologiques

1944



Description des sous-produits de débitage

Cette section présente les principales caractéristiques des sous-produits de débitage recueillis dans les aires C et D. Étant donné leur provenance, ces données n'ont pas été intégrées à l'analyse. La comparaison de ces informations avec les artefacts de l'aire A est aussi relativement hasardeuse puisqu'elles ne représentent qu'une infime portion des données potentielles de ces aires. Toutes références à ces données dans le texte doivent être considérées uniquement comme des indices de similarité ou dissimilarité. Un échantillonnage plus exhaustif de ces aires serait nécessaire avant de procéder à une comparaison intra-site.

Les données lithiques recueillies dans ces aires sont dominées par le quartzite, notamment pour l'aire D et le chert pour l'aire C. Les autres matières premières (i.e., metabasalte, stéatite, schiste et quartz) sont aussi présentes, mais en quantité marginale. La grande majorité des éclats provient d'une collecte de surface.

Classes de dimension vs catégorie (CHERT)

- Aire C

classes de dimension	Finition	Façonnage	Réduction	Bulbe	Déchet	Débris	Total
< 50†	-	21	1	-	-	7	29
51-100†	-	23	1	-	-	2	26
101-200†	-	26	1	-	-	1	28
201-300†	-	12	-	-	-	-	12
301-400	-	-	-	-	-	-	-
401-600	-	-	-	-	-	-	-
601-800†	-	-	1	-	-	-	1
801-1000	-	-	-	-	-	-	-
> 1000	-	-	-	-	-	-	-
n/a	-	-	-	-	-	-	-
Total	-	82	4	-	-	10	96

(†6 éclats de débitage possèdent des traces de cortex).

Classes de dimension vs catégorie (QUARTZITE)

- Aire C

Classes de dimension	Finition	Façonnage	Réduction	Bulbe	Déchet	Débris	Total
< 50	-	11	-	-	-	14	25
51-100	-	8	-	-	-	-	8
101-200	-	16	-	-	-	-	16
201-300	-	-	-	-	-	-	-
301-400	-	-	-	-	-	-	-
401-600	-	-	-	-	-	-	-
601-800	-	-	-	-	-	-	-
801-1000	-	-	-	-	-	-	-
> 1000	-	-	-	-	-	-	-
n/a	-	-	-	-	-	-	-
Total	0	35	0	0	0	14	49

Classes de dimension vs catégorie (QUARTZITE)

- Aire D

Classes de dimension	Finition	Façonnage	Réduction	Bulbe	Déchet	Débris	Total
< 50†	-	77	1	-	3	26	107
51-100	-	75	-	-	-	19	94
101-200†	-	30	-	-	-	3	33
201-300†	-	7	-	-	-	-	7
301-400	-	4	-	-	-	-	4
401-600	-	1	-	-	-	-	1
601-800	-	1	-	-	-	-	1
801-1000	-	-	-	-	-	-	-
> 1000	-	-	-	-	-	-	-
n/a	-	-	-	-	-	-	-
Total	0	195	1	0	3	48	247

(†4 éclats de débitage possèdent des traces de cortex).

Classes de dimension vs catégorie (MÉTABASALTE)

- Aire C

Classes de dimension	Finition	Façonnage	Réduction	Bulbe	Déchet	Débris	Total
< 50	-	1	-	-	-	-	1
51-100	-	-	-	-	-	-	-
101-200	-	2	-	-	-	-	2
201-300	-	2	-	-	-	-	2
301-400	-	2	-	-	-	-	2
401-600	-	1	-	-	-	-	1
601-800	-	2	1	-	-	-	3
801-1000	-	-	-	-	-	-	-
> 1000	-	2	2	-	-	-	4
n/a	-	-	-	-	-	-	-
Total	0	12	3	0	0	0	15

Classes de dimension vs catégorie (SCHISTE)

- Aires C et D

Classes de dimension	Finition	Façonnage	Réduction	Déchet	Débris	Autre	Total
< 50	-	-	-	-	2	-	2
51-100	-	-	-	-	2	-	2
101-200	-	-	-	-	1	-	1
201-300	-	-	-	-	-	-	-
301-400	-	-	-	-	-	-	-
401-600	-	-	-	-	-	-	-
601-800	-	-	-	-	-	-	-
801-1000	-	-	-	-	-	-	-
> 1000	-	-	-	-	-	-	-
n/a	-	-	-	-	-	-	-
Total	0	0	0	0	5	0	5

Classes de dimension vs catégorie (STÉATITE)

- Aires C et D

Classes de dimension	Débris	Débris	Total
< 50	-	-	-
51-100	-	-	-
101-200	1	1	2
201-300	-	-	-
301-400	-	-	-
401-600	-	-	-
601-800	-	-	-
801-1000	-	-	-
> 1000	-	-	-
n/a	-	-	-
Total	1	1	2

Classes de dimension vs bulbe de percussion (CHERT)

- Aire C

Bulbe	< 50	51-100	101-200	201-300	301-400	401-600	601-800	801-1000	> 1000	Total
absent	3	7	7	2	-	-	1	-	-	20
visible	20	17	21	10	1	-	-	-	-	69
prononcé	-	-	-	-	-	-	-	-	-	0
Total	23	24	28	12	1	0	1	0	0	89

Classes de dimension vs bulbe de percussion (QUARTZITE)

- Aire C

Bulbe	< 50	51-100	101-200	201-300	301-400	401-600	601-800	801-1000	> 1000	Total
absent	3	-	-	-	-	-	-	-	-	3
visible	8	8	3	-	-	-	-	-	-	19
prononcé	-	-	-	-	-	-	-	-	-	0
Total	11	8	3	0	0	0	0	0	0	22

- Aire D

Bulbe	< 50	51-100	101-200	201-300	301-400	401-600	601-800	801-1000	> 1000	Total
absent	19	11	1	-	-	1	-	-	-	32
visible	59	64	28	7	4	-	1	-	-	163
prononcé	-	-	1	-	-	-	-	-	-	1
Total	78	75	30	7	4	1	1	0	0	196

Classes de dimension vs bulbe de percussion (MÉTABASALTE)

- Aire C

Bulbe	< 50	51-100	101-200	201-300	301-400	401-600	601-800	801-1000	> 1000	Total
absent	1	-	-	-	1	-	2	-	-	4
visible	-	-	2	2	1	1	1	-	3	10
prononcé	-	-	-	-	-	-	-	-	1	1
Total	1	0	2	2	2	1	3	0	4	15

Classes de dimension vs traitement plan de frappe (CHERT)

- Aire C

Traitement	< 50	51-100	101-200	201-300	301-400	401-600	601-800	801-1000	> 1000	Total
écaillé	9	8	7	2	-	-	-	-	-	26
multiple	4	2	7	2	-	-	-	-	-	15
transversal	1	-	-	-	-	-	-	-	-	1
non préparé	-	-	4	1	-	-	-	-	-	5
fracture	9	14	10	7	1	-	1	-	-	42
Total	23	24	28	12	1	0	1	0	0	89

Classes de dimension vs traitement plan de frappe (QUARTZITE)

- Aire C

Traitement	< 50	51-100	101-200	201-300	301-400	401-600	601-800	801-1000	> 1000	Total
écaillé	8	2	1	-	-	-	-	-	-	11
multiple	2	3	1	-	-	-	-	-	-	6
fracture	1	3	1	-	-	-	-	-	-	5
Total	11	8	3	0	0	0	0	0	0	22

- Aire D

Traitement	< 50	51-100	101-200	201-300	301-400	401-600	601-800	801-1000	> 1000	Total
écaillé	31	28	10	-	1	-	-	-	-	70
multiple	30	20	12	3	3	-	1	-	-	69
transversal	-	1	1	-	-	-	-	-	-	2
non préparé	-	3	-	1	-	-	-	-	-	4
fracture	17	23	7	3	-	1	-	-	-	11
Total	78	75	30	7	4	1	1	0	0	196

Classes de dimension vs traitement plan de frappe (MÉTABASALTE)

- Aire C

Traitement	< 50	51-100	101-200	201-300	301-400	401-600	601-800	801-1000	> 1000	Total
multiple	1	-	2	1	1	1	1	-	3	10
fracture	-	-	-	1	1	-	2	-	1	5
Total	1	0	2	2	2	1	3	0	4	15

Classes de dimension vs forme du plan de frappe (CHERT)

- Aire C

Forme	< 50	51-100	101-200	201-300	301-400	401-600	601-800	801-1000	> 1000	Total
biconvexe	3	3	4	1	-	-	-	-	-	11
plano-convexe	1	2	3	1	-	-	-	-	-	7
con.-convexe	-	-	-	1	-	-	-	-	-	1
dièdre	8	1	6	3	-	-	-	-	-	18
irrégulière	-	-	1	-	-	-	-	-	-	1
linéaire	-	1	1	-	-	-	-	-	-	2
triangulaire	2	2	3	1	-	-	-	-	-	8
ailée	-	1	2	-	-	-	-	-	-	3
Total	14	10	20	7	0	0	0	0	0	51

**Classes de dimension vs forme du plan de frappe (QUARTZITE)
- Aire C**

Forme	< 50	51-100	101-200	201-300	301-400	401-600	601-800	801-1000	> 1000	Total
biconvexe	1	-	-	-	-	-	-	-	-	1
plano-convexe	1	1	-	-	-	-	-	-	-	2
con.-convexe	1	1	-	-	-	-	-	-	-	2
circulaire	1	-	-	-	-	-	-	-	-	1
dièdre	1	2	1	-	-	-	-	-	-	4
irrégulière	-	-	1	-	-	-	-	-	-	1
linéaire	2	-	-	-	-	-	-	-	-	2
triangulaire	2	1	-	-	-	-	-	-	-	3
ailée	1	-	-	-	-	-	-	-	-	1
Total	10	5	2	0	0	0	0	0	0	17

Aire D

Forme	< 50	51-100	101-200	201-300	301-400	401-600	601-800	801-1000	> 1000	Total
biconvexe	18	16	5	-	-	-	1	-	-	40
plano-convexe	13	12	10	2	-	-	-	-	-	37
con.-convexe	2	4	1	-	1	-	-	-	-	8
circulaire	1	-	-	-	-	-	-	-	-	1
dièdre	13	17	6	1	3	-	-	-	-	40
irrégulière	3	-	-	-	-	-	-	-	-	3
linéaire	3	2	-	-	-	-	-	-	-	5
triangulaire	9	2	2	-	-	1	-	-	-	14
ailée	2	2	2	1	-	-	-	-	-	7
Total	64	55	26	4	4	1	1	0	0	155

**Classes de dimension vs forme du plan de frappe (MÉTABASALTE)
Aire C**

Forme	< 50	51-100	101-200	201-300	301-400	401-600	601-800	801-1000	> 1000	Total
biconvexe	-	-	1	1	-	1	1	-	2	6
plano-convexe	-	-	1	-	-	-	-	-	1	2
con.-convexe	-	-	-	-	-	-	-	-	1	1
dièdre	1	-	-	-	-	-	-	-	-	1
irrégulière	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
triangulaire	-	-	-	-	1	-	-	-	-	1
Total	1	0	2	1	1	1	1	0	4	11

IcGm-4: débitage (tableau des variables: longueur et épaisseur du plan de frappe)
 - 1985 (Aires C et D) CHERT

Catégorie	Classe	Nb	Longueur				Epaisseur			
			μ	min.	max.	σ^2	μ	min.	max.	σ^2
façonnage (aire C)	< 50	13	2,42	0,90	5,60	1,28	0,60	0,40	0,80	0,12
	51-100	9	4,37	1,60	8,20	2,45	0,91	0,60	1,50	0,27
	101-200	17	4,15	2,10	8,10	1,53	1,39	0,80	2,70	0,57
	201-300	6	4,45	2,30	7,20	1,98	1,63	0,70	3,00	0,95
Total		45								
réduction (aire C)	< 50	1	-	-	4,00	-	-	-	1,00	-
	51-100	1	-	-	4,70	-	-	-	1,60	-
	101-200	1	-	-	10,50	-	-	-	2,70	-
Total		3								

- 1985 (Aire C) QUARTZITE

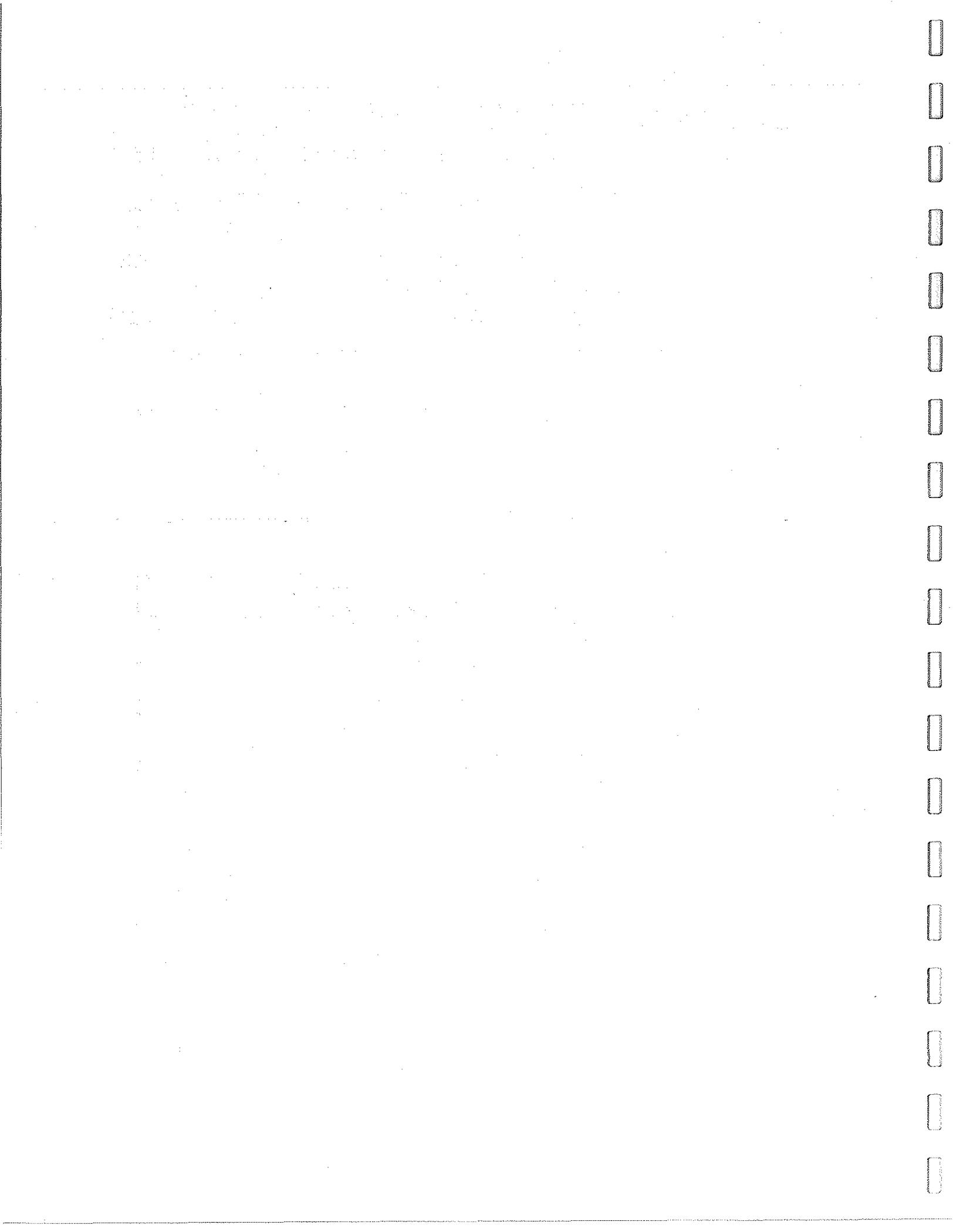
Catégorie	Classe	Nb	Longueur				Epaisseur			
			μ	min.	max.	σ^2	μ	min.	max.	σ^2
façonnage	< 50	10	3,38	1,00	6,40	1,83	0,95	0,30	1,60	0,44
	51-100	5	4,36	1,90	8,80	2,71	1,00	0,40	2,00	0,74
	101-200	2	4,85	4,30	5,40	-	1,40	1,00	1,80	-
Total		17								

1985 (Aire D) QUARTZITE

Catégorie	Classe	Nb	Longueur				Epaisseur			
			μ	min.	max.	σ^2	μ	min.	max.	σ^2
façonnage	< 50	58	3,30	1,00	9,40	1,80	0,98	0,30	2,60	0,46
	51-100	52	3,93	1,10	9,00	1,78	1,28	0,40	7,00	0,96
	101-200	24	4,98	1,90	13,10	2,89	1,77	0,40	5,00	1,07
	201-300	4	6,25	3,60	13,10	2,89	1,90	1,20	5,00	1,07
	301-400	4	6,80	4,90	9,00	1,68	2,18	1,40	2,60	0,53
	401-600	1	-	-	13,00	-	-	-	2,20	-
	601-800	1	-	-	19,50	-	-	-	6,60	-
Total		34								
réduction	< 50	1	-	-	10,00	-	-	-	4,10	-
Total		1								

1985 (Aire C) MÉTABASALTE

Catégorie	Classe	Nb	Longueur				Epaisseur			
			μ	min.	max.	σ^2	μ	min.	max.	σ^2
façonnage	< 50	1	-	-	2,50	-	-	-	1,40	-
	201-300	1	-	-	10,50	-	-	-	4,10	-
	301-400	1	-	-	12,40	-	-	-	11,50	-
	401-600	1	-	-	15,10	-	-	-	5,30	-
	> 1000	2	17,35	8,40	26,30	-	5,55	3,30	7,80	-
Total		6								
réduction	601-800	1	-	-	22,20	-	-	-	5,30	-
	> 1000	1	-	-	12,60	-	-	-	5,50	-
Total		2								



Annexes VI, VII et VIII

Annexe VI: Plans des fouilles, IcGm-2, 3 et 4

Annexe VII: Plans de distribution, IcGm-4 (1986)

Annexe VIII: Plans de distribution, IcGm-4 (1979-80)



Errata

p. 41: ...“Les ossements et les objets manufacturés se retrouvent principalement dans la portion est (à la place de ouest) de cette structure.”

p. 41. ...“L'apparence plus fruste de la structure 2...” (à la place de frustre)

p. 48. ...“Dans ce dernier cas, la face opposée était travaillée...” (à la place de ...le bord opposé était travaillé...”)

p. 51 (1er paragraphe): remplacer: “Cette constatation rend ainsi cette hypothèse incertaine d'autant plus que les dimensions des deux structures sont restreintes...”

par: “Ainsi, l'hypothèse concernant la présence d'une composante dorsétienne sur la terrasse de 6 m, hypothèse basée aussi sur les dimensions restreintes des structures 4 et 5, est tout au plus incertaine...”

p. 46 et 58. figures 11 et 15: l'échelle doit se lire 0 — 1 m à la place de 0 — 1 km.

p. 96. Deuxième paragraphe; deuxième phrase: (planche 9) à la place de (planche 8)

p.96-97. ajouter: “...**poli que sur la surface externe. Deux autres fragments possèdent aussi une rainure burinée immédiatement sous la lèvre;...**”

